


VINCAM VEL MORIAR
Rd. Benyon De Beauvoir.
Englefield House,
Berks.

HISTOIRE
DES PLVS ILLVSTRES
ET
SCAVANS HOMMES
DE LEVRS SIECLES.

Tant de l'Europe que de l'Asie, Afrique & Amerique.

Avec leurs Portraits en Tailles-douces, tirez sur les veritables Originaux.

Par A. THEVET Historiographe.

TOME SIXIESME.



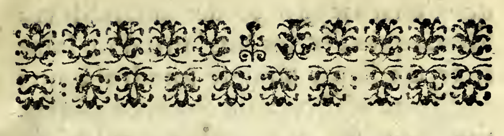
A PARIS,
Chez FRANÇOIS MAVGER, au quatriéme Pilier de la grand' Salle du Palais, au grand Cyrus.

M. DC. LXX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.


- 0.90



CHARLES LE QVINT, EMPEREVR.



HISTOIRE DES PLVS ILLVSTRES

ET SÇAVANS HOMMES de leurs Siecles.

TOME SIXIE'ME.

CHAPITRE I.

CHARLES LE-QVINT, Empereur.

Je ne fais point de doute que plusieurs qui entendent parler des guerres qui ont esté presque continuelles entre le Roy François premier du nom, Henry second du nom son fils & cét Empereur, ne s'étonnent comment il est possible

que l'on n'ait pû accorder ensemble ces Monarques, & les entr'unir d'un saint & ferme lien, pour se joindre à une meilleure affaire : du commencement j'ay bien esté en une telle perplexité, dont j'ay esté relevé, lors qu'à part moy laissant les secretes volontez & preordinations du Tout-puissant, j'ay recherché les occasions qui pouvoient les induire à un tel mécontentement. Et parce qu'il seroit trop long de les déduire toutes amplement, ainsi que la matiere le requerroit, je veux avec toute la brieveté qu'il me sera possible en specifier icy deux. La premiere est fondée sur le mécontentement que l'un & l'autre se donnoit. Et de fait le Roy de France desiroit grandement de recouvrer le Royaume de Naples, sur lequel il pretendoit juste titre, & si prenoit fort à cœur la reintegration du Roy Jean de Navarre, & finalement se faschoit de beaucoup d'algarades qui luy avoient esté joüées par l'Empereur : Lequel d'autre costé se faschoit de payer les cent mil ducats, promis en l'accord de Noyon, & de plusieurs charges qu'il trouvoit mauvais luy estre demandées. De fait, comme l'on estoit

en propos, & ſur le poinct de moyenner la paix entre les Majeſtez du Roy François premier & de cet Empereur, duquel je repreſente icy le portrait, le Roy François dit, Nous ne pourrions demeurer long-temps en paix, puiſque l'Empereur ne veut avoir de compagnon, & je veux encore moins avoir de Maiſtre. L'occaſion donc eſtoit que deux ſi puiſſans Seigneurs ne pouvoient s'endurer enſemble, ſans s'entre-choquer l'un l'autre. Si au lieu de s'entre-faire la guerre, ils euſſent voulu choiſir le Turc ou un autre Infidele, quel bien en fuſt à voſtre avis, revenu à la Chreſtienté? Mais puiſqu'ils n'ont ſceu gouſter ce point, il faut tendre les mains au Ciel. Or icy noſtre Apollon Gaulois en peu de paroles propoſa quel eſt l'eſtat de l'Empire & du Royaume de France. On ſçait tres-bien que les Empereurs ont pris pour blaſon l'Aigle, non point ſeulement pour l'heur & felicité qu'ils attribuoient à cet oiſeau, qui eſt bien tel que les Thebains l'adoroient, ainſi que choſe ſacrée, & qui prediſoit toûjours quelque grande proſperité, comme à Hieron, quand elle vint ſe poſer ſur ſon bouclier, elle luy ſignifia

encore qu'il fut homme de basse condition, que le Royaume de Phrygie devoit tomber entre ses mains : de mesme à Tarquin & à Philippique, lequel fut banny par Asimare, qui apres avoir coupé le nez à Leonce, & l'avoir chassé de l'Empire, qu'il avoit tenu trois ans entiers, l'ayant ravy à Iustinien second du nom, auquel il avoit aussi coupé le nez, s'estoit emparé de l'Empire, ayant veu qu'un Aigle s'estoit mis sur sa teste, il presagea qu'elle luy apportoit le Diadesme Imperial sur son chef: partant de peur qu'il eut que Philippique ne s'avançât à l'Empire, il le chassa en bannissement en Cephalonie, & depuis regna quelque temps, & fut appell Tibere mesme Iustinien rechassa en exil Philippique, apres qu'il fut remis en son Empire par le secours qu'il eut de Vvelle Roy de Bulgarie son beau-frere. Et du depuis Philippique vainquit Iustinien, auquel il fit trancher la teste & à son fils. Mais parce qu'à tels auspices & vol d'oiseaux il n'est pas seant que nous fassions arrester nos Empereurs Chrestiens, j'aime beaucoup mieux embrasser l'opinion de ceux qui veulent que les Empereurs se soient armez de

l'Aigle, parce qu'elle est reputée tenir le premier rang entre les oiseaux, pour la force que premierement elle s'attribuë, de laquelle les Romains ont bien fait un tel cas, qu'ils ont dedié l'Aigle pour enseigne à leurs Legions militaires, & non pour autre raison, que pour encourager leurs soldats d'assaillir leurs ennemis plus hardiment, tout ainsi que l'Aigle attaque sans peur ny crainte les cerf & dragons, comme les Naturalistes ont fort pertinemment décrit. Que s'il y a aucun Empereur, au blason duquel l'Aigle puisse estre appropriée, c'est nostre Charles-le-Quint : au tombeau duquel à cette occasion Alciat Jurisconsulte & Poëte tres-excellent a en cet Embleme attribué l'Aigle.

Quæ te causa movet volucris Saturnia, magni
Vt tumulo insideas ardua Aristomenis?
Hoc moneo, quantum inter aves ego robore præsto,
Tantum semideos inter Aristomenes.
Insideant timedæ timidorum busta columbæ,
Nos aquilæ intrepidis signa benigna damus.

Sous le nom d'Aristomenes ce gravé

Poëte remarque cet Empereur, auquel il soûtient que sur tous autres Princes l'Aigle appartient pour digne Escusson, tant à cause de la vertu, bravoure & magnanimité qui l'illustroit, qu'aussi pour le bon & rassis cerveau, duquel il estoit doüé. Et c'est peut-estre là où a visé l'allusion d'Alciat sur le nom Α'ητόμενος, qui represente un personnage d'une grande & admirable dexterité d'esprit. Par ainsi ce n'est pas merveilles si l'Aigle estant niché dans le parvis de cet indompté Charles, il ne veut endurer compagnon, puisque l'Aigle veut toûjours imperativement commander. Et neantmoins le François ne veut avoir maistre, pource qu'en blanc ny en noir il ne reconnoist l'Empereur pour son Superieur, quoy que le mesme Alciat ait soûtenu que le Roy de France est sujet à l'Empire. Auquel je ne puis souscrire, pour le soupçon que j'ay de ce Docteur, qu'il n'ait pas esté maistre de sa plume, laquelle trop legerement il laissoit aller contre ce qu'il sçavoit fort bien estre veritable, s'estant laissé attraper au collet par l'Empereur, qui à force d'écus le sceut si bien captiver, que sa langue & ses écrits

eſtans à ſes gages ne chantoient ou repreſentoient autre choſe que ce qui aggreoit à l'oreille de ce MONARQUE, qui pour l'attirer de France à Pavie luy doubla ſes gages. Tel & ſemblable jugement doit eſtre fait de ce qu'écrit le Docteur Bartole, à ſçavoir que tous ceux là ſont heretiques, qui ne croyent pas que l'Empereur ſoit Seigneur de tout le monde. Qui ne ſçauroit d'où & par quel moyen a eſté forgée cette Bartolique primauté, poſſible qu'aucuns ſe voudroient volontiers faire entendre, qu'il faut s'en rapporter à ce que deux ſi excellens Docteurs ont eſcrit. Ie ne veux en rien alterer la loüange qui eſt deuë à ce flambeau du droit: mais j'oſeray bien aſſeurer qu'elle a eſté fort obſcurcie par la ſervile ſubjettion où s'eſt mis Bartole de grater (comme l'on dit) les pieds à l'Empereur Charles quatriéme du nom, puiſqu'il l'avoit annobly, luy avoit donné le Lion de gueule en champ d'argent, & puiſſance d'octroyer benefice d'aage pour luy & les ſiens, qui feroient profeſſion d'enſeigner le droit. Mais qu'eſt-il de beſoin de diſputer de cette matiere? On eſt d'accord que cet Empereur

Charles n'a jamais pressé le Roy François d'une reconnoissance si illegitime & encore plus déraisonnable. Et qui plus est, il fut en branle de se rendre competiteur à Charles d'Autriche, pour aspirer à l'Empire, où il avoit esté appellé par aucuns des Electeurs de l'Empire, l'an mil cinq cens dix-neuf. Et n'est pas hors de vray semblance, que si la mort de Messire Arthus Gouffier, Chevalier Seigneur de l'Ordre, Seigneur de Boisy, & grand-Maistre de France ne fut intervenuë, que l'Empire retournoit en France, puisqu'il estoit beaucoup plus seant qu'un Roy de France fut chef & Empereur que Charles d'Austriche, lequel n'estoit pas seulement vassal de la Couronne de France, mais aussi homme lige & naturel sujet du Roy, attendu qu'il estoit natif de Flandres, ancien fief, Pairie & membre de la Couronne de France : duquel la foy, hommage lige, ressorts & souverainetez estoient reservez par tous les traitez, auparavant la prise du Roy à Pavie. Car l'Empereur ne voulut jamais consentir à sa delivrance, qu'il n'eut entierement quitté la souveraineté du pays bas. Ce n'est pas l'envie

qu'il eut de tenir l'Empire, qui le faisoit ainsi pourchasser à l'obtenir, mais ayant receu la semonce des Electeurs, il ne pouvoit moins faire que de se mettre en devoir de la priser, comme honnorable. Ioint qu'il sçavoit le peril où estoient ses affaires lors & quand Charles pourroit mettre le pied en l'estrier Imperial, & ne se soucioit à qui cette dignité fut donnée, pourveu que ce ne fut à Charles qui luy donneroit beaucoup de peine en Italie aussi-tost que sa puissance auroit pris accroissement. En ce il ne se méconta pas, car depuis que nostre Charles fut esleu à Aix la Chappelle, au mois de Iuillet, en l'an mil cinq cens dix-neuf, & couronné par le Pape Clement à Boulogne, l'an mil cinq cens trente, le vingt-quatriéme de Fevrier, à l'aage de dix-neuf ans, il fit plusieurs guerres à Milan, Mezieres en Champagne & autre part contre les François, desquelles je n'ay pas deliberé de parler, craignant d'estre long: & aussi parce qu'ailleurs j'en ay déja assez suffisamment discouru, puisque la pitié, desolation & miserable desavanture du Roy François, qu'il prit au piege à Pavie, ne pourroit que

rafraischir le regret, qui est resté à ce Royaume de telles & si furieuses guerres. I'aime beaucoup mieux faire retentir les exploits heroïques qui ont esté executez par cet indompté Empereur sur les autres Nations. Sous son Empire furent défaits les libertins, qui s'estoient eslevez en Allemagne contre les Princes Chrestiens. Pour Chef ils avoient un surnommé *Schaplerus* lequel avoit écrit douze articles de la liberté Chrestienne, tendant à ce qu'on ne payast aucuns tributs, droits ny redevance aux Princes & Seigneurs de la Chrestienté. Par cette immunité, franchise & liberté, qu'il proposoit au peuple, il gagna si bien les cœurs de la populace, & notamment des païsans, que pour un coup, il se trouva de tels mutins & seditieux une bande de plus de cent ou six-vingt mil païsans. Lesquels furent défaits & taillez en pieces en Alsace, Franconie, Suave, Thuringe & aux terres & dépendances du Rhin, par les Seigneurs & Gentils-hommes du pays, qui chargeoient sur cette pauvre foule de gens ramassez si rudement, qu'il sembloit que ce fussent

bestes qu'ils assommoient. Et sans doute s'ils n'eussent tenu la main avec telle rigueur, il estoit à craindre, que cette commune ne se jetta sur les maisons & places fortes des Gentils-hommes, à la persuasion de Thomas le monnoyeur, qui les poussoit incessamment à ce faire. C'est celuy qui jetta la premiere pierre fondamentale de l'Anabaptisme & qui fut decapité & pris par les Princes de Saxe & Landgrave de Hesse, qui se saisirent des principaux fact eux, & exemplairement les firent punir. Ie passeray pareillement sous silence la prise de Rome, le sac d'icelle & ce qui y fut fait par le Duc de Bourbon, pour retourner en Allemagne, où le Turc avoit dressé une forte & puissante armée pour s'emparer de Vienne, devant laquelle il vint, le 26. du mois de Septembre, en l'an mil cinq cens vingt-neuf, y tint long-temps le siege, & la battit asprement. Mais Federic Comte Palatin, Colonel de l'armée de l'Empereur, trois jours auparavant avoit mis un tel renfort de gend'armes dans la ville, que Sultan Solimã, avec ses 140000 mil hommes, qu'il avoit amené, ne

sceut y faire autre chose, sinon apres avoir une courte honte, se retirer, reconnoissant qu'il avoit amené là une si grande troupe de soldats pour les livrer à la boucherie, & à la mercy des Allemans. Ce qui rend davantage admirable la victoire obtenuë par les Chrestiens contre l'Infidele, c'est que le floc de son armée estoit si grand & épouventable, qu'il estoit impossible de la découvrir de la veuë humaine du clocher de S. Estienne, encore qu'il soit d'une hauteur fort recommandable, à cause que l'étenduë du camp portoit jusques à dix mille loing de la ville, y ayant alors qu'on le campa vingt-cinq mil tentes. Plusieurs assemblées fit faire ce Charles, tant à Spire, Vvormes qu'autres lieux, pour l'envie qu'il avoit de reünir les Princes de la Chrestienté en un. S'il eut sceu bien commander à son ambition, qu'il ne se fust destiné à contrarier au Roy François, il eut pû faire choses merveilleuses. D'un costé il avoit le pouvoir, & d'autre part la bonne affection ne luy manquoit pas: mais ce petit feu de preéminence sur les autres, le réchauffoit tellement, qu'il ne pouvoit faire ce qu'il eut desiré,

& eût bien fait s'il ne se fust laissé gagner à ses ardeurs & trop chaudes entreprises. Ce qui me fait tenir ce langage, est qu'à poursuite fut faite cette tant solemnelle assemblée de Ratisbonne, en l'année 1532. au mois de Mars, où fut arresté que tous les Princes Chrestiens unanimement se ligueroient pour s'opposer au Turc, qui des-ja auoit fait entrée en la Chrestienté fort auant. Luy mesmes rappela d'Italie en l'Austriche vingt mille Italiens & Espagnols, desquels estoit Chef ce rusé & accord guerrier Anthoine de Leue. Les Princes d'Italie pareillement avoient envoyé du secours dont estoit Capitaine en chef le Prince de Mantouë. Outre cecy l'Empereur Charles mit en mer cinquante mil hommes. De maniere que je conclus que si ces deux grands & souverains Monarques s'entre-entendans eussent voulu joindre leurs forces par ensemble, ils eussent avec les hommes qu'ils ont perdu pour se faire la guerre, pust conquerir la plus grande partie de tout l'Empire Grec. Plus amplement discourois je sur les heroïques gestes de cet Empereur, n'estoit que les Historiens nous ont plus que suffisamment

declaré la plus grand part de ce qu'il a dit, fait & executé, pendant qu'il a tenu l'Empire : Joint auſſi que les tiltres & qualitez qui luy eſtoient attribuées juſtifient aſſez de ſa magnanimité Imperiale, qui ſont tels, à ſçavoir: Charles Empereur des Romains, toûjours Auguſte, Roy de Germanie, Ierusalem, Caſtille, Leon, Grenade, Arragon, Navarre, Naples, Sicile, Maillorque, Sardaigne, Iſles Indes, & terre ferme de la mer Oceane. Archiduc d'Auſtriche, Duc de Bourgogne, Lothier, Brabant, Lembourg, Luxembourg & Gueldres, Comte de Flandres, Artois, Bourgogne, Palatin de Hainaut, Hollande, Zelande, Ferrette, Haguenau, Namur & Zulphen, Prince de Zvvave, Marquis du Saint Empire, Seigneur, de Frize, de Salins, de Malines, des Citez, Villes & Païs d'Utrech, d'Overiſſel & de Grœningue : & dominateur en Aſie & Affrique. Et parce qu'il a eu (au rapport de pluſieurs) quelques-unes de ſes qualitez *in albis* ſeulement, je ſuis bien contant d'emprunter de l'Hiſtoriographe Iean Sleidan la Genealogie de noſtre Charles, pour remarquer ce qui peut luy eſtre

écheu de son chef, laissant à la discretion du Lecteur d'éplucher ce qu'il aura pû par ses victorieuses conquestes adjoindre à son ancienne & hereditaire succession. Charles cinquiéme du nom Roy de France, surnommé le Sage, bailla en appanage la Principauté de Bourgogne à Philippes son plus petit frere, pour les raisons que nous avons déduites en la vie de Philippes le Hardy, Duc de Bourgogne. Ce Philippes prit pour femme Marguerite, fille unique de Louys, Comte de Flandres: de laquelle il eust Iean, qui engendra Philippes, pere de Charles le Preux, qui fut tué devant Nancy, & laissa Marie fille unique, mais qui en fut seule heritiere, comme nous avons remarqué en la vie de Charles Duc de Bourgogne. Elle fut mariée à Maximilien fils de Frideric Empereur, troisiéme de ce nom, de laquelle il eust Philippe, qui épousa Ieanne, fille de Ferdinand Roy d'Espagne, dont il eust nostre Charles V. & Ferdinand. Ieanne estant enceinte, vint en Flandres, & accoucha de Charles en la ville de Gand, l'an mil cinq cens, le vingt-quatriéme jour de Février, l'an du

Iubilé qui est an de grace, environ trois heures apres minuit. Or Ferdinand pere-grand maternel de l'Empereur Charles estoit Roy d'Arragon & de Sicile. Il eust pour femme Elizabeth fille & heritiere de Iean second Roy d'Espagne. Depuis il conquist le Royaume de Naples. Il engendra d'elle Iean, Isabeau, Ieanne, Marie & Catherine: Iean & Isabeau moururent sans hoirs, dont toute la succession du Royaume, selon les Loix du païs, revint à Ieanne, aisnée d'apres. Ce discours montre qu'il faut que cet Empereur ait conquis plusieurs pieces. Nous trouvons bien qu'en l'an mil cinq cens trente-cinq, il fit l'entreprise de Tunis anciennement Carthage, laquelle il prit sur le Turc, recouvrant aussi le Royaume de Tunis, qu'il rendit à Altzachen, qui avoit esté chassé par le Turc. De plus, delivra de la tyrannie de l'Infidele plusieurs Chrestiens captifs. Sous la conduite d'André Dorie, Capitaine assez renommé pour les rares qualitez, dont j'ay fait mention au discours de sa vie, il prit Affrique, ville de Lybie, l'an mil cinq cens cinquante-un, & delivra plusieurs Chrestiens prisonniers. Ie n'ay

n'ay icy à vous parler de plusieurs autres conquestes, qu'il fit tant aux regions d'Asie, que de l'Amerique : comment il prit la grande ville de Themistitan, païs de Mexico & autres, tant Royaumes que Provinces, compris depuis le golfe de Cuba, jusques au Promontoire des Cannibales, avec plusieurs Isles contenuës tant au grand Ocean, qu'en la mer Pacifique, & quelques autres lieux ; & finalement par quels moyens il gagna les Barbares au Christianisme. Encore que la repurgation qu'il fit en Allemagne des rebellions & seditions d'aucuns, qui ne vouloient le reconnoistre pour leur Seigneur, ainsi qu'il falloit, merita qu'icy je le couchasse en la liste de ses heroïques & valeureux gestes, j'aime mieux me déporter d'un tel recit pour n'estre trop long : & aussi qu'il faudroit dresser plusieurs grandes Histoires de tous les Capitaines, qui en ce luy ont fait office de veritables serviteurs, si bien qu'il me faudroit entasser icy divers narrez, qui n'enfleroient que trop cette matiere, & peut-estre nous transporteroient hors du fil de nostre sujet. Sur tous les autres il avoit son appuy sur son Ferdinand

Alvares de Tolede Duc d'Albe, le plus brave & experimenté, qui se soit de ce temps trouvé en Espagne, & auquel aussi cet Empereur s'asseuroit tellement, qu'il l'a choisi pour l'un de ses principaux Chefs, pour mettre à execution les heureuses entreprises & desseins genereux, qu'il avoit projetté en son cerveau. A luy seul Philippe deuxiéme du nom, qui a succedé au Royaume d'Espagne à Charles, daigna commettre la charge & gouvernement du Pays-Bas de Flandres, où si courageusement il se comportast, que par force il apprit à ces Flamans à s'humilier sous le sceptre Espagnol. Tant plus je tasche à m'échapper de ces digressions, tant plus j'y entre. Maintenant tout d'un coup je veux trancher tout court ce propos, & en general remarquer que nostre Charles pourmena si bien les Allemans, qu'à peu prés leur fit la Loy, de telle sorte que si le Roy de France Henry II. du nom, ne les eût délivré avec les forces Françoises, c'est sans doute qu'il changeoit l'Estat d'Allemagne en Royaume hereditaire par le moyen des Espagnols, Italiens & Flamans, que les Catholiques Alle-

mans avoient appellé à leur ſecours con re les Proteſtans. Et pour cette occaſion fut-il appellé des Allemans par livres publiez & arcades érigées en Allemagne, Protecteur de l'Empire, & Liberateur des Princes. Cela fut cauſe que les Princes d'Allemagne firent obliger l'Empereur Charles cinquiéme, par le douziéme article des conditions, qu'il jura, devant que de recevoir la Couronne Imperiale, qu'il ne feroit entrer en Allemagne aucuns ſoldats Eſtrangers. Le Roy Henry fit pluſieurs autres algarades à cet Empereur, qui tellement luy affadirent le cœur (encore qu'autres ayent voulu gazoüiller à credit ſur cette retraite) qu'apres la priſe de Bouvines, Marienbourg & Dinand, il ſe retira (ainſi qu'aucuns eſtimen) à Villac, & quitta les pompes de ce Siecle, pour paſſer le reſte de ſes jours en contemplation. Ie ſerois bien marry de m'arreſter à ce qu'aucuns, trop temeraires à aſſeoir jugement de ce qu'ils n'entendent pas, l'ont taxé de rapine & tyrannie, fichans leur pied ſur ce qu'apres avoir eſté appellé par les Electeurs à l'Empire, il impoſa avant que

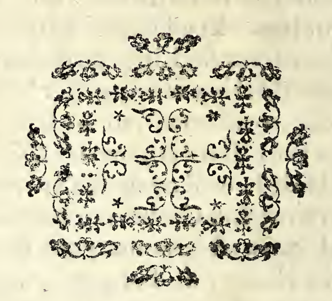
partir d'Espagne, un tribut sur les Espagnols & Castillans, outre les deniers que déja il avoit extraordinairement tiré d'eux, tellement excessif, qu'en l'an 1521. plusieurs Provinces appuyées sur la noblesse, refuserent tout à plat le tribut que Charles demandoit, mesme les Castillans delibererent de se cantonner comme les Suisses, & menaçoient de feu & de sang ceux qui supporteroient le party des Princes. L'Espagne trembloit sous le bruit des armes civiles. Antoine Fonsecque brûla Medine de Camp', ville opulente, revoltée de l'obeïssance. Finalement ils retournerent au Roy de Portugal, luy offrant de luy livrer leurs villes, forteresses, biens & personnes. Qu'à ce coup si le Roy Emmanuel eut voulu entendre à la Royauté d'Espagne, c'est hors de difficulté qu'il emportoit la Couronne : Que l'impost, subside & taille n'ait passé la mesure, & qu'à ce temps mesme il ne l'ait deu jetter, je ne voudrois le mettre en doute, dautant que les affaires y estoient mal disposées, comme a tres-bien remarqué Monsieur Goulart, principalement lors qu'il ne faisoit quasi que d'empoigner ce Royaume, & n'estoit pas trop bien

aimé des Espagnols, pour avoir esté nourry hors d'Espagne. Mais je n'estime point qu'à luy doive estre imputée la faute qui a esté faite en cette démarche, mais à Guillaume de Crouy, Seigneur de Chevres son Gouverneur, qui avoit esté autheur de telle cottisation & impost. Le jeune aage de nostre Empereur l'excuse, qui par une modestie naturelle se laissoit manier par ce conducteur, & ne connoissoit pas bien encore l'humeur des Espagnols. Pour femme nostre Charles eut Isabelle fille de Jean III. du nom Roy de Portugal, qu'il espousa en l'année 1525. de laquelle avoit accouché la Reyne mere en l'année mil cinq cens trois. Ce fut une fort belle & vertueuse Princesse, laquelle aspiroit toûjours à une haute dignité, tellement qu'elle disoit souvent qu'elle n'épouseroit jamais mary, si ce n'estoit le plus grand Prince de la Chrestienté. Elle eut pû faillir pour mieux rencontrer qu'elle fit, quant elle s'adjoignit à l'Empereur Charles, lequel un peu auparavant ce mariage, à sçavoir en l'an mil cinq cens deux estoit tombé en quelque different avec ce Iean sur la conqueste des Molucques. Il eut pour successeur

au Royaume d'Espagne Philippes son fils. Et deceda âgé de cinquante neuf ans le vingt & uniéme jour de Septembre l'an mil cinq cens cinquante-huit, le septiesme mois, apres qu'il se fut dépoüillé de l'Empire, lequel il quitta à son Frere Ferdinand le vingt-quatriéme jour de Février audit an, au mesme jour qu'il avoit esté couronné Empereur par le Pape, à Bologne, l'an mil cinq cens trente. Sa femme mourut à Tolede le premier jour de May l'an mil cinq cens trente-neuf. Nostre Charles eust encore un frere & quatre sœurs, à sçavoir, Ferdinand, qui fut Roy de Hongrie & de Boheme, éleu Roy des Romains à Cologne l'an mil cinq cens trente, & l'an ensuivant au mois de Ianvier couronné à Aix la Chapelle. Eleonor qui fut mariée en premieres nopces à Emanuel, Roy de Portugal, & il eust de luy une fille, nommée Marie, de laquelle elle accoucha à Lisbonne au mois de Iuin, en l'an mil cinq cens vingt-un. Apres elle entra en la maison de France, comme nous avons cy-dessus remarqué en la vie du Roy François premier. Marie, qui fut mariée bien jeune à Louys

Roy d'Hongrie, lequel à l'entrée de ſa jeuneſſe, l'an apres l'Incarnation du monde mil cinq cens vingt-ſept, fut défait des Turcs en une bataille, qu'ils luy donnerent en ſon pays, dont il fut trouvé mort en un marché où il avoit eſté étouffé par ſon cheval, qui eſtoit tombé ſur luy. Et a fait baſtir une ville ſur les frontieres du Liege & de Namurois, laquelle elle a fait appeller Marie-Bourg. La troiſiéme ſœur de Charles-le-Quint fut Eliſabeth, mariée à Chriſtierne fils de Iean Roy de Dannemarc. La quatriéme fut Catherine Reyne de Portugal, qui a eſté donnée pour femme à Iean XVII. Roy de Portugal, duquel ſont procreez Emanuel, Philippes & Iſabeau.





FERDINAND





FERDINAND DE GONZAGUE.



FERDINAND DE GONZAGVE.

CHAPITRE II.

IE feray contraint d'user icy de l'excuse que j'ay cy-dessus proposé en la vie de François de Gonzague, pere de celuy duquel je represente icy le portrait (tel que je l'ay eu du cabinet de mon Seigneur de Nevers) parce que outre mon dessein, j'ay couché dans ce lict d'honneur le pere & le fils : dont plusieurs se voudroient émerveiller, puis qu'en la vie du pere je pouvois representer les traits & lineamens des heroïques & genereux exploits du fils. A la verité cela m'a retenu fort long-temps perplex, & à

peu prés m'a fait prendre envie de couler sous silence le discours de ce magnanime Prince. Mais puisqu'il estoit impossible de comprendre l'infinité des vertus des François sous le recit de sa vie, ç'eut e é folie d'entreprendre d'y vouloir conjoindre celle de Dom Fernand son fils, lequel estoit le puisné des trois enfans de ce grand François de Gonzague quatriéme Marquis de Mantouë, qui n'herita que de l'estat en chef, à tout le moins d'une bonne partie de ses perfections, de sa valeur & suffisance au faict des armes & de la gloire qui en dépend. Car nous n'avons point reconnu de nos jours un plus renommé Capitaine, ny qui ait plus long-temps maintenu sa reputation, qui naturellement sembloit estre engendrée dedans luy, & à luy écheuë par droite ligne de succession. Et de fait n'ayant pas plus de dix-sept ans, il eut charge de cent hommes d'armes de l'Empereur Charles V. du nom, qui a plus souvent départy telles charges & dignitez honorables par faveur, mais à ceux qui par leurs vertus, ou avoient merité d'estre promeus à tels degrez, ou par leur inclination naturelle promettoient si grandes choses,

qu'on leur eut fait tort, si on ne les eut avancé aux honneurs. A grand peine eut-on sçeu trouuer personnage, auquel fut mieux employé cet honneur, que celuy qui dés un fort long-temps, sans intermission avoit esté à la guerre, & n'employoit les forces qui luy estoient mises en main à la volée, ny en lieu, lequel il pensast ne le meriter, & dont il pût tirer du service aux grandes & malaisées affaires, qu'il avoit de tous costez sur les bras. Bien peu de temps apres que le Seigneur de Lautrec eut assiegé la ville de Naples, en l'année mil cinq cens vingt huit fut fait Colonel de la Cavalerie legere là dedans. Si que par le moyen des saillies & belles entreprises, qu il faisoit à tout propos, on fut contraint de lever le siege, dont alors l'Empereur luy fit present du Duché d'Ariane l'an mil cinq cens trente. Le Prince d'Orange ayant esté tué d'un coup d'arquebuse devant Florence il fut substitué Lieutenant General en sa place, du consentement de toute l'armée, encore qu'il n'eut que vingt-quatre ans, & prit la ville par composition. Au voyage d'Hongrie contre le Turc

Soliman l'an mil cinq cens trente-deux, il eust charge de trois mil chevaux legers, & à son retour il fut honoré de l'Ordre de la Toison d'Or à Cambray. L'an mil cinq cens trente-cinq on sçait assez combien valeureusement il se porta à la prise de Thunes, aussi à son retour il fut fait Vice-Roy de Sicile. L'an mil cinq cens trente-six il eust la charge de la Cavalerie legere, lors que l'Empereur descendit en Provence, à la persuasion d'Antoine de Leve, nonobstant toutes les remonstrances de Ferdinand d'Avalos, Marquis de Pescaire. L'an mil cinq cens trente-huit, il fut choisi par dessus tous pour estre General de l'armée Imperiale de terre en Albanie, où il prit Castelnovo en la Dalmatie. Que si on l'eust voulu laisser faire, il eust fait, sans doute, l'un des grands eschets aux Turcs qu'ils eussent jamais receu auparavant: Mais telle est la disposi ion des envies, ausquelles la pluspart du temps la vertu est contrainte de faire joug. L'an mil cinq cens quarante-un il accompagna l'Empereur à l'entreprise d'Alger en titre de Lieutenant general de toutes ses forces, là où il fit les

preuves de vaillance que chacun ſçait, & meſme à la retraite & embarquement, qui fut l'un des plus ſignalez exploits dont il ſoit gueres de memoire en ces derniers temps. L'an mil cinq cens quarante & trois il fut fait Lieutenant general encore du meſme Empereur, lors qu'il entra en ce Royaume par la Lorraine & le Parthois, & prit Ligny & Saint Diſier; l'ayant ce Prince ſage, prudent & adviſé voulu en cela preferer aux Eſpagnols, & à tous autres, parce qu'il prévoyoit aſſez combien le hazard & qu'une telle entrepriſe auroit beſoin d'eſtre ſecondé d'un tres-ſeur & ſuffiſant Chef de guerre. La paix enfin arreſtée entre ces deux tres-puiſſans Monarques, Dom-Ferrand paſſa par la France, pour s'en retourner en Sicile. Surquoy le Roy témoigna aſſez l'eſtime qu'il avoit de ſa prud'hommie & valeur. Mais l'Empereur l'en retira tout auſſi-toſt pour le faire Vice-Roy de Milan, là où durant toutes les guerres de Parme, Toſcane, Corſe & Piedmont, comme ce tres-excellent Capitaine s'eſt toûjours porté & quels grands ſervices il y a fait à ſon Maiſtre, nous ne l'avons que trop con-

nu : mais la v rtu & le merite ont cela de propre d'estre toûjours recommandables de soy jusques en nos plus redoutez adversaires. Il ne faut pas donc trouver étrange si ce Prince ainsi bien né, issu d'un sang si genereux, nourry continuellement à l'escole d'un si bon maistre, & employé sans intermission à de telles charges, soit enfin monté à une si grande gloire & honneur, dont tout comblé plus qu'à souhaits, mais molesté en recompense des emulations de ses mal veillans, avant que la fortune envieuse de ses faveurs luy eut joüé quelque faux-bon selon sa coustume, Dieu luy fit encore cette grace de le prendre à sa part au beau milieu de sa plus grande vogue & prosperité, & luy faire finir ces jours en son lit, d'une mort naturelle & non violente. Car apres s'estre trouvé en tant de perils & dangers, non moins importans que durs & avantureux exploits d'armes, il mourut à Bruxelles, par une maladie acquise de ses travaux, au grand regret de l'Empereur, le quinziéme Novembre, l'an mil cinq cens cinquante sept, & de son aage cinquante-un. Et son corps fut magnifiquement porté à Mantoüe,

où il eſt inhumé au Dôme, avec cet Epitaphe ſur ſa ſepulture.

QVI PACE ET BELLO CLAROS ÆQVAVRAT OMNES,
HOC GONZAGVA BREVI CONTEGITVR TVMVLO.
SIT SATIS ID: VARIAS MAGNI VVLGATA PER ORAS
CÆTERA TESTATVR SPLENDIDA FAMA DVCIS.

Il ſemble que celuy qui a mis la main apres cet Epitaphe, ait fait grand cas de ſilence, crainte de ſe plonger en un diſcours, duquel quand il luy plairoit, ne pourroit ſe dégager: toutefois encore qu'il ne faſſe eſtat de rechercher plus avant & diſtinctement les ſingularitez des faicts & geſtes de ce Duc d'Ariane, ſi ſuis-je bien content d'inſerer icy quelques vers, leſquels ont eſté compoſez à la loüange de ce Prince en Langue Italienne, qui plus diſtinctement ſpecifient de ce, qu'on pourroit requerir des exploits de ce Seigneur. La teneur d'iceux eſt telle:

FERRANDO d'honorato animo invitto,
Splendor del nobil sangue di GONZAGVA,
Cui tanta gloria, & tal nome di guerra
Inalza sopra il Ciel: ch'eterna sia
Per mille chiari & immortai trophei.
Fra i Capitan d'Italia, & fra gli allievi
Di Marte si riluce il vostro nome,
Quanto fa il Sol fra le minori Stelle.
Che co' suoi raggi tuto il mundo al'uma.
Sal' la Borgogna, & l'Africa, e'l superbo
Rhodano, & l'Arno, e'l gran Danubio, e'l Thebro.
Quando FERRANDO val d'armi & consiglio:
A cui Bellona ha dato i veri honori
De la malitia, accio degna di Carlo,
Et di Philippo, regga il bello Impero
D'In subria con giustissimo governo.
Prendi donque, o magnanimo i Triomphi
Da te acquistati con invitte forze,
Che la vittoria con veloce passo
Ei segué, havendo rotto i tuoi nemici.
Et vivi pur felice, che'l tuo nome,
Volando per la bocca de le genti
Poggierà tosto eterno insino al Cielo.


GVILLAVME FROLICH .



GVILLAVME FROLICH.

CHAPITRE III.

IE ſerois bien faſché d'entrer icy au diſcours des vaillances & courageuſes executions des Suiſſes, qui ont tellement fait tonner le bruit des forces des Cantons, qu'il n'y a Prince ou Eſtat ſi haut huppé, qui ne redoute grandement leur formidable puiſſance. Encore moins je veux faire voile vers la fidelité, conſtance & magnanimité dont ils ont embraſſé le ſervice de la Couronne de France, puiſqu'il n'y a ennemy, contre lequel moyennant que le droit & prerogative de leurs alliances

& traitez de confederations ait pû le leur permettre, ils n'ayent employé leurs forces pour donner secours, estans de ce requis au Roy. Finalement je ne daignerois dresser estat de l'amitié entiere & sincere affection dont cette belliqueuse nation embrasse le sceptre fleurdelisé. Qu'est-il besoin de prouver chose qui est plus manifeste que le jour? Les histoires de nostre temps ne preschent autre chose que les proüesses & martiales defenses de ce fort inexpugnable qui a tenu teste aux ennemis du Diadesme François, & a brisé, rompu & consommé les forces des rebelles & ennemis du Royaume Tres-Chrestien. D'une grande mer de témoignages je veux seulement tirer cet heroïque Frolich, tres-sage & tres-renommé Senateur de Soleurre, Colonel des gens de pied & legions des Suisses, non pas que je veüille dresser liste de toutes les rencontres, où valeureusement il a defendu la Couronne Françoise, je me plongerois en un trop long & ennuyeux discours, duquel me releveront les Historiens, qui ont décrit les armées que sa Majesté a mené en Italie & France contre ceux qui vouloient attenter sur le droit qui luy appartient. Par trois di-

verses fois s est acheminé en Italie pour le service de sa Majesté, & de ce qu'il peut là auoir exploité, pourront avoir certain & indubitable témoignage ceux qui ont daigné prendre le loisir de feüilleter les discours de ce qu'il fit en Italie sous le Seigneur d'Enguyen : comme aussi sous le Seigneur Mareschal de Brissac, & finalement sous Monsieur de Guise, qui tous trois consecutivement receurent une escorte fort à priser de ce vaillant Capitaine : duquel en general remarqueray je la ferme loyauté qu'a eu cet hardy Capitaine envers ce Royaume, qui a bien esté telle, que par l espace de quarante ans entiers il a demeuré & continué au service des Rois de France, sous leurs gages & appointemens. Et de fait eussent nos Rois eu bien affaire à trouver Capitaine plus hardy & plus heureux que nostre Frolich, auquel l heur a si bien dit, qu'il s'est trouué victorieux en trois batailles, ou d'une magnanimité inestimable il se fourroit sans considerer les dangers qui eussent pû divertir quelque craintif & mal asseuré coüard. Et à dire le vray, assez ne sçauroit-on admirer la grandeur de courage de ce Cesar Soleurrois, lequel pour le desir qu'il avoit de

donner secours à sa Majesté, osa traverser la mer avec toutes ses vieilles compagnies, encore que cela ne soit gueres coûtumier à une telle nation, pour se venir presenter à la teste de l'ennemy, qui redoutoit à merveilles la force incroyable des gens qu'il menoit, lesquels encore que naturellement leur nation ait ce choix de demeurer toûjours fermes & stables, sang rompre leur rang, communément estoient appellez par l'ennemy la Muraille branlante des François, parce qu'ils n'avançoient ny reculoient aucunement, pour les rudes assauts des ennemis, neantmoins poussoit la pique avec telle vivacité, qu'il n'y avoit coin de bataille, lequel ils n'ébranlassent pas tant seulement, mais aussi lequel ils n'enfonçassent. Ie sçay bien qu'aucuns ont voulu communiquer ces titres à tous les Suisses, qui au combat sont immuables, & ont pour leur escorte les François, qui donnent le branle à cette muraille Helvetienne. Quant à moy je m'y voudrois opposer, si oseray-je bien asseurer que la proüesse de Frolich & ses gens leur appropria particulierement cette qualité d'une chose ferme & immobile.

Enfin, comme la guerriere generosité boüillonnoit si fort dans le cœur de ce Capitaine Soleurrois, qu'estant sexagenaire encore il ne pouvoit quitter les armes, & apres tant de faits d'armes, prendre quelque repos, voyant que la France estoit embroüillée, d'un mesme franc & affectionné courage, qu il a eu à cette Couronne, il s'achemina en France avec vingt & deux Enseignes de Suisses pour la derniere fois: Où estant demeuré malade dans la ville de Paris, il a plû à Dieu le retirer à soy, en l'année mil cinq cens soixante-deux. En laquelle aussi decederent le Seigneur de la Bussiere, Colonel des Legionnaires de Picardie, & Messire Gilles le Maistre, Premier President en la Cour de Parlement à Paris. Les Citoyens, Bourgeois de nostre Frolich, & specialement le Capitaine Guillaume Tougguiner, dit Frolich, pour honorer sa mort & sepulture, qui estoit aux Cordeliers de Paris, luy rendans le dernier office de naturelle pieté, apposerent & consacrerent à la posterité un superbe tombeau devant le grand Autel desdits Cordeliers, pour marques & témoignages de ses faits & vertus recommanda-

bles, pour à jamais immortaliser la memoire d'un tel & si magnanime Capitaine. Sur le tombeau il firent dresser une statuë d'Ange de pierre blanche, qui tenoit une grande lame de cuivre, contre laquelle estoit écrit cet Epitaphe.

GVILLIELMO FROLICH, NOB. AC STREN EQVITI, PRVDENTI SOLODORENSIS CIVITATIS SENATORI, R. HEL. TRIB. OB EXIMIAS ANIMI VIRTVTES, RESQ. PRÆCLARE GESTAS CIVIBVS VNIVERSÆQ. PAT. ACCEPTISS. QVI CVM XL. INTEGROS ANNOS STIPENDIIS REGIIS, MAGNA ANIMI ALACRITATE, MILITASSET: TER SIGNIS COLLATIS VICTOR CONFLIXISSET: SVOS VETERANOS MAGNO DISCRIMINE (NATIONI ALIOQVI FORTISS. INSVETVM) PER ÆQVOR IN ITALIAM TRAJECISSET. TANDEM SEXAGENARIVS, CVI

QVIESCENDVM ERAT, VT EADEM PERPETVA ANIMI CONSTANTIA ERGA FRANCORVM REGES PERSISTERET, PRÆFECTVS XXII. SIGNIS, POSTREMO IN GALL. REDIIT, VBI LVTETIÆ FATIS CONCESSIT. EIVS CIVES GRATISS. PIENTISS. ANIMIS FVNVS MORTEMQVE PROSEQVVTI, HOC MONVMENTVM POSTERITATI IN MEMORIAM HEROICÆ VIRTVTIS, MOESTI AC MOERENTES POSS. ANNO DOMINI M. D. LXII. DIE IV. MENSIS DECEMB.

Ce n'estoit pas à tort qu'ils regrettoient la mort d'un si vaillant & heroïque guerrier, qui illustroit grandement leur nation, & leur faisoit grand service & de fort bon courage à la Couronne de France, lequel pour lors réveilla les Suisses, pour reprendre leurs premiers courages belliqueux, qui en un mot a remis en nature l'art militaire, qui estoit pour la pluspart du temps si enroüillée, qu'on ne pouvoit aucunement appercevoir

la splendeur, dont autrefois cette guerriere nation estoit tellement éclaircie, que d'un titre fort hautain ils s'appelloient dompteurs des Princes. Qualité vrayement bien haute, mais qui leur a esté acquise par leurs proüesses, & en fussent encore en possession, si toûjours ils eussent sceu s'entretenir de la Maison de France, qui à la défaite de Marignan, l'an de grace mil cinq cens quinze, leur apprit à estre vaincus par celuy vrayement, qui François premier du nom, leur fit entendre, aux dèpens du sang de seize à dix-sept mil Suisses, qui furent lo s hachez sur la place, que les forts de France estoient trop roides & puissans pour est e ébranlez du branle des piques des Suisses. Or revenant au propos que j'ay entamé pour la rareté des proüesses de nostre Frolich, qui le rendoient incomparable à un chacun, je conseillerois à ses parens, amis & citoyens de continuer leurs lamentations, n'est que je sçay bien que par pleurs on ne sçauroit le racheter du tombeau. Joint aussi qu'ils ont pour successeur de ces rares vertus, honneurs, charges & dignitez son neveu Guillaume Tugginer, dit Frolich, lequel n'a en

rien

rien for-ligné de la proüesse & courageuse magnanimité de son deffunt Oncle. Iceluy en son enfance donnant de grands indices & asseurez témoignages d'un bon naturel, fut envoyé à Paris, pour estre appris & façonné au langage & courtoisie des François, sous le commandement de son Oncle Frolich. Lequel apres, pour l'acquerir, en la fleur de sa jeunesse il le mena en plusieurs occasions, & entr'autres se trouva à cette memorable bataille, qui fut donnée entre les gens de l'Empereur & les François à Cerisoles en Piedmont. De là il fut à Boulogne en Picardie, lors que l'on y alla pour reprendre Boulogne d'entre les mains des Anglois, qui la tenoient & derechef à Turin lors que Verseil fut remise sous la puissance de sa Majesté. Là où ayant esté avec ses Citoyens sous la conduite de Frolich, il obtint plusieurs charges & degrez militaires. Il se mit au service du grand Anne de Montmorency, qui pour lors estoit Connestable de France, & estant homme d'armes de sa compagnie, n'abandonna jamais son Maistre à cette mal-heureuse journée de Saint Quentin, mais fut participant du mal-heur

commun. Cette défaite quelque grande qu'elle fust ne l'estonna aucunement, mais plus l'encouragea à recouvrer la gloire qu'il sembloit avoir perduë à cette bataille. Peu de temps apres que Henry deuxiéme du nom Roy de France menoit son armée en Luxembourg, & qu'il prit Mariembourg, il fut derechef homme d'armes. Apres il fut Truchement du Roy en l'expedition de Calais, lors que Monsieur de Guyse recouvra cette ville des mains des Anglois, qui l'avoient occupé par l'espace de deux cens unze ans. Bien-tost apres la mesme année, que les affaires du Roy ne se furent gueres bien portées à Gravelignes, & qu'il pleust à sa Majesté de renforcer son armée du secours des Suisses, il fut Capitaine d'une compagnie de Suisses, & l'a depuis esté à toutes les guerres. Et de fait, depuis il a esté étably par le Roy Charles neuviéme du nom, Capitaine, lors que la guerre civile fut émeuë, où il se comporta si vaillamment & au gré du Roy, nommément en la bataille de Dreux, que sa Majesté l'annoblist, le receut en la compagnie de ses Escuyers trenchans. Et apres qu'en France le feu des troubles

ſe rangregea à l'occaſion de l'armée, que le Roy Catholique avoit envoyé, laquelle coſtoyoit la France, il fut éleu Chef de pluſieurs Compagnies de Suiſſes, qui furent envoyées au ſecours du jeune Roy pour la conſervation de ſa Couronne. Avec telle fidelité & vaillance s'y gouverna en cette charge, meſme en la bataille de S. Denis, Iarnac & Moncontour, que le Roy, non contant de luy avoir donné l'eſtat du ſieur Frolich ſon Oncle, il le fit en outre Chevalier de l'Ordre. Que s'il eſtoit bien veu en ce Royaume, encore eſtoit-il plus chery aux marches de Soleurre, où apres avoir donné quelque peu de relais aux cruelles batailles, qu'il menoit en ce Royaume, il ſe retira, non ſans grande joye du Senat & peuple Soleurrois, qui ne pouvant ſe raſſaſier à moitié de congratuler un Capitaine, lequel en tant de rencontres avoit fait preuve de leurs belles victoires, le daigna recevoir au nombre des Senateurs : ſurpaſſant en ce les limites de leurs Statuts, qui portent, que bien peu ſouvent telle dignité & préeminence ne doit eſtre conférée à gens qui ſont nez hors de la ville. Or ils ſçavoient

bien que celuy, duquel presentement nous parlons, estoit né à Zurich le penultiéme jour du mois de Iuin, en l'année apres l'Incarnation du Sauveur de tout le monde 1526. Cela est bien veritable, mais la vertu & heureuse renommée de Tugginer les licenciast à franchir le saut, & communiquer leurs dignitez & privileges à celuy qui coopté avec eux illustreroit leur seigneurie par sa vertu. A autre aussi n'eussent-ils sceu conferer honneur qui fut plus affectionné à leur Republique, lequel a son pays originel à la France & à Soleurre a voüé & consacré soy, sa vie & honneurs par ces vers.

Nobile mi Tigurum vitam dedit, at Solodurum
Me tenet antiquum, Lilia trina fovent,
His ego devovi corpus, vitamque & honores,
Ast animam tantum, ô maxime Christe, tibi.

Plus avant m'enfoncerois-je en ce discours, n'est que je semblerois vouloir entrer en l'infinité d'un abysme, duquel je ne pourrois me retirer. Et aussi qu'il a encore le bras en la man-

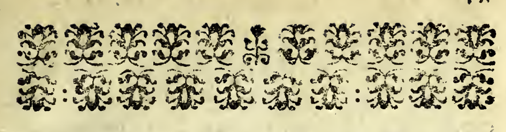
che, pour exploiter grandes choſes, qui avec ſes glorieux faits eterniſeront ſa memoire: non que déja il ne ſoit aſſez celebré pour ſes belles actions, quand il ne ſe ſeroit trouvé autre part qu'au camp de Broüage, là où avec les quatre enſeignes qu'il avoit, & leſquelles ſa Majeſté voulut reſerver pour ſa garde, on ne ſçauroit eſtimer ny coucher par écrit les ennuis, traverſes & algarades qu'il donna aux adverſaires. Mais qu'eſt-il beſoin d'exagerer les proüeſſes de ce vaillant Tuggener? il faut auſſi bien donner place à ce rare & fort eſtimé Iean Iacques Vom Staal, la prudence duquel l'a tellement recommandé, que n'a pas eſté au teſtament du deffunt Frolich, qu'il n'y ait eſté appellé, comme executeur. Ha je luy fais tort, ce n'eſt point ſa prudence, mais la pieté & integrité, de laquelle il abonde avec ſi grande foiſon, qu'à luy a eſté remiſe la charge d'accomplir la volonté du deffunt. Lequel (à la verité) il a chery, & encore apres ſon trépas il montra bien qu'il deſire l'honorer. Icy eut eſté bien requis de recommander les ſciences & vertus excellentes dont il eſt orné, mais par ce que tel diſcours enfle-

roit trop la presente histoire, je veux seulement produire pour irrefragable argument de sa capacieé, l'estat de Secretaire, où il a esté appellé par le Caton de Soleurre, qui le connoissant estre doüé aux affaires d'Estat, a daigé sur tous autres le choisir pour Senateur & Secretaire.






ANTOINE DE BOVRBON
ROY DE NAVARRE .



ANTOINE DE BOVRBON, ROY DE NAVARRE.

CHAPITRE IV.



ENCORE que l'excellence du tige, duquel on tire ce hardy & redouté guerrier, ſoit beaucoup recommandable, je ne daignerois m'y arreſter, puis qu'il y a des plumes aſſez delicates, qui ont fort amplement recherché, & encore plus ſoigneuſement examiné les ſingularitez qui eſtoient à obſerver ſur la dignité, ancienneté & ſainteté de ce grand S, Louis, duquel il ne ſera mal-aiſé de montrer qu'eſt extraite cette tres-illuſtre race de Bourbõ. D'entrer à la ſuite, ordre & conſequẽce,

des degrez qui pouvoient nous mener droit depuis Saint Louys jusques à nôtre Bourbon, seroit plus d'ennuy que de difficulté. Joint que la Genealogie qui en a esté dressée me peut relever d'une telle peine. Qui fera que je me déporteray de cette verification, tenant pour un poinct conclu & arresté, que l'on doit prendre la source & racine de la tres-illustre famille de Bourbon dés dés Saint Louys, auquel j'eusse donné icy atteinte si déja cy-dessus je n'avois passé ma plume sur le discours de ses faits, dits & gestes. Encore moins prendray-je plaisir de parler des belles actions de certains Rois de Navarre, & nommément de Sanctes, qui défit trente Rois Barbares Infideles, lesquels sous la conduite du Roy Esmeraud ravageoient le Royaume de Castille, & à cette occasion il voulut que dans ses blazons il y eust une émeraude entrelacée avec quelques chaisnes, ordonnant pour memoire d'une telle victoire, que tous ses successeurs au Royaume Navarrois n'eussent aucuns autres blazons. J'aime bien mieux m'adresser à celuy auquel est consacrée la presente Histoire, lequel nâquist le vingt-deu-
xiéme

xiéme jour d'Avril mil cinq cens dix-huit, de Charles cinquiéme, Comte & premier Duc de Vendosmois, & de Françoise fille du Duc René d'Alençon, où je m'arresteray sans plus loin rechercher la Genealogie de ce magnanime Prince. Lequel par une infinie action, qu'il a fort heroïquement exploité, a fait éclater son nom par tout le monde. C'est luy, qui, heritier aisné du Vendosmois, succeda aux vertus & dignitez de son Seigneur & Pere, fut fait Gouverneur pour le Roy en Picardie, où il a fait un tel & si bon devoir, qu'il ne sera jamais que la memoire de son nõ ne soit agreable aux Picards, & prisée par tous ceux, qui amateurs des heroïques & genereux guerriers, livreront la pomme d'or à ce brave Capitaine. Duquel je prendrois le plaisir de reciter les vaillances, si n'estoit que nostre France est fleuronnée de toutes parts des riches & martiaux exploits, dont il a émaillé les charges où il a esté employé pour le service de la Couronne Françoise. Les Flamands les Hannuyers peuvent porter tres-asseuré témoignagne de la grande experience, qu'il avoit au fait de la

guerre : Dont il fit telle preuve, que, conservant le droit de son Roy, il défit les Espagnols & Bourguignons, & enfin, rapporta à ce Royaume une tres-heureuse victoire. Devant la ville de Lillers (qui est située au païs d'Artois entre la ville d'Aire & de Bethune) il montra une telle magnanimité, que la pluspart de la Noblesse d'Artois, qui s'estoit retirée en la ville, apres avoir veu la furieuse batterie, dont il l'ébranloit, furent contrains de la luy rendre entre les mains, & sous l'obeïssance de sa Majesté. A Bapaume il fit mettre le feu & autres places qui refusoient de se plier sous le sceptre François : pour cette occasion sa Majesté dressant cinq armées contre l'Empereur Charles cinquiéme du nom, sur tous les autres, le choisit pour chef de l'armée de Picardie. Lequel pour s'acquitter du devoir de sa charge, & agréer à sa Majesté, accompagné des Seigneurs du Biés, de Villebon, Hely, Crequy & autres Seigneurs de Picardie, il fit tirer & marcher son camp devant le Chasteau de Tournehan, où il arriva le septiéme jour du mois d'Aoust en l'année mil cinq cens quarante-deux, heure de

nuict : Avec telle diligence il donna ordre à la prise du Chasteau, que de grand matin il commença à faire ronfler ses pieces de batterie si roidement, qu'environ les neuf heures du matin ceux de dedans rendirent le Chasteau par composition, leurs biens & bagues sauves. Là il fut trouvé grand nombre de grosse & menuë artillerie, munitions & ustensiles de guerre, dont il se saisit. Puis il fit brûler le Bourg & Chasteau de Tournehan, & abbattre la plus grande partie des murailles & tours de ce Chasteau, lesquelles il fit raser jusques aux fondemens. Autant en fit-il des Chasteaux de la Montiore, d'Espreloque, & autres forteresses & Eglises estans le long de la lisiere du païs d'Artois, & n'y sceût mettre remede le Comte de Rus Grand Maistre & Gouverneur de ce païs pour l'Empereur, lequel costoyoit l'armée Françoise, accompagné de quelque nombre de gens de cheval, & huit ou neuf Enseignes de gens de pied, qu'une partie de ses gens alla charger avec une telle vistesse, qu'il y eût des Bourguignons tant tuez que noyez, plus de six à sept cens hommes,

& le gagna ledit de Rus à bien courir. Jamais ce ne seroit fait qui voudroit specifier les rencontres, où s'estant trouvé il se monstra vrayement martial & digne du nom de B urbon Et entr'autres occasions pour la grande diligence, qu'il mit à repousser l'Empereur, lors qu'au retour du Roy il fut étably General du reste de l'armée : le recouvrement d'Hedin, qu'il fit le vingt-quatriéme jour du mois de Decembre l'an mil cinq cens cinquante-deux : la défaite qu'il fit des Imperialistes, qui vouloient gagner le passage d'Ochy le Chasteau sur Haultie, pour investir Dorlons : Enfin, les ruses & traverses dont il affina l'ennemy à Abbeville, Pontieu Saint Riquier, au fort du Menil & plusieurs autres places. Et il n'y eût profit particulier qui luy peut faire quitter le party du public, comme il montra alors que le sieur de Ru Lieutenant pour l'Empereur au païs de Flandres & d'Artois durant le siege de Mets, tascha de surprendre la Fere sur Oyse, appartenant à ce Seigneur Vendosmois : mais elle fut si bien gardée par l'Admiral d'Annebaut, que le sieur de Ru craignant le secours qu'il sen-

toit s'approcher pour ceux de la ville ſe retiraſt. Du temps du regne du Roy Henry deuxiéme de ce nom, il épouſa à Moulins au mois d'Octobre, en l'année mil cinq oens quarante-huit, Ieanne d'Albret, fille unique de Henry d'Albret Roy de Navarre, Comte de Foix & d'Armagnac, & de cette grande & renommée Princeſſe Marguerite de France, fille de Charles Duc d'Angouleſme, & ſœur du Roy François premier du nom. Laquelle par les rares vertus, dont elle éclatoit ſa vie ſe rendit admirable à tout le monde. Du mariage de ce tres-illuſtre Prince avec cette perle de l'honneur & vertu des Princeſſes Chreſtiennes ſont ſortis Henry & Marguerite. Quant à Henry il épouſa la tres-illuſtre Princeſſe Marguerite fille du Roy Henry deuxiéme du nom, & Catherine de Medicis, ſœur unique des Rois Charles neufiéme, & Henry troiſiéme du nom (à laquelle les Sciences, & principalement les Mathematiques, Coſmographie & Hiſtoires doivent l'honneur du principal luſtre qu'elles ont aujourd'huy en France) le dix-huitiéme jour du mois d'Aouſt en l'année mil cinq cens ſoi-

xante & douze. Icy je n'entreray aux plaintes, gemissemens & lamentations, dont fut obscurcie la solemnité, pompe & magnificence d'une si desirée union, tant à cause de la mort de Ieanne mere de ce Henry Roy de Navarre (qui alla de vie à trépas, trop tost & au grand regret de ce magnanime Prince) le dixiéme jour dudit mois, qui n'est que huit jours avant la celebration des nopces: qu'aussi pour le broüillis & tonnerres, qui environ ce temps éclaterent sur ce pauvre Royaume. Ce sont discours melancoliques, fascheux & ennuyeux qui ne pourroient resoudre une telle misere & calamiteuse avanture. I'ayme mieux me retourner vers Madame Marguerite, Princesse de Navarre, de laquelle le moins ou rien que je pourray en dire me sera beaucoup plus seant, que si je voulois me plonger au déduit & description des divines vertus, dont elle estoit richement parée (à mon honneur) je n'en pourrois sortir. Ie reprendray donc mon premier propos & reviendray à nostre Antoine de Bourbon, qui, tant pour l'amour de ses rares vertus, que pour le rang, qui luy estoit acquis par la proximité

du ſang Royal, ſe trouva dans la dignité de Lieutenant General du Roy, & par toutes ſes Terres & Seigneuries, lors que Charles neufiéme du nom vint à la Couronne, & que toutes choſes tendoient à trouble. Où ce vaillant & ſage Prince ſe mit en tel devoir de tout appaiſer, que les uns & les autres des deux partis ne peuvent qu'ils n'admirent, cheriſſent & reverent ſa memoire. A la pourſuite des guerres civiles il finit ſes jours devant Roüen, où l avoit mis le ſiege, & fut tué d'un boulet en reviſitant les lieux plus aiſez à battre cette place. Ainſi mourut l'an mil cinq cens ſoixante-deux Antoine, au grand regret des ſiens, de la Nobleſſe de France, & de tous les gens de bien, qui deteſterent la mort d'un ſi genereux Prince en la fleur de ſon âge. De ma part s'il m'eſtoit permis d'exprimer icy la triſteſſe que j'ay, je le ferois tres-volontiers : mais puis que cela ne gueriroit pas la playe, mais plûtoſt rengregeroit le mal, pour évacuer une partie du dueil, je ſuis bien contant d'accoupler avec le deffunt ſes freres, pour d'autant plus témoigner à la

posterité la singuliere affection qu'a eu cette race de Bourbon au bien & avancement de ce Royaume : car soit pour les armes, soit pour le bien commun de l Eglise, il n'y a moyen propre lequel n'ait esté fondé par le deffunt Roy de Navarre, que par ses freres & descendans. Vous avez ce second Cesar François Comte d'Enguyen, duquel je serois le plus content du monde de discourir, si par la bouche & témoignage des vieux & experimentez Capitaines, je ne pouvois verifier qu'il a esté la mesme vaillance & generosité. Par ceux qui estoient presens compagnons de ses travaux & t moins sans reproche plus que dignes de foy, j'ay appris quand il falloit venir aux mains, sans avoir égard au degré qu'il devoit tenir, qu'il se fourroit pesle-mesle au milieu de la presse la teste baissée, chamaillant, comme si c'eût esté un pauvre & simple soldat. A la journée de Cerisoles il le fit bien sentir aux Imperiales, où contre l'espoir de plusieurs, il combattit si heureusement, qu'il abbattit la fortune du Marquis du Guast, qui estoit reputé pour invincible. Enfin,

ce bon Seigneur voulant s'éjouyr à la Roche-Guyon, avec d'autres Princes dans un Fort qui à cet effet avoit esté dressé, comme il montoit l'eschele pour entrer dedans, il luy fut rué une terrasse qui le culbuta par terre, luy cassa miserablement la cervelle, & soudainement mourut, au grand regret de plusieurs gens de bien, qui detestoient telle maniere de recreation à l'exemple d'Ottoman, qui estant detenu par le Pape Alexandre, fut requis par Ascaigne Sforce de courir la bague & piquer les chevaux. Et alors remontra sagement que ce n'estoient gens de remarque, qui devoient entrer en la lice, mais des serfs, esclaves & hommes de paille, à la maniere des Turcs: Quant à la bonté de tres illustre & reverendissime Charles Cardinal de Bourbon, troisiéme fils de Charles de Vendosme, je ne sçay si je la dois balancer avec la constance & pieté, dont ce bon Prince estoit d'une façon incroyable bandé au service de Dieu, de son Roy, du public & des siens. Le quatriéme fils de Charles premier Duc de Vendôme fut Iean Comte d'Enguyen, lequel comme il succeda à la Seigneurie de

son frere Charles, aussi succeda-t-il à ses vertus, generosité & bravoure. Et pour montrer qu'il ne vouloit en rien degenerer de la courageuse & heroïque magnanimité de la famille de Bourbon, il suivit ce grand Anne de Montmorency Connestable de France, allant pour envitailler la ville de S. Quentin, assiegée par les Espagnols, où comme il se sentit du desastre, aussi se reputa-il à tres-grand heur de mourir en un si digne lict d'honneur. Quand les nostres furent forcez de combattre, ce vaillant Prince s'élança si avant dans la meslée, que chamaillant fort virilement fut blessé à mort & pris. Mais l'ennemy ne jouït gueres de cette prise, veu que déja il estoit sans sentiment, & mourut sans hoirs à la journée de S. Laurens, sous le regne de Henry deuxiéme du nom, l'an mil cinq cens cinquante-sept. Le cinquiéme & dernier des masles fut Louys, Prince de Condé. I'aurois icy fort belle matiere, si je voulois verifier chacun de ces articles, & discourir sur quelques autres vertus, courtoisies, liberalitez & magnificences, dont il couronnoit fort à propos ses belles actions. Mais puis

qu'il n'y a aucun, tant peu soit-il versé aux affaires d'Estat, ou serieuse recherche des Histoires de nostre temps, qui ne puisse se souvenir d'avoir oüy retentir les faits, gestes & renommée de ce Louys de Bourbon, je me déporteray d'un si long & plus ennuyeux discours, non point que j'aye faute de sujet, veu qu'un chacun sçait tres-bien, qu'il ne s'est fait entreprise au voyage, où il ne se soit porté en vaillant, magnanime & heroïque guerrier. Aussi il se trouva à la journée de Saint Laurens, où fut tué son frere le Comte d'Enguyen. Là où il donna témoignage du grand courage qui le poussoit naturellement à faire service à la Couronne de France. Enfin, aprés avoir long-temps fait la guerre, il fut tué à la bataille de Passac, que d'autres nomment Coignac, en l'année 1569. Il épousa en premieres nopces Madame Eleonor de Roye, fille de Madame de Roye, niepce de ce grand Anne de Montmorency, Connestable de France. Duquel lict sont sortis sept enfans, à sçavoir, quatre masles & trois femelles. En secondes nopces il épousa Madame Françoise d'Orleans,

fille de Leonor, Duc de Longueville, de laquelle il eût Charles, Comte de Soiſſons, apres Louys Monſieur, qui mourut à Paris, & Benjamin Monſieur, qui deceda à Guaillon.







ALPHONSE ALBV-QVERQVE.



ALPHONSE ALBVQVERQVE.

CHAPITRE V.

SI la prolixité ne me dégoûtoit, je prendrois plaisir de faire marcher d'un mesme dactyle avec ce Capitaine Portugais Vasque de Gama, Edoüard Pacheco & autres guerriers, qui pour rendre le service de la Couronne Portugaise ont fait retentir le bruit de leur renommé par les endroits de ces contrées inconnuës. Ie suis contraint m'arrester à celuy seul, lequel par ses valeureux exploits, a merité d'estre comparé avec les plus grands Capitaines dont la memoire est celebrée par les Historiens. Il s'est acquis la gloire

d'avoir esté un grand justicier, punisseur tres aspre du parjure, vengeur des torts faits à qui que ce fût, & de severe conversation. Il ne fut jamais marié, & n'eut qu'un fils d'une sienne servante. Au reste il n'avoit son semblable au travail, tellement qu'il lassoit ordinairement par trop de charge ceux qui estoient prés de luy, toutefois pour les encourager, au lieu de menaces luy-mesme mettoit la main à la besogne. Les calomniateurs n'estoient bien venus vers luy, de sorte qu'un tas de flagorneurs, qui ont de coûtume voleter à l'entour des oreilles des grands, n'osoient à peine sans se repentir, luy accuser faussement quelqu'un. Son conseil estoit toûjours bien digeré, & sa diligence incroyable, pour executer ses desseins. Il aimoit verité, detestant mensonge. Bref c'estoit l'un des parfaits & accomplis Capitaines, dont on ouyt jamais parler. Et pour montrer qu'en l'air je ne luy donne cette loüange, je vous prie, voyons par le menu quels ont esté ses déportemens és charges, esquelles il a esté employé. Ie couleray les preuves, qu'en son pays il a donné tant de sa proüesse que sagesse

inestimable pour l'envoyer aux Indes, où il fut depesché avec son frere François par Emanuel Roy de Portugal en l'an 1504. Mais il n'eut pas long-temps escorte de ce frere, qui du commencement faisoit merveilles : de fait il avoit bien écroulé la fierté de ces Indiens, tant par la liberalité dont il usa envers Trimumpara, Roy de Cochim, que par les victoires gagnées sur les Calecutiens, le Roy desquels fut rangé jusques là, qu'il entendit à la paix, selon qu'il pleut aux Portugais de la capituler & conditionner. Au prejudice de laquelle Iacques Fernand Correa alla attaquer un vaisseau de poivre, appartenant au Roy de Calegut, qui tiroit vers Cranganor, & quoy que Neaubedarin se plaignit à François Albuquerque d'un tel effort, si ne pût-il l'émouvoir à en faire raison. Cela fut cause de faire armer le Roy de Calecut, qui pressa de si prés les Albuquerques, qu'ils n'eurent rien de plus expediét que de s'éloigner loin des coups, & laisser en la nasse le pauvre Roy de Cochim. Cependant envoyerent prier le Roy de leur envoyer quelque renfort, mais il n'en voulut rien faire. Pourtant partirent de là, & prirent la route de Portugal,

fort mal à propos : & en cette retraite ce François & Nicolas Cœillo, avec tous ceux de leur flote furent plongez si avant dans l'eau, qu'ils n'ont depuis pris envie d'en rapporter nouvelles. Apres cette perte Alphonse ne perdit cœur, mais de tant plus se r'anima à plus grandes entreprises : pourtant il jetta l'œil sur le Royaume d'Ormus, pour s'en rendre Maistre, accompagné de six vaillans & renommez Capitaines, à sçavoir François Tavore, Manuel Tellio, Alphonse Lopez de Coste, Nonio Vasque de Blanc-Castel, Antoine de Cam & Iean Nonio, lesquels commandoient à quatre cens soixante & dix soldats. A Curiate, Mascate & Orfazam villes principales du Royaume d'Ormus éprouverent assez la force de leur courageuse hardiesse: à tel point reduisirent-ils le Roy, qu'il fut contraint dissimuler de vouloir entrer à la negociation toute telle qu'elle avoit esté desseignée par Albuquerque, ou soit que par ruse il soûmit à ces conditions pour pouvoir attraper les Portugais, comme il essaya, mais ny gagna guere, car la perre de plusieurs de ses Capitaines & de ses navires le mit en tel desespoir,

poir, qu'il falut requerir la paix la corde au col, mesme que Zerzadim deuxiéme du nom, Roy d'Ormus, promettoit d'estre tributaire du roy Emmanuel, & luy donner de tribut par chaque an mil ducats, & cinq mil pour une fois à Albuquerque pour les frais de la guerre. Qu'il assigneroit une place dans la ville au choix d'Albuquerque, afin d'y bastir une Citadelle : les fondemens de laquelle furent posez incontinent. Albuquerque, qui connoissoit l'humeur des Sarrasins, fit bastir une tour sur un dëtroit de terre prés de la mer & de la Citadelle, où il fit placer quelques canons, afin de chasser ceux qui voudroient empescher le parachevement de son entreprise. Du commencement les Capitaines & soldats à qui mieux mieux travailloient à l'avancemenr de cette forteresse : mais parce que la besogne retardoit trop, aucuns Portugais se commencerent à attedier, & conspirerent contre luy : par le moyen de Cojetar, premier Conseiller du Roy d'Ormus, luy firent sonner aux oreilles que Albuquerque n'avoit charge du Roy de Portugal de ce faire : si bien que sous main on ourdissoit une trame pour faire

perdre terre aux desseins d'Albuquerque, mais elle fut découverte par un More nommé Abraheim, qui fut cause qu'Albuquerque se prepara à la guerre. Zerzadim connoissant que sa mine estoit éventée commença à travailler à découvert: Albuquerque donne si bel ordre à ses affaires, qu'il surprend quelques barques, que Cojetar avoit fait baisser au port, & alors commit un acte indigne de ses valeureux exploits: car il fit couper les narines, les oreilles & les mains à tous les basteliers & archers: quant aux autres, outre le reste on leur fendit un des pieds par le milieu. Puis les fit mettre en terre, les admonestant d'aller dire à Cojetar, que tous ceux qui entreprendroient de mener des vivres en la ville d'Ormus, seroient ainsi traitez. Et à dire la verité, s'il n'eut esté abandonné de Manuel Tellio, Alfonse Lopes de Coste & Antoine de Camp, il emportoit la victoire. Pour ce en sa retraite ne laissa de gagner les places d'Arbez & Homeol, qui est en l'Isle nommée Queixumes, & n'oublioit aucun acte d'hostilité. A Calajate, j'ay honte de dire ce qu'il y fit, dautant qu'il semblera que je ne veüille icy dresser que la liste de ses cruautez. Car

comme Zafaradin, suivy de grande troupe des Indiens, voulut les surprendre à l'improviste, il se trouva enfermé avec les siens au milieu des Portugais, & comme Albuquerque estoit fort dépité contre cette nation, il fit derechef couper le nez & les oreilles à tous les prisonniers, & mettre le feu en la ville & au temple magnifiquement basty, & en vingt-sept navires qui estoient au port. Apres le rappel que fit le Roy Emanuel de François Almeide en Portugal Albuquerque eut à demesler avec Fernand Coutin, Gentil-homme fort renommé & Mareschal du Camp du Royaume : car encore que ce Coutin n'eut charge que de faire apprehender la possession du gouvernement d'Ormus à Albuquerque, si se trouverent-ils embarassez en telles piques, que peu s'en fallut, que pour les partialitez d'entr'eux deux les affaires de Portugal ne reüssissent à mauvaise fin. Dautant que Coutin voyant qu'Albuquerque avoit gagné la victoire sur les Calecutiens, de laquelle il se promettoit l'honneur, enflé d'orgueil en portoit tres-mauvaise trogne à Albuquerque, lequel il eut bien voulu estre plus coüard,

afin qu'il eut pû remporter la gloire d'avoir vangé la mort de Laurent Almeide sur ces Calecutiens. Ie laisse l'estime qu'on doit faire de la proüesse d'Albuquerque, pour priser sa patience, que victorieux qu'il estoit & Gouverneur d'Ormus, il enduroit fort courageusement les mauvaises intentions de cet outrecuidé Coutin, qui enfin pour s'estre mis trop avant en la presse, apprit à ces fiers à bras, par sa miserable défaite combien en valoit l'aune. De fait il fut tué par les Calecutiens avec Manuel Pazagne, Vasque de Sylveire, qui servirent de triomphe aux ennemis, pour n'avoir suivy le party d'Albuquerque. Lequel estant installé en la dignité de Vice-Roy aux Indes pour son Roy en Portugal remua bien les mains. A Goa Dieu sçait les exploits qu'il fit contre Zabarim Dalcam, Prince de cette Isle, de laquelle à la fin il se rendit Maistre le 16. de Fevrier, en l'an de salut 1510. laquelle il poliça au mieux qu'il luy fut possible, taschant sur tout à reprimer l'insolence des soldats & à gagner l'amitié de tous les habitans circonvoisins, mais les siens par leur des-union luy donnerent de la besogne,

mesme s'estoient déja cantonnez pour le desarçonner, ce qu'ils eussent fait, s'il ne les eut surpris en la maison où ils faisoient leur retraite, la pluspart desquels il congea, & receut à gtace les autres. Lesquels neantmoins ne laisserent à luy faire un faux-bon, & s'entr'endans avec Zabarim luy firent perdre pied en l'Isle de Goa, où depuis quoi qu'il sçeut faire, ne sceut si bien démesler les cartes, qu'il ne se trouva à toute heure embarassé avec Zabaim, auquel, à la verité, il donna beaucoup d'affaires, & luy heteroclita de beaucoup son Estat, mais aussi y perdit-il beaucoup en la mort d'Antoine Norogne son neveu, lequel comme il vouloit entrer dans le vaisseau Zufalarim, en mettant le pied sur le tillac, eut la cuisse gauche percée d'un coup de fléche décoché de dessus les murailles de Goa, duquel il mourut au bout de trois jours, au grand regret de ses soldats. Enfin il promena si bien Zabaim, qu'il emporta Goa à la pointe de l'épée. Ce Capitaine ne remuoit en sa pensée que les moyens d'assurer non seulement les affaires des Portugais pour quelques années, ainsi que faisoit Almeide, mais

aussi d'y donner pied ferme à leur domination, laquelle il s'asseuroit estre de grande étenduë à l'advenir. Voila d'où à tres juste occasion on a tres-bien écrit, qu'il a esté fondateur de la domination des Portugais és Indes, ainsi qu'a tres-doctement remarqué le Seigneur Goulard en l'Histoire de Portugal, qu'il a communiqué à nos François. Il ne se contentoit pas seulement d'avoir gagné le pays, mais autant qu'il pouvoit, il taschoit de faire mélange si à propos, qu'il accoupla les Portugais auec les Indiennes, à ce que l'Indie fut repeuplée de Portugais: pource maria les soldats Portugais avec les femmes du pays, appellant les soldats ses fils, & leurs femmes ses brus, lesquelles il menoit en sa maison, & faisoit divers presens à leurs maris. A Malaca il ne fut pas moins heureux qu'à Goa, & quoy que du commencement il ne tint grand compte de la semonce de Iacques Mendeze de Vasconcel, si terrassa-il la force du Roy de Malaca, avec ses furieux & épouvantables elephans, & apres qu'il eut pû mettre pied ferme à Malaca, poliça la ville par bonnes loix & ordonnances, & y fit bâtir une Citadelle, prenant

pour materiaux les ſepulchres des ROIS & Princes, les pierres des plus beaux baſtimens de la ville, ruinez par le canon durant la guerre. Pour Gouverneur & juge des Mahometans, il commit Vretimutaraja, & Ninachetuen des autres nations, qui ſervoient à d'autres Idoles. Or l'ambition aveugla tellement cet Vretimuraja, qu'il ne fit point conſcience au prejudice de ſon Roy, vouloir harpenter ſur le Royaume MALACAN, ſoit qu'il s'appuya ſur ſes grands biens, ſoit qu'il ſe confia en la bonne affection d'Albuquerque ſon proche parent, ſoy qu'il s'eſtima aſſez habile homme pour acheminer ſes deſſeins. Mais il ſe trouva bien éloigné de ſon compte, dautant qu'apres qu'Albuquerque eut averé cette trahiſon, il ne ceſſa qu'il ne luy eut fait trancher la teſte à ſon fils, ſon gendre & autres, qui tenoient main à cette conſpiration. Voila comme il faut que les Grands tiennent la balance juſte, ſans la laiſſer pancher pluſtoſt d'un coſté que d'autre. Sur tout eſtoit-il ennemy de la tyranie, & chaſtioit aſprement ceux qui ſe comportoient mal aux charges publiques où ils eſtoient appellez. Il le montra encore

mieux à Patecatir, qui fut subrogé à Vretimuraja. Ce pauvre abusé se laissa si bien gagner par la veufve, laquelle luy donna en mariage sa fille, dont il estoit outre mesure affectionné, qu'il voulut se bander contre les Portugais. Mais Albuquerque reprima si adroitement cet audacieux, qu'en peu de jours il devint sage à ses dépens, & demeura coy sans tourmenter personne. En Arabie il exploita aussi merveilleuses choses, & quoy qu'il fut contraint lever le siege à Aden, il en remporta un grand honneur, que luy firent Melichias & autres Seigneurs de cette coste. Iamais ne sergit fait, si de fil en aiguille, comme l'on dit, on vouloit poursuivre la diligence & zele dont ce Portugais s'employoit, pour asseurer entant qu'il luy seroit possible l'authorité de son Prince aux Indes, & nommément à Ormus. Et parce qu'en mon Insulaire, si je puis je delibere encore en toucher quelque mot, je boucleray ce discours par la maladie, qui aidée de sa vieillesse le vint saisir au colet. Donc se sentant tirer à sa fin, il ordonna Capitaine d'Ormus Pierre Albuquerque, la vertu & suffisance duquel il avoit éprouvé en plusieurs endroits,

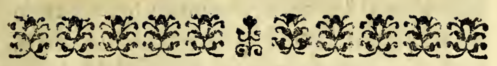
endroits, & lequel il sçavoit estre bien venu du Roy & de tout ce peuple d'Ormus. Pour ce il le recommanda au Roy d'Ormus. Ce qui le fit courir en poste au tombeau, fut le message qu'il receut de la part de Cide Hali & d'un Ambassadeur du Roy de Perse, qui l'advertissoient que Loup Soarez estoit envoyé par Emanuel pour estre Viceroy. Ce qu'ils trouvoient fort inique & déraisonnable, pourtant luy offroient tous les moyens de leurs Princes s'il vouloit demeurer, afin qu'il donna la chasse à ceux qui le voudroient ainsi desarçonner. Albuquerque les remercia, aimant trop mieux estre plus bas & petit, que d'encourir la haine & indignation de son Roy, auquel avant que de mourir, en l'an 1515. il écrivit, luy commandant le fils qu'il laissoit. Les nouvelles contristerent pas seulement le Roy de Portugal, mais affligerent aussi grandement plusieurs Princes : entr'autres Xuranda Roy d'Ormus, qui en pleura chaudement, & se vestit d'habillemens de dueil : quant au Roy de Portugal, il en fut extremément fasché, & envoya querir le fils d'Albuquerque, nommé Blaise, auquel il don-

na le nom de son pere, commandant que desormais il fut appellé Alphonse, afin que le nom d'un si grand personnage ne peust point mourir. Puis fit de grands presens à ce fils, & le maria à une grande Dame.





CHARLES DE COSSÉ,
SIEVR de Brissac, Mar.al de France.



CHARLES DE COSSE', SIEVR DE BRISSAC, MARESCHAL DE FRANCE.

CHAPITRE VI.

TOVT ainſi que l'œil & le goût font connoiſtre la difference qu'il y a entre les fruits qui procedent des arbres ſauvages, qui ne ſont aidez d'induſtrie humaine, & ceux qui procedent des plantes exquiſes, curi uſement cultivées & nourries en bon terroir. Ainſi l'experience fait croire, qu les hommes, qui ſortent de race noble & de parens vertueux, les loüables exploits deſquels ils ſe propoſent pour exemple, ſurpaſſent de beaucoup ceux, qui naiſſent de race vile, ce

que l'on pourra aisément juger par le bref discours que je pretends faire de la vie de ce magnanime Seigneur Charles de Cossé, sieur de Brissac, Mareschal de France, duquel je vous represente le portrait, tel qu'il m'a esté donné par Charles de Cossé, Seigneur de Brissac son fils, non seulement pour admirer les grands & signalez faicts par luy executez en sa vie, mais aussi afin que tous Princes, Seigneurs & cœurs genereux, qui aspirent à grandes & honorables charges, le contemplent comme vive image d'excellente vertu, & que toute la jeune Noblesse qui vise à honneur, s'en puisse servir, comme d'un parfait miroir pour former leurs vies au moule des vertus & graces de ce grand personnage. Lequel estant issu de René de Cossé & de Dame Charlote Gouffier de la maison de Boisy, herita non seulement des vertus, prudence & valeur paternelle, mais aussi luy succeda en ladite Comté de Brissac & en ses Estats de grand-Fauconier, Capitaineries d'Angers & de Falaise & gouvernement d'Anjou & du Maine. Or ce jeune Seigneur fut nourry & élevé jusqu en l'âge de cinq ou six ans en la maison de Boisy

par Dame Philippe de Montmorency, ſon ayeule maternelle, l'une des plus ſages Dames de ſon temps, juſques à ce que Madame Charlotte, fille aiſnée du Roy François & de Madame Claude de France, nâquit pour la nourriture & inſtruction de laquelle ſa mere fut choiſie, comme l'une des plus vertueuſes de ſon aage. Et pour cette occaſion, eſtant contrainte ſuivre la Cour, elle y amena ſon fils, tout jeune Seigneur qu'il eſtoit, âgé lors de ſept à huit ans, où il fut depuis nourry & eſlevé & ſi curieuſement inſtruit, qu'en peu de temps il donna occaſion d'eſperer la grandeur & magnanimité, qui depuis s'eſt trouvé en luy. Tout ſon plaiſir eſtoit ſe duire & dreſſer aux exercices du corps, qui ſont convenables à perſonnes nobles, comme à eſcrimer, piquer chevaux & voltiger : au moyen dequoy il devint en bref tres adroit aux armes, fort & diſpos de ſa perſonne, prompt à la main & aimant la guerre, comme le ſujet le plus ample, que la perſonne noble & genereuſe, puiſſe avoir pour s'exercer. Et ſçachant que les armes exterieures & artificielles ne ſervent que bien peu à ceux qui ne ſont pourveus des naturel-

les, il exerça tellement sa personne à toute sorte de travail & de combat, qu'il devint par dessus tous ceux de son âge le plus viste à courir, roide à luiter, & si ferme à la prise, qu'il ne se trouvoit aucun qui le pût forcer. Ce qui ne procedoit tant de sa force corporelle, que de son accoûtumance au travail, duquel il n'estoit jamais vaincu. Au temps que le Roy François I. du nom delibera de recouvrer le Royaume de Naples, la vertu eut tant de pouvoir sur ce jeune Seigneur, que l'estat de premier Gentil-homme de la Chambre de Monsieur le Dauphin, duquel il avoit esté honoré, ny les grandes faveurs & amitié que luy portoit son maistre, ne le pûrent empescher qu'il ne voulut estre participant de l'honneur de cette grande entreprise. De laquelle son pere mesme & quelques autres siens amis pensans le détourner, à cause de sa trop grande jeunesse, n'ayant encore que quinze ou seize ans, il fit réponse que c'estoit chose indigne à un Gentil-homme qui fait profession des armes, de croupir & user sa jeunesse és delices & voluptez de la Cour. Et en cette deliberation partît & s'embarqua avec le sieur de Barbe-

ſieux, chef de l'armée de mer. Là il exploita des actes ſi genereux, qu'il ſemble que la vertu luy ait fait outrepaſſer les limites de la nature meſme. Le bruit deſquels retentit juſqu'aux oreilles du Roy, qui au retour de ce voyage, l'eſtimant digne d'eſtre employé aux charges honorables, nonobſtant ſa grande jeuneſſe, luy bailla deux Enſeignes de gens de pied, avec leſquelles il s'en alla en Piedmont, ſous le commandement des Seigneurs d'Annebaut & de Burie, où il fit des actes ſi ſignalez, que bien-toſt apres le Roy voulut qu'il eut une compagnie de deux cens Chevaux-legers. A la conduite deſquels il fit auſſi toſt paroiſtre, qu'il n'eſtoit moins propre à commander & combatre à cheval qu'à pied. Ce qu'il donna aſſez à connoître au voyage que Monſieur de Humieres fit en Piedmont, & devant la ville d'Albe, & meſme à Lyon en un combat à outrance, qui eſtoit aſſigné entre luy & le ſieur de Fumel, Eſcuyer du Roy, où ayant longuement & furieuſement cõbattu l'un contre l'autre, armez de toutes pieces & montez ſur deux furieux cheuaux de bataille, & au grand eſbahiſſement de Meſſieurs de France,

& des grands Seigneurs qui eſtoient auprés d'eux, enfin l'honneur de la victoire luy fut par tous adjugé. Dequoy Monſieur le Dauphin le voyant égayer, luy dit en riant qu'il ne devoit tant faire d'eſtat de ſa proüeſſe, veu qu'il n'oſeroit combatre une beſte, qu'il luy montreroit. Mais luy, pour montrer qu'il craignoit encore moins les beſtes brutes que les hommes, requît qu'on la fit amener pour en faire l'eſſay. Et ſoudain fut delié un grand & furieux Lyon, qui eſtoit attaché à un arbre dans le meſme parc où il avoit combatu, lequel ſe voyant en liberté, courut droit à ce Seigneur avec un regard & rugiſſement ſi épouventable, qu'il mettoit en effroy tous les aſſiſtans. Toutefois il ne s'étonna aucunement, mais chargea cet animal d'une reſolution & aſſeurance ſi grande, qu'il le contraignit prendre la fuite. Ce qui confirma de plus en plus l'opinion, que chacun avoi de ſa vertu, laquelle augmenta de beaucoup lors que le preux Anne de Montmorency, Conneſtable de France, conduiſoit l'armée du Roy en Piedmont en l'an mil cinq cens quarante. Lequel eſtant arrivé prés le detroit & paſſage de Suze,

& trouvant que les ennemis s'en estoient saisis avec dix mil hommes & plus, & avoient fait un fort de chacun costé de l'entrée de la montagne, qui sembloit inaccessible & imprenable, ne sçavoit quel conseil prendre. Mais le sieur de Brissac avec quelques Gentils hommes de sa suite & petit nombre de gens, choisis de ses troupes, assaillit si furieusement l'un desdits forts, qu'en peu d'heures & avec peu de perte il s'en fit maistre, taillant en pieces ou precipitant du haut en bas ceux qui se trouverent dedans. Et par ce moyen ledit sieur Connestable peut plus facilement se rendre libre le passage. Pour reconnoissance de ce, ensemble des actes memorables par luy executez en ce voyage tant devant Mont-Calier, qu'autres endroits, la treve estant faite, & le sieur de Monte-Iean Colonel de l'Infanterie fait Lieutenent du Roy, pour commander en Piedmont, sa Majesté donna audit Brissac l'Estat de Colonel. En laquelle charge il fit encore plus grande preuve de hardiesse, prudence & connoissance en l'art militaire. Et voyant que sa demeure par delà estoit inutile,

apres avoir pourveu à tout ce qui estoit necessaire, il se retira en France, où il fit peu de sejour, dautant que le Roy estant de retour de son voyage de Nice, le connoissant sage, secret & accort, l'envoya en Espagne, Angleterre & Allemagne, pour mettre à fin quelque negociation de grande importance, que sa Majesté avoit entrepris avec les étrangers, dont il s'acquitta si bien & au contentement du Roy, qu'il en rapporta tres-grande loüange. Ie n'aurois jamais fait, si je voulois mettre par écrit & rechercher par le menu les heroïques faits d'armes par luy executez : qui sera cause que les passant plus legerement qu'il ne merite, j'en reciteray icy aucuns des plus signalez. Ie commenceray donc au siege de Perpignan, où estant, comme un jour il retourna de la guerre, & se voulant mettre à table pour disner, entendant une alarme au lieu où estoit posée l'artillerie, il y accourut avec sept ou huit Gentils-hommes, qu'il avoit accoustumé tenir prés de soy. Arrivé qu'il y fut, trouvant que ceux qui avoient esté ordonnez pour la garde d'icelle, l'avoient abandonné & les unes d'icelles encloüées par les enne-

mis, les autres prestes à jetter dans le fossé de la ville, il entra avec si grande furie, que sans avoir égard au nombre des adversaires qui le suivoient, & que pour toutes armes il n'avoit que son espée, rondache & hausse-col, il se rua sur eux, avec une si brusque roideur, que du premier abord il en jetta douze ou quinze par terre & effrayé les autres, les contraignit de quitter leur entreprise, & se retirer avec grand desordre, estant si affectionné au combat qu'on ne l'en pouvoit retirer, encore qu'il fut blessé d'une arquebusade en l'épaule, & atteint d'une autre dans son hausse-col, qui avoit penetré jusques à la peau, sans autrement l'offenser. Au moyen dequoy & pour les grands perils où il s'exposoit ordinairement, mesme au siege de Cony en Piedmont, le Roy desirant le conserver, & par mesme moyen accroistre ses Estats, luy donna une compagnie de Gens-d'armes, vacante par la mort du sieur de Langey, & peu apres estant hors de France, luy fut baillée la charge de conduire l'avant-garde de l'armée, qui marchoit en la terre d'Oye & siege de Bologne, en laquelle expedition il dé-

fit deux mil Anglois, qui venoient pour secourir ceux du fort, ne pensant qu'il fut pris. Quelque temps apres, le Roy l'ayant fait Colonel de trois mil chevaux legers, il fit paroistre encore l'experience qu'il avoit de l'art militaire, en l'entreprise qu'il fit sur l'armée Imperiale qui estoit devant Guise, laquelle comme Dom Ferrand de Gonzague, qui pour lors y commandoit, délogeoit de Guise, pour se retirer au camp de l'Empereur qui estoit à Landrecies, il chargea de telle furie, qu'il renversa par terre tout ce qu'il trouva, & prit un grand nombre de prisonniers, entre lesquels estoient Dom Francisque d'Est, frere du Duc de Ferrare, Capitaine general de toute la cavalerie legere de l'Empereur & le sieur de Dissé fort favory dudit Empereur : de façon qu'il contraignit iceluy Ferrand de Gonzague retourner avec tout le corps de son armée pour secourir ses gens, & neantmoins ledit sieur de Brissac se retira, sans la perte d'un seul homme des siens: Et comme il se montra tres-vaillant en cette entreprise, il ne fut moins sage, avisé & resolu en la retraite qu'il fit de Vitry en Parthois à Châlons en Champagne, en mil cinq cens quarante-qua-

tre, ce Sieur Franciſque d'Eſt, deſirant ſe venger de la honte qu'il avoit receuë par ſa priſe, le vint trouver avec toute la cavalerie legere de l'Empereur, ſuivy du Duc Maurice de Saxe, qui menoit douze cens chevaux, & du Comte Guillaume de Fuſteneberg, avec dix mil Lanſquenets. En laquelle rencontre encore qu'il fut aſſailly à l'improviſte, n'ayant lors que deux ou trois de ſes compagnies de chevaux legers, & petit nombre de gens de pied, ſi eſt-ce qu'il combattit ſi vaillamment, qu'il paſſa la riviere, bien qu'ils fuſſent déja mélez parmy les ſiens dedans le Bourg, où eſtoit le paſſage, & que pour ſoûtenir les mal-montez demeurant derriere, il euſt eſté pris par deux fois avec aucuns de ſes Gentils-hommes par les ennemis, des mains deſquels il ſeroit échappé, taillant en pieces ceux qui l'avoient en garde: de ſorte qu'à cette occaſion il fut autant eſtimé des ſiens & des ennemis meſme, que d'autres exploits d'armes qu'il eût fait auparavant, encore qu'il y eût grande perte de quelques Enſeignes de gens de pied. Dont il eût bien depuis ſa revanche, dautant qu'averty que le Sieur de Li-

ques, Lieutenant du Duc d'Arscot, estoit allé avec huit cens chevaux Bourguignons, deux cens Anglois & quatre Enseignes de gens de pied, pour charger le sieur de la Hunaudaye & le Capitaine Theode de Bedaigne, il courut à toute bride au secours, & chargea l'ennemy d'une si furieuse hardiesse, sans luy donner loisir de le reconnoistre, qu'il mit en route la cavalerie, & renversa ses quatre compagnies de gens de pied, dont plus de trois cens demeurerent morts sur la place, & six cens pour le moins de prisonniers, avec ces quatre Enseignes de pied, deux Enseignes & deux guidons de la cavalerie, poursuivant la victoire jusques à la veuë de l'armée Imperiale, qui avoit assiegé Bohain, & commencé la batterie la nuit mesme, laquelle effrayée par la nouvelle de cette defaite, leva le siege & se retira au Quesnoy. Le Roy Henry estant parvenu à la Couronne, desiroit faire reconnoistre qu'il n'avoit en moindre estime la valeur de ce Seigneur, qu'avoit eu feu son pere, luy donna l'estat de Grand-Maistre de l'Artillerie. En l'exercice duquel il s'employa tres-vertueusement,

principalement à la prise d'Ambreteüil & autres Forts que le Roy d'Angleterre avoit fait dresser aux environs de la ville de Boulogne, qui furent pris par force. Au retour de ce voyage le Prince Melphe Neapolitain, de la Maison de Caraffe, qui commandoit dés long-temps pour le Roy delà les Monts, ayant obtenu congé de se retirer en France, tant à cause de sa vieillesse (pource qu'il estoit octuagenaire) que pour l'indisposition de sa personne: Le Roy sçachant que les affaires de cette Province requeroient un personnage qui sceut exercer cette charge, sans épargner ny craindre personne, connoissant la grandeur de courage, integrité de mœurs, hardiesse, experience, sagesse, maturité d'entendement, & émerveillable prévoyance du sieur de Brissac, à cette occasion il le choisit pour estre son Lieutenant General au lieu du Prince de Melfe, en l'année 1550. En laquelle charge, combien qu'à son arrivée il se vid frustré par la mort de ce Prince (qui advint à Suze, deux heures apres qu'il y fut arrivé, encores qu'elle revint à son

advantage pour l'Estat de Mareschal de France que le Roy luy donna, vaçquant par sa mort) de l'esperance qu'il avoit d'estre instruit des affaires du païs, il se comporta si sagement & d'une si admirable prudence, dexterité d'esprit & singuliere industrie, qu'il en merita un grand honneur & renom immortel. Et de ce peuvent rendre témoignage les moyens par luy tenus, pour empescher les desseins de Dom-Ferrand de Gonzague, du Duc d'Albe & du Marquis de Pesquaire, Lieutenans successivement de l'Empereur audit païs, ensemble les ruses & stratagemes, dont il a uséaux rencontres, escarmouches, prises de villes, fortifications, avitaillemens & gardes d'icelles, telles qu'ont esté celles de Quiers, Saint Damien, des Chasteaux de Laux, Montené, Castillieres & Piona de Verne, ville située sur la riviere du Pau, Bra, Saluces, Busque, Dranuyer, des Chasteaux de Saint Martin, & de Valpergue, Tours de Ferrande & Talar, Brusasque, l'avitaillement de Boyne, surprise des Imperiaux à S. Balain, petite ville, distant de Vulpian, environ la volée d'un canon, où furent défaits trois compagnies de

de gens de pied Imperiaux, & encore plus de mil à douze cens prés Ville-Neufve d'Aſt. Feront auſſi preuve de ſon experience en l'art militaire la deffaite de la compagnie de Ceſar de Naples, & la priſe des villes & fort de Cene & d'Albe, Chaſteaux de Lezin, de Menare, Baudiquier, Tiolle, Saravat, Mont-Boudon, Muzain, Pomar, des villes de Doglivy, Muraſſon, Mont-Valquier, Courte-Ville, Verſeil, Iurée, Biale, & tout le Païs adjacent avec le Marquiſat de Majeran : Ville & Chaſteau de Caſal, de Vinal, Valfreniere & une infinité d'autres, qu'il ſeroit trop long de reciter. En toutes leſquelles expeditions, & meſmes aux articles des trêves, quelquefois accordées pour un temps entre le Roy & les Imperiaux, il a donné à connoiſtre l'envie, qu'il avoit de faire ſervice à ſon maiſtre, & d'accroiſtre ſon eſtat & reputation, & lequel il a continué en ce païs-là, en qualité de Lieutenant General du Roy avec honneur & gloire immortelle, juſques à ce que la paix fût accordée entre ces deux grands Monarques, par le traité de laquelle le Duché de Savoye fut remis aux mains

du Duc, en faveur du mariage de luy & de Madame Marguerite de France, ensemble tout ce que ce Seigneur avoit conquesté, excepté quelques villes, nonobstant les remonstrances par luy faites au Roy de l'interest qu'il faisoit à son Estat, & de l'importance des villes conquestées : & par ainsi ledit de Brissac fut rappellé auprés du Roy Henry son Maistre, lequel bien-tost alla de vie à trépas. Apres le decés duquel le Roy François II. son fils, qui avoit assez connoissance de ses grands & recommãdables services, comme aussi la Reine sa Mere, luy donna le Gouvernement de Picardie, quoy qu'il fut brigué des plus apparens du Royaume. Apres la mort du Roy François II. il remit le Gouvernement aux mains de Charles IX. du nom. Sous lequel il exploita infinies gestes heroïques pour la pacification des guerres civiles, & nommément pour le recouvrement du Havre de Grace, où il se comporta si vaillamment, qu'à toûjours sa loüange doit estre eternisée. Apres une infinité de proüesses il fut saisi d'une maladie, de laquelle il deceda à Paris le dernier jour du mois de Mars, l'an mil cinq cens soixante

& le cinquante-ſeptiéme an de ſon regne, laiſſant de Dame Charlotte Deſquetot (fille de Meſſire Iean Deſquetot, Chevalier de l'Ordre du Roy, ſieur dudit lieu Deſquetot, de Ricarville, de la Croix d'Eſcreteville ſur la mer, Boncourt, de Launay en France, & pluſieurs autres lieux, qui mourut en la bataille de Pavie, portant l'Enſeigne de la compagnie de Gens-d'Armes, commandée par le Roy François, eſtant encore Duc d'Angouleſme) quatre enfans, deux fils & deux filles. L'aiſné deſquels fut nommé Timoleon, qui fut premierement inſtruit aux bonnes lettres par Georges Bucchanan Eſcoſſois, homme rare en Sciences. Apres il fut conduit à l'âge de dix ans en Piedmont par ſa mere, où il fit l'apprentiſſage des armes (comme eſtant l'Eſcole de l'art militaire) pré de ce ſecond Mars François ſon pere, auquel il ſe rendit ſi admirable en peu de temps en tous exercices, appartenans à cette profeſſion, que depuis l'âge de ſeize ans qu'il commença à commander aux vieilles bandes Françoiſes qui eſtoient en Piedmont juſques à l'âge de vingt-trois ans & 23. jours qu'il mourut

(mais trop pour la France) d'une harquebuzade qui luy fut donnée devant Mussidan, reconnoissant la bréche, l'an 1569. un peu auparavant le sieur d'Andelot, qui ne mourut à Xaintes, qu'au mois de May. Il a fait les plus grands & remarquables faits d'armes, que les Histoires tant anciennes que modernes, ayent jamais témoigné de si jeune Chevalier. Le second surnommé Charles, où l'on a veu revivre & renaistre la vertu & la valeur tant du pere que du frere, & auquel pour honorer la memoire d'iceux, le Roy a voulu laisser les mesmes Estats, desquels ils estoient pourveus, excepté l'estat de Colonel. Lequel ne peut estre assez loüé, quand il n'auroit exploité autre chose que ce qu'il fit l'an 1582. prés des Isles des Essores, accompagnant le Seigneur de Strossy, lequel eut, sans doute, emporté la victoire navale, s'il eust esté secondé de plusieurs guerriers genereux, tels que nostre jeune Seigneur de Brissac, duquel la France n'espere pas moins que ce qu'elle a receu de ses pere & frere. Quant aux filles, apres qu'elles ont esté élevées par leur Dame & Mere, avec si grande solicitude, qu'elles se sont trouvé ac-

complies d'admirables dons d'eſprit, la premiere nommée Diane fut mariée, l'an mil cinq cens ſoixante & quatorze, à Meſſire Charles de Mansfeld, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentil-homme de la Chambre de ſa Majeſté, & Colonel de quinze cens Reiſtres : la ſeconde nommée Jeanne avec le ſieur de Saint Luc, auquel le Roy a donné le gouvernement de Broüage.









FRANÇOIS DE LORRAINE, DVC DE GVISE.



FRANÇOIS DE LORRAINE, DVC DE GVYSE.

CHAPITRE VII.

CE peu d'eſpace que je pretens remplir du nom & effigie naturelle de ce vaillant guerrier n'eſt ſuffiſant à ébaucher les moindres traits & lineamens de ſes vertus : pource laiſſant icy à diſcourir de celles qui approchent moins de la perſonne, telles que ſont la Nobleſſe, race antique, richeſſes & grandeur, je tairay en ce lieu comme il eſt venu de la Royale Maiſon d'Anjou, Rois de Sicile & Comtes de Provence, hanté au ſurgeon Lorrain, qui l'a annobly de toutes les graces

que l'on sçauroit souhaitter en grandeur de lignage. Je tairay les vertus de ses predecesseurs, par les exemples desquels il pouvoit estre excité à ne forligner de leur vertu, tant connuë & éprouvée par les siecles passez. Ie laisse icy les Godefrois, Baldoüins, Renez, & autres, qui de tout temps ont esté en grande reputation de gloire supréme & divine. Je commenceray aux premiers actes vertueux, dont il s'est acquis honneur & loüange immortelle. La ville de Boulogne, le plus fort rampart des Morins, laquelle du regne du Roy François premier, avoit esté prise par les Anglois, est témoin de son invincible courage. Car au recouvrement d'icelle il fut blessé d'un coup de lance, qui luy passa au travers la teste, & du milieu de la meslée tiré pour mort. Mais par un singulier benefice de Dieu il fut preservé, pour plus grandes affaires qu'il a depuis executées pour la conservation de l'Estat. Cette bonne & vertueuse Princesse, Madame Antoinette de Bourbon, la vieille Doüairiere de Guyse sa mere, qui est morte âgée de quatre-vingts quinze ans, a gardé precieusement chez elle ce fer de

lance.

lance. A-t-on jamais leu aux Histoires, qu'une Ville fust assaillie avec plus grandes forces & puissance que fut celle de Mets ? L'Empereur Charles V. estant grandement fasché, que du costé de l'Allemagne le chemin de France luy estoit fermé par les conquestes sur luy faites des villes de Mets, Verdun, Toul, Damvilliers, & Yvoy, assembla toutes les forces de l'Empire, & avec cette grosse armée de cent mil hommes assiegea Mets, en deliberation de ne partir qu'il ne l'eût prise & mise en son obeïssance. Le Roy adverty de ses desseins envoya pour luy faire teste, & pour la délivrance de la ville, le Duc de Guyse, duquel il connoissoit le travail aux affaires de la guerre, la magnanimité aux dangers, le conseil à deliberer, l'industrie à travailler, & la vistesse à executer. L'Empereur ayant par quelque temps fait furieusement battre & assaillir la ville, il fut enfin contraint de lever le siege, & se retirer en Allemagne avec sa courte honte & grande perte des siens. Et neantmoins en cette victoire il usa d'une si grande bonté & humanité envers ses ennemis, qui estoient demeurez au

camp fatiguez & languiſſans de faim, leur faiſant diſtribuer des vivres & argent, qu'il eſt impoſſible de dire s'ils ont plus redouté ſes armes durant la guerre, qu'eux vaincus admiré & animé ſa douceur & miſericorde. Mariembourg ville tres-forte d'aſſiette & de rempars, les forteresſes des Ardennes, Bovines, Dinant & Bins, ne ſont-elles pas auſſi témoins de ſes vertus? Témoin en eſt encore la bataille de Ranty, en laquelle il défit l'avant-garde de l'Empereur, qui combattoit en la bataille, lequel il chaſſa, & en cette fuite il l'eût pris priſonnier, & amené en triomphe, n'euſt eſté que le pourſuivant de prés, la retraite fut ſonnée pour le faire retourner, la malice de quelques ſiens ennemis couvers, luy enviant cette gloire & honneur. Quelque temps apres il entreprit par le commandement du Roy le voyage d'Italie, cõme Lieutenant General de ſa Majeſté, avec dix mil hõmes de pied & deux mil de cheval pour la défenſe du Pape Paul IV. du nom, aſſailly du Duc d'Albe, Lieutenant en Sicile pour le Roy d'Eſpagne. A ſa venuë ledit Duc d'Albe, qui s'eſtoit déja ſaiſi de pluſieurs places & forteresſes

du domaine de l'Eglise, fut contraint de se retirer, & accorder la paix au Pape. Ce fait avec grand honneur s'en retourna en France, tenu & reputé par toute l'Italie pour second Protecteur & Defenseur de l'Eglise. Or durant son absence le Roy d'Espagne, auquel l'Empereur Charles son pere avoit baillé tout le maniement & gouvernement de ses affaires publiques, entra en France avec une puissante armée, & ayant gagné la victoire à la journée de S. Laurens au mois d'Aoust, quelque peu apres prit la ville de Saint Quentin. Les affaires de France estans par ce moyen reduites à telle extremité, qu'il sembloit que tout fust perdu, ledit Sieur de Guyse fut rappellé d'Italie. Les François aux premieres nouvelles de son retour, reprirent un merveilleux courage, esperans recouvrer en bref leur perte : aussi ne furent-ils long temps frustrez de leur esperance. Car dés sa premiere entrée il rembarra l'ennemy, qui avoit fait entreprise sur la ville de Bourg & païs de Bresse & du Lyonnois. Et en outre ayant rassemblé & joint avec ses troupes une partie de

ceux qui restoient de la bataille, contre l'opinion d'un chacun, s'en alla droit à Calais. Quel Capitaine avoit auparavant luy attenté sur cette forte & inexpugnable ville? Mais luy sept jours apres le siege la prit d'assaut, & la reduisit en l'obeïssance du Roy, plus de deux cens ans apres qu'elle avoit esté prise & forcée par les Anglois, qui se vantoient porter à leur ceinture la clef du Royaume de France, pour y entrer quand bon leur sembleroit. De mesme route il ruina Guines, Chasteau merveilleusement fort, prit Hames & toute la Comté d'Oye. Bref, il chassa les Anglois hors de France, & leur ferma le passage. Davantage il prit Thionville, ce que jamais les Rois n'avoient auparavant entrepris, ou du moins n'en estoient venus à bout: non toutefois sans grand hazard de sa personne: Car en ce mesme siege Monsieur Strozze Mareschal de France, fut tué d'un coup d'arquebuze tiré de la ville: devisant avec luy, appuyé sur son épaule. Ce ne seroit jamais fait de vouloir mettre par écrit les choses admirables executées par sa prudence & conseil. Qui pourroit descrire ses ba-

tailles, tant à pied qu'à cheval, ensemble ses victoires obtenuës? Qui est l'homme qui n'admirast en ce vaillant Capitaine une si grande vistesse & celerité à mettre fin aux guerres? Témoin le camp d'Amiens, lequel sous sa conduite, au retour de la prise de Thionville, retint tellement sur le cul, & serra de si prés l'ennemy, qu'il n'osa rien attenter ny entreprendre davantage. Ce qui fut cause qu'au mesme temps la paix fut accordée avec l'Espagnol & l'Anglois. Tout ce que nous avons recité cy-dessus, est seulement un préambule pour venir à ce poinct, qui l'a fait juger & estimer le plus vaillant guerrier & sage Capitaine de son temps. De maniere qu'en sagesse moderée n'est à luy comparable ce prudent Quintus Fabius, appellé bouclier des Romains, qui sceut fort bien en dilayant rompre la temerité & audace du vaillant Hannibal. Moins encore se doit à luy comparer Marcellus, surnommé l'épée des Romains, lequel sceut vivement & allegrement repousser & dompter les ennemis de sa Republique. Mais laissons ce discours, & venons à ses plus

celebres & memorables faits. La guerre donc estant finie en France, & la paix accordée avec tous les Potentats du monde, chacun esperoit joüir longuement de cette felicité. Mais les Reformez, qui s'estoient subtilement coulez parmy la France, sans toutefois oser lever les cornes, estimans que par la mort inesperée du Roy Henry II. le chemin par eux de si long-temps espié, leur estoit ouvert, delibererent de mettre en effet leurs detestables entreprises. Le preambule de leur Tragedie fut joüé à Amboise: toutefois leur embusche & trahison estant à peu prés de la verité découverte, aucuns d'eux furent executez à mort. Les autres voyans que leur entreprise ne succedoit pas selon leurs desseins, tascherent d'en venir à bout par autre moyen. C'est qu'ayans pratiqué & attiré de leur party des plus grands personnages de la France, qui par leurs ensorcellemens s'estoient revoltez contre Dieu, l'Eglise & le Roy, ils surprirent Orleans, Tours, Poictiers, Roüen, & plusieurs autres des plus belles & des plus fortes places du Royaume: en outre pillent & ravagent non seulement les deniers du Roy, mais

aussi les biens du pauvre peuple. Bref, renversans tous dr its tant divins qu'humains, allument une guerre beaucoup plus cruelle & dangereuse (pour estre domestique & civile) que les precedentes contre les ennemis. Entre si grands troubles & confusions il ne restoit sinon d'estre un bon Chef, qui voulut entreprendre la conduite de la guerre. Cette deliberation donna fort à songe au Roy, encore jeune, & à son Conseil, dautant que pour lors, encore que la France eût plusieurs vaillans personnages, toutefois il y en avoit bien peu qui fussent apertement innocens de la conjuration, ou qui ne favorisassent les conjurez ; & les autres, encore qu'ils fussent gens de bien, considerans qu'il y a diverses cachettes & secrets aux cœurs des hommes, étoient en soupçon & crainte Enfin, ce magnanime Duc de Guyse, en son absence, fut choisi entr'autres pour Lieutenant General du Roy en cette guerre: Laquelle il refusa plusieurs fois. Mais vaincu par l'exprés commandement du Roy & de la Reine sa mere, ausquels il avoit appris d'obeïr, il l'accepta avec deux autres grands Seigneurs

tres-expers en l'art militaire : à sçavoir Antoine de Bourbon Roy de Navarre & le Mareschal de Saint André. Parquoy l'armée du Roy estant poussée aux champs, il reprit en peu de temps les villes de Tours, Angers, Poictiers, Bourges, & autres villes le long de la riviere de Loire. Cela fait il s'achemina en Normandie devant la ville de Roüen, laquelle il assiegea : & auquel siege fut tué le Roy de Navarre. Ceux de la Religion reformée voyant Monsieur de Guyse occupé à la prise de Roüen, amasserent force gens de guerre, & dresserent une puissante armée de toutes sortes de gens, & signalement de Reistres, & se mettent en chemin pour aller assieger Paris. Le Duc de Guyse adverty de leur deliberation, advança la prise de Roüen, dedans laquelle estoit le Comte de Montgomery, qui se sauva par mer à force de rames, puis en grande diligence conduit son armée victorieuse droit à à Paris, où il arriva une journée avant que les ennemis fussent campez devant. Au moyen dequoy se voyans hors d'esperance de la pouvoir forcer, apres avoir tenu quelque temps le siege,

furent contrains de debusquer, & de prendre la route de Normandie, pour se joindre aux Anglois, qui s'estoient emparez par leur moyen du Havre de Grace. Mais comme ils s'acheminoient par le païs Chartrain, ils furent poursuivis le long de la riviere d'Eure, où les ayant attrapez, non loin de la ville de Dreux, fut vaillamment combattu d'une part & d'autre. A la premiere charge de la bataille, il y eut grand carnage des gens du Roy: & entr'autres y furent tuez le Mareschal Saint André, le Sieur de Montbrun, fils de Monsieur le Connestable, & l'Escuyer dudit Sieur de Guise, qui estoit armé de ses armes accoustumées, & monté sur son coursier, & encore ledit sieur Connestable pris prisonnier. L'ennemy croyant avoir tué Monsieur de Guyse, & eu du meilleur en cette charge, fretillant d'avarice apres le pillage, se mit incontinent à butiner, comme apres une tres-grande somme d'or & d'argent laissée jadis par le Roy Mitridates. Ce que voyant ledit Sieur d'une Colline prochaine, derriere laquelle il s'estoit retiré, descendant avec la cavalerie, qu'il avoit retenuë prés de sa personne, dé-

banda si rudement sur l'ennemy, qu'il tailla presque tous les gens de pied en pieces: De maniere que le reste estant mis en déroute, leur artillerie fut prise, & le Chef de leur armée aussi. Ceux qui échaperent de cette bataille s'enfuirent à bride abbatuë dedans la ville d'Orleans, qui entre tant d'autres leur restoit pour leur retraitte: en laquelle peu de temps apres ils furent assiegez, & serrez de si prés, qu'ils ne sçavoient (comme l'on dit en commun proverbe) de quel bois faire fléches. Les Reformez se voyans en telle necessité, & qu'il n'y avoit aucune esperance de salut, prirent mesme conseil contre cet invincible Seigneur, que Caïphe contre Nostre Seigneur: à sçavoir, qu'il estoit expedient qu'un seul homme mourust pour le peuple, afin que toute la gent ne perist. Pour donc executer leur deliberation, ils subornent & gagnent par argent un assassineur, nommé Poltrot, lequel part à dessein d'accomplir sa charge detestable. Mais en chemin touché d'un remords de conscience (ainsi que jadis fut Brutus lors qu'il s'apprestoit de tuer Cesar) il se modere, & pense en soy-mesme combien

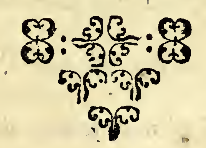
de grands maux adviendroient de la mort d'un ſi vaillant & magnanime Seigneur : Et à la fin vaincu par ſon propre jugement, s'en retourne ſans rien faire vers ceux qui eſtoient les Chefs & Autheurs de cet aſſaſſinat. Tant grande eſt la force de la conſcience en une perſonne, que quand elle y penſe elle reprime l'impetuoſité de ſes perturbatiõs, & la retire de méchanceté. Tant grande, dis-je, que quand elle eſt troublée en ſon eſprit, qu'elle diſe en ſoy meſme ces trois mots : Que fais-je ? Elle ſe raſſeura. Mais quoy ? Ce ſanguinaire vaincu & perſuadé par jargon des plus mal-adviſez, vient à la fin trouver Monſieur de Guyſe : & un jour comme il retournoit ſur le ſoir du Portereau, il s'approche & luy délâche en l'épaule un coup de piſtolet, dont la balle eſtoit empoiſonnée, duquel coup il mourut ſept jours apres. O playe lamentable au Roy, mal heureuſe à la France, & pleine de dueil pour l'armée Catholique, toutefois ſalutaire à celuy qui l'a endurée, glorieuſe & triomphante à la famille de Lorraine ! O miſerable & mal-heureuſe condition des plus vaillans Capitaines, auſquels

il échet d'estre vaincus par cette seule victoire inexpiable de traistres & assassineurs? Enfin, ce vaillant Lorrain ayant esté abbatu par la main d'un seul traistre, lequel n'a pû estre vaincu par tant de batailles : mille force d'armes, mille ouvertes tyrannies de Sathan n'ont pû l'abbattre : redouté des ennemis : Ce grand Duc de Guyse, dis-je, le fleau des reformez & adversaires de l'Eglise Catholique Romaine : la force, le bras droit, & le pere de la France : le defenseur & propugnateur de l'Eglise Gallicane ! Que sçauroit-on ajoûter davantage à l'enormité du crime & à la douleur ? C'est chose difficile à supporter d'estre trompé ou tué par autruy : toutefois si cela advient en combattant contre luy, l'on porte la mort plus patiemment. Mais perdre la vie par la main d un domestique qui mange de ton pain, qui a esté à la guerre & à la solde sous toy, qui t'a pris en trahison, afin que tu n'usasses de puissance, qui est l'homme qui au départ de cette vie, & en cette vehemence de douleur ne s'écriast avec Dieu, *La mort vienne sur eux, & descendent tous vifs en*

Enfer. O déloyal traiſtre, digne d'eſtre puny de toute ſorte de ſupplice : auſſi Dieu ne le laiſſa pas long-temps impuny : car voulant vanger le ſang de ce tres glorieux Duc, il offuſqua tellement les ſens de ce mal-heureux Poltrot, que le lendemain il fut pris dedans le camp, encore que monté ſur un cheval d'Eſpagne, il eût à bride abbatuë tracaſſé toute la nuit pour échaper, & depuis par Arreſt de la Cour de Parlement de Paris, fut tiré à quatre chevaux en la place de Greve devant l'Hôtel de Ville dudit lieu. Or Monſieur de Guiſe ſe voyant proche de la mort, par une grave & belle harangue demontra la grande affection qu'il avoit envers le Roy, teſtifiée & approuvée par une derniere oblation de ſa propre vie. Il fit auſſi pluſieurs chreſtiennes remontrances à ſa femme & enfans encores jeunes, puis rendant l'eſprit ſaint & incontaminé à Dieu ſon Createur, merita ce meſme jour eſtre adjoint au nombre des heureux Martyrs. Seroit ſuperfluité particulariſer pluſieurs autres circonſtances qui advinrent auparavant l'heure de ſon deceds, qui tellement allentit le courage des Catholiques, que

contrainte leur fut se soûmettre à la paix, & donner licence aux ennemis que depuis par tous les endroits de la France ils ont semée & avancée. Il fut tué l'an *1562.* laissant de tres-illustre Princesse Madame Anne d'Est, fille du Duc de Ferrare & de Renée de France, trois enfans : sçavoir Henry, Charles & Loüis, tres-vaillans & sages Capitaines. Henry Duc de Guise, ne s'épargne pas non plus à la defense de l'Eglise, de de son Roy & du public : aussi se fit connoistre le vray fils de ce François de Lorraine, tant renommé par toute l'Europe, lors que l'an *1566.* il s'achemina en Hongrie pour faire teste à l'ennemy de la Chrestienté le Turc Soliman, qui assiegea & prit la ville de Seghet. De maniere que ces deux Princes Lorrains se peuvent bien comparer aux deux Decius pere & fils, qui se voüerent à la mort pour le salut de la Republique Romaine. Devrois-je passer sous silence comme seul au siege de Poitiers, il resista là aux efforts des reformez ? Devrois je encore laisser en arriere comme au voyage de Baccara il fut blessé d'un coup d'arquebuse au visage donnant la chasse aux Reistres entrans en

ce Royaume ? Mais quoy, il merite autre lieu, autre temps, autre particulier Historiographe pour décrire ses actes valeureux. Fort bien le secōde Monsieur son frere le Duc du Maine, lequel s'est trouvé à la bataille navale avec Dom Iean d'Austriche, où fut défait le Turc : Et qui oūtre depuis peu de jours en ça par sa prudence & vaillance a pacifié les troubles du Dauphiné & Provence, remettant les villes occupées par les malavisez en la main du Roy. Quant à Monsieur le Cardinal de Guise leur frere, outre les vertus dont il estoit orné, c'estoit l'un des plus liberaux Seigneurs envers les hommes doctes qui se trouvent aujourd'huy. Au reste le corps de François de Lorroine fut porté à Gainville, & enterré avec grande magnifience au sepulchre preparé, prés lequel se peut voir l'Epitaphe qui ensuit.



EPITAPHE.

Celuy qui surpassa les Princes de son aage
En armes, en proüesse, en force & en courage,
Ce François de Lorraine, issu de tant de Rois
Qui entre les plus grands a tout seul mile fois
Des ennemis vaincus rapporté la victoire,
Honneur de ses ayeuls, de sa race la gloire,
Magnanime guerrier, toujours victorieux,
Ornement de la France, & maintenant des cieux,
Repose icy dessous, ou cette grande colomne
De marbre Phrigien ce sepulchre environne:
Et ou ce Duc vainqueur au naturel gravé,
Se voit sur un cheval hautement élevé.
La foy, la pieté, la vertu venerable
Ont ensemble basty cette tombe honorable,
Avec la Chrestienté & la loy des Ayeux,
Qui prés de ce Tombeau s'arrachent les cheveux:
Lesquelles il aimoit, & pour l'amour desquelles
Il est mort, soustenant le droit de leurs querelles.

Ainsi

Ainsi le fier destin & le sort l'a voulu,
Quand de vice & de sang ce Royaume polu,
Chassent l'antique foy des peuples & des villes,
Contre soy fit armer tant de guerres civiles.

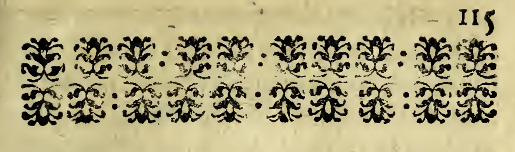








NICOLAS DE BRICHAN=
TEAV SEIG.r de Beauuais-Nagis.



NICOLAS DE BRICHANTEAV,

SEIGNEVR DE BEAVVAIS-NANGIS.

CHAPITRE VIII.

IE m'étonne de quelques-uns de nos Hiſtoriens, qui parmy leurs diſcours & longs narrez ne font retentir que les glorieux exploits de ceux, qui avancez és grandeurs, ont fait grandes choſes, mais de particulariſer la ſpecialité des faicts magnanimes de ceux qui n'étoient Conneſtables, grands- Maiſtres, Ducs ou Grands, ils en ont fait conſcience. Je ne ſçay ſi la preſomption les a fait chopper contre un tel dédain & mécontentement. Ie ſuis bien averty qu'ils craignoient de s'embaraſſer en une trop

ennuyeuse longueur, de laquelle ils ne se pouvoient garentir, s'ils eussent voulu cotter tous ceux qui meritoient d'estre renommez. Telle consideration a certainement fait que je me suis deporté d'icy entasser plusieurs eloges : mais aussi quand j'ay trouvé personnages qui meritoient, je me suis étendu. Du nombre desquels j'entends que soit le Seigneur de Beauvais, les gestes duquel si nous considerons, nous trouverons qu'en toutes sortes il est recommandable. Il estoit si adroit aux armes, qu'à l'âge de dix-huit ans, au tournoy qui se fit à Paris pour la Reyne Eleonor, il porta l'un des plus forts Chevaliers de France par terre, & en tombant se froissa une jambe. Par la continuë de ses martiaux exploits il acquist telle reputation, qu'il estoit tenu pour l'un des plus gaillards, & dispos Seigneurs de la France. Cela fit qu'en l'année 1536. le Comte de Marle, qui depuis fut Roy de Navarre, le fit Guidon des cinquante hommes d'armes qui luy avoient esté donnez. Dignité qu'il meritoit bien, pour avoir souvent fait preuve de sa personne en plusieurs endroits, mesme en la presence d'iceluy Seigneur. La hardiesse n'es-

toit-elle pas grande d'eſtre entré dans Theroüenne, aſſiegée par le Comte de Bure, Lieutenant de l'Empereur Charles V du nom, où il fit trois nompareilles & tres-hazardeuſes ſaillies en 1537. En la premiere fut pris le Seneſchal de Henault, & Federic de Melun, Maiſtre de l'artillerie des Bourguignons. En la ſeconde ſçachant que Claude d'Annebaut Admiral de France, venoit pour leur donner ſecours, & lequel y fut pris, il ſortit avec quinze chevaux, paſſa au travers du camp de l'ennemy, & tua neuf ou dix Capitaines Alemans: En une autre ſe trouva ledit ſieur de Beauvais prés Guinegatte, où furent défaits beaucoup de gens de pied. l'an 1542. il ſe trouva auſſi à la priſe de Landrecie, & depuis au ravitaillement d'icelle ville à la priſe de Trelon Glaiő, Convins. Durant le ſiege de Boulogne, en l'an 1544. Monſieur de Vendoſme s'en alla ſur l'advenuë du Camp des Anglois, où noſtre guerrier de Brichanteau eut charge de mener tous les coureurs, & fut le premier qui chargea ſi bruſquement & de ſi prés les Bourguignons, que la pluſpart d'eux demeura ſur la place, dont il rapporta une gloire

incroyable, tant envers les François que les Bourguignons, qui redoutoient grandement sa presence & magnanimité. N'est-ce pas luy qui fut cause aussi de la prise de trois pieces d'artillerie avec les munitions de tout leur camp ? si tres-fort estoit-il redouté au camp ennemy, que les plus hardis d'entr'eux entendans le vent de sa furieuse approche, aimoient beaucoup mieux faire largue & laisser fendre la presse à cet indompté Chevalier, que tenans bon estre breschez à coups de coutelas & servir de chanteau à ceux qui seroient si mal avisez que de s'obstiner à l'encontre de la proüesse de ce second Annibal. Icy je ne veux oublier que durant ce siege de Boulogne les deux armées du Roy & de l'Empereur estoient si proches, qu'il n'y avoit qu'une riviere qui se pouvoit passer à gay, & que les Anglois vinrent un matin donner une alarme fort chaude, & qui réveilla bien les François, entr'autres Beauvais, qui soudain monte à cheval avec sa troupe, & va droit au camp des ennemis, où il combatit fort bien, toutefois pour le grand nombre qui le venoit assaillir,

fut contraint se retirer, non toutefois sans grand danger de sa personne, dautant qu'il trouva en teste les Bourguignons qui estoient venus donner l'alarme en nostre camp. Neantmoins il resista si bien, que malgré eux il passa, son cheval fut blessé, & si pour cela ne laissa point à tourner bride pour l ur faire teste & aller au combat. Si du regne du Roy François il s'est montré fort affectionné à la Couronne, telle devotion n'a point diminué durant le temps des Rois Henry & Charles. De fait, estant Lieutenant de Monsieur de Vendosme, apres l'entrée du Roy à Paris, se trouva à la rise du Pont d'Eslac, Ambreteüil, Blanquenay & Montlambert. Au retour de là, fut commandé au sieur de Beauvais de demeurer à la queuë du camp, où il fut assailly d un grand nombte d'Anglois, qu'il contraignit e ranger en eurs tranchées, apres luy avoir tiré plusieurs coups de canon, encor qu'il ne fut suivy au plus que de cent hommes d'armes. Mais ce n'estoit point le nombre & multitude, mais la magnanimité des soldats, qui pouvoit luy mettre en main l'espoir de ses desseins.

l'année mil cinq cens cinquante un, il se trouva au camp d'Allemagne, où estoit le Roy Henry I I. du nom, pour donner secours aux Princes d'Allemagne contre l'Empereur. Le Connestable estant General de l'armée Gaspard de Colligny, Seigneur de Chastillon, qui estoit Chef & Colonel general de toute l'Infanterie, qui depuis fut subrogé en l'Admirauté, apres la mort de l'Admiral Annebaut, le Roy le connoissant digne de grandes charges, pour sa sagesse, bon conseil & hautes entreprises. Au reste nostre de Beauvais se trouva aux prises de Danvilliers, Yvoy & Montmedy. En l'année mil cinq cens cinquante deux receut commandement d'aller reconnoistre l'armée de la Reine d'Hongrie, où il défit partie de la compagnie du Duc d' Ascot, & puis à la prise de Chasteau le Comte. Aussi estoit-il de ceux qui en l'année mil cinq cens cinquante-quatre furent envoyez par le Connestable avec Iacques d'Albon, Seigneur de S. André, Mareschal de France devant la ville de Mariembourg qui applanirent si bien les chemins, empeschez par l'ennemy, que ceux de la ville les virent plustost au pied de leurs

murailles

murailles qu'ils n'eussent pensé à avoir le siege. Apres cette prise il eut commandement de se retirer à Abbeville, où il fut assailly de six cens chevaux, contre lesquels il se defendit si bien, que n'ayant que cent hommes d'armes il n'en perdit pas un des siens, & si étrilla bien l'ennemy dos & ventre. A Dourlans il fut étably Lieutenant pour le Roy 1557. où je ne veux point ramentevoir avec quelle fidelité il y rendit service à sa Majesté, dautant que ceux qui luy sont les plus mal intentionnez, sont contraints d'avoüer que ça esté un Chevalier sans reproche, & qui pour mourir eut esté bien marry de faire un faux bon au devoir de la loyauté, qu'un sujet doit à son Prince. Pour tel il fut bien reconnu, quant à la prise de Calais il eut la charge de faire, que les pactions faites avec les Anglois fussent gardées: de conserver l'honneur des Dames, femmes & filles, & empescher que par l'insolence de la guerre leur pudicité ne fut violentée: bref il avoit l'œil à faire rendre en seureté ceux qui sortoient. Dont il s'aquitta avec telle fidelité, que sans faire trop grande bréche à

la verité il n'y a homme qui puisse luy reprocher qu'il ait permis qu'aucun tort ait esté fait à ceux qui s'estoient resignez en sa sauve-garde & protection. Si bien que j'oseray dire, que non moins est recommandable la modestie de ce guerrier, qu'est la proüesse des chefs de guerre, qui trouverent moyen de recouvrer à la couronne de France cette forteresse Françoise. Ma raison est, que l'entretenement de l'accord passé avec l'Anglois dependoit de sa diligence, qui executa cet article, par lequel estoit porté qu'il ne seroit fait violence aucune aux habitans de Calais ny aux soldats, lesquels voudroient se retirer en Flandres ou en Angleterre. La preuve d'une si religieuse observation de la foy jurée, le mit en telle reputation, qu'à la prise de Thionville il receut mesme commandemét qu'à Calais, pour avoir la charge de garder qu'aucun tort ne fut fait aux femmes qui sortiroient de la ville. Ce n'est pas que je veüille faire tort à Monsieur de Guise, qui demeura exprés dehors, afin d'empescher les violences que le soldat eut pû faire aux habitans, fasché de n'avoir point eu le

pillage. Ie ſçay tres-bien que Monſieur de Guiſe fut ſi courtois & pitoyable envers les bleſſez, qu'il en retint pluſieurs pour les faire guerir, & fit conduire le reſte ſi ſeurement, que perſonne n'eut moyen de les devaliſer par les chemins. Cela n'eſt que coûtumier à cette race Lorraine, dont il n'y a pas long-temps, qu'au Dauphiné fit preuve Monſeigneur le Duc du Maine, qui pour s'eſtre montré ainſi ſoigneux de preſerver de violence ceux qui s'eſtoient rendus à ſa mercy, s'eſt acquis au rapport meſme de ceux qui ne l'euſſent crû, le renom d'un des Princes les plus vertueux, heroïques & genereux que l'Europe ait produit. S'il m'eſtoit poſſible je celebrerois davantage la renommée de ces Princes, & ſi pour ce ne laiſſeray à priſer le Seigneur de Beauvais, qui ne pouvoit eſtre qu'il ne fut employé en cette charge, puiſqu'il s'eſtoit ſi vertueuſement comporté à Calais. Icy il eſtoit beſoin d'avoir un chef, qui tint en brides les ſoldats qui eſtoient à demy deſeſperez d'eſtre fruſtrez du butin qu'ils y eſperoient, outre le regret qui leur ſerroit le cœur d'avoir perdu le hardy

Strozzi Mareschal de France, qui fut atteint au tetin gauche d'une arquebuzade, dont il mourut peu de temps apres, laissant un desir de soy au cœur du Roy, qui perdoit un bon & loyal serviteur, & une grande douleur aux Capitaines & soldats de l'armée, chacun l'aimant, plaignant & l'honorant à cause de sa vaillance, courtoisie, sagesse, grande experience & science en l'art militaire. S'il n'y eut eu un chef qui eut tenu bon à l'encontre de ces compagnies, c'est hors de doute qu'à la desesperade ils se fussent déchargez sur les pauvres innocens. Mais la courtoisie dont usa Monsieur de Beauvais est fort recommandable, dautant que tout Capitaine en chef de cinquante hommes d'armes des ordonnances qu'il estoit tant à Calais qu'à Thionville, il se délogea de sa tente, pour y mettre à seureté & à couvert ces bonnes Dames, qui s'estoient refugiées sous l'aisle de sa tutele & defense. Il assista au recouvrement qui fut fait de Blois en 1562. & apres que Monsieur de Montpensier eut recouvert Tours, il y fut envoyé pour Lieutenant de sa Majesté, ou si le Moine

de Richelieu avoit bien fait son devoir à remettre chacun en sa maison, & les Ecclesiastiques en leurs biens, le Chevalier de Beauvais se comporta tres-valeureusement, & fit paroistre à un chacun, qu'il estoit grandement intentionné à l'Eglise Romaine, & avoit à contre-cœur la reformation nouvelle. Il estoit bien besoin qu'il fut employé à telle charge, autrement l'exercice Ecclesiastique s'alloit du tout perdre par la longue discontinuation qui en avoit esté faite. Mais il redressa si bien le tout, qu'il ne sera à jamais que nos Catholiques ne cherissent la memoire, la prisent & la reverent de ce Seigneur, qui ne sembloit avoir voüé sa vie & ses biens qu'au service de la Couronne de France & à l'Eglise Romaine. De fait il fut envoyé au devant des Reistres, qui estoient amenez par Monsieur d'Andelot, la prise du Chasteau de S. Estienne ne justifiera que trop la vehemence & l'affection dont estoit poussé le sieur de Beauvais. Lequel fut envoyé Lieutenant a Melun, de peur que les Reistres ne surprissent cette ville, & depuis eut commandement de garder le passage du Pont de Saint Cloud, ce qu'il fit, & y

eut si bien l'œil au bois, que personne des ennemis ne pût passer. Enfin pour combler la gloire qu'il meritoit pour s'estre trouvé entre telles rencontres, il consacra ses proüesses à cette furieuse bataille de Dreux, qui apporta grande joye à la France pour la défaite que fit Monsieur de Guise sur le party contraire, mais d'autre costé la melancolia tant pour la prison de Monsieur le Connestable General de toute l'armée, que pour la perte qui y fut faite du Mareschal de Saint André, tué de sang froid, du Seigneur de Monbron, fils dudit Seigneur Connestable, des Seigneurs d'Annebaut, de Givry & de la Brosse. Le Duc d'Aumale y fut fort blessé, dont il pensa perdre la vie, le Comte de Rochefort dit Damoisel de Commercy, & le Seigneur auquel est voüée la presente histoire, tomberent entre les mains des ennemis, & se rachepterent depuis par argent: mais le Seigneur de Beauvais ne pût recevoir guerison de sa playe, mais ayant languy bien longuement, en est mort en son Chasteau de Nangis, en l'année mil cinq cens soixante-quatre: ayant laissé pour heritier & suc-

ceſſeur de Dame Ieanne Daguerres ſa femme, un fils nommé Antoine de Brichanteau. Et plût à Dieu que ceux qui en noſtre France prennent tant de plaiſir d'eſtre bouffis du titre de grandeur, fuſſent ainſi ſoigneux & religieux de la memoire de leurs devanciers, & de ceux qui leur appartiennent, comme à ce vertueux Seigneur. Lequel a aſſez fait paroiſtre le talent des perfections que Dieu luy a communiqué tant au Levant, où il accompagna Monſeigneur le Duc du Maine, qu'en Angleterre, Veniſe & Portugal, où il fut envoyé en Ambaſſade l'an mil cinq cens ſeptante-neuf, où regnoit le Cardinal Don Henry : qu'en Pologne où il ſuivit ſa Majeſté, & y retourna derechef, qu'en noſtre France où il a eu de tres-belles & honorables charges du Meſtre de camp du Regiment de la garde du Roy. Toutetefois ſe retira en ſa maiſon, laiſſant les affaires, non point pour eſtre oiſif, mais ſuivant ce Caton, qui diſoit, que jamais il n'eſtoit moins ſans affaire, que quand retiré en ſolitude il ſurveilloit & prevoyoit de loin les affaires. Dés l'âge de ſeize ans il commença à

porter les armes, s'est trouvé és batailles de Jarnac & Moncontour, au siege de S. Jean d'Ang ly & de la Rochelle: honoré par sa Majesté apres son retour d'Angleterre du Regiment de Picardie, & en fut fait Mestre de Camp. En laquelle charge il a exploité choses presques incroyables, soit à la prise des villes, qu'és furieux assauts où il se trouva commandant en ce Regiment. Il agrea tellement à sa Majesté. qu'elle luy donna le Regiment de ses Gardes pour en estre Mestre de Camp, & apres le retour de son Ambassade en Portugal, le fit son Conseiller en son Conseil Privé & d'Estat. I avois deliberé de joindre icy cet eloge, mais depuis ayant esté secouru de plus amples advertissemens, j'en ay bien voulu faire part au Lecteur, afin qu'il ait plus d'occasion de celebrer avec moy la memoire de ce Seigneur de Frichanteau, qui le jour de la bataille de Dreux commandoit un Regiment de six compagnies de Gens d'armes, honoré de l'Ordre de Chevalier de S. Michel, estant Capitaine de cinquante hommes d'armes, Conseiller du Roy en son Privé Conseil & d'Estat. A la loüange duquel je veux icy inserer son

Epitaphe, qui represente le sommaire & abregé de sa vie. Telle est la teneur d'icel..y,

Æ. M.

Quietius hospes: si, que tumultu vacuus, ne Bellovaci manes tot non indecoris adhuc undantes sudorib. quietiori spoliantor quiete. Bellovac, inquam, Nangei, immo Hectoris alterius, qui Francisci I. Gallor. Regis invictiss. tempestate: tempestati Hispanicæ oppositus, generosiss. animi specimen non vulgare ediderit. Qui 50. Cataphractor. Equit. Navarr. Reguli Vexillifer, obsessæ Tervanæ suppetias ferens. Landresiano demum triumpho, & non incruentæ obsidioni affuerit. Bononica certamina, Montlambertia, Danviliera, Itia: & Thionvilana expugnatio, præfectura Montrolica, tot virginum manu captar. salvus sit & integellus pudor ascriptus urnæ. Quid aliud defuerit: hospes, nisi, ut quo tempore fatalis Mauors (fatali civilis incend. œstro) Gallicam Remp. (fucata falsæ relig specie) pessum dededit. recti tenax V. magnanimus rebellis Blœsii expugnationi astans: Torquatus Eques Cataphract, demum Dux: Turonib. Melodunt, & Sancto Clœo ponti Imperator seipso maior imperarit. Drusio postmodum prælio, fugatis,

prostratis, & cæsis tot host. novissimo cruentus vulnere, (superstite facultatum virtutisque avitæ gnato hærede fortiss.) fortiter occubuit. Vixit ann 54. Obiit 11. Kalend Septemb. Anno à Nativitate D. millesimo quingentesimo sexagesimo quarto.

Ce sont icy les loüanges qui ne sont point fondées sur le vent d'une mignotise de langage, la chose est icy reellement representée, si bien, que qui voudra en avoir la verification & plus particuliere declaration, il trouvera que de poinct en poinct j'ay donné la preuve des articles couchez en cet Epitaphe avant qu'il fut parvenu en mes mains. Et parce que plusieurs pourroient encore, possible se lâcher la bride à mécroire les merveilles que je viens de raconter touchant ce merveilleux Chevalier, je veux bien avertir un chacun, que par une influence naturelle telle generosité est découlée dans l'estomach de ce Seigneur, qui estant issu de nobles & heroïques parens, n'a en rien forligné de leurs rares vertus, & qui a fait retentir sa renommée: ceux-là ne le peuvent nier, qui ne voudront qu'on les tienne ou pour ennemis de verité ou pour pau-

vres & ſimples idiots, qui n'ont jamais mis le nez dans les hiſtoires. Deſquelles ils euſſent appris que Raoul de Brichanteau eſtoit pere de Iean de Brichanteau, & ce Robert pere de Charles, & celuy de Louys pere de noſtre Nicolas, qui comme j'ay déja remarqué cy-deſſus, eſtoit pere d'Antoine, ledit Charles avoit épouſé l'heritiere de la maiſon Deſmery, & mourut en 1506 en ſa maiſon. Louys épouſa l'heritiere de la maiſon de Verres, qui eſtoit Dame de Nangis. Nicolas a épouſé une fille de la maiſon des Guerres, nommée Jeanne, & ſon fils Antoine a épouſé Antoinette de la Rochefoucaut, Dame accomplie d'autant de graces & perfections, qu'il eſt loiſible de ſouhaiter, elle eſtoit fille de feu Monſieur de Barbeſieux & de Madame Françoiſe Chabot, fille de feu Philippes Chabot, Admiral de France & Seigneur de Brion. Cela a eſté cauſe qu'au commencement & en teſte de ce diſcours, je n'ay dreſſé cet eſtat de la maiſon des ſieurs de Brichanteau, encore que je ſçache bien que ce Chevalier, auquel j'ay voüé cet eloge par ſes heroïques exploits n'ait fait que continuer

la generosité, qui naturellement estoit en prainte dans luy. Mais je considerois si d'emblée j'eusse mis en butte la face de cette genealogie, que le Lecteur eut pû se donner à entendre que je voulois fonder l'excellence de sa gloire sur la proüesse de ses devanciers, qui eut esté rompre l'anguille au genoüil, principalement pour mon égard, qui tiens pour maxime indubitable, que les vertus de nos ancestres ne nous ennoblissent, si par effet & en les imitant nous ne nous rendons vrais successeurs d'iceux. Tout ne plus ne moins que le fils qui est mauvais ménager, & pour ne s'estre maintenu en l'estat où son pere l'avoit laissé, est décheu de ses facultez, n'est point reputé homme riche, dautant qu'il a laissé couler, perdre & esvanoüir les moyens de son pere. Ce que je suis bien asseuré me confesseront, voire ceux qui seront les plus desraisonnables, dautant que l'or ne reluit chez ce fils mauvais ménager, comme il faisoit chez son pere. Et neanmoins quand il faut revenir au rapport de la Noblesse, aucuns veulent qu'encore que le Soleil ne rayonne pas sur leur Chef, on ne laisse pourtant pas de

les tenir au rang de leurs Anceſtres, qui vivifiez d'une generoſité de courage, ont rapporté les fruits, leſquels les ont rendu dignes d'eſtre immortaliſez. En ce chef des Brichanteaux, ſi la ſource a eſté vive, gaye & brillante, les plantes qui y ont ſurgeonné ne ſe ſont laiſſé aucunement abaſtardir, duquel il ſemble qu'il y ait eu eſſay de ſurpaſſer la premiere & ayeule excellence.

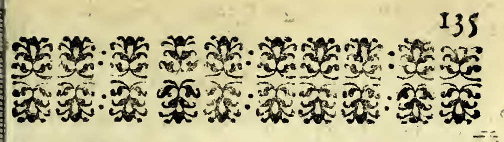








NICOLAS ÆSDRIN COMTE DE SERIN.



NICOLAS ESDRIN, COMTE DE SERIN.

CHAPITRE IX.



La pitoyable avanture que je veux propoſer icy de ce bon & courageux Comte, n'eſt pas que je prenne plaiſir à raconter les conqueſtes qui ont eſté faites par ces Infideles ſur la Chreſtienté, mais plûtoſt pour dautant plus exalter la magnanimité des Princes & Seigneurs, qui mettans cœur au ventre, ont fait teſte à cette felonne & cruelle beſte. Mais la pluſpart d'eux l'ont fait ſi tard, qu il leur a eſté impoſſible de chaſſer celuy qui s'eſtoit trop avant avancé ſur la Chreſtienté.

Ainsi en a pris à l'Empereur Maximilien deuxiéme du nom. Ses devanciers s'amusoient à s'égorger l'un l'autre, & cependant Soliman s'approchoit de si prés de leurs limites, & prit Bude, Agrie & quelques autres villes, presumant bien d'emporter la ville de Sighet, où il mit le siege l'an mil cinq cens cinquante-cinq: Toutefois ce fut en vain, pour la réponse que luy firent les garnisons de l'Empereur. Et il est, sans doute, que plûtost le Turc eust donné recharge, si les dissensions de Bajazet & Selim, enfans de Soliman, n'eussent donné un peu de relais à Ferdinand, qui cependant eust assez de loisir de mettre ordre à ses affaires de Hongrie & Transsilvanie. Si bien toutefois ne se rempara-il, que Soliman, qui enrageoit de gripper quelque chose sur les Chrestiens, apres avoir fait assieger l'Isle de Malthe, sur laquelle commandoit l'Illustrissime Seigneur Parisot, Grand Maistre de l'Ordre de Saint Iean de Ierusalem, encore que Dragut & Haly Portu, Capitaine de la Porte, eussent là esté défaits, il remit encore sur pied une grosse & puissante armée, & en personne vint en Hongrie & Transsilvanie,

pour

pour assieger Sighet, qui est une place merveilleusement forte, entourée de grands marets, qui la rendent presque imprenable, gardée seulement par six cens soldats, ausquels commandoit ce Comte de Serim, tellement que pour la multitude des hommes, la partie estoit inégale, mais pour la vaillance le peu de Chrestiens se montra fort puissant & valeureux. Cette petite poignée de gens avec les habitans du lieu tinrent bon à l'encontre de cent cinquante mil combattans, & d'autre costé l'Empereur avec une fort belle armée en campagne tenoit en haleine le Turc, Toutefois ne peut-il donner secours à ceux de Sighet, encore qu'il fut accompagné d'une fort belle atmée de Seigneurs François & Italiens. Entre lesquels estoient pour Chef des François Henry de Lorraine, Duc de Guyse, fils aisné & successeur des vertus, estats & vaillance de François de Lorraine, son Seigneur & Pere: René le Voyer, Vicomte de Paumy, Baillif de Touraine, & plusieurs autres, qui avoient tous bien envie de donner sur le circoncis: & veritablement ils eussent donné un terrible compte, s'ils eussent pû se join-

dre ensemble, mais entre l'Empereur & les assiegez il y avoit plus de soixante mil combattans, qui faisoient barriere, de sorte qu'avant de pouvoir secourir la ville de Sighet, il falloit éclaircir cette forest épesse de Mahometans, où fussent demeurez beaucoup de Chrestiens, & le secours tellement affoibly, que la ville en eût esté bien peu soulagée: plusieurs escarmouches furent faites, où le Comte de Serim ne montra point tant sa proüesse, qui estoit vrayement admirable, que sa prudence, par le moyen de laquelle il attiroit l'ennemy en ses filets, apres déchargeoit sur luy si druëment qu'une bonne partie de ces Mahemetans demeura sur la place. Soliman reconnoissant qu'il avoit grand avantage sur ce Comte, à cause du grand nombre de ses soldats, luy fit porter parole, que s'il se vouloit rendre à luy, qu'il le prendroit à mercy, & luy feroit si bon party, qu'il auroit occasion de se contenter. Mais ce bon Capitaine aima mieux estre tué par ces Infideles en vray & vaillant Chrestien, que, faisant banqueroute de sa pieté & fidelité, qu'il avoit voüée à l'Empereur Maximilian, se garantir du danger, où il fut

reduit par la fureur Turquesque. A dire le vray Soliman n'avoit pas tort de vouloir gagner celuy, qui tout seul valoit un nombre infiny de guerriers, & qui donnoit plus d'affaires à son armée que tous les efforts de ses soldats. Ce Comte mourut en vaillant homme le cimeterre & la targue aux poings, se defendant fort vaillamment à l'encontre de ces Infideles, lesquels ayans gagné la ville, furent assez brusquement chargez par ce magnanime Comte, qui à la fin fut abbatu de coups. Pour piaffe Mahemet Bassa luy fit couper la teste, toute ensanglantée, il l'envoya penduë à la pointe d'une pique à Selin second du nom, lequel luy en sceut fort bon gré, estant bien asseuré que puis que le Comte estoit mort, il pouvoit facilement joüir des terres qu'il vouloit usurper sur les Hongrois. De fait, il surprit de belles puissantes villes, places & forteresses, comme Guarin, Iule, Tocaie, & plusieurs autres places, qui vinrent sous son obeïssance par la force qu'il fit à ceux qui tenoient le party de l'Empereur, de se rendre, ainsi que les Historiens l'ont tres-bien remarqué. Mais afin que nous ne quittions

le sujet où nous sommes entrez, il faut retourner à Sighet, où ce Comte se porta valeureusement contre treize assauts que Mahemet luy donna, mais si furieux, qu'à grand peine pouvoit-il avoir esperance de luy faire teste, dautant qu'avec lances, que ces Infideles sçavent tres-subitement dresser, il éleva de grosses & hautes montagnes devant la ville, sur lesquelles il fit charger ses pieces de batterie, apres à plomb cingloit si druëment par toute la ville, qu'à peine pouvoit on y demeurer sans recevoir quelque prune. Ie suis grandement estonné d'un poinct que Laurens Surius escrit, que la teste du Comte de Serin fut portée à Solyman, d'où il infere, que c'estoit un Prince sanguinaire & acharné sur les pauvres Chrestiens: Il faut que ce bon homme n'entende pas bien les Histoires, & qu'il prenne le blanc pour le noir: Autrement il eut reconnu que ce Prince, faisant rapport de sa vie avec celle de ses devanciers, estoit le plus doux & benin, qu'il est possible de penser, auquel ne manquoit autre cas que la vraye connoissance du Fils de Dieu, & la reception du Baptesme. De maniere que

s'il a exercé quelque cruauté & inhumanité sur les Chrestiens, ça esté plûtost comme poussé par son avarice & ambition Turquesque, que pour quelque haine, dont il fut porté à l'encontre de ceux qui faisoient profession du nom du Fils de Dieu. De fait, je sçay bien que c'estoit le Prince qui prenoit grand plaisir à entendre discourir des poincts de la Religion Chrestienne, mesme il en parloit autant pertinemment que pouvoit luy permettre sa lourdise Mahemetée. Mais quand ainsi seroit que Solyman eût surpassé tous ces compagnons en inhumanité, le bon Pere Surius n'avoit point d'occasion de dire, que la teste du Comte fut portée à Solyman. Il y avoit plus de huit jours qu'il estoit mort, ainsi que fera foy la supputation du temps de la mort de l'un & l'autre, dautant que Soliman mourut le sixiéme de Septembre en l'an mil cinq cens soixante-six, soit de regret ou de poison, ayant regné quarante-huit ans, & âgé de soixante-seize, seant à Rome Pie quatriéme du nom, Maximilian tenant l'Empire & Charles neufiéme du nom regnant en France. Sighet fut pris le quatriéme jour

ensuivant, au mesme mois de Septembre: & alors le Comte fut mis en pieces, qui ne vouloit aucunement se rendre. Il faut que ce bon Chartreux ait pensé faire son calcul suivant la fourbe que donna Mahemet Bassa touchant la mort de Soliman, laquelle il cela long-temps, de crainte qu'il avoit de rompre l'heureux commancement, qu'il y avoit pour la prise de Sighet, qui estoit à demy combattuë. Que s'il eust tant soit peu éventé la perte de ce Prince, il y eust eu du danger que la poursuite de Sighet ne se fut affadie, si entierement elle n'eust esté rompuë. Mais ce n'estoit pas le principal but où visoit la ruse de Mahemet Bassa, qui n'apprehendoit pas seulement la rupture du camp de Sighet, dautant que toûjours, en un besoin, n'eust estè affaire qu'à ramasser une autre fois les Tartares, Scythes & Turcs, qu'il avoit là menez: Mais il pretendoit de faire Selin Monarque des Turcs, & en frustrer Bajazet, Mahemet estant, mort ayant esté tué par un coquin, lors qu'il dõnoit audiance au peuple. Laissans donc la supputation du Chartreux Surius, nous dirons que ce Comte fut tué le 14. Septembre 1566.

& que sa teste fut portée à Selim par le commandement de Mahemet. Laquelle depuis fut renvoyée par le Bacha de Bude au Comte de Saluce, estant à Comor, laquelle fut depuis mandée à l'Empereur Maximilien, qui reconnoissant la vertu de ce vaillant & fidele Capitaine, ne pouvant recouvrer le reste du corps, fit fort solemnellement les obseques sur sa teste, qui depuis fut precieusement serrée & mise en un tombeau, qui à cet effet fut dressé tout expres, fort magnifique. Icy je vous ay representé le portrait de ce Comte, tel qu'il me fut donné par un sien neveu, qui me vint voir en ma maison, l'an mil cinq cens soixante-douze. Depuis j'ay receu par le Seigneur Iean Iacques Voon Staal, Secretaire de la Seigneurie de Soleurre, son Epitaphe, lequel j'ay mieux aimé icy inserer, traduit en nostre langage, afin que je puisse communiquer à nos François, ce que ses compatriotes pourront, s'il leur plaist, apprendre du monument qui luy a esté dressé pour eternelle memoire à Tschakhaturn.

EPITAPHE,

QVI SE VOID A TSCHAKHATVRN, GRAVÉ EN LA PIERRE du Tombeau de Messire Nicolas Comte de Serin.

CETTE Pierre a esté mise en memoire & souvenance de Nicolas de Serim, Capitaine vertueux, renommé par tout en fait de guerre, invincible & illustre, Neveu du Seigneur Torquatus, & fils de sa Sœur, lequel pour ses hauts faits & braves exploits d'armes qu'il fit tout ieune au siege de Vienne, apres iceluy siege levé, eust en don de l'Empereur Charles cinquiéme un beau cheval & une chaisne d'or, & apres fit preuve de sa vaillantise en la guerre de Bude & de Pest, & exerca avec tres-grande prudence l'estat de Seneschal & Baillif, (qu'ils nomment Banambt) *de trois Royaumes, à sçavoir Croatie, Dalmatie & Sclavonie, & l'estat de grand Bouteiller ou Eschanson (qu'ils appellent* Mundschencken) *en Hongrie. Lequel a esté Capitaine general pour l'Empereur Ferdinand*

Ferdinand, & pour l'Empereur Maximilien deuxiéme de ce nom, du cercle & circuit du Danube, & ayant vaincu, pris, défait & chassé tant de fois l'ennemy, enfin a esté tué & est mort d'une mort d'eternelle memoire en la ville de Sighet quand elle fut prise par les Turcs, qui l'avoient assiegé de forces sans nombre, & neantmoins soustint le siege fort long-temps, à leur grande perte & ruine & plus longuement que ses forces ne pouvoient permettre pour resister, & jusques à ce que Soliman le fleau du monde y rendit l'esprit.

Icy je ne veux oublier que le docte Sambucus m'a donné advis, que le Seigneur, auquel est voüée cette Histoire, n'a pas esté Comte de Serin de toute ancienneté, ou de ses vieux predecesseurs, mais qu'il a tiré son origine de Croatie, & que cette Seigneurie luy a esté donnée par la liberalité de l'Empereur, & en recompense de ses services, pour avoir si bien merité par ses vertus, que d'estre reconnu d'un tel honneur En un mot, il s'est acquis la gloire d'avoir esté un des non moins vaillans que sages & loyaux Capitaines de son age. Et à dire la verité il

ne pouvoit faillir, qu'il n'atteint le sommet d'une telle gloire, puis qu'il estoit assorty de toutes les raretez, requises en un heroïque & vertueux Seigneur Pour le faire court, je diray avec les anciens sages, que les trois choses requises en l'homme, pour le rendre parfait à pouvoir prudemment commander aux Monarchies & Republiques, tant en temps de paix, que de guerre, sçavoir la nature, l'art & l'exercice, se pouvoient contempler en ce Seigneur. Que nature luy ait esté autant ou plus favorable qu'à homme qui ait esté de ce Siecle, ne le peuvent nier que ceux qui ignorent, que dés le berceau (par maniere de dire) les mains, les pieds & le corps luy fretilloient à commander & à manier les armes. Quant à l'art, dés son jeune âge il se façonnoit à une infinité de gentillesses, qui promettoient, que, si un jour il estoit appellé à grandes affaires, il seroit personnage pour faire grand fruit, & pour venir à bout de grandes affaires & à son honneur & au soulagement du public. Mais l'exercice a estalé & mis en évidence, tant ce dont nature l'avoit honoré, que ce qui luy estoit acquis par

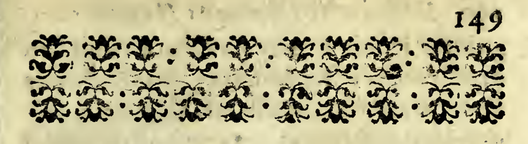
art. Ie ne m'amuseray à dresser derechef la liste de ses exploits & faits d'armes, des rencontres, batailles, assauts & prises de villes où il s'est trouvé, puis que les Histoires en rendent si clair & suffisant témoignage, que ce seroit ingratitude ou messeance qu'en requerir davantage. Comme l'heur luy a tres-bien dit en guerre, aussi est-il grandement loüé pour avoir sceu sagement user de la prosperité qui rioit sur ses desseins. En un poinct au reste mal-heureux, c'est qu'il a esté agassé d'ennemis, qui, envieux de sa felicité, luy ont machiné un million de traverses. Toutefois, comme la vertu ne s'affaisse sous le fardeau des malheurs, il a digeré avec une telle prudence & magnanimité le malheur du temps, qu'il s'est trouvé vainqueur, & avoir le dessus de ses ennemis: lesquels estimans l'atterrer au precipice de malheurs, l'ont surhausséau plushaut de l'honneur que sçauroit souhaiter un chef de guerre. D'aucuns siens ennemis il estoit tellement chery, qu'au siege de Sighet il eust advertissement de la mort de Solyman par un Grec de l'Isle de Stalimene, qui tira de nuict dans la ville une fléche, au bout de

laquelle il y avoit une lettre pliée, qui publioit le mal-heur qui estoit advenu au camp Turquesque par le moyen de la mort de Soliman. Dont les assiegez firent tres-bien leur profit, dautant que telle nouvelle les enhardit davantage à tenir bon contre la foudre des fureurs Otthomaniques.





CHARLES TIERCELIN,
S.R DE LA ROCHE du Mayne.



CHARLES TIERCELIN, DE LA ROCHE-DV-MAINE.

CHAPITRE X.

LA Republique Romaine, & tous autres Eſtats, qui ont fleury, ont toûjours tenu cette maxime, que les honneurs, dignitez & grandeurs ne devoient appartenir qu'à ceux, qui par leurs vertus, le merite de leurs glorieux geſtes & la faveur du peuple ſe rendoient dignes de telles reconnoiſſances. Pour ce ils ont étably divers ordres, degrez & marches des preéminences, tant pour le fait de la Iuſtice, que pour la guerre, afin que la vertu ſur-hauſſoit, auſſi on échella aux étages, juſques à ce qu'on fut

guindé là où le niveau de nostre destin peut courir. Ie laisseray les Histoires Grecques Romaines & Estrangeres, puisque dans nostre France cette police a esté si bien gardée & maintenuë, comme de vray elle se peut vanter d'estre la mieux policée qu'autre Seigneurie qui soit. Ce que je dis pour apprendre à parler à ceux qui nous voudroient faire accroire que ceux qui ont esté soûlevez aux Estats de nostre France sont creus comme potirons à la rosée d'une nuict. Ils trouveront, s'il leur plaist, de lire ce discours, qu'ils doivent faire des restrictions à la generalité de leur proposition. Attendu que, sans démentir la verité, ils ne sçauroient dire que le Seigneur de la Roche du Maine soit entré au pourpris de la grandeur par la fenestre Ils auroient en cela le témoignage d'un millier d'hommes, qui soûtiendront qu'il a esté Chevalier sans reproche, & qui, pour mourir, n'eust voulu sans l'avoir bien merité accepter aucun honneur qui luy fust deferé. Dés son jeune âge il se voüa aux armes pour faire service au Lys Royal, & il fut Enseigne, puis Capitaine par apres Archer en la compagnie de Monsieur

d'Alençon, derechef homme d'armes, puis Guidon, apres Lieutenant & Capitaine de la compagnie. Si bien qu'il avoit paſſé par les rangs, qui ſont requis à un chef de guerre, auquel on ne peut reprocher que par grace ou faveur il ait eſté promeu où il ne meritoit pas. La ſage conduite qu'il a fait d'icelle compagnie, montre encore davantage la ſuffiſance de ce Seigneur, qui eſtoit plûtoſt à taxer de ſe fourer trop avant à la meſlée, que de coüardiſe. Mais un cœur genereux, tel qu'eſtoit le ſien, ne pouvoit ſouffrir qu'aucun marchaſt avant luy pour raiſon de la proüeſſe. Jalouſie qui n'eſt point à condamner, puis qu'elle ſert d'aiguillon, pour nous réveiller à nous ſurpaſſer l'un l'autre à qui mieux mieux. Cette compagnie du ſieur de la Roche du Maine a eſté baillée, de ſon conſentement & en ſon vivant, à Meſſiſire Adrien Tiercelin Chevalier de l'Ordre, ſieur de Broſſes, avec le gouvernement de Moſon & de Beaumont à Narbonne. Or pour reprendre le fil de noſtre Hiſtoire, je ſuis bien entrepris de reſoudre, ſi on doit davan-

tage admirer la courageuse hardiesse de ce Seigneur que sa prudence incroyable, avec laquelle il sçavoit tres-bien assaisonner tous ses desseins que de sept sieges, où il s'est trouvé pour le service de cette Couronne, il n'y en a pas eu un, qui n'aye reüssi au profit de la France, que celuy de Pavie, où il ne commandoit, mais il y avoit seulement sa compagnie, où, avec le Roy François & la fleur de la N blesse Françoise, il fut pris, comme aussi à la bataille de S. Laurens, a ant bien préveu & adverty Monsieur le Connestable, Conducteur de l'Armée, de ce qui en est advenu. Que si le conseil de ce prudent Chevalier eust esté bien receu la défaite des nostres, qui advint à Essigny le Grand, prés de S. Quentin, n'eust enflé le cœur de l'Espagnol, on n'eust regretté la prison & blesseure d'iceluy Seigneur Connestable, qui fut blessé à une hanche, & emmené captif, comme fut aussi Monsieur de Montpensier, le Duc de Longueville, monsieur de Nevers, le Mareschal de S. André, les Seigneurs de Vassé, du Curton, nostre Tiercelin sieur de la Roche du Mayne, le Reingrave, le Comte de la Roche-Foucault, les

Seigneurs de Rochefort en Brie, d'Aubigny, de Momberon, fils du Connestable, de Biron, la Chapelle-Biron, de S. Heran, de Neufvy, de Buſſay, de Montereul, de Marcay, de Lavernade, de Toüarcay, de Moüy, de Molimont, de Fumet, de Rezé, de Monſalez, & pluſieurs autres, deſquels l'ennemy ne ſceut que trop bien triompher. Mais, quel devoir fit-il à Fouſſan avec les ſieurs de Montpeſat & Villebon. Ce fut luy qui fut delegué par les Chefs de guerre, pour remontrer à François Marquis de Saluces, veu les grandes forces des ennemis, qui les talonnoit de ſi prés, ainſi qu'il avoit éventé par ſes eſpions, que c'eſtoit folie de penſer luy faire teſte dans Fouſſan, où il n'y avoit ny vivres ny munitions. Joint auſſi qu'à temps la ville ne pourroit eſtre fortifiée. Partant luy conſeilloit de ſe retirer à Canny, où ayant eſté avec le Secretaire Forcaudiere, il avoit trouvé des vivres pour plus de huit mois, & aſſez ſuffiſantes munitions. En apres parce que c'eſtoit une forte place, laquelle en moins de quatre jours ſeroit reparée. Enfin, il propoſoit l'opportunité du ſecours que

sa Majesté pouvoit envoyer par trois chemins, Savoye, Dauphiné & Provence, lesquels l'Emp reur ne sçauroit couper. Tous les Capitaines s'accorderent avec le sieur de la Roche du Maine, excepté ce Marquis, qui les taxoit de timidité trop grande, qui s'épeuroient & donnoient effroy sans occasion, présumant que sous telle gausserie de coüardise il rabattroit leur poursuite, & que cependant l'ennemy les surprendroit au dépourveu, & en auroit meilleur marché. Toutefois quand il vid qu'à toute force un chacun crioit pour suivre l'advis tres prudent du Seigneur de la Roche du Maine, & que, bien qu'il remontra que de son païs il pourroit avoir des vivres, les Capitaines insistoient à aller à Canny, pour les appaiser, luy-mesme le lendemain il partit, feignant aller querir des vivres & munitions à Canny, accompagné des Seigneurs de Montpesat & Villebon. Le Seigneur de la Roche du Maine fut fort sollicité d'y aller, qui ne voulut bouger, aymant mieux demeurer à Foussan, tant pour donner ordre à la ville, que pour recevoir, les vivres, qui seroient amenez. Mais

il n'euſt pas grand peine à les faire ſerrer, car ce beau Marquis, pour faire bonne pipée, fit charger quantité de farine, poudres, boulets, artilleries, & autres munitions, puis dit à ces bons Seigneurs, qu'ils ſe retiraſſent à Fouſſanc, quant à luy il prenoit charge de faire conduire le tout, & cependant il fit un trou en la nuë, ſe ſauva vers l'Empereur, apres avoir fait emmener ces munitions en ſa maiſon, excepté quatre pieces d'artillerie & cinquante pionniers, qu'il envoya à Fouſſanc par moquerie & dédain. *Si* ces trois Capitaines furent étonnez, il ne faut pas en douter, ayans découvert tous leurs ſecrets à l'ennemy, & eſtans fruſtrez du ſecours des munitions de Canny. Pour ce ils ne perdirent point de courage, mais d'un cœur plus viril & genereux qu'auparavant, delibererent de faire ſervice au Roy, qui leur envoya le ſieur de Sanſac, pour les entretenir toûjours en bonne volonté, & leur enjoindre qu'ils gardaſſent la ville pour le plus quatorze jours. Durant lequel tẽps il leur envoyeroit des forces. Ce qu'ils promirent, & s'acquitterent tellement de leur promeſſe, que non point qua-

torze jours seulement, mais quarante-trois jours avoient tenu bon contre les rudes assauts de ce finet Antoine de Leve, qui, sçachant l'estat de leurs affaires, & que les eaux commençoient à fort s'abaisser dans la ville, ne voulut point par rude batterie les assaillir, faisant estat, que par la faim il les mineroit miserablement. Tous les jours il les envoyoit sommer de se rendre. Ils reculoient tant qu'ils pouvoient. Enfin, quand il vid qu'ils ne faisoient aucun conte de se rendre, par sa trompette il leur manda qu'ils luy envoyassent le Seigneur de la Roche du Maine, avec lequel il avoit grande connoissance, afin qu'ils puissent moyenner quelque accord par ensemble. Les assiegez differoient tant qu'ils pouvoient. Enfin, ils furent contrains de le luy envoyer, qui, comme il estoit sage & advisé Seigneur, il se doutoit bien que son finet de Levet, vouloit l'arraisonner pour venir à la paix, où il ne pouvoit entendre, & si il n'eût osé l'écōduire tout à plat : partant commença à deviser avec cet Espagnol du temps qu'il estoit prisonnier. Toutefois le sieur de Leve, appercevant que le sieur de la Roche

du Maine craignoit la touche, & ne vouloit entrer au propos de l'affaire qui se devoit chevir, commença luy-mesme à luy demander pourquoy il ne mettoit Foussanc entre les mains de l'Empereur, qui leur feroit le meilleur traitement du monde, veu que les vivres & munitions leur manquoient Je m'étonne, répondit lors le sieur de la Roche du Maine, comme vous qui estes homme d'esprit, vous laissez ainsi abuser par ce Marquis, pensez vous qu'il ne puisse user d'une si grande tromperie à l'endroit de l'Empereur, qu'il a fait envers le Roy, attendu les g ands honneurs & dignitez, qui outre son devoir, l'obligeoient à une perpetuelle fidelité? Au propos que me tenez, j'apperçois qu'il vous a fait entendre, que nous n'avions des munitions, il est mal adverty: car, Dieu mercy, nous n'avons affaire de chose du monde, comme verrez par experience toutes & quantes fois qu'il vous plaira. Ils eurent par ensemble d'autres propos, pour entrer en quelque composition, où le Seigneur Tiercelin fut contraint de s'accorder, sçachant tres-bien que les conditions, ainsi qu'elles estoient

couchées par écrit, estoient beaucoup plus avantageuses à ceux de Foussanc, que de se mettre à l'épreuve de l'effort qu'eut pû faire l'Espagnol. Suivant cet appointement, le lendemain il retourna vers Antoine de Leve, & mena avec luy Messieurs de la Palice & Dassier, fils du grand Escuyer, Gentilshommes de remarque, pour les rares generositez qui illustroient leur heroïque Noblesse, lesquels furent avec luy pour ostages dans le camp de l'Empereur par l'espace de quatorze jours, attendans la response du Roy par le sieur de Sansac, qui estoit allé en poste vers sa Majesté, pour sçavoir sa resolution. Mais parce qu'on fit quelque insolence sur les gens du Roy, jusque à leur prendre leurs chevaux, sa Majesté encore qu'elle eut trouvé cette composition fort bonne, manda ses trois Capitaines pour retourner avec leurs gens à Lyon, ce que fi ent les sieurs de Villebon & Monpesac avec leurs soldats, qui ayans esté devalisez, furent pour la plupart contraints se retirer à beau pied sans lance, chargez de leurs harnois sur le dos. Et passans par Ambrun trouverent

Monsieur d'Humieres, qui les fit monter tous au mieux qu'il pût. Quant au magnanime Tiercelin il avoit esté tellement cassé, brisé & ennuyé des travaux qu'il souffrit à Foussanc, que saisi d'une maladie, à peine se pût-il traisner à Lyon. A leur arrivée, le Roy donna à chacun de ces trois Capitaines mil écus, aux Gens-d'armes un quartier, & aux gens de pied un mois, en quoy est fort louable la liberalité & magnificence de ce Roy, qui par ce moyen fit oublier à ces guerriers les travaux, peines & ennuys qu'ils avoient enduré à Foussanc. De sorte qu'estans remandez pour aller à Marseille, se montrerent plus deliberez, frais & dispos, que s'ils n'eussent esté ainsi attenuez. Dedans Marseille estoit Lieutenant general du Roy ce grand & renommé guerrier Antoine de la Rochefoucaut, sieur de Barbesieux, qui par tant de fois a froissé les desseins de l'Empereur & Imperialistes, souvent a fait la barbe à André Dorie, & a affiné cet estropié de Leve, qui faisoit bien estat qu'il emporteroit par force Marseille, puisque par dol, ruses & finesses il ne pouvoit en dechasser les François. L'Empereur avec ses

forces par le Comte de Tendes vint à Aix en Provence, pour venir assieger Marseille, mais quand il entendit qu'il avoit encore à faire à ceux de Foussans, il desespera de son entreprise, & delibera d'aller en Avignon: où Monsieur le Connestable avoit fait dresser le plus beau camp & mieux garny qui jamais fut en France. L'Empereur se voyant orphelin du fruit de ses entreprises, demeura à Aix par l'espace de quelques jours, & pour tenter fortune, vint devant Marseille avec vingt mil hommes de pied, trois mil chevaux-legers, & quatre cens hommes d'armes sans artillerie. Où il ne gagna que la perte de plusieurs de ses gens, & nommément de ce finet de Leve, qui apres s'estre long-temps tenu couvert de la peau de regnard, voulut s'affubler de la peau de lyon, & fit donner de rudes & aspres escarmouches, qui ne reüssirent qu'à leur desavantage. De ce il conceut un regret, qui luy serra de si prés le cœur, qu'il en mourut. Or laissant ce discours, faut retourner au sieur de la Roche du Maine, qui n'estoit moins hardy au parler qu'il estoit au fraper. Ce qu on trouve peu souvent aux Chefs de guerre, qui

n'ont

n'ont pour le jourd'huy en recommandation que de sçavoir bien donner des coups, sans se soucier beaucoup de bien parler, ainsi que je me souviens avoir bien remarqué en la vie du Capitaine Talbot. Et pour faire preuve de sa liberté à parler Catonienne, je ne veux icy employer que le parlement qu'eut ce Capitaine François avec l'Empereur, lors qu'il vint visiter le camp d'Antoine de Leve, qui estoit au siege de Foussan. Arrivé que fut Charles-le-Quint, fit mettre toute son armée en bataille, pour la voir, & la trouvant belle & bien en ordre à son gré, fit appeller le sieur de la Roche du Maine & les principaux de Foussan, afin de la leur montrer, il étendit son bras sur celuy duquel son de Leve luy avoit fait si bon recit, puis le fit couvrir, pour l'extréme chaleur qui donnoit, disant au sieur de la Roche, qu'il ne l'avoit fait venir, afin qu'il fut malade, mais avoit bien envie luy faire plaisir, & qu'il luy vouloit faire voir son armée. A quoy répondit le sieur de la Roche, qu'estant telle, ainsi qu'il l'estimoit estre, c'estoit bien le rebours de luy faire plaisir, que de la luy faire montrer: car si elle estoit bien pie-

tre & ruinée, plus de plaiſir y prendroit il qu'à la voir belle, ſinon que ſon maiſtre & luy s'accordans enſemble, ſans faire combatre l'une contre l'autre, au grand dommage de la Chreſtienté, deux ſi puiſſantes armées, comme ils pourroient eux deux mettre ſus : & que ſi tous deux eſtoient bien conſeillez, ils s'appointeroient, & liguez unanimement, tiendroient eux deux le Turc & tous autres en ſubjetion : mais de penſer défaire l'un l'autre ils s'abuſeroient: car quelque armée qu'il luy ſceut montrer, le Roy luy en preſenteroit en barbe une auſſi belle. Et quand cette premiere qu'il avoit dreſſé ſeroit défaite, que Dieu ne voulut, il en auroit remis ſus une autre dans quinze jours, & mettroit en un beſoin tant de Gentilshommes à pied, comme l'Empereur avoit en cette armée de gens de toutes ſortes. Apres que le ſieur de la Roche du Maine eut veu l'armée de l'Empereur. Ha ! le grand dommage, dit-il qu'elle n'eſt employée en une autre entrepriſe. L'Empereur luy demanda, où il preſumoit, qu'on la voulut employer ? ledit de la Roche luy dit, que

c'eſtoit en Provence. L'Empereur luy fit réponſe, que les Provençaux eſtoient ſes Subjets. Le ſieur de la Roche luy répondit, qu'il les trouveroit ſes ſubjets fort rebelles & mal obeïſſans. Or en deviſoit l'Empereur en un langage, que l'on connoiſſoit aiſément, qu'il s'eſtoit perſuadé, que jamais le Roy ne ſeroit pour luy reſiſter & s'avança juſques à demander combien de journées il pouvoit encore avoir depuis le lieu où ils eſtoient juſques à Paris : à quoy ledit de la Roche répondit, que s'il entendoit journées pour batailles, il pouvoit encore y en avoir une douzaine pour le moins, ſinon que l'agreſſeur eut la teſte rompuë dés la premierere Sur cette réponſe ſe print l'Empereur à ſouſ-rire, & luy dit quelqu'un, qui connoiſſoit l'humeur dudit de la Roche du Maine. Ie vous avois bien dit (Sire) qu'il vous ſçauroit dire quelque mot, s'il vouloit dire. On n'auroit jamais fait, qui voudroit particulariſer par le menu toutes les rencontres, dans leſquelles s'eſt trouvé ce Seigneur de la Roche du Maine, quoy que ſur chacune

on dressa discours particulier. En general advertiray-je le Lecteur, que pour ses proüesses, rares & dignes vertus a esté reputé pour chevalier sans reproche, & lequel pour avoir esté honoré d'un tel estat ne se laissa brider aux affections des Grands, mais si-tost qu'il y appercevoit une entorse, il ne failloit à la montrer au doigt, jusques à ce qu'elle fut redressée. Enfin il quitta cette vie à Chitré prés Chastelleraut le 2. jour du mois de Iuin, en l'an 1567. âgé de 85. ans complets & deux mois. Laissant outre les trophées de ses vaillances que j'ay cy-dessus touché, une posterité qui doit eterniser à tout jamais l'excellence de sa renommée. Il eut de son épouse Dame Anne Turpin, issuë de la maison de Chrissé en Touraine, laquelle deceda en sa maison de la Chastegneraye en Touraine, Paroisse de S. Iean de Langey, en l'an mil cinq cens soixante-deux quatre fils masles. Le premier avoit nom François, qui estoit grand Aumônier de Iean d'Albret Roy de Navarre, lequel fut blessé à mort par le sieur de la Chastegneraye, aux tournois qui furent faits aux nopces du Duc de Cleves à Chastelleraut & à l'âge

de dix-huit ans, rendit l'esprit comme l'on le portoit en une litiere à Chitré, au droit d'Osou prés d'une fontaine qui est au long du chemin. Le second fut Louys, qui estant Lieutenant de la compagnie de son pere, fut tué à l'âge de 22. ans en une saillie qui fut faite à Saint Quentin sur un debat de deux, qui l'auroit pour prisonnier, & fut enterré audit lieu par le sieur de Sanzay son cousin germain. Le troisiéme est Messire Baptiste Tiercelin, Evesque de Luçon, & Abbé de Nostre-Dame de Couloms, lequel meu de pieté envers son pere, m'a secouru de son portrait: Prelat tres digne, & qui a esté curieux de visiter les pays & nations étrangeres. Le quatriéme fut celuy, qui portant le nom du pere, tascha aussi à se former au modele de ses proüesses. Il fut nourry Page de la Chambre chez le Roy Henry II. du nom, puis fut Lieutenant de la compagnie de son pere, & à la fin fut tué en la bataille de saint Laurens, en l'année mil cinq cens cinquante-sept: comme fut pareillement le Vicomte de Turenne, gendre du Connestable, les Seigneurs de Chandenier, de Pont-dormy, qui estoit de la maison de Crequi, de

Guron, de Goulaines, de Pleuvot, de ſaint Gelais & autres grands Seigneurs. Si bien qu'à cette iournée le pere y fut fait priſonnier & le fils tué. Le cinquiéme fut nommé Arthus, lequel eſtoit Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, perdit la vie à Alcoli en Italie, voulant ſecourir & reprendre ſur les ennemis, avec une troupe de Gentils-hommes volontaires, qui eſtoient avec luy, le Sieur de la Roche Pouſés, qui fut pris priſonnier. Par ainſi en un mois le Sieur de la Roche du Maine eut quatre ennuis, à ſçavoir la mort de ſes deux enfans, ſa priſon, & enfin la nouvelle qu'il reçeut que Baptiſte ſon Fils unique s'eſtoit fait Preſtre, ſi bien qu'il ſe voyoit fruſtré de laiſſer par luy lignée directe. Regret qu'il eut plus à faire à digerer qu'aucune affliction, qui luy ſoit depuis ſurvenuë. Et parce que de méme volée que le Sieur de la Roche on a veu eſparpiller pluſieurs excellens Capitaines parmy noſtre France, deſquels je n'ay ſçeu recouvrer le portrait, je leur donneray place icy aupres d'un, qui étoit leur contemporain & frere pour meſme profeſſion. Vous avez eu ce brave Chevalier Antoine des-Prez,

Seigneur de Mon-pesac, lequel ne sembloit estre qu'un cœur & une ame avec le Sieur de la Roche, qui aussi luy deferoit beaucoup, comme il estoit homme hardy, prudent, diligent & de grande conduite: il avoit épousé la fille unique de Messire Iacques du Fou, en son vivant Chevalier & Seigneur dudit lieu. Le Roy, pour les services, qu'il avoit fait à la Couronne, luy donna le douziéme d'Aoust, en l'année mil cinq cens trente-deux, les Estats de Senechal de Poitou & Capitaine du Chasteau de Poitiers, vacquans par la mort de Messire André de Vivonne, Seigneur de la Chastaigneraye, Dardelay & Danville, Maistre d'hostel de monsieur le Dauphin, pourveu desdits Estats: Lequel, apres avoir servi quatre Rois de France, à sçavoir Louis unziéme, Charles huitiéme, Louis douziéme & François premier, alla de vie à trespas, en son Chasteau d'Anville, sur la fin du mois de Iuillet en l'an mil cinq cens trente deux. Du Capitaine Claude de Coucie, Seigneur de Burie aussi me souviens-je avoir parlé au quatorziéme livre de ma Cosmographie, chapitre quatriéme, lequel, au service,

qu'il a fait à cinq Rois, a acquis aussi bonne reputation que Chevalier de son temps, & principalement és guerres de Piedmont, quoy qu'aucuns luy imposent, que par crainte ou negligence il ne se presenta au dessus de la Grotte où le sieur de Lautrec l'avoit ordonné, pour empescher la retraite des soldats Neapolitains, qui estoient sortis en fort grande troupe par le chemin de Piedgrotte pour butiner. On ne sçauroit sans contredire à la verité luy dérober l'honneur de plusieurs conquestes, qu'il fit du temps du Roy François premier du nom, en l'an de Grace 1536. & 37. ayant en ce temps-là la charge de Lieutenant du Roy. C'est luy qui recouvra des mains d'Alfonse Davalon, Marquis du Gast, Casal, premiere ville du Marquisat de Montferrat. En la bataille de Ver, pays de Perigord au temps des guerres civiles il fit un tel devoir, que quand il n'auroit exploité autre faict guerrier, assez ne sçauroit-on celebrer l'excellence de sa renommée. Ie prendrois bien grand plaisir d'enrooller icy une bande de magnanimes Capitaines, qui contemporains du sieur de la Roche du Maine, ont employé leur coura-

geuse

geuse hardiesse, pour rendre le nom François redouté aux Etrangers, mais la chasse est si longue, ou il m'est impossible de pouvoir y fraper, j'aime beaucoup mieux retourner à mon premier but, & donner sous le plant d'un vertueux Capitaine, patron à tous ceux qui desirent de consacrer leur memoire à eternité, pour avoir non moins valeureusement que sagement commandé és charges ausquelles il a esté appellé. La liberté de parler luy estoit en telle & si singuliere recommandation, que comme j'ay dit, pour mourir, il n'eut voulu cacher les imperfections qu'il découvroit mesme à ceux, qui ou avancez és grandeurs ou appuyez des Grands, devoient, ce semble luy faire retenir sa langue entre ses dents. On sçait qu'il encourut assez la disgrace d'une Dame tenuë pour lors des grandes de ce Royaume, pour avoir dit, qu'un Seigneur qui attouchoit à cette Dame, avoit enduré plusieurs laschetez, jusques à estre frappé à coups de fourche, & avoir par ce moyen empesché, qu'il ne fut honoré de l'Ordre de Chevalier. Quant à luy, il eut plûtost souffert dix mile morts, que d'endurer,

(comme l'on parle à cette heure) qu'on luy donna atteinte au poinct de l'honneur. Aussi (à la verité) estoit-il Seigneur, qui pour avoir bien versé en sa charge, s'est trouvé qualifié du titre de Chevalier sans reproche. Les calomniateurs estoient mal venus alentour de luy, de sorte que personne n'osoit, à peine de s'en repentir, luy accuser faussement quelques actions lasches. Son conseil estoit bien digeré & sa diligence incroyable, pour executer ses desseins. Il aimoit verité, haïssant à mort mensonge, patient à souffrir les injures qu'on luy faisoit, & si par fois la colere l'emportoit un peu loin, en la plus grande ardeur d'icelle il jettoit ordinairement quelque trait à la traverse (tant il avoit l'esprit prompt) & si à propos, qu'il contraignoit ceux qui le redoutoient de se r'asseurer & rire malgré qu'ils en eussent. Sans cesse il estoit en actions & aux écoutes, & ne pouvoit endurer que luy ou ceux qu'il avoit en charge demeurassent oisifs, mais comme de loin il prevoyoit les desseins de l'ennemy, aussi ne manquoit-il à leur tailler besogne de nouveau, de peur que le nonchaloir ne leur fit prendre envie de penser à quelque sinistre &

malheureux remüement. Que si par fois l'heur de la guerre ne luy disoit à point nommé, neanmoins par une courageuse prudence il surmontoit tous les chagrins, solicitudes & fascheries extremes, qui eussent peu luy prejudicier, redressant le cœur affady de ses soldats ou par consolations ou par vives reprehensions, par fois leur proposant quelque esperance de relasche, par fois leur mettant en butte la honte, qui demeureroit engravée sur leur front, s'ils venoient à plier sous l'effort ennemy : par son exemple il encourageoit plusieurs à travailler aux fortifications plus necessaires & à combattre resolument : mesmes quelquesfois il faisoit devoir de soldat, sans toutesfois oublier sa charge de Capitaine, à laquelle il s'occupoit sans relasche. D'autresfois, comme un simple fantassin & d'un naturel soldatesque manioit & revisitoit les playes de ses soldats. Quand ce Seigneur se trouvoit à destroit l'eussiez comparé proprement à un, qui attend en sa maison bonne compagnie, & la veut festoyer de quelque magnifique banquet & de viandes plus exquises

& friandement apprestées qu'à son ordinaire: celuy-là ne s'en reposant sur ses domestiques, ny mesme aux mains fideles & experimentées de sa femme, veut luy-mesme y mettre la main: ordonne, accommode, s'enquiert de tout soigneusement, & passe en visage tient les yeux fichez sur tous les mets, & chaque endroit de la table, notamment si pour la petitesse de l'hoste l'appareil est plus simple que le nombre des conviez ne requiert, il déguise, il amplifie de sa main docte & industrieuse toutes choses, pour sinon les mains & le ventre, du moins repaître les yeux des assistans. En cas pareil le sieur de la Roche, voltigeant tout à l'entour de ses compagnies, ne laissoit coin ny canton, lequel de sa presence il n'éclaira, particulierement, & de rang en rang il revisitoit ses soldats, ne se fiant jamais assez de leur suffisance & capacité.



LEON STROSSI, PRIEVR DE CAPOVE .



LEON STROSSI, PRIEVR DE CAPOVE.

CHAPITRE XI.

LA memoire des heroïques exploits de ce valeureux Chevalier estant si recente, & de soy recommandable, je serois reputé fort mal advisé, si je ne luy trouvois place, quoy que non en son rang, parmy mes Hommes Illustres. Mesmes ayant esté secouru de son portrait & des memoires de sa vie par le Seigneur Iacques de Poiani, Vicentin Chevalier de l'Ordre du Roy, & Gentil-homme de sa chambre, Enseigne de cinquante lances sous la compagnie de Dom Alphonse d'Est: lequel ayant esté nourry Page en la

maison du Prieur de Capouë, & l'ayant accompagné presque en toutes ses fortunes, jusques à la mort, n'a voulu permettre que ce qu'il sçavoit des gestes de son maistre, demeurast enseveli dans le silence. Tous ceux qui parloient de ce Prieur en general le reputoient bien pour un des vaillans & hardis Chevaliers de son aage, vigilant, gracieux, & de bon esprit. Voicy maintenant que je veux donner la preuve & justification de chacun de ces articles. Il nâquit à Florence de Philippes Strossi l'an mil cinq cens quinze, & reçeut l'ordre de Malthe, ensemble le Prieur de Capouë par le Pape Clement, qui entrant au Pontificat, luy rendit entre ses mains ce Prieuré. Quelque temps apres fut creé Capitaine General des Galeres des Chevaliers de Malthe, avec lesquelles il fit de grands exploits au Levant contre le Turc, & emporta sur André Dore, qui commandoit à l'armée de l'Empereur, l'honneur de la victoire & prise de douze Galeres Turques, qu'on gaigna, parce que le premier il investit la Capitaine du Turc. Depuis l'an mil cinq cens quarante deux il se rangea à

Nice en Provence, avec l'armée du Roy François premier, ayant à soy quatre galeres, avec lesquelles il ouvrit à l'armée, qui estoit commandée par le Capitaine Paulin, le passage du détroit de Gibraltar, suivant la resolution qui en avoit esté faite pour tirer en Normandie & charger l'Anglois. Comme le sort rioit aux vaillances de ce Seigneur, le Roy Henry le fit Capitaine General de l'armée de mer, qu'il envoyoit en Escosse pour le secours de la Reyne Marie. En cette charge, & méme en la reprise de Saint André, il se comporta si magnanimement, que les rebelles furent domptez, la Reyne rasseurée en son Estat, & sa fidelité reconnuë telle, qu'il fut remandé en Escosse avec ses galeres, pour ramener en France la Reyne. Les armes estans posées du costé d'Angleterre on arme à Marseille contre l'Empereur Charles-le-Quint: Là le Chevalier Strossi fut employé, & diligenta si bien l'affaire, qu'il fit en fort peu de temps faire à neuf quarante galeres & racoustrer les vieilles. Cependant André Dore part de Gennes avec une flotte de quarante quatre grãds vaisseaux, pour passer en Espagne,

penſant aborder à Marſeille. Sur le refus que le Prieur luy fit, Dore fait alte à la Croiſette, éloignée de Marſeille quelques cinq lieuës, delibere faire aiguade en une Iſle qui eſt au delà le Port, où eſt le Chaſteau d'If. Cette reſolution ne fut plûtoſt découverte au Prieur, qu'avec vingt-deux Galeres ſe vint camper en cette Iſle, garnit & munitionne le Chaſteau, reſolu de combatre plûtoſt que permettre le paſſage. Dore qui ſe ſentoit plus fort que le Prieur, à quelque prix que ce ſoit determine de paſſer & moüiller l'ancre en l'Iſle. S'approche, diſpoſé à la bataille, de ſi prés, que les mariniers des deux parties s'entre-parloient aiſément. Alors le Prieur commande aux Canoniers de mettre le feu à l'artillerie, ce que déja ils commençoient à faire : mais il y eut un Chevalier Malthois, qui eſtoit venu avec une galere, envoyée de Malthe pour le ſecours du Roy, lequel empeſcha le carnage qui ſeroit lors advenu. Dore n'eut jamais eſtimé qu'avec ſi peu de forces le Prieur eut voulu s'hazarder de luy boucher le paſſage : il fut neantmoins contraint de rebrouſſer chemin en grand deſordre vers

la Croisette, d'où il avoit démarré, & prendre une autre route pour son voyage d'Espagne. Depuis que la guerre fut denoncée à Charles le Quint, le Prieur n'oublia stratagéme, par le moyen duquel il pût donner à dos sur Dore. Pour ce faire il donna tel ordre, que l'armée de France fut garnie de quarante-quatre Galeres, aussi bien qu'estoit celle de l'Empereur. Apres comme il eut éventé que Dore estoit débarqué de Genes, & avoit déja ras la coste de Provence, & approchoit Toulon, avec l'armée qu'il avoit sous sa charge, pour aller prendre à Barcelonne l'Imperatrice Marie & la passer en Italie, il s'appresta pour luy donner la charge. De fait il fit voile & cingle droit où il entendoit qu'estoit Dore, qui sentant le vent des forces de France, ne fut pas paresseux à regagner Gennes. Cela fut cause que le Prieur, comme il ne pouvoit durer s'il ne venoit remuer les mains, passa en Espagne tirant à Barcelone Ceux de la ville voyans son armée de pareil nombre qu'estoit celle des Imperiaux se réjouissoient. Ils envoyerent un Capitaine des fregates de l'ennemy, nommé Fra Mar-

co, qui fut bien estonné, quant au lieu de Dore il se vit enfermé entre les vaisseaux du Prieur & l'enseigne de France desployée. Apres on renvoye une galere neufve de Dom Anthoine, qui éprouva mesme fortune que la fregate de Fra Marco. On tira quelques coups d'artilleries & arquebusades que ceux de Barcelonne prenoient pour bien-venuë & salutation. Au brun de la nuict le Prieur fait approcher du mole de Barcelonne & se saisit par force de dix-huit grands Vaisseaux qui attendoient l'Imperatrice : d'iceux quelques mariniers se sauverent en terre, qui rapporterent que ce n'estoit pas l'armée Espagnole, mais de France. Et alors on vous caresse le Prieur à belles canonnades de Barcelonne qui estoit fort effrayée, & non sans occasion, attendu que si le Prieur eust voulu donner dedans, c'est hors de doute qu'il l'emportoit, & y eust peu faire une belle raffe, mais il consideroit qu'ayant les Imperialistes en queuë il joüoit à se perdre & son armée : pour ce sujet il reprit sa route de Provence & arriva à Toulon, où il apprit que Dore estoit encore avec son armée au port de Gennes, n'osant sortir

s'il n'avoit plus de vaiſſeaux. Cependant le Prieur partagea le butin qu'il avoit fait à Barcelonne, & rembourſa tous ſes Capitaines des frais qu'ils avoient fait, pour equipper leurs vaiſſeaux d'armes, infanterie & munitions. Et comme jamais il n'avoit l'eſprit en repos, il projette une fort belle entrepriſe ſur Gennes, où il faiſoit eſtat d'aller, pendant que Dore paracheveroit ſon voyage. Mais le voila qu'il quitte le ſervice du Roy, dautant qu'il ne vouloit eſtre commandé, en faiſant ſervice à cette Couronne, par aucun, (ſauf l'hōneur & reverence qu'il promettoit aux Princes du ſang) excepté par le Roy, s'il eſtoit en l'armée. Il fut mal content de ce que le Roy envoya pour commander en ſon armée de mer François de Montmorency, fils aiſné de Mr le Conneſtable, qui depuis fut Mareſchal de France & Honoré de Savoye, Marquis de Villards, & qui a par apres eſté Admiral de France. Et comme il avoit bon nez, auſſi-toſt il eventa que cette partie luy eſtoit dreſſée par le Conneſtable, en dedain de quelque pique qu'il avoit euë contre le Comte de Tende, pour cela il trouva moyen de ſe ſau-

secretement dans ses deux Galeres, asseuré qu'il estoit que le reste de l'armée estoit à la devotion du Connestable: Pour sa décharge, il envoya un nommé Combi, avec cinquante écus, qui estoit tout l'or & l'argent qu il se sçavoit avoir, accompagné de cette lettre addressée au ROY, dont j'ay cy-dessus fait mention. Cependant il tasche à se sauver, gagna une des Isles d'Hieres en Provence, où il s'arresta, pour sçavoir des soldats, qu'il menoit dans ses deux Galeres, si tous avoient envie de courir mesme fortune avec luy. Ceux qui la trouverent à gré le suivirent jusques à Corsegue, où il pensoit prendre rafraischissement, mais les eaux estoient fort basses, si bien que pour avoir des vivres, il bailla en contre-eschange des esclaves: de là tira jusques à Sardaigne. Là il eut les vents si contraires, qu'il fut contraint se ranger en une rade, où il se tint par l'espace de huit jours, large, deshabitée & mal-seure, tant à cause des vents, comme des corsaires, & particulierement de l'armée de France, qui de fait l'avoit poursuivy, & eut bien passé plus outre, si elle n'eut eu les vents contraires. Les vivres & l'eau com-

mencerent à diminüer de telle ſorte, qu'on fut en branſle de retourner vers la Provence. Pendant ces alteres, il ſe va adviſer, qu'il avoit pris à Barcelonne Dom Anthoine avec ſa galere & un Gentil-homme Eſpagnol, les relâche en liberté, ſans rançon, & ſi outre, leur fit tout plein de beaux preſens, eſtimant, ainſi qu'eux-mémes l'avoient promis, qu'à Caglieres (principale ville de la Sardaigne) ils donneroient ordre à faire appreſter des rafraîchiſſemens. Mais ces ingrats oublierent une telle courtoiſie, & retindrent deux ou trois Capitaines que le Prieur leur avoit mandé, & Dom Antoine luy fit ſçavoir qu'il eſtoit preſt de s'acquiter de ſa promeſſe lors qu'il auroit recouvré la galere qu'il luy avoit pris à Barcelonne. Ainſi le voila fraudé de ſa proye & reduit à l'extremité ; que fait il ? pour derniere reſſource prend la route de Malthe : quand il y fut arrivé, avant qu'entrer au port fait demander permiſſion au Grand-Maiſtre, qui eſtoit Dom Iean Omega Eſpagnol, qui tout à plat le luy refuſa. Et pour ce il fut contraint ſe retirer en la maiſon d'un Chevalier ſien amy, où encores il ne fut en

seurté, dautant que le Grand Maistre n'eut pas plûtost sceu qu'il estoit là arresté, qu'incontinent il envoye luy faire commandement de sortir, & quoy que son hoste, qui estoit Chevalier à la grand Croix, contesta pour nostre Prieur, il luy fallut déloger, sur peine de contrevenir à la sainte obeïssance. La difficulté que le Grand Maistre faisoit est, qu'il ne pouvoit se donner à entendre pourquoy & à quelle intention le sieur Strossi faisoit cette retraite. Et pour ce il eut bien besoin de prendre party ailleurs, il se retira à la rade de Marse Mousset, où pendant qu'il sejournoit, attendant que la colere du Grand Maistre s'écouleroit, il fit calfeutrer & rabiller ses vaisseaux, prests à faire voyage, mais ce ne fut, sans souffrir grande disette de vivres, mesmement pour la defense que le Grand Maistre avoit fait de le secourir d'aucune chose : Si bien que tout ce qu'on luy tendoit n'estoit qu'à la dérobée, en secret & sans son sceu. Comme il vit, qne pour attendre longtemps, il ne gagnoit rien, & que le Port de Malthe ne luy estoit pas ouvert, determine faire voire au Levant, encore que ses Galeres fussent fort mal

munitionnées. Toutefois ayant esté oppressé d'extrême famine par l'espace de quinze jours, il aima mieux s'hazarder à fortune, que se laisser abatre & tomber en langueur de telle façon. Il fit tant que quelques siens amis luy fournirent quelques vingt quintaux de biscuit. En sa compagnie il prit à Malthe le Commandeur Martines Navarrin, qui prit terre à Sicile, & fit entendre à l'Empereur l'occasion de son départ de France, le pauvre accueil qui luy fut fait à Malthe, & le desir qu'il avoit à son retour du Levant de trouver seure retraite és ports de Sicile. Sa course luy fut si heureuse, qu'il prit sur les Turcs plus de cent mil écus, & se rendit tellement redouté, que le Turc fut contraint s'en plaindre au Roy de France, estimant que les forces qu'il avoit estoient Françoises Sur les Chrestiens mesmes, necessité n'ayant aucune Loy, se licentia quelquefois d'exercer l'art pyratique, mais c'estoit à tel si, qu'il leur donnoit asseurance de ce qu'il prenoit d eux, leur promettant le leur rendre, avec l'interest, ce que depuis il fit. Ayant raudé & fait plusieurs belles prises, tourna vers la Sicile,

puis chassant en Italie, trouva en la Calabre le Commandeur Martines qui luy portoit un sauf-conduit de l'Empereur, fort ample, & estoit chargé de sa part de luy faire ces offres, que s'il vouloit accepter son service, il luy donnoit un plat de douze mil escus, & douze galeres pour la garde de la Sardaigne : & si en outre luy promettoit, advenant la mort d'André Dore, l'estat de Lieutenant General de son armée de mer. Mais puisque cela estoit contre la promesse qu'il avoit faite au Roy de France, il ne falloit pas que l'Empereur presumast qu'il voulust tant s'oublier. A Sicile il fut receu avec un merveilleux honneur que luy fit le Vice-Roy. Là & aux environs il fit crier à son de trompe, que ceux qui penseroient qu'il eust eu d'eux quelque chose en son voyage de Levan, eussent à le venir trouver, & qu'il les rembourseroit & de leur principal & de l'interest ; ce qu'il fit tellement au gré d'un chacun, qu'il n'y eut pas un d'eux qu'il ne s'en retournât content. Apres avoir remercié le Vice-Roy d'une infinité de courtoisies, dont il avoit usé en son endroit, retourna droit à Malthe, où il ne fit pas

comme

comme l'autre fois, car ſans autres ceremonies, ſaute en terre, & monte au Chaſteau, où eſtoit le Grand-Maiſtre, auquel, apres les reverences en tel cas accouſtumées, il vint offrir le devoir qu'il devoit à ſon Ordre ; ce qui vint le mieux à propos du monde. Car alors le Turc menaçoit Malthe, & pour la ſçavoir de peu de force & reſiſtance, penſoit bien l'emporter. Par l'advis du Conſeil fut reſolu que le Prieur ſeroit Lieutenant General du Grand Maiſtre, pour faire travailler, fortifier & munitionner en l'Iſle, ainſi que par raiſon il verroit à faire. Ce que le Grand Maître accorda, mais ce fut avec telle condition, que quand il luy plairoit il pourroit l'en depoſer. En cet eſtat nôtre Prieur ſe comporta non moins diligemment & valeureuſement que loyaument. Luy meſme fut premier à mettre la main à la beſogne pour fortifier Malthe, & y commença le fort de Saint Elme, & fit une belle fortereſſe au jardin du Grand Maiſtre : fortifia le bourg, & fit travailler au Chaſteau de Saint Ange, qui eſt le lieu où le Grand Maiſtre fait ſa retraitte. Bref la rempara de forts ; ſi bien que les eſſais du

Turc y ont esté depuis inutils, Apres il luy fallut faire deux voyages, l'un à la ville d'Afrique, qui porte le nom d'une des quatre parties du monde, l'autre en Barbarie. Le premier fut en Afrique, qui ayant esté de l'obeïssance de l'Empereur, estoit gardée par des Espagnols, lesquels se sentans trop à leur aise, delibererent de se mettre & rendre en Republique, & se liguerent tant avec ceux du pays qu'avec desSeigneurs voisins entr'autres avec le Roy de Caroane. L'Empereur pour la recouvrer, fait entendre à ceux de Malthe qu'il vouloit la leur remettre en main, sitost qu'il l'auroit reconquise. Pour ce y fut dépesché le Prieur, qui ayant au jour de l'assignation donnée, parlé à ce Roy de Caroane, & le trouvant de difficile composition joüa au bander & racler, & luy apprit combien valoit l'aune de son bras. En son autre voyage de Barbarie, il fit aussi bien retentir le bruit de sa renommée, il y estoit tellement craint que je me suis trouvé autrefois en Alexandrie d'Egypte, en un vaisseau Turc chargé d'Esclaves Chrestiens, ou estoient certains Juifs fort riches marchands, qui ayans découvert la flote de

ce Prieur, tout ainsi que s'ils eussent esté menacez d'un naufrage tout present, me remirent tous leurs tresors en main, à ce que je leur sauvasse la vie & les biens. Donc estant arrivé en un quartier de Barbarie qui n'est pas loin de Tripoli, il alla attaquer un Casal assez fort, qu'on appelle Zovare, lequel il emporta & y fit un signalé butin, qu'il envoya à Malthe. Cependant Morotaga qui estoit Viceroy pour le grand Turc en ces pays, se trouva avec une armée, & à l'improviste vient l'assaillir. Le Prieur, avec les Chevaliers & Seigneurs tint fort long-temps bon, & y eut une terrible défaite tant d'un parti que d'autre. Mesme plusieurs Chevaliers y furent faits prisonniers, les autres y perdirent la vie, entr'autres Scipion Strossi, Chevalier de Malthe, batard du sieur Strossi, frere du Prieur, qui aussi receut un coup d'arquebusade en une cuisse, qui passoit de part en part, puis fut porté en sa galere, & apres à Malthe mis sur une table, d'où je le vis décendre. Avant que je quite ses fortunes & courses du Levant, je ne veux oublier qu'encore qu'il ne sejourna pas beaucoup à l'Isle de Strophadi, si y dressa-il un monument

ſuffiſant de le pouvoir eterniſer à tout jamais. Cette Iſle eſt baſſe & preſque à fleur d'eau, de ſorte que quand la mer eſt enflée, les vaiſſeaux ſont en danger de perir, comme trop ſouvent il en eſt advenu. Partant au retour de ſon voyage de Levant, repaſſa en cette Iſle, où y a un Monaſtere de Caloyers, auſquels il fit un preſent d'argent, à ce qu'ils surhauſſaſſent le clocher de leur Egliſe, & au ſommet poſaſſent une lanterne, pour y pouvoir allumer une lampe, à celle fin d'avertir les navigans du danger où ils ſont en ce lieu lors meſme que la mer eſt aucunement en tourmente, à ce que s'ils ſont ſages, ils ſe donnent de garde. Au ſortir de cette Iſle, comme il alloit au Levant, il découvrit dix-huit ou vingt vaiſſeaux Chreſtiens, entre leſquels eſtoient deux vaiſſeaux Venitiens, qui ne ſe voulurent faire reconnoiſtre, & firent telle reſiſtance, que l'un fut mis en fonds, & l'autre tout gâté. Dont le Prieur fut grandement fâché, & pour ce voulut faire pendre le Capitaine de la navire Venitienne qui avoit réchapé, par ce qu'il n'avoit daigné découvrir ſon Etendard de S. Marc. Pourtant il ne rapaiſa pas les Venitiens, qui deſ-

lors ſe mirent à le galoper d'une fort étrange façon, ſous la conduite du ſieur Cavaleto, qui d'un coſté le chevaloit, d'autre part Dragutrais le pourchaſſoit par toutes les ruſes les plus accortes qu'il eſt poſſible de penſer. Il faut que je le ramene du Levant à Malthe, où il n'eût pas beaucoup arreſté, que le voila mandé par ſon frere le ſieur Pierre Stroſſi, lors Lieutenant general du Roy à Sienne. A la fin toutefois s'achemine ſous proteſtation qu'il fit que c'eſtoit ſeulement pour l'envie, qu'il avoit de defendre & maintenir ſa republique Florentine. En cette deliberation fait armer ſes trois galeres, & vient ſurgir au Port Hercules : de là va à Sienne, où eſtoit ſon frere, qui peu de temps apres receut le ſecours que le Roy de France envoyoit, à ſçavoir cinq mil ſoldats, tant Griſons que Gaſcons, & mil chevaux legers. Or noſtre Prieur comme il voyoit que l'affaire tiroit en longueur, ſe mit à ravager les villes & ports de mer appartenans au Duc de Florence. Enfin vint ſurgir à Scarlin, comme il la reconnoiſſoit, pour l'aſſaillir du coſté le moins fort, il fut at-

teint d'une arquebusade, & tué sur la place en l'année mil cinq cens cinquante-quatre. Son corps fut porté à Port Hercules embaumé, mis dans un cercüeil, couvert de velours, eslevé au haut de l'Eglise, attendant que l'issuë de la guerre donna loisir à ceux qui luy appartenoient luy eriger la sepulture telle qu'il la meritoit. En son honneur ont esté composez plusieurs vers, entre lesquels nous couchons icy un Sonnet & un Quadrain, que nous a communiqué le sieur Iacques Cornelli.



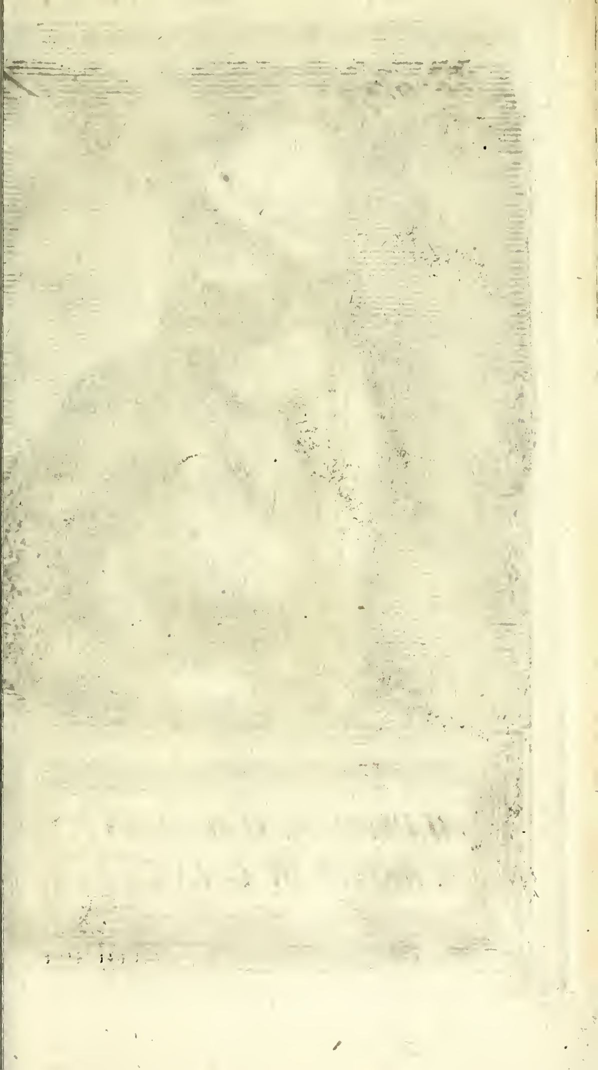
SONNET.

Partendo dal mortal carcer terreno
Del grand LEON l'anima Franca, e ardita,
Sen gio dove son quei, ch'ebber lor vita
Di dolce liberta cara assai meno.
Ciascun di riverenza, & d'amor pieno
L'accoglie inchina: & sa ben, che salita
Tanto alte essendo, & piu ch'altra gradita,
Lece à tali salir nel lor sereno.
Solo un veglio Roman, che à se feo porta,
Per fuggir servitu, con pia feruta,
Disse: Fra noi che cerchi Anima chiara?
Rispose ella: o Caton, santa mia scorta:
Liberta vo cercando, ch'e si cara,
Come sa chi per lei vita rifiuta.

QVADRAIN.

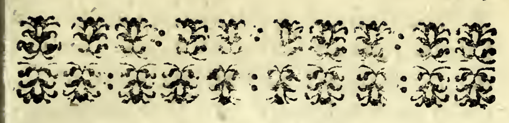
O peregrin, cher per la strada passi
S'a la bella citta di Flora arrivi,
Dille, che chi e sepolto in questi sassi
Rugge ancor per pieta di quei mal-vivi.







ALPHONSE D'AVALON,
MARQVIS DV GAST.



ALPHONSE D'AVALON.

MARQVIS DU GAST.

CHAPITRE XII.

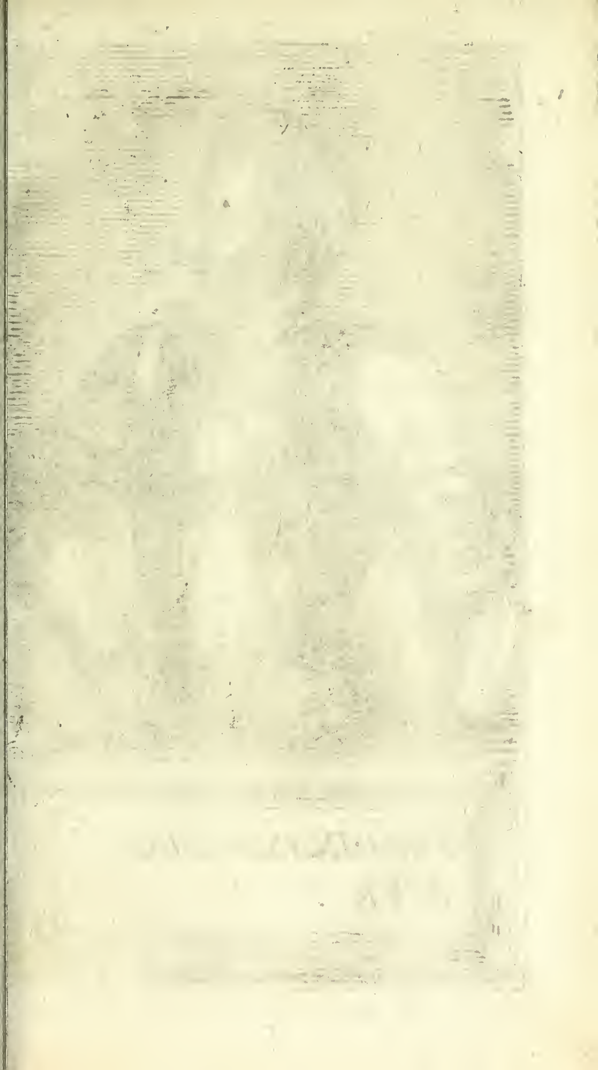
C'Est contre mon gré, que je n'ay pû ſelon ſon rang trouver place à ce Seigneur : mais j'ay ſi long-temps eſté en branle, pour n'avoir pas aſſez-toſt eu ſon portrait, que peu s'en eſt fallu que je ne l'aye coulé ſous ſilence. Il eſtoit iſſu de la famille des Comtes d'Aquin, de la generoſité deſquels il ne dégenera aucunement, mais dés ſa jeuneſſe meſme donna ſi aſſeurée preuve de ſon ſçavoir, de ſes vertus & de ſes faicts d'armes, qu'apres que ce finet Eſpagnol Antoine de Leve fut mort en Provence, il fut fait Colonel

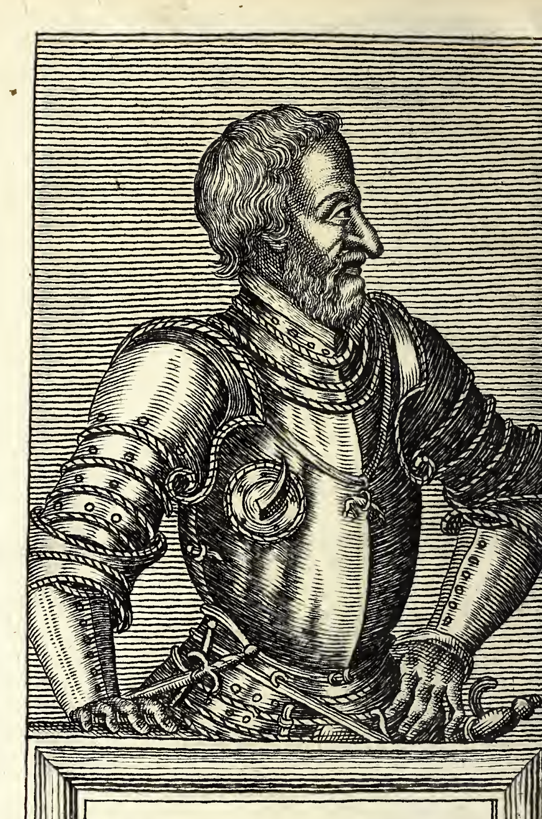
& Lieutenant general de l'armée de l'Empereur en Italie en 1536. En laquelle charge il a si vaillamment versé, qu'il en a rapporté une gloire immortelle, mesme aucuns n'ont point fait difficulté le reputer pour un Heros & invincible Hercules, ayans sur tout esgard au soin qu'il a pris pour la defense de l'Italie. Par sa merveilleuse diligence en deux jours, vint d'Ast, il recouvra Casal, premiere ville du Marquisat de Montferrat, peu auparavant prise par le sieur de Burie. Quelque temps apres fit grande entreprise, & fit bien sentir tout son pouvoir par tout le Piedmont: car ses gens assemblez & sa force recueillie, prit Albe, Carmagnole, Quiers, Montcalier & les places d'alentour, assiegeant aussi Pignerol & Turin. Apres sçachant que l'armée du Roy & celle de Barberousse s'estoient retirées sans forcer le Chasteau de Nice, il rebroussa chemin, & s'en retourna en Piedmont, où pour vanger le sac de Nice, il fut mettre le siege devant Mondevis, qui luy fut renduë par composition, puis alla charger les Seigneurs d'Aussun & Bernardin de Vimercat à Carignan, avec telle diligence, qu'il les sur-

prit avec quinze ou ſeize mil combattans & trois mil chevaux, prit priſonnier le Seigneur d'Auſſun au paſſage de Num, riviere en re Carignan & Loge. Puis fit reparer & fortifier Carignan, & y mit vivres pour ſept ou huit mois, y laiſſant Pierre Colonne pour chef, avec quinze cens Eſpagnols des vieilles bandes & deux mil cinq cens Lanſquenets, & s'en alla à Aſt pour s'y rafraiſchir: deliberé qu'il eſtoit de paſſer le Pau & donner le dégaſt au plat païs, oſtant les vivres à noſtre Camp, & rafraiſchiſſant Carignan, nous contraindre de lever le ſiege, le Prince par le Conſeil des Capitaines, ſe reſolut d'aller au devant de luy juſques à Ceriſoles, & là luy donner la bataille. Laquelle il livra l'onziéme d'Avril 1544. avec tel heur, que les troupes du Seigneur de Boitieres rompirent les Allemans de l'ennemy, ſur la vaillance & furie deſquels noſtre Marquis appuyoit tout ſon eſpoir de la victoire, que lors obtint François de Bourbon, ſieur d'Enguyen, qui eut eſté plus glorieuſe par la priſe du Marquis, qui ais ment fut attrapé, attendu que ceux d'Aſt luy fermerent les portes. Enfin

il trépassa d'une goutte à Villienne au mois de Mars, l'an 1546. lors qu'il y avoit quelque appointement entre le Roy & l'Empereur. Il eut de Marie d'Arragon sa femme, Dame qui outre qu'elle estoit tres-belle & gracieuse à l'avenant, estoit tres-chaste & tres-prudente, une fort heureuse lignée, qui n'a depuis dégeneré de la bonne source que leur avoit donné ce martial Alphonse.







FERDINAND EMPE=
REVR .



FERDINAND EMPEREVR.

CHAPITRE XIII.



E discours que j'ay déja proposé de la vie de l'Empereur Charles le Quint, sembloit me pouvoir relever de la peine qu'il me faut icy prendre, pour dresser l'Eloge, que je vouë à l'Empereur Ferdinand, attendu qu'ils estoient freres. Toutefois puisque la longueur d'un chapitre ne me pouvoit permettre m'exprimer, comme j'eusse bien voulu, il a esté besoin les separer de cette sorte. Donc nostre Ferdinand estoit fils puisné de Philippes Archiduc d'Austriche & Roy de Castille, prit à femme Anne fille de Uladislas, dernier

Roy d'Hongrie & de Bohéme, par le deceds duquel luy écheurent ces deux beaux & puissans royaumes. Apres il fut creé Roy des Romains l'an mil cinq cens trente-un, en la grande Eglise de Cologne, par la voix des Princes Electeurs, & fut couronné à Aix la Chapelle l'onziéme du mois de Ianvier l'année suivante. Enfin sa vertu eut tant de credit, que l'Empereur Charles le-Quint son frere, se demettant de l'Empire, envoya en l'année 1558. le 24. jour de Fevrier, qui estoit le jour mesme auquel il nâquit, & avoit esté couronné Empereur par le Pape à Bologne un magnifique Ambassade aux Princes Electeurs qui s'estoient assemblez à Francfort, par lequel il leur declaroit qu'il laissoit l'Empire à son frere Ferdinand, & les prioit de vouloir avoir pour agreable cette sienne disposition. Au moyen de ce les Electeurs, qui d'autre part estoit bien asseurez de la magnanimité heroïque prudence de Ferdinand, luy octroyerent cette dignité le 13. jour du mois de Mars en la mesme année. C'est ce Fer inand qui fit l'entreprise de Bude, où il a mené grosse armée à l'encon-

tre de Georges Moine, tuteur du fils de Iean Vaivode, qui par le ſecours qu'il eut, y fit livrer onze aſſauts. Mais ce Moine, ſuivant le conſeil que luy en en donna le Polonois Hieroſme de Laſco, appella au ſecours Soliman, qui vint avec ſi puiſſante armée, que Soliman ne pût ſubſiſter. Or apres avoir gouverné ſix ans quatre mois treize jours, il mourut à Vienne le 23. jour de Iuillet, en l'année 1563. Son fils Maximilian luy ſucceda, lequel fut creé Roy des Romains par le Roy de Bohéme le 22. jour du mois de Novembre 1562. & fut couronné en la meſme ville. Il a regné avec ſon pere l'eſpace d'un an & huit mois. Tant a-il eſté aimé & chery non ſeulement des ſiens, mais auſſi de tous, qu'il a eſté appellé l'amour & delice du genre humain. Apres la mort de ſon pere a regné pluſieurs années, avec telle moderation & bonne juſtice, que tous ſes ſujets furent fort faſchez de ſa mort & l'ont longuement regreté. Devant que de mourir, il donna ſa fille Eliſabeth, exemplaire de toute prudence, vertu, modeſtie & humanité, en mariage au Roy Charles, neufiéme du

nom, le 26. jour du mois de Novembre l'an 1570. C'estoit une Princesse és vertus & perfections de laquelle je prierois toutes les Dames d'y prendre modele, les asseurant qu'elles seroient bien empeschées d'en choisir une autre qui fut accompagnée de meilleures parties qu'elle estoit, comme aussi sa sœur Anne, quatriéme femme de Philippes Roy d'Espagne.






ANNE DE MONT-MOREN-
CY, CONN.ble DE FRANCE.



ANNE DE MONMORENCY, CONNESTABLE DE FRANCE.

CHAPITRE XIV.

QVICONQVE voudra ſainement juger, & ſoigneuſement examiner les actions & fidels déportemens de ce brave Seigneur & martial Conneſtable, Anne de Montmorency, je ne doute point qu'il ne luy aſſigne l'un des premiers rangs honorables, non ſeulement entre tous ceux qui ſe trouvent avoir fait ſervice à la Couronne & ſceptre des François, mais auſſi entre tous les plus

braves guerriers qui se puissent estimer avoir fait preuve de leur valeur és guerres tant étrangeres que domestiques. Voyons donc quel il fut dés son plus bas âge, afin de ne mettre en compte & faire recepte de la gloire qu'il pût avoir receu en heritage de ses predecesseurs, tels que furent Bouchard & Mathieu, tous deux Connestables. Entre lesquels a esté aussi Messire Charles, Baron & Sire de Montmorency, Mareschal de Fráce du temps du Roy Philippes de Valois, l'an 1343. auquel Charles-le-Quint dit le Sage, vray estimateur des hommes vertueux : luy fit cet honneur de luy faire tenir sur les Fonds de Baptéme Charles son fils aisné, qui depuis fut Roy de France sixiéme du nom. Mais tant s'en faut que cettuy ait forligné, & qu'il n'ait davantage exalté la gloire & noblesse de ses predecesseurs. Car dés sa jeunesse ayant esté élevé en la maison de Longueville, il fut choisi ceans par le Roy Louïs XII. & par luy donné au Roy François I. lors Duc d'Angoulesme, pour luy servir d'enfant d'honneur: duquel dés ce temps-là il fut aimé & avancé par dessus tous. Depuis Monsieur de Boisi, Grand-Maistre de France, l'ai-

mant pour ſa vertu, le fit ſon Lieutenant en ſa compagnie de cent hommes d'armes, en laquelle il reſidoit preſque continuellement. Et lors fut dreſſée l'entrepriſe de Milan, ledit de Montmorency âgé ſeulement de vingt ans, conduiſit ladite compagnie en Italie, où il fit paroiſtre en la ſurpriſe qui fut faite de Proſpere Colomne, Chef de l'armée du Pape, & auſſi en la bataille en laquelle furent défaits les Suiſſes. Et pour ce en chef lui fut donnée une compagnie de cinquante lances, & par ce moyen le gouvernement du Chaſteau & ville de Novarre au Duché de Milan. Le Roy le prenant en plus étroite amitié, le fit Capitaine des cent Gentilshommes de ſa maiſon. Auſſi ſçeut-il bien faire preuve de ſa vertu és jouſtes qui furent faites à Ardres à l'entre-veuë du Roy & de l'éleu Empereur. Sa diligence & induſtrie furent pareillement notoires és pratiques qu'il dreſſa en Angleterre. A cette cauſe le Roy Henry VIII. luy donna ſon Ordre de la Jarretiere, en ſigne d'honneur & en vertu. Paſſons outre, & voyons comme ce Seigneur de Montmorency, hôme de cœur,

desirant faire connoistre à son maistre l'envie qu'il avoit de luy faire service, s'achemina à la ville de Mezieres, assiegée par le Camp Imperial, donnant par son arrivée grande asseurance aux soldats qui estoient dedans. Quel plus évident témoignage de sa vertu eut-il pû exhiber, que de se presenter pour estre champion, lors que les ennemis envoyerent aux assiegez leur demander s'il y avoit homme qui voulut donner un coup de lance, & que le Comte d'Aiguemont se trouveroit prest en l'Isle de Mesieres? Donc le Seigneur de Montmorency & le Comte d'Aiguemont coururent. Montmorency donna au corps de cuirasse du Comte, le faussa & rompit sa lance, sans luy faire autre dommage : le Comte au contraire ne le toucha point, ou bien peu. Le Roy de ce adverty, admirant la force d'un tel Chevalier, delibera l'employer en ses plus grandes affaires: & pour ce asseuré de la revolte du Duché de Milan sous le gouvernement du sieur de Lautrec, depescha Montmorency, pour aller en Suisse faire levée de seize mil hommes, desquels il fut Capitaine general, & les conduisit diligemment au secours du

Milannois, y faiſant pluſieurs actes belliqueux, ſpecialement à la journée de Gambelot, à la priſe de Novarre, & aſſaut de la Bicoque. Eſquelles expeditions il conduiſoit les Suiſſes eſtant à pied au premier rang, & donnant de teſte droit au fort des ennemis, il fut rué par terre & durement bleſſé. Or eſtant l'armée du Roy rompuë, il ſe retira au païs des Venitiens, en intention de les entretenir en ligue: auquel luy fut donné advertiſſement de l'honneur que luy faiſoit le Roy de le pourvoir de l'office de Mareſchal de France, vaquant par le deceds du Mareſchal de Chaſtillon. Tantoſt apres ſe redreſſant un ſ cond équipage & entrepriſe en Italie, apres la retraite du ſieur de Bourbon Conneſtable, fut encore donné charge audit ſieur de Montmorency de faire levée de cinq mil Suiſſes, qu'il joignit à l'armée conduite par le ſieur de Bonnivet, Lieutenant general en l'armée. Que ſi en cet exploit ſon avis eut eſté ſuivy, qui eſtoit ſe jetter de premier effort ſur la ville de Milan, c'eſt ſans doute que l'iſſuë en eût eſté meilleure. Par apres lors que le ſieur de Bourbon ſe fut de-

claré ennemy, & eût envahy le Royaume du costé de Marseille, fut baillée audit Seigneur de Montmorency charge de quatre cens hommes d'armes, & dix mil hommes de pied, avec lesquels il le poursuivit, tuant & chassant jusques en Piedmont l'armée Imperiale : & en ce coup de vistesse, surprit la ville de Milan, & la mit en l'obeïssance du Roy. Or comme les ennemis se furent sauvez dans Pavie, le Roy delibera de l'assaillir : & pour cet effet fut ledit sieur de Montmorency envoyé devant, lequel avec une belle troupe de soldats, alla donner un assaut furieux au pont assis sur le Thesin, joignant à la separant des faux-bourgs. Et quoy qu'il ne vint à bout de son entreprise, si est-ce qu'il donna un grand témoignage de sa vertu, se retirant sans grande perte. Mais ne se contentant de cet effort, le lendemain il fut assaillir l'autre costé du pont le plus éloigné de la ville, duquel se faisant Maistre, il y planta l'artillerie, & à force de canonades, il abbatit les moulins qui mouloient & fournissoient de farine les assiegez. Neantmoins la fortune contraire tombant sur les pauvres François, & tous

les grands Seigneurs, eſtans morts ou retenus priſonniers, il fut pris combattant vaillamment, & conduit avec le Roy en Eſpagne, d'où il fut renvoyé pour faire les traitez de ſa delivrance: laquelle fut par ſon devoir & prudence diligemment executée, conduiſant les enfans du Roy, qui par luy furent delivrez en oſtage & échange du Roy, ſelon l'intention & vouloir de ſa Majeſté. Pour leſquels agreables ſervices fut honoré par le Roy de l'eſtat de Grand Maiſtre de France, vaquant par la mort du Baſtard de Savoye, & quant & quant conſtitué gouverneur general du païs de Languedoc: auquel il s'achemina, & aſſemblant les forces & gendarmerie à Narbonne, il pourveut aux affaires & fortifications de ſon gouvernement. Specialement je puis faire eſtime de luy, comme témoin oculaire, pour les ſinguliers & neceſſaires édifices & fortereſſes, qu'il fit conſtruire aux villes de Narbonne & Carcaſſonne clefs de France. Au ſurplus, quel ennemy plus victorieux, puiſſant, heureux & hardy ſoûtinrent encore les Empereurs & Capitaines Romains, que

fut Charles-le-Quint, lequel enorgueilly de la victoire obtenuë en Afrique & au Royaume de Thunes, se proposoit envahir, & en bien peu de temps se faire Seigneur de toute la France, n'esperant qu'aucun luy pût faire teste & resistance ? Le Roy François en telle perplexité de ses affaires, comme celuy qui estoit assailly par les quatre coins & au milieu de son Royaume, quasi par tous les Rois & Potentats de la Chrestienté, choisit pour luy resister le sieur de Montmorency, alors Grand Maistre & Mareschal, lequel il ordonna à cette fin son Lieutenant general tant deça que delà les Monts, avec tres-ample & pleine puissance & authorité de pouvoir ordonner, & faire en son absence autant que luy en presence eût pû commander & faire. Pour ce s'adressant à luy usa de tel ou semblable langage. Vous avez, dit-il, assez fait preuve aux guerres passées de vostre hardiesse aux hazards, & me suis jusques icy trouvé loyaument servy de vostre jugement, avis & bon conseil : c'est pourquoy je veux qu'entrepreniez la charge que je vous donne en cette guerre. Grande asseurance donnerent ces propos à Montmorency,

morency, considerant en luy-mesme combien de cette charge il luy pouvoit, en la bien conduisant, advenir d'honneur & de gloire. D'autre part il se mettoit devant les yeux le grand nombre d'ennemis qu'il avoit à combattre, qui excedoit & surpassoit tous les autres que jamais la France eût eu; la reputation de leur proüesse & vertu, & leur accoûtumance de vaincre. Et tout au contraire il se voyoit avoir plus de nom que de force d'armée, & ce qu'il avoit de gens n'estre que mercenaires, inconnus & non stilez aux armes, neantmoins prenant resolution des moyens qui luy sembloient estre requis pour bien gouverner & obvier au peril eminent, se retira en Avignon, & fit assembler tous les Capitaines, & avec eux tous les vieils Gens-d'armes, & leur proposa le fait tel qu'il estoit, leur demandant advis à un chacun. Et apres plusieurs raisons, enfin il conclu d'attendre l'ennemy pied coy, & temporiser, afin de les défaire sans coup ferir, luy ostant les moyens de recouvrer des vivres, ou bien passer plus avant. Donc executant cette sienne deliberation, il

fit assembler ses gens pour montrer à l'ennemy contenance de hardiesse & asseurance de se presenter contre luy au combat. Il ordonna davantage de mettre gens en la prairie d'entre la ville d'Avignon & le fleuve Durance, où il designa la forme, l'enclos & le circuit de son camp, assigna les endroits, lieux & quartiers aux de gens de guerre, visitant souvent les fortifications, exhortant les uns & les autres, & advisant des munitions. En quoy il donna non seulement connoissance de sa hardiesse, venant avec si petite trouppe qu'il avoit du commencement se presenter au devant de l'ennemy, mais bien autant ou plus de sa bonne prévoyance. Ie n'obmettray un tour digne d'un brave Conducteur, c'est l'affection qu'il montroit aux soldats & Capitaines arrivans de part & d'autre en son camp, lesquels & chacun en son particulier il recevoit, aydoit & favorisoit, leur faisant present de chaisnes d'or pesant chacune cent escus. Encore j'ajoûteray ce point digne de remarque, sçavoir que Monsieur le Dauphin Henry voulut faire son premier apprentissage sous la conduite de ce Cheva-

lier, & aller au camp d'Avignon, auquel le Roy son pere dit ces mots devant que de partir. Mon fils, vous trouverez là Monsieur le Grand Maistre, auquel vous direz particulierement comme vous allez là, non pour commander à present, mais pour apprendre à commander au temps à venir, & le prierez qu'il vous donne le moyen de ce faire. Se seroit chose non facile de vouloir en ce bref sujet dénombrer & particulariser les moyens, qu'il tint à resister, ranger, surprendre, poursuivre & endommager l'Empereur, qui ne pensoit trouver telle chausseure à son pied. De sorte qu'à sa honte & des siens, il fut contraint de tourner bride, & se retirer avec grande perte & défaite de son camp. Il n'y a personne, soit amy ou ennemy, qui n'attribuë ce fait & insigne entreprise au sieur de Montmorency, qui sceut choisir le temps, les lieux & moyens convenables à telle resistance: encore suivit-il le camp Imperial, & le poursuivant il l'endommagea grandement. Quelque temps apres le Roy voulant faire son voyage en Picardie, fit son Lieutenant General Montmorency, & encores peu apres il l'envoya en Piedmont

pour moderer toutes les affaires par son Conseil. Depuis le Roy estant à Moulins, & voulant honorer ceux, qui aux guerres precedentes avoient travaillé, pour luy faire service, & entre les autres Anne de Montmorency, pour les grands & insignes services qu'il luy avoit depuis trente ans, & mesme de fraische memoire à la descente de l'Empereur en Provence, & au païs de Suze, aussi aux guerres de Picardie, tant à la prise de Hedin, qu'au secours de Theroüanne, l'honora au mois de Février, en l'an mil cinq cens trente-sept, de l'estat de Connestable, auquel n'avoit esté pourveu depuis le département du Duc de Bourbon, lequel estat & office est le chef de la Noblesse, & seul apres le Roy commande aux armées. Dés lors se sentant obligé à la Couronne, ne cessa de s'employer davantage au service d'icelle, quoy que les vertueux sont ordinairement accompagnez de l'envie, pour obtemperer au temps & caller la voile, il se fut volontairement retiré de court en sa maison. Joint qu'en ce temps sa presence n'estoit beaucoup requise, veu la paix & tranquillité qu'il avoit procurée avec les ennemis du

Royaume. Mais aussi-tost que par le trépas du Roy François premier, Henry vint à la Couronne, il fut rappellé en Court, & eut la principale charge des affaires, le Roy s'en reposant sur luy pour le connoistre digne de ce faix & bien versé en l'Estat de France, & sur tout pour sçavoir le fait de la guerre autant que chef, qui ait vescu de son âge. Aussi à dire la verité, les déportemens de ce Seigneur ont esté tels tant qu'il a vescu, que les envieux n'y osans donner atteinte que de loin, les Rois s'en sont si bien servis, qu'il ne sera jamais que le Connestable de Montmorency ne soit remarqué pour l'un des plus illustres hommes de ce Siecle : & n'y a étranger, ayant eu affaire en France, qui ne le connoisse, ny François qui die le contraire. Que sçaurois-je ajoûter? La gravité de ce personnage ne sceut-elle pas appaiser les troubles, qui avoient miserablement effarouché toute la Guyenne, tant pour les salines, que pour les Tailles, jusques à tuer le Seigneurr de Monnins Lieutenant du Roy, (ainsi que j'ay remarqué au discours de la vie du roy Henry) donnant aux rebelles loy & punition selon leurs

demerites, & pourvoyant par l'edifice & fortification du fort Chaſteau de Bordeaux, que doreſnavant ne fuſſent réveillez tels remuemens en ces quartiers maritimes. Ce fut luy, qui pour le ſecours de la liberté de l'Empire conduiſit les forces du Royaume de France, renouvelant l'ancienne diſcipline militaire, telle que jamais celle des Romains ne fut plus reformée que la Françoiſe, tandis qu'il a manié les affaires auparavant que la France fuſt aſſaillie de ſeditions civiles, eſquelles jamais homme ne vid garder ordre ny raiſon quelconque. Auquel voyage luy furent renduës les villes de Mets & Thoul en Lorraine, qui tenoient pour l'Empereur. Ie ne ſçaurois aſſez expliquer les ſtratagémes dont il uſa en telle & ſi avantageuſe expedition, ſeulement je diray, que le Royaume François n'a ſeulement eſté par luy conſervé, mais de beaucoup augmenté, recouvrant leur ancien patrimoine uſurpé par les Empereurs : Heſdin, Dourlans, Theroüanne, & Bapaume connurent cõbien pouvoit ce perſonnage, qui eſtoit accompagné d'un nombre nompareil de vaillans guerriers, leſquels

avoient esté façonnez de sa main, & fait apprentissage en sa compagnie, & tout ainsi que du gouffre du cheval de Troye estoient issus de luy. Ie ne pourrois oublier, sans ingratitude, ses faits d'armes en ce troublement des affaires à cause de la Religion, comme toûjours il s'est montré fidele serviteur de la Couronne. Encore mois oserois-je passer sous silence l'affection qu'il porto t à sa patrie, essayant de pacifier la guerre civile & intestine, enflammée au milieu des entrai les d'un Royaume, jadis exempt de seditions, & poursuivant les perturbateurs d'iceluy, n'épargnant sa peine au détruiment de son vieil âge? Ne sçait-on pas que poussé d'un zele veh ment à la Religion Catholique Romaine, il a persecuté les Protestans, & tous ceux qui faisoiét profession de la Religion Reformée, tãt par armes q e par Edits, & autres moyens, faisant abbattre les maisons où se faisoient leurs assemblées? Or pour ce q'ô dit vulgairement, que la fin couronne l'œuvre, je dis pour conclusion, que la mort de ce Connestable n'à en rien obscurci la merveille de ses vertus, mais l'a encore plus annobly, comme celui qui

pour la défense de son Païs & de son ROY s'est exposé, comme un mur & bouclier inexpugnable, aux armes offensives des rebelles, choisissant mourir au lict d'honneur, craignant que l'absence ne luy eust mis là dessus une tache, que possible sa posterité n'eust sceu par aucune façon expier. Ce fut lors que par un destin fatal, taschant de rembarer les ennemis de la Religion Catholique Romaine, leur presenta la bataille au champ du Landit, entre Paris & S. Denis, l'an mil cinq cens soixante & sept, en laquelle il fut cruellement tué par un traistre Escossois qui l'avoit servy, de huit coups mortels, sçavoir quatre coups d'épée au visage, trois coups de masse en la teste, & un coup de balle derriere au milieu du corps. Trois jours apres ses blesseures, il mourut en son hostel à Paris, au grand regret du Roy Charles, de la Reine sa Mere, & de tous les Princes & Seigneurs François, estant âgé de soixante & seize ans. Chose certes merveilleuse & admirable, qu'en un corps si vieil logeast une verdeur & gaillardise si grande. Sur ses playes nôtre Pyndare François Iean Dorat a fait ces huit vers, qu'icy j'ay inseré.

Huit

Huit fois dix ans Anne avoit accomply,
Huit fois au choc de sang sa main remply
Quand par huit coups enfin la mort le dompte,
Dittes-vous sept & non huit à bon compte?
Sept coups luy fit l'ennemy par dehors,
Et le huitiéme il se fit dans son corps,
Du grand regret d'estre tué par outrance,
N'ayant parfait du pays la vengeance.

Il laissa neantmoins l'image de sa vertu, assez imprimée en douze enfans, qu'il eust de tres-illustre & excellente Dame Magdelaine de Savoye, sçavoir cinq fils & sept filles. Il ne voulut jamais qu'aucun de ses enfans masles fust pourveu aux Estats de l'Eglise, encore qu'il eust les moyens de ce faire, mais il les a tous reservez (comme souvent il disoit) aux Rois Henry second, & Charles neufiéme, pour faire service à la Couronne de France: ainsi que depuis ils ont fait, sçavoir Monsieur le Mareschal de Montmorency, son fils aisné, le Mareschal Danville, Thoré, Meru, & Mont-

brun, qui fut tué à la bataille de Dreux, encore jeune homme, qui promettoit une grande esperance de sa vertu, en laquelle aussi plusieurs autres grands Seigneurs perdirent la vie, & ledit sieur Connestable fut pris prisonnier, & son cheval tué entre ses jambes, ainsi que j'ay déja ailleurs touché en cet œuvre. La vertu de ce jeune Seigneur estoit tellement éclairée par la France, que sur l'heur d'icelle elle appuyoit l'espoir qu'elle avoit conceu de sa ressource. Icy se presente un beau moyen, si la prolixité ne m'en dégoûtoit, de faire retentir la renommée de ces courageux & hardis Seigneurs, mais puis que nostre France est par-semée d'une milliasse de témoignages & monumens, rapportans au vif le merite de leurs dignes vertus, ce seroit de gayeté de cœur s'engager en un discours, qui par trop enfleroit cette Histoire. I'aurois pareillement bien envie (s'il m'estoit icy permis) de celebrer l'excellence des raretez, qui émaillent le ménagement & tres-sage conduite de cette non moins vertueuse que prudente Dame, Magdelaine de Savoye, laquelle comme durant la vie

du feu Seigneur Conneſtable ſon mary, s'eſt montrée tres-adviſée en ſon gouvernement, auſſi en ſon veuvage il a rangé à un tel point ſes affaires, que ceux qui luy pourroient eſtre les moins affectionnez devroient admirer ſon adreſſe, ſa dexterité, ſa prévoyance & non aſſez priſée experience.









ANDRE DORE .



ANDRE' DORE.

CHAPITRE XV.

JAMAIS Admiral de ceux, lesquels avec illustre renommée de leurs faits ont eternisé l'excellence de leur charge n'a tant augmenté la dignité, & grandeur de leur patrie, qu'a fait André Dore, issu de noble maison Genevoise, lequel apres avoir fait preuve de sa vaillance en plusieurs guerres sur terre, depuis l'âge de vingt ans jusques à trente, & obtenu de grandes victoires sur ses ennemis, se mit depuis à faire la guerre sur mer : & fut employé par divers grands Princes, & premierement

suivit le party du Roy François premier, qui depuis l'honora de son Ordre, puis du Pape Clement septiéme, qui l'appointa si bien, qu'il luy donna deux Galeres, & quatre qu'il avoit eu des Genevois, puis se rangea encore vers le Roy, lequel le fit Lieutenant de son Admiral. Mais luy, fier de la prise du Marquis du Gast qu'avoit pris son neveu Philippin Dorie, & autres Seigneurs Italiens & Espagnols, que le Roy leur demandoit, offrant leur rançon, ne les luy voulust livrer: mesme ne continua à fidellement le servir jusques à la mort. Connoissant l'Empereur la suffisance de ce personnage, & l'experience qu'il avoit à la marine le receut humainement luy portant toûjours grande faveur & caresse, jusques à l'appeller de bouche, & décrit son pere, depuis l'employa à son service. Ainsi apres avoir trouvé nouveau maistre, & nouvelle alliance, s'efforça de déplaire au Roy, & à la Couronne de France. Quant à l'occasion de la retraite que fit André Dore, chacun en parle fort diversement. Toutefois la plus saine & commune opinion est, qu'il se plaignoit du Roy de ce qu'il l'avoit ser-

vy l'espace de cinq ans, avoit fait Admiral & donné la Charge de la mer à Messire Antoine de la Rochefoucault, Seigneur de Barbezieux, car encore qu'il eust refusé d'accepter cette charge, s'excusant sur l'infirmité & imbecilité de son âge, qui ne pouvoit luy p rmettre d'entreprendre la conduite de l'armée de la ville de Marseille, que sa Majesté dressoit, pour aller à Naples, si croyoit-il que le Roy devoit derechef luy en faire semonce. En apres il estoit mal édifié de ce que le Roy ne luy payoit les vingt mil ducats, lesquels il luy devoit du passé, sans lesquels il ne pouvoit entretenir ses Galeres: Qu'il n'avoit voulu luy octroyer sa requeste, tendant à ce que le Roy rendit aux Genois l'accoustumée souveraineté de Savonne, au contraire il avoit éventé, qu'on vouloit se détraper de luy, & le faire decapiter, comme un homme, qui usoit trop superbement de son authorité. Que le Roy avoit presté d'avantage l'oreille à Rancé de Lire qu'aux justifications que proposoit Dore. Enfin, pour l'instance que le Roy luy avoit fait de luy bailler les prisonniers, lesquels il desiroit fort, comme une

chose de grande importance, mais principalement le Marquis du Gast, & Ascagne Colonne. De tels mécontantemens faisoit un masque, pour couvrir l'envie qu'il avoit de délivrer Genes, & se faire grand sous ombre de la liberté de sa patrie. Et comme l'Empereur estoit bandé contre le Roy de France, aussi ne laissa-il échaper cet oiseau de proye, qu'on pourroit faire un terrible remuëment sur son ennemy, partant fit une assemblée, où furent resoluës ces conventions, pour le recevoir au nombre des Imperialistes, qui estoient fort à son advantage, à sçavoir la liberte de Genes sous la protection de l'Empereur: la sujettion de Savonne aux Genevois: pardon à luy qui avoit esté si grand persecuteur du nom Espagnol: entrée au service de l'Empereur avec douze Galeres, & avec soixante mil ducats de solde par an. Qui fut une grande perte pour les François, qui dés lors furent poursuivis à feu & à sang par Dore, lequel encore que par forces les endommagea beaucoup, aydé & secondé par son neveu Philippin Dore: si leur nuisoit-il encore plus par les secrettes menées & intelligences,

qu'il avoit avec les François, lesquels il sçavoit captiver si bien, que s'il ne les pouvoit faire quitter leur party, il leur affadissoit tellement le cœur qu'ils ne pouvoient d'allegresse se fourer parmy les meslées & rencontres de l'ennemy. Et sans doute ce fut luy, qui sollicita le passage du Duc de Bourbon en Italie, lequel de long-temps auparavant se preparoit secrettement, & envoya à cette fin quelque nombre de ses Galeres qui estoient en Italie, ancrées au port de Monoco Barselonne, ville d'Espagne, pour les joindre avec les autres. Et pratiquoit que l'on envoyast en Italie cent mille ducats. Autrement le dessein dudit Seigneur de Bourbon n'eût de rien servy, pour les grands frais qu'il falloit faire. Depuis l'armée de mer Françoise s'attaqua avec celle d'André Dore quelque temps apres entre Novare & Nice d'une telle sorte, que ledit Dore n'eût du meilleur, attendu que trois de ses Galeres furent mises à fonds, & plusieurs des siens y perdirent la vie. Au reste, sans autrement me formaliser de telle banqueroute qu'il fit au Roy, j'ose bien dire qu'André Dore, le portrait duquel je

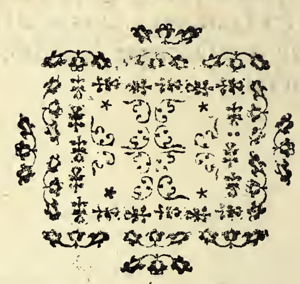
vous ay bien voulu cy-devant representer, tel qu'il estoit six mois devant que de mourir, estoit Capitaine tres-expert en la marine, & qui a renouvellé de nostre âge en la mer Mediterrané la discipline navale, entendant mieux les dangers d'icelle, & le pilotage, que homme de son âge. Il estoit si accort, que mesme le grand Corsaire Barberousse, Sallarrée, & Dragoutrée le craignoient comme la foudre. Lors que Sultan Solyman faisoit guerre en Hongrie & Transsilvanie, vint donner sur la Grece, & assaillant la ville de Coron, qui est en la Peloponnese, l'ayant prise par force la saccagea : Et fut en tel effroy, qu'il donna au Turc, qu'il le contraignit de rompre son camp, pour penser à la défense de la Grece. Toutefois depuis Barberousse en eust bien sa revanche, car il conquesta apres la pluspart des forteresses, qu'avoit surpris Dore. Ce fut luy qui conduisit l'Empereur Charles-le Quint, & toute son armée navale en Affrique, pour remettre Muleassen à son Royaume de Thunis. Ce qui advint l'an mil cinq cens trente-cinq. Sous la conduite aussi de André Dore, l'Empereur conquist le

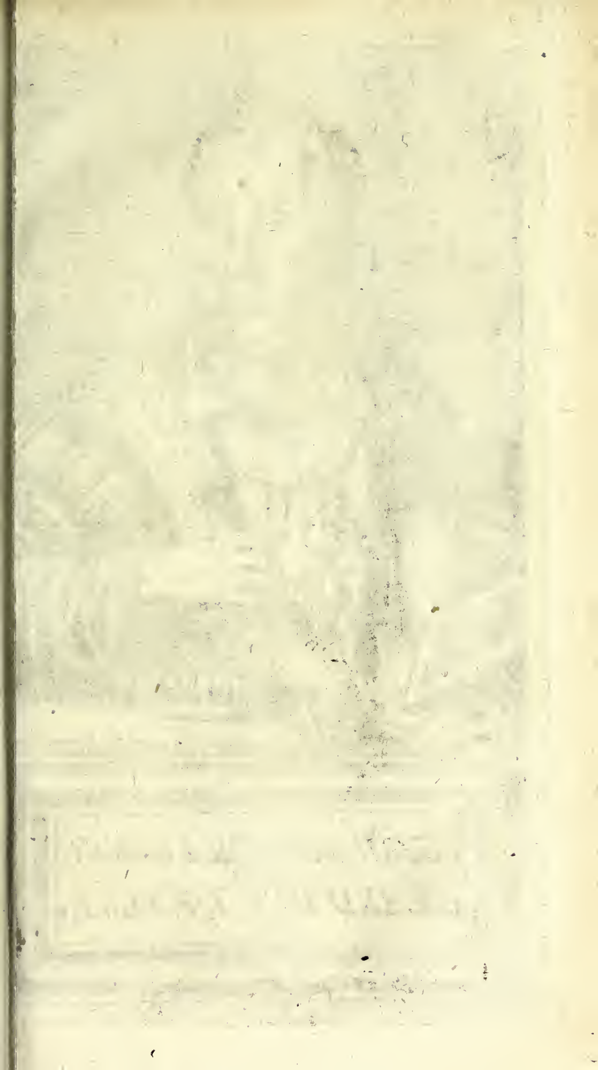
fort de la Goulette ; lequel avec ses Galeres battit du costé de la mer dés la pointe du jour jusques à midy d'une telle furie, que non seulement il sembloit que la terre tremblast, mais encore qu'elle fondit en abisme. Tellement qu'il abbatit la tour, & tous les boulevers, & gagna à ce coup toute l'artillerie de Barberousse, & tous les vaisseaux qu'il avoit fait venir sur le destroit de la Goulette. Ce qui reussit autant à l'honneur de Dore, qu'à la confusion des ennemis. Depuis ce gentil Genois aborda une flotte de vaisseaux qui venoit chargée de vivres d'Alexandrie d'Egypte, que l'on conduisoit à Constantinople, se saisit & des vaisseaux & des hommes. D'abondant il mit le feu à deux Galeres Turquesques, sur lesquelles estoit Iambey Ambassadeur du Monarque de Grece. Outre environ cette saison, André Dore défit en bataille douze Galeres des Turcs, qui venoient fourager à la mer Ligustique, combien que ce ne fust sans y perdre beaucoup de ses gens, & autres bons soldats Chrestiens. Lors Solyman envoya son Admiral avec quatre vingts Galeres contre Dore: mais luy accort, se

voyant inégal, se retira à Genes. Ie n'ay icy à vous loüer tant ce grand personnage, le vray Neptune Marin, dautant que ses proüesses & vertus le recommandent assez, tant pour avoir mis sa patrie Genevoise en liberté, que pour avoir fait tant de belles prises sur les Barbares ennemis de nostre foy Chrestienne. Il mourut âgé de quatre vingts ans ou environ, apres avoir exploité plusieurs heroïques vaillances, qui à jamais immortaliseront sa renommée. De ma part je suis en doute, si je dois admirer son adresse, à cause de la magnanimité de courage, qui le faisoit victorieusement venir à chef de ses entreprises, ou bien de la prudence inestimable dont cet habile guerrier sçavoit fort à propos amuser ses ennemis, de telle façon qu'ou il les reduisoit à telle extremité qu'ils estoient contrains de se rendre au piege des embusches qu il leur dressoit, ou bien quand il ne se sentoit suffisant pour rabattre leurs efforts, sçavoir se garentir de leurs mains: comme il fit, entr'autres aux sieurs de Monte-Jan & Valseque, lesquels voyans qu'il ne pouvoit terrasser ce Genevois, dés qu'en cam-

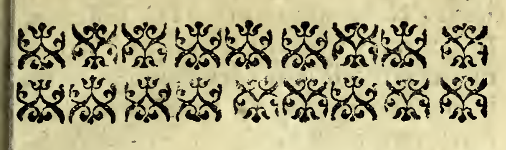
pagne il avoit moyen de remuer les mains, ou bien quand il se pouvoit tenir fort dans une ville, épier l'heure pour l'atraper, lors qu'il estoit en son Palais : mais ce Genevois leur donna d'une tortuë, sortant par derriere dans une barque, & par ce moyen se sauva la vie : & les François, sans avoir fait autre chose que saccager le Palais, s'en retournerent.








COSME DE MEDICI, II. DV NŌ,
GRAND DVC DE Florēce



COSME DE MEDICIS,

II. DV NOM, GRAND DVC DE FLORENCE.

CHAPITRE XV.

LA fortune ſemble avoir dés il y a long-temps envié l'heur, qui attendoit cette Maiſon de Medicis, a raiſon de ſa ſeigneurie de Florence, à laquelle encore que nul autre ne pût pretendre ſous meilleur droit ſi eſt-ce que les Seigneurs de Medicis ont eſté tracaſſez par une ſi grande quantité de traverſes, que je dirois qu'il euſt eſté beaucoup mieux pour eux de n'en avoir jamais eſté honorez, ſi d'en-haut ils n'euſſent eſté choiſis, & appellez pour regir par leur pru-

dence & heroïque vertu les Toscans. Ie pourrois reprendre jusqu'au commencement de leur ancienne tige, mais je me contenteray de toucher un mot d'Alexandre de Medicis, pour descendre vers nostre Cosme, decedé le 21. Avril 1574. duquel je represente icy le portrait, tel qu'il m'a esté envoyé de Florence par un Seigneur & amy. Ie luy ay donné la couronne Ducale, parce qu'il est le premier des Ducs de Florence, qui en a eu sa teste chargée, tant par les lettres de l'Empereur, qui luy en furent envoyées, qu'aussi par le commun consentement des Florentins. Quant aux batimens, compas & utils d'architecture, que vous verrez icy, c'est afin que j'accompagne son effigie des desseins & exercices, esquels ce bon Seigneur a pris plaisir, & qui doivent immortaliser sa renommée. On sçait assez les difficultez & ennuis que quelques Toscans ont donné à Alexandre, pour l'empescher tant de tenir le Duché, qu'aussi de parvenir au mariage de Marguerite d'Austriche. Laurens de Medicis, apres avoir quelque temps badiné, joüa mieux, à son avis, son roolet quant il le tua, & fit massacrer par l'assasineur

sasineur Scoroconcolo & le Palefrenier Freccia. Ce mal-heureux pensoit avoir exterminé tous ceux qui l'empeschoiét de faire ses jeux en la seigneurie de Florence. Que gagna-il? il fut fuitif, ses biens & corps furent confisquez avec perpetuelle ignominie, & toûjours trembloit de frayeur, pour la crainte qu'il avoit de tomber entre les mains de ceux qui le devoient justicier à cause de son parricide. Il s'enfuit à Venise, en France, puis Constantinople, où trouvant moins de seureté qu'ailleurs, il retourna derechef à Venise, où deux soldats de Volterre, à sçavoir Bebbo & Cecchin, autrefois de la garde d'Alexandre, le tuerent accompagné du jeune Soderin, comme il s'apprestoit d'entrer en une gondolle, & si ils ne voulurent pas les sept mil écus, qui avoient esté promis par le Senat à celuy qui tuëroit ce detestable parricide. Voila la fin miserable de celuy, qui faisant estat de racler du tout les vrais & legitimes Ducs de Florence, ne prit pas avis qu'il y en avoit encor plusieurs qui pouvoient s'y presenter, pour prendre le gouvernement de la Republique Florentine. Entre lesquels estoit ce Cosme, auquel

pour cette occasion luy a esté donnée cette devise. VNO AVVLSO NON DEFICIT ALTER : Et de fait il montra bien à tous les partisans de Laurens & broüilleurs de l'Estat Florentin, que le droit surgeon de Medicis n'estoit point terni. Il apprit aux dépens de leurs vies à la plusspart combien il faisoit bon d'attenter sur la personne de leur Seigneur. Ce Cosme fut fils de ce redouté guerrier Iean de Medicis, Capitaine assez renommé pour les heroïques exploits dout il a dressé des trophées parmy les armées du François & de l'Espagnol, qui mourut en l'âge de vingt-sept ans d'un coup de mousquet qu il receut au service du Roy de France. Sa mere fut Marie Salviati. La mort d'Alexandre fut denoncée à Cosme estant en sa seigneurie de Trebia, où ce jeune Seigneur se réjoüissoit avec quelques amis de son âge. Il fut bien étonné quant au vray il fut asseuré de ce sinistre & malheureux ménage. Toutefois pour éviter remuëment, il sceut si bien détremper cette tristesse parmy quelque doux & gracieux ris, qui ne passoit point les dents, qu'il estoit fort mal-

aisé de découvrir par ces comportemens ce qu'il ruminoit dans sa cervelle. Apres avoir communiqué à ses meilleurs amis le lendemain des Rois, & du jour auquel avoit esté massacré Alexandre, il se rendit à Florence, où il n'eut pas long-temps esté, qu'il apprit du Cardinal Cibo & de sa mere, qu'il auroit bien affaire à se rendre maistre de la Principauté, qu'il tenoit luy estre legitimement écheuë. Suivant leur sage & prudent conseil, il delibera de joüer au double, & ne manifester l'affection qu'il avoit d'empieter la Duché de Florence. Toutefois enfin voyant qu'il y en avoit qui saignoient du nez, & sous pretexte de quelques conditions luy tenoient trop long temps le bec en l'eau, quoy que sa mere le détourna tant qu'elle pût de viser à la Seigneurie, il fit entrer dans Florence le Capitaine Alexandre Vitelli, avec bonne escorte, lequel mit seures garnisons au carrefour & au portique du Palais, & mesme se saisit des escaliers, jusqu'à vouloir empescher les ouvertures des portes s'il en estoit besoin. Apres fort modestemẽt il entra vers les Senateurs, qui estoient

empeschez sur la resolution de l'affaire dont il s'agissoit, qui le reçeurent fort humainement, ensuite ils le firent retirer. Mais comme ils s'amusoient à disputer, le temps s'écouloit & duroit fort à Cosme, une querele s'éleva entre les soldats du carrefour, qui donna bien à penser aux Senateurs, qui furent encore bien plus effrayez, quand ils entendirent qu'ils estoient entourez du Capitaine Alexandre Vitelli, le pere duquel on avoit fait mourir à Florence : & mesme on ouït une voix à la porte de la salle du Conseil, advertissant que les Soldats de Vitelli commençoient déja à ravager en plusieurs lieux. Ainsi pour appaiser cette sedition qui avoit esté fort adroitement émeuë par le moyen d'une décharge de mousquets qui fut faite devant le Palais, ils se hasterent de le declarer Chef de la Republique, Dignité qui luy fut accordée du consentement de tous, avec joye publique. Et à dire la verité ils eussent esté bien empeschez de pouvoir choisir un Seigneur accomply de plus de vertus, qu'estoit celuy-cy, qui pardonnoit à ses ennemis toutes les fois qu'il ne faisoit bréche à la raison. Il fit nourrir honnes-

tement Iule & Iulie, enfans naturels d'Alexandre, tant pour pitié que pour le déplaisir qu'il avoit de ce, que si laschement il avoit esté tué. Il fit plusieurs choses qui pourront à jamais eternifer la memoire de son nom. Et sçeut si bien captiver la bonne grace de l'Empereur, qu'envers & contre tous ses adversaires il luy a servy de bouclier, desquels il fut fort brusquement assailly, comme si tyranniquement il eut usurpé la domination de Florence. Ils pensoient peut-estre que l'infirmité de son âge affoibliroit sa prudence & magnanimité, pour ce sujet de tous costez ils tascherent à surprendre sur luy ce qui de droit luy appartenoit, mais ils trouverent bien à qui parler. Tesmoin le Capitaine Vitelli, qui ayant éventé que les tresors des Medicis avoient esté transportez par la veufve d'Alexandre en une forteresse, il s'en empara, & en chassa par moyens subtils le Capitaine Paul Antoine de Parme. Apres à la solicitation du Pape Paul III. les Florentins exilez voulurent lever les cornes à l'encontre de Cosme : & de fait les Cardinaux Salviat & Ridolfe livrerent de l'argent au Capitaine Paul fils de Renzo de Cery, pour lever

des gens & les faire entrer en la campagne d'Arece. Toutefois ils ne pûrent si bien dissimuler, que le Duc ne découvrit leurs desseins, & y preveut par les compagnies qu'il dressa & ordonna sur les passages, sous la conduite des Capitaines Vitelli & Baglion. Ces bons Cardinaux faisoient telle mine, qu'on n'eut jamais crû qu'ils y eussent touché : sous main cependant ils taschoient à gagner le plus de gens qu'ils pouvoient. De son costé le Cardinal Salviat se jettant sur les limites de la Principauté du Duc son neveu, luy dissuadoit de se tenir au rang Ducal, qui à son compte ne pourroit que luy estre prejudiciable, & auquel la liberté du peuple Florentin ne le pourroit long-temps souffrir. Mais le bon homme perdoit bien ses peines, dautant qu'il avoit affaire à celui, qui pour mourir n eut quitté tant soit peu du poinct d'honneur, qui dés fort log-temps estoit asseuré, tant par un Chironcien Grec, lequel avoit predit au Seigneur Alexandre, qu'il seroit tué par l'un de ses plus familiers, homme gresle de corpulence, de petit visage & fort jaunâtre, apres qu'il luy eut long-temps

consideré la paulme de la main, que par le Mathematicien Basil, qu'une succession fort opulente luy estoit promise, & devoit bien-tost luy eschoir, pource qu'en l'ascendant de sa nativité le dominateur de Capricorne estoit fortuné par les rayons des planetes favorables, & conspiroient ensemble au tesmoignage de sa bonne adventure. Cela fit qu'il renvoya bien sa mere, quand elle voulut le divertir de la poursuite qu'il faisoit de ce Duché, lequel, dit-il, je ne puis quitter, sans laschement mépriser la fortune qui me veut caresser, veu que l'occasion qui s'offre, ne se presentera jamais si belle, pour faire tomber la dignité Ducale en nostre maison. Mais la réponse qu'il fit à ce gentil Cardinal, qui pensoit luy affadir le cœur, n'est pas impertinente, dautant qu'elle le justifie de ce qu'on eut pû luy imputer quelque ambition, parce qu'il ne vouloit se démordre du degré Ducal. Puisque, dit-il, le Senat d'un commun consentement de tous les grands de la ville, m'a conferé cette dignité, on m'eut estimé, ou ingrat, pour le refus, que j'eusse fait d'un si grand bien, ou bien un lourdaut,

qui par lascheté de cœur n'eut osé accepter une si honorable charge, pour le profit & commun salut du public. Et parce qu'il d couvrit que ces Cardinaux familiarisoient avec beaucoup plus de Bourgeois qu'il n'estoit de besoin, & qu'ils les captivoient par caresses & autres moyens fort soupçonneux, il leur fit entendre par le Capitaine Vitelli, qu'ils eussent à sortir de la ville, & à se retirer, pour la crainte qu'il avoit que les soldats, lesquels il sentoit murmurer ne se jettassent sur eux. Ils ne se le firent pas dire deux foix, mais se retirerent à Bologne. Puis se liguans avec Philippes Strossi, deleguerent pour chef & conducteur de toute l'armée son fils Pierre. Dont la furie déborda sur le Bourg Saint Sepulchre, où il ne gagna rien qu'une honte de tourner le dos. Et à Sestin il fut repoussé si rudement, qu'un bon nombre de ses meilleurs hommes demeura sur la place, & entr'autres Nicolas Strossi & Moret Signoain. Cette défaite ne fit pas perdre cœur au Capitaine Pierre, qui solicita de telle facon son pere, qu'il accepta la charge de principal conducteur des Florentins à l'encontre du Duc. Où il ne prospera

pas

pas beaucoup, car au Montmurlan la nuit du premier jour du mois d'Aoust 1537. Pierre Strossi fut mis en route, ses gens & Philippes Strossi arrestez prisonniers avec plusieurs autres. Donc quelques-uns furent executez à Florence. Philippes Strossi, apprehendant qu'à la torture on ne luy fit confesser quelque chose, laquelle il seroit bien fasché de découvrir, abandonna tout espoir de salut, & de mal-heur, ayant trouvé une espée, qu'un Espagnol de sa garde avoit imprudemment laissée en la prison, il s'appuya dessus avec un tel effort & pesanteur de corps, que puis apres on le trouva mort sur le carreau avec un billet écrit sur sa table, par lequel il pro estoit avoir à l'exemple de Caton, mis fin à ses miseres par un courage invincible Cependant le Duc pensa à se marier, & demanda à cet effet à l'Empereur sa fille Marguerite, veufve d'Alexan re, dont il fut éconduit, par ce que Charles la vouloit bailler à Octavié arriere-fils du Pape, lequel il taschoit d'attirer de son costé, afin qu'il se declara ouvertement ennemy du Roy de France. Pour ce sujet il visa ailleurs, & prit à femme Eleonor de

Toledo, fille de Pierre de Tolede, Duc d'Alve, Viceroy de Naples, & fils de Frideric de Tolede, rinceſſe autant vertueuſe que nulle autre de ſon temps laquelle ſçeut ſi bien manier ſon mary, qu'elle l'entre: int toûjours en l'amitié de l'Empereur. Il s'eſt toûjours employé à ſon ſervice comme vaiſſal, quant il luy a plû l'employer aux guerres qui ſe ſont faites entre les François & les Imperialiſtes. A la journée de Ceriſole, en l'année mil cinq cens quarante-quatre, il donna une tres-aſſeurée preuve tant de ſa vaillance que du zele qu'il avoit au party de ſon Empereur. Sienne il ne fut pas moins courageux pour ſoûtenir le droict Imperial à l'encontre du Roy de France qui y avoit envoyé, pendant que Dom Diegue Capitaine de la garniſon de Charles le-Quint, eſtoit allé à Rome, les Seigneurs de Termes & de Lanſſac, l'an mil cinq cens cinquante-deux, qui la garderent contre le Duc de Florence, & contre les Imperiaux, juſques en l'an mil cinq cens cinquante-quatre, que le Roy Henry fit paſſer en Italie le Seigneur Pierre Stroſſi pour leur donner ſecours. Cela fit encore réveiller davantage le Duc,

qui se voyant pressé de si prés, craignoit que finalement l'orage d'une telle tempeste ne tombât sur luy. Pour ce sujet il s'employa virilement à amasser des gens pour luy faire teste. Du commencement il eut du pire, dautant que Strossi prit Chiusi & Poiano, où il exerça plusieurs cruautez. Enfin il fut défait par le Marquis de Marignan, lequel le poursuivit de si prés, que tout ce qu'il pût faire fut de pouvoir se sauver au grand galop, avec peu de gens à Montalcin. Le Duc en receut un merveilleux plaisir, tant pour le malheur qui estoit tombé sur celuy qui envioit la liberté de l'estat à Cosme, qu'aussi pour avoir découvert tous les secrets & projets qu'avoit fait Strossi sur l'execution & issuë de cette guerre par la reddition de Lusignan, dont les habitans, faute de secours & Capitaines, se rendirent au Marquis de Marignan. La vicissitude des affaires fit encore relever le sieur Strossi, qui ayant appris que le Roy persistoit en la mesme deliberation qu'auparavant, pour les affaires de Toscane envitailla Sienne, bon gré mal gré l'effort de deux

hommes du Marquis de Marignan, qui estoient campez pour les empescher, & par ce moyen releva le cœur des pauvres Sienois, qui desesperoient de leur convalescence. Cependant le Duc Cosme fit tenir dix Enseignes de Lansquenets sur la retraite de Livorne, pour empescher que des vivres n'allassent à Sienne de ce costé-là, & par ce moyen qu'elle fut affamée. Il la serra de telle façon, que quoy que Pierre Strossi eut donné fort bon ordre pour la defense de la ville, & qu'on meslât le Pape, la seigneurie de Venise & le Duc de Ferrare, qui devoient en estre protecteurs, elle fut reduite à l'obeïssance de l'Empereur le vingt-uniéme jour d'Avril, l'an mil cinq cens cinquante-cinq. Laquelle deux ans apres a esté conferée par Philippes Roy d'Espagne au Duc Cosme, pour la tenir en Duché, comme il a fait celle de Florence. Ie ne luy envie point la grandeur dont il a esté heureux, au contraire je souhaiterois qu'à ses successeurs elle fut centuplée, mais je déplore la rigueur qui a fait que cette seigneurie Florentine n'a esté hereditaire. Dautant que s'il eut aussi esté, cette belle piece tomboit entre les mains de Ca-

therine de Medici : à laquelle beaucoup plus grand Empire escherroit. Mais qu'est-il besoin de luy desirer les biens qu'elle n'a plus affaire? Elle est plus que contente de ses vertus, & quand il seroit question qu'on voulut raisonner avec la prudence humaine, elle ne pouvoit estre placée en plus eminent & honorable lieu, que celuy lequel elle tenoit. Voila pourquoy le destin d'enhaut a tres-sagement voulu que comme elle estoit la plus illustre Reyne de toute l'Europe, le Duc Cosme son cousin fut le premier Potentat d'Italie, contre lequel ont esté faites plusieurs & tres-iniques conspirations, mais qui par la grace du Tout-puissant n'ont pas esté reussies, & par le supplice ont esté recompensez de leurs meschancetez, ceux qui attentoiét sur la vie de ce genereux Prince. Lequel apres avoir illustré sa vie de vertus, mourut âgé de cinquante-cinq ans, l'an 1574. Ie ne daignerois icy parler des pompes funebres qui ont esté faites à ses obseques, afin de ne tirer en longueur ce discours. Il me suffira de proposer le Sonnet qui a esté composé par M. Iean Antoine Alat, duquel la teneur s'ensuit.

S'altrui ingordo desio, se vana speme,
Et cieca invidia, & desperato sdegno
T'an posto in guerra, e solo il tuo disegno
La pace, & torre il giogo: che si preme:
Sta, gran COSMO sicur (benche supreme
Fosse le forze auverse) c'hal tuo Regno
Quel Dio, che tel'dono, darà sostegno:
Poi che virtu, & bonta, lo regge insieme.
Veggio l'usato fine a l'empie voglie
De' tuoi contrari, & tuto questo lido
Pien di trophei de le nimiche spoglie;
Et l'Arno altier sotto il tuo aiuto fido
Ritornar chiaro: ond ei gia lieto accoglie
Et le Muse, & le Gratia al proprio nido.

Par ce Sonnet il n'est pas seulement remarqué la magnanimité & prouësse de ce vaillant & genereux Prince, mais aussi l'affection qu'il portoit aux vertus & bonnes lettres. Ie disois au commencement de ce discours, que c'estoit le personnage qui prenoit le plus de plaisir aux bâtimens qu'il fut possible d'en trouver en son âge, mais il n'estoit de ceux qui designent fort bien le compartiment d'un edifice: mais de le mettre à chef, d'y faire mettre la main apres, c'est un fardeau qu'ils ne peuvent soû-

tenir. Il n'avoit point la theorie parfaite, autant qu'elle peut tomber en tels & si heroïques esprits, mais pour la pratique, a la maſſonnerie & ſtructure de baſtimens il n'y a aucun qui puiſſe luy dérober cet honneur qu'il n'y ait eſté fort bien entendu, que je ne luy faſſe taſter au doigt, & manier à ſon aiſe les grands & ſuperbes baſtimens, qui ont eſté faits par le moyen de ce Coſme, l'agrandiſſement de pluſieurs Villes conſtruction de pluſieurs Chaſteaux, Forts & Temples, Citadelles ne pourront m'en démentir. De maniere qu'il ne faut point eſtre grand Hiſtorien, Mathematicien ou Philoſophe, pour comprendre la verité de ce faict, il ne faut que jetter les yeux ſur tels & ſi grands baſtimens, qui portent encor l'heur de leur Coſme. De la peinture il en eſtoit pareillement fort amoureux, ce qui a fait que nous luy avons donné une caſſe pleine d'animaux & autres figures. Mais quant aux ſciences & diſciplines, c'eſt là où il ſe baignoit, & n'épargnoit aucuns frais, quelques grands qu'ils fuſſent, pour attirer à ſoy les gens doctes & rares en ſciences. A

X iiij

Pise il edifia ce College si renommé, pour nourrir, recevoir & enseigner six ans entiers les jeunes enfans de bon esprit, qui pour cause de leur pauvreté n'auroient moyen de s'avancer. C'est un patron, auquel non point ses successeurs seulement, mais en general tous les Princes devroient s'y regler, pour dispenser leurs finances en si louables & si honorables dépenses, qui au lieu de diminuer rien de leur fonds centupleroient au mil, & si de plus pourroient bien faire eterniser leur memoire à tout jamais. Or reprenons la route vers nostre Cosme, lequel pour ses vertus est comparé à Romulus, Numa, Theopompe, Ptolomée & aux autres Princes qui ont maintenu leur Estat florissant en gloire, tant d'armes que de lettres. L'Vniversité de Pise doit à ce Cosme l'honneur de l'excellence qui luy est escheuë, non point qu'il soit le premier fondateur, attendu que dés l'an 1339. elle a esté en vogue, mais parce qu'il la restaura & remit en nature l'an 543. apres qu'elle eut croupy en une piteuse & miserable desolation environ cent cinquante ans. Il luy donna un tel lustre, que Volaterran au 5. livre

de sa Geographie, n'a point eu de honte d'asseurer qu'il a institué à Pise les Escoles des Arts liberaux, parce que la splendeur qu'il y fit éclater, esbloüit toute la clarté qui y avoit esté avant la ruine, qui depuis y survint. Et à dire la verité n'a pas grand tort Volaterran de luy attribuer l'institution de cette Academie, veu que ses magnifiques largesses furent telles, qu'il n'épargna aucuns moyens, pour y attirer les plus doctes & excellens esprits, dont il entendit parler, & entr'autres ce grand Mathieu Curce. Cela n'estoit point une p tite bouffée, dautant que pour empescher que la disette ne fit avec succession de temps bresche à une si belle & excellente entreprise, il renta si bien ce College de Pise, que les jeunes enfans de bon esprit, qui par faute de moyens ne pourroient estre poussez & entretenus à estudier, sont reclus dans ce College & entretenus pour six ans. Qui voudroit de fil en fil poursuivre les vertus de ce genereux Prince, ce ne seroit jamais fait, quoy qu'on enfla de beaucoup ce discours, mesme quand seulement on voudroit representer la singuliere affection qu'il avoit à se faire paroistre

par tout bon justicier, dautant que les vicieux & mal-vivans n'avoient jour ny bonne heure auprés de luy. Toutefois il n'abusoit point du glaive pour en assouvir ses passions, qui humainement eussent bien pû sous masque de justice l'exciter à se vanger de ceux qui luy auroient fait tort. Ie ne veux pas nier qu'il ne se soit mis en tout devoir de faire apprehender le meurtrier d'Alexandre, & que par justice il n'ait procedé rigoureusement à l'encontre de luy, mais l'indignité du faict estoit si atroce, que sans interesser son honneur, il ne pouvoit luy remettre l'offense qu'il avoit perpetré : mais de quelle douceur, à vostre avis, est-ce qu'il usa à l'endroit de ceux qu'Alexandre avoit exterminez ou confinez. Il leur permit, sans qu'il en fut prié ou solicité, le libre retour au païs, avec abolition des peines, esquelles ils pourroient avoir encouru par le passé pour leur mauvais mesnage. En l'honneur d'iceluy a esté composé le present Sonnet, qui represente ou peu s'en faut le sommaire de la vie de ce magnanime Prince.

Due, che'l monde fra l'estima nemiche,
Vedendole di rado andarsi à canto,
Sa virtu, la fortuna, in me fer quanto
Dir si possa, domestiche, & amiche,
In guiderdon dell alte mie fatiche,
Si die'l mio nido glorioso vanto
Del ricourato in me Reale amanto,
Di scetti di corone, e palme antiche.
L'imperio raddoppiai, seccai paludi,
Fiorir feci la mia bella Toscana
D'edifizii, abbondanza, pace e studii,
E saltai la Republica Christiana,
Legni armando; impugnando lance e scudi
Ma vincer non si puo la sorte humana.

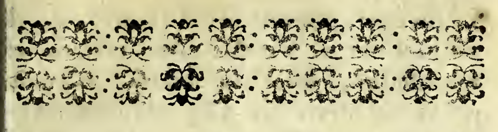








BLAISE DE MONLVC,
MARESCHAL DE FRÃCE



BLAISE DE MONTLVC, MARESCHAL DE FRANCE.

CHAPITRE XVII.



YANT décrit les vertus heroïques de tant de braves guerriers François, ce ne sera, ce me semble, que bon d'y en ajouster encore l'un des plus signalez, que la Guyenne ait jamais produit. Car si nous regardons de prés quels ont esté ses déportemens, nous trouverons que par une grace speciale & peculiere, soit de son bon-heur, ou pour autre occasion ce Gentil-homme Gascon ne fut jamais défait en lieu, où il ait commandé, & n'attaqua jamais son ennemy, encore qu'il

ne fut égal en nombre d'hommes, qu'il ne l'ait battu. Ce qui estoit tellement manifeste, que luy-mesme n'avoit point de honte de s'en glorifier tres-modestement. Se trouvera davantage, qu'homme qui soit aujourd'huy vivant en l'Europe, ne s'est trouvé en tant de combats, de batailles & rencontres, entreprises de nuict & de jour, assauts, prises & défenses de villes qu'il a fait. Le devoir qu'il fit aux batailles de Pavie, de la Bicoque & de Cerisoles, où il conduisoit toute l'armée, rendent ample témoignage de la vertu inestimable de ce Seigneur. Les sieges de Bayonne & de Fontarabie, où le Seigneur de Lautrec le vid en sa presence combattre fort vaillamment, en sont aussi témoins: pour lequel devoir ledit sieur de Lautrec l'eût en grande reputation, & depuis encore pour l'avoir suivy avec charge de gens de pied au voyage, qu'il fit en Lombardie & Royaume de Naples, rapportant quatre blessures, qu'il receut aux assauts & rencontres où il s'estoit toûjours trouvé. Il y a encore aujourd'huy bon nombre de gens de bien, qui sçavent le devoir qu'il fit, quand la terre & Comté

d'Oye fut prise, estant lors Mestre de Camp de toutes les bandes Françoises. Aucuns d'iceux ayans entendu que je dressois l'estat des hommes Illustres, m'ont envoyé de Bordeaux le portrait de cet heroique Seigneur, tel que je le vous represente, ayant ces deux coups de bales au visage. Avec cette charge de Mestre de Camp il suivit toutes les guerres en la Comté de Roussillon & en Piedmont, se trouva à la bataille de Cerisoles, où il fut le conducteur des enfans perdus, ayant pris cette charge seulement pour encourager les soldats, lesquels avoient grande creance en luy. Si les Sieurs Prince de Melphe & Mareschal de Brissac estoient vivans, ils pourroient témoigner de sa vertu, pour l'avoir veu en Piedmont à toutes occasions de jour & de nuict hazarder sa vie pour le service du Roy. Comme il fit aussi en la basse Boulogne le jour de la bataille, où les François eurent du pire, en laquelle il demeura seul avec un petit nombre au combat, & neantmoins lors que le feu Roy Henry deuxiéme du nom estimoit que tout fust perdu, il sortit en dépit des Anglois, &

rapporta vingt & deux drapeaux des noſtres, qui avoient eſté pris, de façon qu'il n'en fut perdu qu'un. Ce qui occaſionna le Roy Henry de luy donner les Gouvernemens d'Albe & de Mont-Calier, où il fit tel devoir, que le Roy pour reconnoiſſance de ſes ſervices, le fit ſon Lieutenant à Sienne. Tous les anciens Capitaines Eſtrangers d'Italie, d'Eſpagne ou d'Allemagne, honorent encore la memoire du devoir qu'il fit au ſiege de Sienne, qu'il y ſouſtint huit mois entiers, & depuis en la meſme charge de Lieutenant en Toſcane, il fut toûjours victorieux ſur les ennemis. En recompenſe dequoy le feu Roy Henry deuxiéme, à ſon retour de Sienne, l'honora de ſon Ordre, qui eſtoit lors une enſeigne des grands & notables ſervices, que les Seigneurs avoient faits à ſa Majeſté. Luy donna auſſi le Comté de Gorre, pour en jouyr toute ſa vie, laquelle toutefois apres la mort du Roy luy fut oſtée par la ſuſcitation de quelques-uns, envieux du bon-heur de ce Martial Seigneur, lequel, ainſi que la ſuite du preſent diſcours le manifeſtera, a eſté autant ou plus que nul autre de ſon âge, attaqué d'envieux,

d'envieux, qui luy ont taillé de la beſogne de biais beaucoup, mais qu'il a aiſément redreſſé, & le plus ſouvent les a contraint ou de ronger leur frein, ſans ſe declarer eſtre de la partie, ou bien de crever de dépit. Si ce feu vaillant guerrier d'heureuſe memoire, François de Lorraine, Duc de Guiſe, eſtoit encore en vie, il ne celeroit pas ce qu'il vid faire à Montluc, qui pour lors fut fait Colonel de l'Infanterie au ſiege de Thionville, ny comme il prit la Tour, par le moyen dequoy s'enſuivit la perte de la ville. Mais laiſſons ces diſcours, & venons aux actes plus frais & recens par luy executez, lors que, comme Lieutenant pour le Roy Charles neuviéme de ce nom, il commandoit en la Province de Guyenne. Les guerres civiles eſtant en la France, en l'an mil cinq cens ſoixante & un, & qui depuis ont continué ſous le pretexte de Religion, ayans amené un eſtrange changement de volontez des ſujets du Roy, les uns & les autres ſe diſans tenir le party de ſa Majeſté : la ville de Thoulouze fut combattuë trois jours, & gagnée des deux parts, qui conteſtoient à laquelle des deux elle demeureroit, mais

la venuë soudaine du Sieur de Montluc la delivra de ce danger, mettant en route ceux qui avoient fait ce desordre, aucuns desquels estans pris, furent punis comme infracteurs & perturbateurs du repos public. Pou lequel bien-fait les habitans de la ville l'eût toûjours tenu & tiennent pour conservateur de leur vie, biens & honneurs de leurs femmes, l'honneur desquelles estoit fort hazardé, si la fureur de la guerre eust ravagé dans cette ville. Ce n est pas que je veuille frustrer le Seigneur de Terride, ou bien ce grave premier President Seigneur de Mansencal, & finalement les Seigneurs de Bazordan, d'Arné & de Savignac : du los, lequel ils meritent pour avoir aydé à ce courageux de Montluc à chasser & défaire les rebelles, dautant qu'encore que je fasse le Sieur de Montluc le support & liberateur des Tholosains, si ne veux-je pas inferer qu'il ait pû tout seul, quelque courageux qu'il fust, venir à bout d'une si hardie & non assez prisée entreprise. De mesme diligence il secourut la ville de Bordeaux assiegée des mesmes partialistes, où il se rendit de Thoulouse en deux

ours & deux nuits. La ville délivrée
le danger, sans sejourner que deux
ours, il passa la riviere avec six-vingts
chevaux seulement, pour combattre
Monsieur de Duras, de l'ancienne
maison de Durfort & d'Agut, qui
conduisoit quelques compagnies de
gens de cheval & de pied, estimant ne
trouver que Monsieur de Burie, comme
il fit, mais ce fut quatre heures apres
le combat, & que ledit de Montluc eût
défait avec sa petite trouppe, unze enseignes
de gens de pied, & sept Cornettes
de gens de cheval dudit sieur de
Duras. Apres cette victoire il assiegea
Montsegur, belle petite ville, assise en
Bazadois sur la riviere du Drot, en
un costau, mais qui du costé d'Agenois
est commandée de certaines collines:
devers la Reole & Saint Ferme,
presque inaccessible, laquelle il prit
d'assaut, comme aussi il fit Pevie d'Agenois,
& l'Estore. Et de là, sans
s'arrester jour ny nuict, poursuivit le
Sieur de Duras de si pres, qu'il le contraignit
de venir au combat, lequel
estant hardy, vaillant & asseuré Chevalier,
sorty d'un sang, les majeurs duquel

n'apprirent à s'étonner en guerre, ne daigna refuser la bataille, encore que ses gens de pied ne fussent arrivez. Au Seigneur de Montluc succeda si heureusement son entreprise, qu'avec une poignée de gens, il défit vingt-trois Enseignes de gens de pied, & onze Cornettes de gens de cheval. De façon que par la diligence & sage conduite de ce brave Seigneur (secondé du Seigneur de Burie, la vaillance duquel je suis en peine si je dois balancer avec une prudence incroyable, dont il estoit magnifiquement pourveu) la Guyenne fut purgée pour cette heure-là de tous troubles & seditions: & n'y avoit homme, qui osast lever la teste, sinon pour le service du Roy, tant il estoit respecté, craint & reveré d'un chacun. Il ne s'est montré moins advisé aux seconds troubles advenus en l'an mil cinq cens soixante-sept, lors qu'on entendit que ceux de la Religion Reformée, s'efforcerent de surprendre le Roy Charles neufiéme, à qui Dieu fasse paix, qu aux premiers: car encore qu'il ne fust adverty des entreprises des ennemis de sa Majesté, si est ce toutefois que fort à propos, & le mesme jour que les trou-

bles advinrent à Paris, il s'alla jetter dedans la ville de l'Eſtore, en laquelle il ne fut ſi-toſt, que la nuict meſme ſurvinrent à l'entour ſix cens hommes, qui devoient entrer dedans le Chaſteau par la fauſſe porte. Par lequel moyen il conſerva la ville en l'obeïſſance du Roy. Et depuis ſçachant que ſa Majeſté avoit affaire de ſecours, il fit telle diligence d'aſſembler des hommes, qu'en vingt & neuf jours, apres la Saint Michel, il luy envoya douze cens chevaux, & trente Enſeignes de gens de pied, qui furent conduits par luy juſques à Limoges, & de là par les ſieurs de Terride & Goudrin de Menſaley, aux Vicomtes qui avoient beaucoup de forces, & ſi toutefois ſon retour les empeſcha qu'ils ne gagnerent rien qui ſoit ſur luy, ny ſur les lieux, où il commandoit. Depuis avec ſi peu de gens qu'il pût ramaſſer, il s'en alla en Xaintonge, où à ſon arrivée ceux qui s'eſtoient élevez à Marennes furent défaits par Madillan & le Seneſchal de Baſſedois, & ralliez avec le ſieur de Ponts, prirent Marennes, les Iſles d'Oleron & d'Albert. De meſme diligence fut reconquiſe celle de Ré par le ſieur de

Ioberon neveu dudit Sieur de Montluc, qui l'y avoit envoyé à cette fin. Que si lors il eût plû au Roy luy envoyer argent, de l'artillerie, & autres munitions, comme il luy avoit mandé, c'est sans doute qu'il eut repris la Rochelle, & reduite en son obeïssance. Quant aux derniers troubles, il est vray qu'ils survinrent au temps qu'il estoit malade, & qu'il sortoit du danger de la mort : pour cela le cœur ne laissa à luy boüillonner pour exploiter quelque chose qui serviroit tant à eterniser sa memoire, qu'à terrasser ceux, lesquels en partie il haïssoit, & en partie il aimoit. La haine qu'il leur portoit estoit pour le dénoüement & partialitez qu'ils entretenoient en ce Royaume L'amitié, dont il estoit affectionné envers eux, estoit fōdée sur ce qu'ils luy servoient de sujet pour exercer sa vaillantise, & faire retentir par tout l'Univers les proüesses par le moyen desquelles il les acculoit plus souvent qu'ils n'eussent desiré. Pource sans apprehension de la foiblesse & debilité qui sembloit tenir encore engagées ses forces, il ne laissa pourtant de se mettre aux champs, & d'assembler le plus de gens de pied

& de cheval qu'il pût : & adverty que les trouppes ennemies de Languedoc, Provence & Dauphiné s'approchoient de Guyenne, alla au devant pour les combattre, accompagné des Seigneurs de la Valette, & des Cars, & de plusieurs vaillans Capitaines. Mais comme il estoit apres pour essayer de prendre quelque avantage sur elles, n'estans ses forces pareilles, le jeune Montsaley luy apporta lettres du Roy, portant commandement de faire marcher tous les Capitaines vers Monsieur de Montpensier, & à luy de s'en retourner, tant à cause de sa maladie, que pour conserver le païs, qui luy avoit esté baill en garde. Ce qu'il a heureusement fait, tant que les forces ont esté en ses mains. Apres estant à Cahors, où il estoit allé pour combattre les Vicomtes, adverty que le Capitaine Pilles estoit en Agenois, avec grand nombre de Cavalerie, s'achemina en ce lieu pour le combattre: ce qu'il eust fait n'eust esté qu'il fut prevenu par le Capitaine Montluc son fils & le Seigneur de Fontenaille, lesquels accompagnez de quelque Cavalerie, rencontrerent cinq ou six Cornet-

tes dudit Pilles, qu'ils chargerent de telle roideur, que contrainte leur fut de tourner le dos, qui fut cause que ledit Pilles passa la mesme nuict la riviere de Dordonne, & se retira au camp. Et comme le pere estoit courageux, aussi estoient ses enfans, pleins de proüesses, dont fera foy, entre plusieurs autres témoignages, l entreprise du second fils de ce Seigneur, lequel jeune Capitaine de grande esperance, voyant la France en paix, arma quelques vaisseaux sur mer, & s'accompagna d'une bonne troupe de Noblesse de Guyenne, avec laquelle faisoit bien estat de découvrir les secrets de la Guinée & des Royaumes des Negres. Mais ayant faute d'eau, & pensant faire descente en l'Isle de Madere, il y fut recueilly par les Portugais à coups de canon, & luy mesme fut atteint d'un boulet, dont il mourut tost apres, & fut enterré en l'Eglise des Cordeliers de la ville capitale du païs. Ce seroit chose à moy trop difficile de vouloir en si peu de papier comprendre tous les faits genereux de ce brave Seigneur. Ie finiray donc par l'un des plus signalez, qui fut lors qu'il luy fut commandé par le Roy d'aller faire la

guerre

guerre au païs de Bearn, & combien qu'il fut mal-aisé de recouvrer si promptement gens pour une telle expedition, parce que l'on tenoit la paix pour faite, si est ce qu'en moins de quinze jours il mit aux champs quarante-cinq Enseignes de gens de pied, & bien six cens Cavaliers: avec lesquels il resolut d'aller en Bearn, laquelle il assiegea de fait, & bien que ce fust la plus forte place de Guyenne, il l'emporta en huit jours. Ce fut là que l'on put connoître le desir qu'il avoit de faire service à la Couronne Françoise: car pour faire les approches il y servit de pionnier, de canonnier, de soldat, de Capitaine & de Prince. Et quand ce vint au jour de l'assaut, voyant que ceux qu'il avoit commandez pour marcher les premiers, n'alloient pas, comme il desiroit, luy-mesme monta à la bréche, accompagné des Capitaines Gobias & Vitcourt, avec cent ou six-vingts Gentils-hommes, dont quarante-deux furent blessez de coups d'arquebuzades, du nombre desquels fut ledit sieur de Montluc: & toutefois cela n'empescha pas que la ville ne fut prise d'assaut, pillée & saccagée. Mais la recompense de tant de ser-

vices ne fut correspondante à ses merites. Car cette maudite & detestable envie, qui regne en la Cour des Rois & Princes, & qui y habite ordinairement, s'estant emparée du cœur de quelques siens mal-veillans, fut cause qu'apres tant de peines & travaux soufferts pour la défense du Royaume & païs de Guyenne, le Roy luy osta son Gouvernement. Et neantmoins encore qu'il eust esté mis en pourpoint (comme l'on dit en commun proverbe) si est-ce que tant que le monde durera, il demeurera vestu d'une robbe honorable. Que s'il estoit seul qui eust esté mal reconnu, je dirois que quelque desastre malheureux auroit frappé sur luy, mais puis qu'il y en a une assez bonne bande, & plus grande qu'il ne seroit certainement besoin, il faudra que ceux qui luy attouchent s'encouragent dautant plus à la vertu contre les efforts d'envie, reconnoissans que le tige duquel ils sont surgeonnez, quoy qu'il fust beau, bon & excellent, ne peut les immortaliser, s'ils ne montrent par effet, qu'ils participent à l'heroïque generosité de ce valeureux Capitaine, qui, quoy qu'il se sentit fort cassé, attenué

par l'âge, & brisé de coups, il se fit neantmoins porter au siege de la Rochelle, disant qu'il vouloit pour sa sepulture, ou quelque tranchée ou quelque fossé, & qu'il estoit content de quitter ses aises, pour mourir au lit d'honneur, ainsi qu'avoient entr'autres fait ce grand Anne de Montmorency Connestable de France, & plusieurs de la maison de Lorraine, à laquelle il estoit fort devotionné, pour avoir esté jeune, nourry & civilisé, comme Page, chez ce redouté Claude Duc de Guise. Le Roy Charles mort, Henry troisiéme regnant apres, à son retour de Pologne, le fit Mareschal de France. Voila comme par degrez il fut avancé en grands hõneurs pour sa vertu & proüesses. Apres il se retira en sa maison, où il mourut âgé de soixante & dix-sept ans. Il estoit d'une taille belle & droite, au reste fort & robuste, ayant un visage Martial, tellement endurcy au travail & à la peine, que mesme sur ses vieux ans il ne se soucioit pas de coucher sur la dure, ny d'endurer la faim, le froid, & le chaud. Sur tout il estoit secret en ses entreprises, vigilant & actif, extremément colere, craint & redouté,

d'un chacun, rude & cruel aux soldats, toutefois il disoit avoir souvent éprouvé que telle severité luy avoit apporté plus de profit que de perte. Il estoit éloquent, quoy qu'il eut mis le nez bien peu aux Livres. Il n'est point de bruit qu'il ne fut jamais adonné aux femmes. Sur ses vieux jours ne pouvant plus s'exercer avec Mars, il s'occupa a écrire ses memoires de plusieurs choses qu'il avoit faites & veuës de son temps, œuvre qui merite bien d'estre communiquée au public. Il eût quatre fils mâles, dont trois moururent avant luy pour le service du Roy. Le premier mourut en Italie sur la bréche d'Ostie. Le second ayant fait quelque conqueste aux Indes, fut (comme j'ay dit cy-dessus) emporté d'une canonade à Madere. Le troisiéme mourut d'une arquebusade pendant les guerres civiles en Gascogne, forçant une barricade. Le quatriéme, qui estoit Chevalier de Malte, ayant fait un notable service au Roy, à la prise de Broüage, à cause du travail qu'il souffrit sur les Galeres, où il commandoit, tomba malade, & quelque temps apres il mourut. Le second & le tiers ont laissé des en-

ſans, qui ne degenereront du lieu, d'où ils ſont ſortis, mais reſſentans le bon plant & lieu, d'où ils ont pris ſource, taſcheront d'autant plus à ſurhauſſer le renom de leur maiſon par leur proüeſſe & imitation de cet hardy Chevalier. Auquel il me ſouvient avoir oüy dire, qu'en cinquante ans qu'il avoit eſté en guerre, & porté les armes, il n'avoit eſté bleſſé que vingt-quatre coups, leſquels neantmoins il avoit bien cher vendu à l'ennemy, & avoit, quoy que s'en fut, eu raiſon de ceux qui s'eſtoient à luy. Entr'autres il faiſoit compte d'un Chevalier Eſpagnol, nommé Dom-Diego de Tolede, lors Lieutenant General en l'Iſle de Sicile, brave guerrier, lequel ayant bleſſé ce Capitaine Gaſcon d'un coup de maſſe ſur la teſte, gagna, à la mercy de ſes eſperons, avec ſon courſier de Naples la garite, ſi à propos, que s'il euſt attendu plus long-temps, au prix de ſa vie, il euſt fallu qu'il euſt payé la ſupercherie qu'il venoit de faire à ce guerrier. Le lendemain, cet Eſpagnol eſtant adverty, que nôtre Gaſcon n'avoit encore perdu la vie,

vint reconnoistre avec plusieurs des siens le camp des François. Montluc, encore qu'il fut griévement blessé, s'élança de telle roideur sur cet Espagnol, qu'il le renversa par terre d'un coup de lance, & le mit à mort, luy laissant ce qui estoit rompu de la lance dans le corps. De-là poursuivant sa pointe, il alla toûjours chassant les autres de si prés, que les chemins demeuroient bordez d'Espagnols tuez & massacrez. Aussi luy ay-je oüy dire, estant à Gadignat, estant en presence du feu sieur de Candale, qu'il s'estoit trouvé à cinq batailles rangées, à dix-sept assauts de villes, & onze sieges, où il avoit esté assiegé, & à plus de deux cens escarmouches, où il avoit fait devoir de vray & hardy soldat; n'ayant jamais esté renversé par terre que deux fois, la premiere à la bataille de Pavie, où les jarrets de son cheval furent coupez par un Lansquenet, & l'autre prés de Milan, où son cheval receut cinq coups de picques. Plusieurs, qui ont esté traitez plus rudement qu'ils n'eussent voulu, trouveront estrange que je fasse marcher ce Seigneur Gascon au rang des plus

braves & hardis Capitaines de noſtre âge. Mais, s'il leur plaiſt, ils prendront de bonne part que je priſe celuy, dont la vertu duquel eſt admirée par tout le monde : ſi bien qu'encore que tel diſcours ne leur agrée beaucoup, ſi faut-il qu'ils prennent patience, il a eſté fort bien veu de pluſieurs qui n'eſtoient pas ſi difficiles.









DOM. IEAN. D'AVS-
TRIE.



DOM-IEAN D'AVSTRIE.

CHAPITRE XVIII.

LE discours de ce genereux Capitaine, me pousse à déduire les vertus qui sont requises en un guerrier, qui a envie d'estre qualifié des vrayes parties, qui le peuvent faire redouter par tout le monde. Toutefois pource que je ne m'en pourrois acquitter, sans entrer au préalable au fonds de l'antiquité, & peut-estre m'égarer de mon propre sujet, j'ayme mieux simplement faire nn sommaire recueil des gestes, dits & faits de ce genereux Prince. Lequel quelques-uns pensent

taxer d'une trop grande facilité, qui a (ainsi que la suite de cette Histoire le manifestera) reculé de beaucoup les desseins de ses valeureuses entreprises. Le champ seroit fort beau, ample & spacieux, pour discourir, ce qui est le plus seant à un Chef de guerre, ou une accostable facilité, ou plûtost une rigoureuse austerité. De fait les exemples ne sçauroient manquer, mais de telles disputes sont beaucoup plus propres à ceux, qui, prenans plaisir à discourir des armes, font le plus souvent de fort lourdes démarches, & (comme l'on dit) en parlent en Clerc d'armes. Ie ne veux point icy entrer en contestation de cause, suffira si je propose la verité toute nuë, afin que le Lecteur bien advisé puisse luy bailler telle pareure, ou y asseoir tel jugement, qu'il verra estre de raison. Pareillement je ne veux entrer sur la noblesse & generosité qu'on pourroit dériver du tige, qui a baillé la source à ce Martial guerrier, dautant que, sans emprunter l'honneur de ses Ancestres, j'ay icy assez dequoy faire resonner les loüanges de ce rejetton d'Austriche. Dés le commencement de sa jeunesse il se rendoit telle-

ment courtois, benin & affable, qu'il gagnoit le cœur d'un chacun par une ſimple, & douce ſimplicité. En Eſpagne & en Italie aux premiers boüillons de de ſon âge, il a donné aſſez bonne preuve de ſa generoſité, qui toûjours reluiſoit, accompagnée d'un œil & maintien ſi doux & benin, qu'il captivoit la bonne grace de ceux meſme qu'on eſtimoit ſi reveſches, qu'il eſtoit impoſſible de les apprivoiſer. Mais parce qu'il ſeroit poſſible ennuyeux au Lecteur d'entendre ainſi déchiffrer de pied en cap la vie de ce Prince, je ſuis content de retrancher le recit, que j'en euſſe pû faire, & tirer icy ſeulement hors de ligne deux articles. Le premier ſera de la charge & commandement qu'il eût en l'armée qui fut dreſſée environ l'année mil cinq cens ſeptante & un contre le Turc. L'autre ſera du Gouvernement qu'il euſt pour le Roy Catholique aux Païs-Bas. Quant eſt du premier poinct, on ſçait aſſez que Selim réveillé par le Iuif Iean Micque (Iuif & Eſpagnol, ou ſorty des Iuifs, que jadis l'Empereur Ferdinand chaſſa d'Eſpagne) voyãt les Princes Latins acharnez l'un contre l'autre à ce faire. La guerre

s'attacha aux Venitiens, leur osta d'une terrible façon ce beau & riche Royaume de Chypre, duquel les Venitiens s'estoient emparez sur Charlotte, femme de Louys de Savoye, qui, ayant esté le quinziéme Roy de Chypre, fut démis du Royaume, & en sa place le Souldan d'Egypte fit le Roy Iacques bastard, de Iean de Lusignan, troisiéme du nom, & quatorziéme Roy de Chypre: Selim presta si bien l'oreille à ce Iuif, & pourveût si bien, que le neufiéme de Septembre en l'an mil cinq cens soixante & dix, apres quinze assauts, il se rendit possesseur de la ville de Nicosie. Peu de temps apres Mustapha assaillit si rudement Famagouste, qui est l'autre principale ville de toute l'Isle de Chypre. Apres y avoir tenu le siege l'espace de dix semaines, il en demeura Maistre, sous les conditions capitulées à l'accord de la reddition, lesquelles neantmoins il ne tint pas grand compte d'accomplir, mais contre la parole donnée, il traitta fort inhumainement ceux qui s'estoient soûmis à sa promesse. Les Princes Chrestiens voyans que le Turc à toutes heures, & sans avoir égard si legitime-

ou injustement il pouuoit le faire, empietoit sur la Chrestienté, dresserent une ligue, à sçavoir le Pape, le Roy d'Espagne & la Seigneurie de Venise. Le General des galeres du Pape fut Marc-Antoine Colonne Duc de Tarrascon, de l'armée des Venitiens Sebastien Venier, mais l'estat, charge & honneur de toute la ligue écheut à nostre Dom Iean. A dire la verité, les Princes Chrestiens eussent esté bien empeschez de choisir un Capitaine plus digne de cette charge, & de fait l'heur de la victoire qui revint aux Chrestiens, montra bien que la prudence du General avoit de beaucoup servy à rembarer la fureur Turquesque, qui faisoit un terrible ravage. Partant Bassa & Caracoz grand Corsaire avoient pris terre en Candie au port de la Sude, mais estant repoussez, ils coururent la Cephalonie, Zanthe, Hestie, Apricorne, Daretine, Cerigo & autres, d'où ils emmenerent environ quatorze mil ames Chrestiennes, & mirent le feu en quelques Casals. Delà suivans leur chemin vers Corfou, ils se saisirent des Châteaux de Chipote, situez en Albanie, appartenans aux Venitiens, & de là allerent vers le païs de

Chimare, où ils prirent les villes de Dulcin, Antigori ou Antivari & Cataro: battirent les Chreftiens qui assiegeoient Castro-novo, & y firent encore pis au second siege qu'ils mirent devant Corfou, pour le renfort d'Ochiali, qui se vint joindre à eux: Ils eussent bien fait davantage, si le flot des galeres de Dom Iean qui estoient arrivées à Messine leur eut servy de mors pour empescher que ces Infideles ne s'épandissent davantage. Et aussi dés que les Bassas eurent eu certaines nouvelles de la venuë de Dom Iean avec l'armée, ils envoyerent un Chiaou à Constantinople pour sçavoir la volonté du grand Seigneur, lequel leur manda resolument qu'ils combatissent les Chrestiens, partant ils se retirerent, & courans firent tout le dégât qu'ils pûrent sur les Chrestiens, puis s'ancrerent à Lepanthe, dont Dom Iean fut adverty par un Chevalier, qui fut cause, que selon la resolution du Conseil, il prit la route de Cephalonie, & de là vint surgir aux escueils de Cuzzolari ou Couchoulari, distans quelques vingt lieuës de Lepante où estoit l'ennemy: qui en estoit party le Samedy 6. d'Octobre, pour venir

affronter les Chreſtiens, qui ne cherchoient autre choſe. Ie laiſſeray icy l'ordre & département, qui fut tenu des deux coſtez pour mettre les deux armées en bataille, attendu que j'en ay aſſez au long diſcouru au 8. chapitre du 18. Livre de ma Coſmographie. Ie ſerois bien marry de nier, que miraculeuſement la main du Tout-puiſſant n ait remis cette victoire entre les mains des Chreſtiens, qui eſtoient avant que le choc fut donné fort tourmentez du vent, contre lequel ils eſtoient bien empeſchez de reſiſter. Toutefois quand ce vint à s'approcher à bon eſcient, on apperceut que ce vent, qui eſtoit contraire aux Chreſtiens, par la permiſſion divine devint bonnace, & au lieu qu'au commencement il nuiſoit à Dom Iean, il ſe banda contre les Barbares, de telle ſorte, que la fumée des pieces qu'ils laſchoient, obſcurciſſoit tellement l'air, qu ils ne pouvoient prendre mire ſur les Chreſtiens pour les choiſir. En apres le Soleil ébloüiſſoit tellement leur veuë, que ſans pouvoir diſcerner les Chreſtiens, ils ſe venoient jetter eux-meſmes entre leurs râgs. Mais de ternir la gloire qui eſt dûe

ceux qui remuerent les mains, & nommément au General de toute la Ligue, ce seroit se montrer ou envieux de leur bon-heur, ou ignorant de ce qui se passa pour lors: veu que l'on sçait bien que la victoire estoit du costé de l'Infidele, si Aly General de l'armée Otomane eut pû enfoncer à propos la galere de Dom Iean, qui se montra alors si magnanime, qu'avec l'aide de Sebastien Venier la galere de ce General demeura aux Chrestiens, & Aly luy-mesme y perdit la vie, & peu s'en fallut que les cinq cens Ianissaires, qui estoient pour la deffense ne le suivissent. Mais qu'est-il besoin d'arrester si tres-long temps sur cet article, puisque le gain de cette victoire ne peut fuir celuy qui en estoit le General? Ioint aussi que Selim ayant appris de ceux qui se sauverent de cette furieuse rencontre le devoir, que fit Dom Iean, tant à surmonter les forces ennemies, qu'à déployer les tresors de sa benignité naturelle, pour le reconnoistre luy envoya de grands presens, lesquels il receut, comme pour plus asseuré témoignage de la victoire qu'il avoit obtenuë sur cet ennemy du nom Chrestien, & non pour corruptiõ qui ne

pouvoit

pouvoit trouver place à l'endroit d'un cœur si genereux qu'estoit celuy de Dom Jean, & quand bien, ce que jamais je n'accorderay, il eut pû se laisser surprendre & ébloüir par presens, il n'estoit plus temps, pource que déja la victoire estoit gagnée. Il remporta tant d'honneur de cette victoire, qu'il n'y avoit Prince en la Chrestienté, qui ne redouta la force & magnanimité de ce second Cesar : Sur tout le Roy Catholique, ayant veu le bon-heur, qui secondoit les entreprises, lesquelles estoient remises entre ses mains, continua l'espoir qu'il avoit du grand bien qu'il apporteroit à la couronne d'Espagne. Et parce qu'il voyoit que ses Païs-Bas, apres la mort de Dom Louis de Requesens grand Commandeur de Castille, qui mourut à Bruxelles le 5. jour du mois de Mars en l'année 1576. estoient fort troublés & en grand desordre pour le mauvais mesnage qui estoit entre les Estats & les Espagnols, il y envoya Dom Iean pour appaiser le tout, & renoüant l'affection de ses sujets, se revendiquer un si beau, ample & magnifique païs. Mais ce bon Seigneur trou-

va bien à qui parler, dautant que les Estats luy avoient taillé plus de besogne qu'il n'en eut demandé. Toutefois dés que les nouvelles furent venuës de son arrivée au païs de Luxembourg, force leur fut de luy envoyer des Ambassadeurs, tant pour le congratuler en l'entrée de son nouveau Gouvernement, qu pour faire retirer les Espagnols Ce qu'ils obtinrent de luy, & en outre luy firent confirmer & ratifier le douziéme de Fevrier en l'année 1.77. en la ville de la Marche Famine, la pacification faite à Gand le 8. jour du mois de Novembre mil cinq cens soixante & seize. Et comme ce Prince estoit doux & humain, aussi taschoit-il de gagner le cœur des Flamands, plustost par sa facilité, que par le cliquetis des armes, il fit poser les armes au President Hierosme de Rhodes & aux Espagnols, fit quitter le treiziéme du mois de Fevrier la Citadelle d Vtrech, en laquelle tenoit bon pour le Roy François Hermandez d'Avila : avant qu'entrer à Louvain, il donna ordre de payer les Espagnols, & apres de remettre entre les mains des Estats les forces qu'ils tenoient. Mesme

il fit tant envers Sancho d'Avila, Gouverneur de la Citadelle d'Anvers, & son Lieutenant Martin del Hoio, qu'ils la remirent entre les mains de Philippes de Croy, Duc d'Arscot, & en fut receu le serment & hommage par Diego d'Escovedo Secretaire du Roy le dixiéme jour de Mars mil cinq cens septante sept. Telles & si grandes privautez, douceurs & humanitez, dont usoit Dom Iean envers ce peuple, ne pouvoient les apprivoiser, mais il sembloit que sa facilité leur ouvrit la voye, pour se licencier à faire plusieurs insolences, si excessives, que ne se contentans de s'entre-grater les uns les autres, ils osoient s'attaquer à ceux du train de Dom Iean, à sa propre personne, & mesme à Bruxelles en la presence de Dom Iean, le sieur de Hez tenoit la garde ordinaire, qu'il avoit de coûtume d'avoir avant que Dom Iean fut receu. Cela le fit retirer à Malines, où il ne fut pas plus en seureté qu'à Namur, dautant que ceux des Estats avoient mandé au Conseil & Magistrat de la ville de Namur de se saisir, pour le service des Estats de sa personne. Mais parce que la lettre fut prevenuë,

& tomba entre ses mains, il se retira en la ville de Luxembourg, de laquelle il ne se défioit aucunement pour n'avoir sceu appercevoir que ce Duché se voulut mesler des affaires des Estats. Cependant les affaires tiroient en grande longueur, & rien ne se faisoit qui sembla reünir les courages des sujets. Partant Dom Iean, adverty qu'il y avoit moyen d'emporter le Chasteau de Namur, il y presta volontiers l'oreille, tant parce que cela regardoit fort le service de sa Majesté, qu'aussi dautant que par ce moyen il pouvoit couper les desseins de ses ennemis, qu'il avoit découvert avoir conspiré de se saisir de sa personne à Namur. Ainsi il s'en empara le 24. Iuillet en l'an 1577. par l'intelligence qu'il eut avec le Comte de Berlaimont & ses deux fils, les Seigneurs d'Hierges & Froimont. Mais cela effaroucha tellement tant ceux de Namur que le reste des Estats, que deslors (nonobstant les belles remontrances que fit Dom Iean) ils recommencerent à faire du pis & plus beau que jamais, & delibererent de faire la guerre ouverte, reprirent la Citadelle d'Anvers, prirent le sieur de Terlon prisonnier, lequel y comman-

doit pour le Roy, le premier d'Aoust au mesme an. De jour à autre on n'entendoit parler que de surprises de villes. Pour mieux équiper la tragedie on seme des Livres, contenans plusieurs moyens, qui montroient que Dom Iean estoit ennemy des Estats, ne tenoit en son Conseil que des Espagnols ou creatures Espagnolisées, en un mot qu'il les mal-traitoit. Ce que j'accorderay en partie, dautant que s'il eut emprunté quelque peu de la rigueur & severité du Duc d'Albe, il les eut bien gardé de se trop, comme l'on dit engraisser. Est-ce estre ennemy des Estats de leur avoir accordé plus qu'ils ne demandoient, d'avoir dégarny les places fortes d'Espagnols, & d'avoir enduré les grandes algarades, dont ces méconnoissans ont si souvent agassé ce genereux Seigneur? Quant à la faute qu'ils luy imputent de ce qu'il n'appelloit à son conseil que des Espagnols, à qui en doit-elle estre imputée? Il n'a pas tenu à luy, mais au Duc d'Arscot & à son frere le Marquis d'Haurech, qui de gayeté de cœur, quoy qu'ils eussent juré de mourir aux pieds de son Altesse, s'en sont retirez & retranchez du Conseil d'Estat de sa Ma-

jesté. I'entrerois plus avant en la justification de Dom Iean, si le discours du sieur de Geomicort fait au Conseil de Luxembourg, & les lettres de Dom Iean adressées aux Estats du Païs-bas, dattées au Chasteau de Namur du quatriéme jour du mois d'Aoust en l'année mil cinq cens septante-sept, ne suppleoient à ce que le Lecteur pourroit en souhaiter. Les affaires alloient toûjours de mal en pis pour Dom Iean, dautant que le 28. jour d'Aoust 1577. les Estats firent d'un costé démolir la Citadelle d'Anvers, coupans le fossé pour la joindre avec la ville : d'autre costé le Prince d'Orange se declara ouvertement de la partie, finalement les principaux du païs appellerent pour Gouverneur general du païs l'Archiduc Matthias d'Austriche, qui arriva à Anvers le 12. de Novembre au mesme an, accompagné seulement de son premier Chambellan, du sieur de Donvvitz, & finalement fut receu & accepté pour chef le 17. de Decembre 1577. où les Estats luy firent le serment, l'acceptans pour chef, & le Prince d'Orange pour son Lieutenant, luy donnant le nom de Surintendant general, & ce le 17. de Decembre

au mesme an, par les Prelats de S. Gertrud & Marolles, le Duc d'Arscot, & le Baron de Frezin, deputez par les Etats, sous les conditions & articles, que par ensemble ils capitulerent, & desquelles ils accorder nt fort aisément, parce qu'elles estoient fort avantageuses pour le profit du I uc Matthias. Si Dom Iean estoit merveilleusement surpris, il ne faut pas en douter, voyant qu'il avoit en barbe le frere de l'Empereur Rodolphe, deuxiéme du nom, & qu'il estoit declaré ennemy des Estats par le Placart du septiéme de Decembre. En un si extreme & present danger Dom Iean donne premierement ordre à la seureté de sa personne, & fit retraite à Luxembourg. De là il envoya des Ambassadeurs à Vienne vers l'Empereur, se plaignant de Dom Matthias son frere, de ce qu'il s'estoit mis avec les Estats, sans la volonté du Roy d'Espagne, le priant d'y vouloir remedier. Dom Iean prevoyant bien que les affaires n'estoient pas disposées à la paix pour l'ingratitude de ceux des Estats, qui puis qu'ils ne s'estoient pas contentez de ce que premierement il

leur avoit accordé, ne se contenteroient de beaucoup moins : Joint que déja il entendoit bruire les forces des Estats, qui s'assembloient de toutes parts. Aussi de son costé il s'apresta à la guerre : de toutes parts tous les jours luy venoit du secours, tel qu'encores que les Estats fussent bien forts, si se trouverent ils bien estonnez, qui ne donnerent heure de repos à ce genereux Seigneur : surprirent la ville de Broüingne, distante de Namur environ deux lieuës, assise sur la riviere de Meuse, faisans estat qu'ayans bouché ce passage, ils affameroient l'armée du Roy : assiegerent les villes de Namur, Amstelredam, Deventer, Ruremonde & Vveert. Toutefois ils furent si bien pressez, que force leur fut de quitter Ruremonde & Vveert. Ce qui plus affoiblit leurs desseins, fut l'arrivée du Baron de Selles, qui apporta les réponses du Roy aux Lettres des Estats du vingt-quatriéme d'Aoust, & du huitiéme de Septembre, bien à rebours de leur intention, parce qu'elles portoient la confirmation de Dom-Iean en son Gouvernement, & ratification de la guerre commencée. Pour cela toutefois

fois ils ne se démordirent de leur opiniastreté, mesme à Giblou ils avoient deliberé de donner beoucoup d'affaires, s'ils n'eussent esté prevenus par la diligence de Dom Iean, qui ayant eu certain avis de leur entreprise, les alla attendre au passage, où il fit une fort belle défaite, & éclaircit bien la meslée, le dernier jour du mois de Ianvier, en l'année 1578. Outre les morts, furent pris plus de quatre cens soldats, & plus de trente des principaux Chefs, entre lesquels estoit le sieur de Gugny. On gagna soixante & dix Enseignes des gens de pied, plusieurs Cornettes de cavalerie, tout l'argent qu'ils avoient pour payer l'armée, beaucoup de munitions & six pieces d'artillerie. L'heur d'une telle & si signalée victoire ébranla les Estats de telle sorte, qu'en peu de temps Bouvignes, Louvain, Tierlemont, Arscot, Sichenen, Diest & quelques autres villes furent remises sous l'obeïssance de Dom Iean, qui pour ce ne manqua pas à avoir bien des affaires, tant à cause du secours que les Estats receurent de France, que pour la perte d'Amstelredam, qui advint le huitiéme du mois de Fevrier, en l'an mil cinq

cens septante-huit, & finalement par ce qu'il apprenoit que les Estats fortifioient leurs villes & bourgades, & munitionnoient leurs Forts & Chasteaux, & principalement Holande Zelande & la ville d'Anvers, pour la crainte d'une guerre qu'ils apprehendoient, & ne furent pas deceus. Car Dom Jean alla assieger la ville de Nivelle, qui apres avoir souffert plusieurs grands & rudes assauts, fut remise à la puissance de ce doux & humain Prince, le quinziéme de Fevrier ensuivant. Apres se rendirent à luy les villes de Sognyes, Rœux, Binche, Beaumont, Vvalcourt, Maubeuge & Chimay. Mais à Philippeville il fallut par diverses fois y retourner, tant à cause de l'assiette & forteresse du lieu, qui enhardissoit tellement les assiegez, qu'ils n'avoient aucune envie de se rendre : qu'aussi parce que les autres affaires qui estoient sur les bras de Iean, leur donnoient beaucoup de relasche. Dom Iean avoit si à contre-cœur la resistance qu'ils faisoient, qu'alors mesme que le sieur de Gate estoit apres pour les ranger par douceur, il se chargeoit de fagots, facines & bourrées, comme le moindre soldat qui fut sous

ſon commandement. Enfin il fallut qu'elle ſe rendit au Roy le vingt-uniéme du mois de May. A Limbourg & Hende, il eut auſſi bien affaire, dautant que les ennemis de Dom Iean en faiſoient grand eſtat pour leur retraite, il les ſomma ſi ſouvent de ſe rendre avec des canonades, que Limbourg fut pareillement rendu. Or parce que les Eſtats avoient tiré de France douze mil François, qui avoient ſi bien ébranlé les Eſpagnols, qu'ils avoient certainement abandonné les villes de Soigny, & pareillement Maubuge & Rœux, pour le peu d'importance, il les fit démanteler, conſervant ſeulement du coſté du Roy les villes de Louvain, Leuve, Nivelle & Binche, faiſant fortifier celles qui eſtoient de reſiſtance, & mettant bonnes garniſons aux autres, & cependant s'alla camper prés de Tierlemont, par ce qu'il entendoit que l'ennemy commençoit à former ſon camp, pour faire la recolte des fruits de la terre; les Eſtats avoient ſi bien pratiqué, que leur armée outre leurs garniſons paſſoit ſoixante quatre mil hommes, outre le ſecours de France & l'armée de Caſimir.

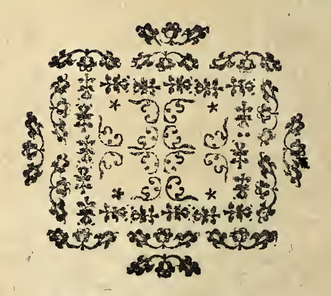
Dom Iean n'eut sceu avoir que trente mil hommes d'elite & bons soldats, & encore d'iceux fallut qu'il en retrancha quatorze mil pour renforcer ses garnisons, avec le reste de seize mil hommes sortit en campagne, donna une si rude & furieuse charge aux Estats, qui de leur costé ne s'endormoient à espier les surprises des villes, & donnoient bien des affaires à Dom Iean. Qui d'autre costé avoit les Gantois & les Vreybutres, c'est à dire les brigands ou voleurs de grands chemins, qui luy donnoient particulierement plusieurs atteintes, & n'avoit pû les ramener à leur devoir, quoy qu'il eut publié le pouvoir que le Roy luy donnoit par sa confirmation. Suivant lequel, & pour gratifier les Ambassadeurs de l'Empire, qui l'en prioient instamment, il convia ceux du Païs-bas à la paix : fit publier le pardon general à tous ceux qui se voudroient remettre sous l'obeïssance du Roy. Telle offre n'eut effet, sinon envers quelques-uns du menu peuple, & le sieur Valentin de Pardieu, Seigneur de la Motte, qui par accord passé avec Emanuel de Lalaing, Baron de Montigny, delegué à cet effet de la part de

Dom Iean le 6. iour d'Avril, promit foy & obeïssance à sa Majesté. Si le reste des autres Seigneurs l'eussent suivy, les affaires du païs n'eussent esté tellement embroüillées, & n'eut esté tellement troublée, ce genereux Prince, lequel comme son armée se fut retirée au Fort prés de Namur, fut atteint d'une Maladie ou genre de peste, qui le fit mourir si subitement, qu'on eut plûtost nouvelles que sa mort estoit survenuë le premier jour d'Octobre, en l'année mil cinq cens septante-huit, que non pas sa maladie. Ce qui a fait estimer à certains, que quelques-uns s'ennuyans de sa trop grande facilité, luy ont avancé ses jours : Ie ne puis qu'en dire, si n'aurois-je pas grande peine à croire qu'il ait esté remporté d'une fiévre pestilentielle, puisque je trouve que le grand Commandeur de Castille a passé par le mesme alambic d'une fiévre aussi epidymique. Ce qui me donne bien à penser est, que s'il eût esté atterré de maladie contagieuse, il n'est pas croyable, que tout seul il eut payé l'escot. Ioint que je trouve qu'à cinq heures du soir, ses serviteurs le tirerent de sa chambre embaûmé, & vestu d'un riche

accoûtrement, avec des chausses de la valeur de plus de cinq mil ducats, armé d'armures dorées & semées de fine pierrerie, avec l'ordre de la Toison d'or au col, qui estoit fait de fort grandes lames d'or, & orné d émeraudes, rubis & diamants, avec plusieurs anneaux és mains, ayant une tres-riche couronne à la teste & le heaume à ses pieds, avec une fort gentile chimere & une autre couronne en bas : qu'il passa par les mains des Capitaines, maistre de camp, Colonels, Conseillers de la ville & autres qui n'eussent manqué d'estre surpris de la contagion, s'il en eût attaqué. Or laissans ce discours, venons aux ceremonies de ses obleques : devant luy alloient cinq compagnies d'Infanterie Espagnole, deux braves Chefs vestus de deüil portoient ses armes: on alloit traînant les piques & enseignes noires par terre : son Page portoit apres luy son guidon, qui estoit de damas cramoisy, avec une Vierge Marie, peinte d'un côté, de l'autre un Crucifix, qu'il avoit le jour de la bataille gagnée sur les Turcs, avec ces mots, *Christus vincit, Christus Imperat* : derriere luy venoient le Prince de Parme, le Comte de Mansfeld, le

General Octavien Gonzague, & plusieurs autres Seigneurs: & en cette maniere le corps fut mis au milieu de l'Eglise sur un drap fort riche, avec sa garde alentour. Depuis son corps a esté mené en E pagne, & a esté mis près le feu Empereur Charles V. son pere, près Madrid.

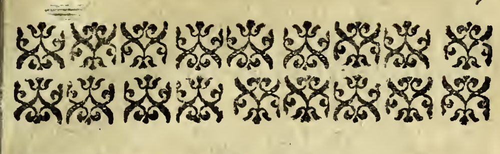








SEBASTIEN I DV NOM,
ROY DE PORTVGAL.



SEBASTIEN I. DV NOM, ROY DE PORTUGAL.

CHAPITRE XIX.

LE ſujet jamais ne fut ſi beau pour enfler ce diſcours qu'il ſe preſente maintenāt pour groſſir le recit que certains deſireroient, des affaires & eſtat de Portugal, auquel il ſembloit que nous appelloit la vie de ce dernier Roy, pour faire de nouveau revivre un ſi beau & tant floriſſant Royaume. De ma part, j'euſſe pris grand plaiſir de m'étendre icy un peu au long, pour l'honneur que je porte à ceux qui ont commandé aux Portugais, ſi la longueur ne m'en eût dégoûté, Ioint auſſi

que le Lecteur amoureux de telles recherches, aura (à mon avis) dequoy se contenter, tant de l'Histoire, dressée par Hierosme Crosius Evesque de Sylves en Algarve, que du recueil excellent qu'en a fait en vingt Livres Simon Goulard, dont je ne puis assez loüer la diligence, tant pour cette Histoire que pour plusieurs autres œuvres, que liberalement a communiqué au public. De plein saut donc je m'adresseray à nostre Sebastien, qui comme il estoit doüé de plusieurs perfections, eût esté fort heureux, s'il ne se fut point laissé maistriser de quelques malheureuses passions, ou bien si son Conseil eut si bien resonné à ses oreilles, qu'il n'eut sceu avoir le loisir de se plier à je ne sçay quelles volages & indiscretes entreprises, ainsi que la presente Histoire pourra tres-évidemment le manifester. Ce Sebastien donc fut fils de Iean, Prince de Portugal & de Ieanne fille de l'Empereur Charles V. du nom, qui accoucha de luy le 20. de Ianvier en l'année 1554. quinze ou dix huit jours apres la mort de son mary : de maniere que Sebastien, âgé de trois ans quatre mois, succeda à

Iean III. du nom, ſon pere-grand qui eſtoit decedé l'onziéme jour de Iuin, l'an mil cinq cens cinquante-ſept, âgé de cinquante-cinq ans & quatre jours, lequel quoy qu'il eut la place de ſon pere Emanuel, ne le ſuivit pas à conſerver & donner pied ſi ferme à ſon Eſtat qu'il eſtoit à deſirer, dautant qu'il s'amuſoit plûtoſt à l'Inquiſition d'Eſpagne, & à preſter l'oreille à quelques-uns, qu'à regarder les moyens de faire fleurir ſon Eſtat de la façon que luy avoit montré ſon pere. Si le Royaume Portugais a commencé à ſe ruiner durant le regne de ce Roy, il l'a eſté entierement par le deſaſtre de ſon fils Sebaſtien. De fait apres ſa défaite il n'y reſte rien tout y eſtant tranſmis ſous l'obeyſſance de ceux auſquels l'entendent quereler & redemander certains, qui de droit ſoûtiennent la Couronne Portugaiſe leur appartenir. Ie ſuis bien content qu'ils démeſlent par enſemble leurs differends, & que me dégageant de tels broüillis, je reprenne la route vers noſtre Sebaſtien, qui en ſa face & corpulence promettoit vne heroïque generoſité. Et à la verité, il eſtoit un beau Prince, & de belle ſtature, comme

l'on dit. Ie ne le vis jamais, comme je fis ſon grand pere, & ſon pere, lorſque j'eſtois à la ville de Liſbone, au retour de mon ſecond voyage des parties Auſtrales. Il eſtoit fort aimé & honoré de ſes ſujets du commencement, mais apres qu'il ſe voulut faire craindre & redouter, il perdit pour la pluſpart cette cordiale affection du peuple, qui le voyant entouré d'une ſi forte garde, le nombre de ſes domeſtiques augmenté, ſa Cour devenir groſſe, ſoudain ſe mit à mal penſer de ſon Prince & le craindre d'une crainte ſervile & non volontaire: où ce pauvre Seigneur ne gagna pas beaucoup. La ſimplicité des Rois de Portugal avoit tenu une Majeſté Royale, venerable & redoutée d'un chacun. A noſtre Sebaſtien on voulut faire charger d'eſtat, eſpaiſſir ſa garde & enfler ſa Cour, qu'en eſt-il advenu? les diſſolutions y ſont gliſſées, ſon Eſtat ruiné, & la grandeur ancienne des Portugais s'eſt tout d'un coup trouvée aneantie. D'en remettre du tout la faute ſur ce jeune Roy, ce ſeroit faire tort à ſa generoſité, qui pour s'eſtre laiſſé emporter à quelques mauvais, ſiniſtres & mal-adviſez conſeils,

a fait ce malheureux ſaut, dont aujourd'huy nous voyons des témoignages, plus manifeſtes qu'il ne ſeroit à deſirer parmy le reſte des maſures, qui reſtent veritablement de l'ancienneté de l'Eſtat de Portugal. Ce n'eſt pas que je le veuille juſtifier ou condamner entierement, puis que l'infirmité & baſſeſſe de ſon âge luy ſert de deffenſe, pour couvrir les dangereux coups, qui ont perdu ſon Royaume, pendant ſa minorité: mais dés qu'il a commencé à avoir le pied en l'eſtrier, c'eſt alors, qu'il s'eſt laiſſé ſurprendre aux deſſeins, qui ont apres emporté la totale ruine de ſon Royaume, lequel il trouva plein de richeſſes à cauſe du trafic des Indes, auquel pluſieurs entendoient pour le gain & grand avantage, qui revenoit à ceux qui ſe fourroient à la mercy des ondes des mers. La ville de Liſbonne croiſſoit à veuë d'œil, eſtant une des principales, non point de Portugal ſeulement, mais de toute l'Europe, & peuteſtre le plus beau port de tout l'Ocean. Des Indes auſſi ce Roy recevoit un profit non pareil, où apres la défaite du Roy de Cambaye, les Citadelles s'eſtoient redreſſées & remiſes ſur pied, toutes

choses luy rioient en toute tranquillité. Enfin, le Royaume de Portugal avoit, ce semble, atteint le faiste & comble de son bien. Tout en un coup, le voila du haut en bas renversé, & reduit à l'extremité que l'on a veuë depuis, par l'accident de ce jeune Prince, retranché de ce monde à la fleur de son âge, ainsi que par apres je d criray en une autre vie. Icy toutefois, en passant, il ne sera hors de propos d'en toucher un mot. Donc Sebastien, comme il avoit le cœur remuant & fort adonné aux armes, ayant éventé les guerres, qui branloient en Barbarie entre Muley Mahemet, & Muley Abdelmelech, pour les Royaumes de Fés & de Maroc, envoya vers Mahemet un Ambassade luy offrir par eux fois tout le secours, ayde & confort, qu'il luy faudroit, pour ranger Abdelmelech au poinct de la raison. Donc Mahemet ne tint compte, estimant avoir trop de forces, pour ruiner son Oncle, mais à la fin & à ses dépens, apres avoir esté estrillé dos & ventre, il apprit qu'il s'estoit fait tort luy-mesme d'avoir refusé les forces de Portugal. Cela l'induisit de chercher l'amitié de

Sebaſtien, le requerir de l'aſſiſtance, qu'il luy avoit autrefois offert. Les embaſſadeurs n'eurent pas beaucoup d'affaire à uſer de raiſons perſuaſives pour exciter celuy qui fretilloit d'envie qu'il avoit de trouver ouverture pour aller en Afrique. Si ce fut à tort ou à droit qu'il s'enlaça parmy les quereles de ces Princes, tout homme de jugement pourra avec bien peu de peine l'entendre. C'eſtoient deux Barbares, qui s'entrebattoient, à ſçavoir ſi Sebaſtien, puiſqu'il n'y alloit pas pour les reconcilier & mettre d'accord, n'eut pas mieux fait de ne bouger de ſon pays que de mener trois mil Lanſquenets, ſix cens Italiens, deux mil Eſpagnols, ſix cens ſoldats de Tingi, deux mil cinq cens avanturiers, cinq cens chevaux de Tingi, quinze cens tāt de l'arriere ban de Portugal que de Gentils-hom̃mes de ſa maiſon: mais ce qui davantage condamne Sebaſtien, eſt que la cauſe du party, auquel il vouloit favoriſer, n'eſtoit équitable, premierement quand Mahemet eut vaincu ſon oncle, la Chreſtienté n'en recevoit aucun profit, dautant que toûjours la puiſſance fut demeurée pen-

duë au bras de l'Infidele. En apres il vouloit devaliser Abdelmelech, qui portoit les Chrestiens, & ne leur estoit pas autrement contraire, pour étendre les aisles de Mahemet, qui ne vouloit les voir ny oüir. Et neantmoins il prenoit ce beau pretexte, qu'il entreprenoit ce voyage, pour exterminer le Mahemetisme. De fait, il avoit en sa compagnie le Legat du Pape, chargé d'élargir une milliasse de pardons à ceux qui tiendroient escorte au Roy. Mais les articles secrets accordez entre luy & Muley Mahemet, c'est ce qui luy fit mettre ses treize cens voiles au vent, & presumant attraper deux ou trois ports de mer en Barbarie, & plusieurs terres pour la seureté & soustien d'icelles, Muley Xeq, fils de Mahemet, qui luy avoit esté donné en ostage, ne peut le garentir de la mort, où par sa faute il se precipita lors de cette mal-heureuse bataille, qui fut donnée entre Abdelbelech & Mahemet le quatriéme jour d'Aoust en l'an mil cinq cens septante & huit. Auquel jour apparut au ciel une grande estoille cheveluë par l'espace de dix-huit jours, d'où ceux qui prennent plaisir à gazoüiller sur les prono-

pronostications, se licentioient de deviner qu'elle presageoit le malheur qui a foudroyé sur la prosperité de l'Estat Portugais. Ie ne m'amuseray point à tels scrupules qui sont pleins de grande curiosité & assez chatoüilleuses pour faire entendre au Lecteur plus distinctement, comment c'est qu'advint la mort de ce genereux Prince. Comme les deux armees s'entre-approchoient, les trouppes d'Abdelmelech s'arresterent pour disposer leurs pieces, attendans que Sebastien, avec ses Portugais approchast, & incontinent firent joüer leur canon : Mais ils n'eurent pas tiré trois coups, qu'on leur répondit, & lors les deux avant-gardes approcherent à teste baissée, avec telle gresle & tempeste d'arquebusades & tonnerre d'artillerie, que tout estoit émeu & enflammé. Incontinant les cinq cens hommes d'armes de l'avant-garde, conduits par le Duc d'Avero, se jetterent sur la pointe gauche des arquebuziers à cheval d'Abdelmelech, & les mirent en déroute, ensemble les dix mil chevaux Alarbes qui les soustenoient, & qui s'enfuirent à vingt lieuës de là, portans nouvelles que les Chrestiens estoient

demeurez victorieux. Les autres Alarbes de l'aisle droite branslerent aussi, & telle route mit Abdelmelech en telle furie, qu'il voulut aller combattre de ce costé gauche, où la route estoit plus grande. Mais les soldats de sa garde, voyans sa foiblesse l'arresterent & empescherent de passer outre, ce qui rengregea son mal de telle sorte, qu il tomba, comme défaillant, sur l'arçon de la selle, & ne fit autre chose, sinon qu'ils marchassent plus avant, ce qu'ils firent, & cependant l'enfermerent en sa lictiere, où il mourut environ demie heure apres. Mais on cela sa mort, & l'on fit courir le bruit qu'il estoit en son repos. Mais il faut que le sommeil soit bien profond : car l'on n'a sceu trouver moyen depuis ce temps-là de le réveiller. Apres cette déroute d'une partie de l'avant-garde d'Abdelmelech, le Duc d'Avero ne se voyant suivy, & craignant de s'engager trop avant, fut contraint de se retirer avec sa trouppe. Ces Mores voyans que cinq cens chevaux avoient ébranlé toute l'armée, sans estre secondez d'aucun secours, reprirent cœur, envoyerent mille autres arquebuziers à cheval & force de gens de pied

donner en flanc & à dos du Duc d'Ayero, de telle vigueur, que luy & les ſiens furent battus & chaſſez, juſques à courir à bride abbatuë à travers leur infanterie, avec grand deſordre & confuſion. Sebaſtien, voyant cette diſſipation, mõta promptement à cheval, couvert d'armes vertes, & courut à la charge, ſuivy du Duc d'Averon, & d'un bataillon de gens de cheval, & repouſſa les Mores. Or pource qu'il n'y avoit gueres plus de cinq cens hommes, il fut contraint de tourner bride, & en advint à cette ſeconde retraite comme à la premiere. Ce fut lors que toute la maſſe du camp d'Abdelmelech, ſpecialement de l'arriere-garde, vint foudroyer ſur les trouppes du Roy Sebaſtien, avec une telle furie, qu'il eſt impoſſible de la décrire, & à cette charge furent tuez le Duc d'Avero, & pluſieurs braves Gentils-hommes, & l'artillerie perduë, au grand regret de Sebaſtien, lequel voyant que l'arriere-garde avoit beſoin de ſon ſecours, ſuivy de cinq cens chevaux, chargea les Mores pour la troiſieſme fois au quartier de Muley Hamed, & les eſtonna tellement,

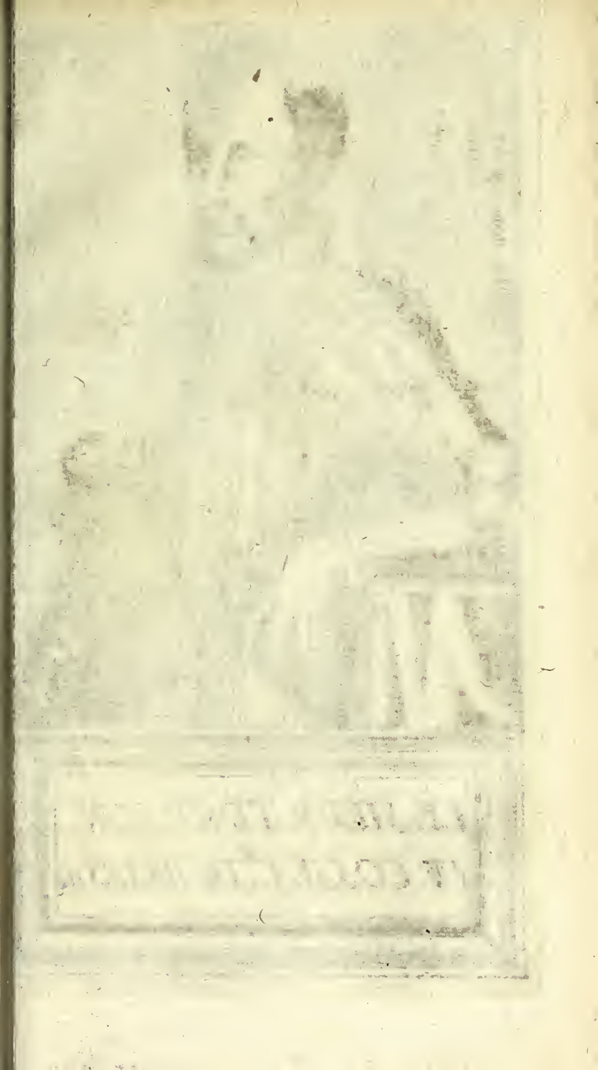
qu'ils furent plus de demie lieuë loin. Mais, faute d'estre suivy, il fut contraint de se retirer vers le reste de son armée, pour voir de ses yeux sa perte & ruine prochaine : dautant que les ennemis, qui s'estoient emparez de son artillerie, poursuivans leur victoire défirent le bataillon qui estoit à gauche & du costé de la riviere, jusques à donner dedans les troupes de Muley Mahemet, qui marchoit entre l'arriere-garde & la riviere, & firent un grand carnage des gens mesme de Muley Mahemet, lequel s'enfuit vers la riviere, pensant la passer à gué. Mais pource que c'est une eau bourbeuse, son cheval s'estant embourbé, s'élança de telle roideur, qu'il fit perdre les estriers à Muley Mahemet, lequel ne sçachant nager, se noya, demeurant suffoqué dans la bourbe. De l'autre costé les Mores estoient en telle & si grande multitude, que de toutes parts ils enserrerent le Roy Sebastien & ses troupes, desquelles ils défirent la plus grande partie, attendu que les soldats n'avoient pas grand moyen de se défendre, parce que la plusspart des pou-

dres avoient eſté ce meſme jour brûlées par mégarde & trop lourde indiſcretion. Et ſi quelques-uns tiroient, c'eſtoit plûtoſt contre leurs compagnons, & avec intention de s'emparer des chariots, la multitude des fuyards accroiſſant le mal-heur : car le uns tomboient ſur les autres, puis les gens de cheval ſurvenans fouloient & fracaſſoient tout. Les huit mil picquiers ne firent autre choſe que laiſſer du bois aux ennemis, eſtans cauſe de la défaite de Sebaſtien, qui ne peût avoir pareil nombre d'arquebuziers, pour mettre en leur place. Ce nonobſtant il ne laiſſoit pas d'endommager ſes ennemis tantoſt d'un coſté, tantoſt de l'autre, & n'ayant d'ordinaire autour de ſoy que ſept ou huit hommes d'armes de Tingi, qui jamais ne l'abandonnerent, les Chevaliers Portugais eſtans ſi fatiguez, que pluſieurs quittans leurs montures, ſe mettoient à l'ombre des charrettes, pour ſe rafraiſchir, juſques à ce que, voyans tout perdu, ils laiſſerent le Roy en la meſlée, & s'enfuirent les uns à pied, les autres à cheval vers Arzile, mais ils furent chaudement

poursuivis, & presque tous taillez en pieces. Cependant Sebastien combattoit avec quelques chevaux, & abbattoit tant de gens, que ses ennemis n'osoient l'aborder. Enfin, soixante des plus hardis le vinrent enclorre : tellement que luy se voyant sans moyen de plus combattre, ny d'échaper en vie, commanda à quelqu'un des siens de hausser un linge blanc au bout de la lance, en signe qu'on se vouloit rendre. Or son malheur fut tel, que ceux qui le tenoient ainsi enclos estoient Alarbes, lesquels n'entendans pas ce que vouloit dire ce signal, penserent tout au contraire, qu'il appellast ses gens au secours. Pour ce sujet ils luy courent de toutes parts sur luy, tellement qu'ils le tuerent en la place. Les victorieux poursuivirent les fuyards jusques à la nuict close, tout estant rompu, vaincu ou fait esclave, & ne restant rien de l'armée de Portugal que les morts. Quant aux prisonniers, ils montoient à plus de quatorze mil personnes, qui tost apres furent distribuez & emmenez en divers lieux, où la pluspart sont demeurez esclaves : le nombre des échappez ne montoit à plus de

deux cens, & de tuez il excedoit plus de douze mil. Entre lesquels estoient comme principaux le Roy Sebastien, le Duc d'Avero, le Marquis d'Irlande, les Evesques de Conimbrice & de Port, le Legat du Pape Christophle de Tavore, son frere Alvaro Perez, & plusieurs Capitaines Chevaliers & Gentilshommes en grand nombre, lesquels s'ils eussent resté, ils eussent pû donner quelque ressource. Mais voila ce que c'est, qui mal enfourne, il ne peut qu'il ne retire de la fournée les pains cornus. Sebastien hazardoit sa vie, ses forces & son Estat, pour épouser la querelle d'un ennemy des Chrestiens, enfin il se trouva luy-mesme desarçonné, & fut tué. Et il y a bien plus, car ayant affaire à des gens desesperez, il ne pouvoit manquer que malheur ne luy advint, dautant que la necessité est un ennemy invincible. Il n'en faut point chercher de meilleur exemple que de nostre Roy Iean, lequel aima mieux mettre au hazard sa Noblesse, sa personne & son Estat au milieu de son Royaume, que de recevoir l'armée d'Angleterre à condition de paix, qui ne demandoit que d'échaper la vie sauve, &

qui ne mettoit rien en jeu pour le prix de la victoire. Il advint que dix mil désirent l'armée de France, qui estoit de quarante à cinquante mil hommes, & emmenerent le Roy captif. Gaston de Foix fit une mesme faute, ayant gagné la bataille à la journée de Ravenne, quand il voulut poursuivre un escadron d'Espagnols qui s'enfuyoient, il perdit la vie & mit en proye des ennemis tout ce qui estoit conquis en Italie. Fabius le tres-Grand fit plus sagement, lequel endura plûtost qu'on l'appellast coüard, que de choquer contre eux au prix qu'avoient fait les autres Capitaines, qui pour avoir esté trop hardis, furent battus, & luy rapporta l'honneur d'avoir, en temporisant, sauvé la patrie. Mais nostre Sebastien estoit si fretillant, que comme les mains luy demangeoient, il prenoit plaisir de se mesler aux querelles d'autruy si avant, que quitter la partie il y laissa le plus beau & precieux joyau de sa vie, non sans le grand regret de plusieurs Princes Chrestiens.





LE SIEVR TIMOLEON
DE COSSE, C.te DE BRISSac

LE SIEVR TIMOLEON DE COSSE, COMTE DE BRISSAC.

CHAPITRE XX.



E diſcours, que j'ay dreſſé de la vie des dits, faits, & geſtes du ſieur Mareſchal de Briſſac, devoit ſuffire (ce ſemble) ſans maintenant entrer en ce nouveau, qui eſt meſmement hors le rang. Si d'ailleurs la vertu du Seigneur, auquel eſt voüé cet Eloge, ne m'eût fait ſemonce de reſſuſciter du tombeau la memoire de ſes heroïques exploits. A quoy m'a aydé l'honneſteté de ceux qui luy appartiennent, meſmes du ſieur Comte de Briſſac ſon frere & dē Madame de ſaint Luc, ſa ſœur. Aux loüan-

ges desquels je me plairois, si mon sujet me le permettoit. Bien priseray-je l'affection de l'un & de l'autre, telle qu'ils n'ont cessé jusques à ce que, tout ainsi que j'avois couché au lict d'honneur leur Seigneur & Pere, aussi icy je trouvasse place pour leur Frere, le portrait duquel elle m'a envoyé encore qu'il le representa fort jeune. Ie l'ay cõferé avec un autre, qui le mõtroit plus âgé, mais quant aux traits de visage se ressembloient fort. Ie ne veux point ramentevoir les vertus de Charles de Cossé, Sieur de Brissac, & Mareschal de France, & de Charlotte d'Esquetot ses pere & mere, puis que ce ne seroient que redites de ce qu'ailleurs, j'ay déja proposé. Seulement je prieray le Lecteur de considerer avec moy, de combien sert l'extraction d'un bon & vertueux tige, qui fait que les plançons en retiennent toûjours la douce & excellente seve. Prenez mire aux exploits de Charles de Cossé, il semble que par une generosité extraordinaire, son fils Timoleon s'en soit voulu rendre heritier. Remontez plus haut à René de Cossé son ayeul, & Thibaud de Cossé grand Escuyer de René, Roy

de Sicile, vous jugerez ce ſurgeon avoir eu par une infuſion naturele ce qui eſtoit en iceux d'excellent & à priſer. Et afin que du premier coup nous entrions en preuve, je veux montrer que ce Seigneur voulant ſuivre les veſtiges de ſon pere, s'affectionna & plia tellement aux armes, qu'en l'âge de ſeize à dix-ſept ans, il ſe trouva au ſiege de Bourges, où il eſtoit ordinairement à la muraille & dedans le foſſé avec ſes Gentils-hommes, dés lors ſe fit ſignaler pour l'un des plus braves Seigneurs de ſon temps. Au meſme an il ſe trouva à Paris en pluſieurs eſcarmouches, qui furent faites ſous la conduite de Monſieur de Guiſe, lors que quelques ennemis vinrent du coſté des Faux-Bourgs de Saint Iacques & de Saint Marcel. Ce jeune Timoleon ſe fourra ſi avant en la meſlée, que dés lors il euſt une arquebuſade à travers l'arçon de la ſelle de ſon cheval, qui perſa tout outre le haut de ſes chauſſes, ſans toutefois le bleſſer. Quelle courageuſe hardieſſe montra-il à l'aſſaut de Roüen, quant il entra par la bréche, & eſtant dedans, il prit le jeune la Curée, auquel il ſauva la vie?

Le Roy ayant fait telle & si suffisante preuve de la valeur & hardiesse de ce Seigneur, luy fit exprés commandement de se trouver à Lyon pour y commander avec son regiment de gens de pied nouvellement revenu de Piedmont. Estant là il eut charge de Monsieur de Nemours de donner une charge à ceux qui tenoient la ville. Ce qu'il fit si à propos, que sans luy, c'est hors de doute, que ceux de dedans en une saillie qu'ils firent, ils eussent défait son regiment, & le reste de l'armée, qui estoit devant Lyon, mesme s il n'eust rallié les siens, qui s'estoient retirez en desordre, dautant qu'au lieu de trouver à l instant une porte de la ville ouverte, comme il avoit esté promis à Monsieur de Nemours, ils furent saluez d'une infinité de canonades & arquebuzades : De sorte que, sans la resistance que nostre Comte fit contre les ennemis, toute l'armée eust esté taillée en pieces, estans ceux de la ville en fort grand nombre, & ceux du Roy presque tous enfermez dans les Faux-Bourgs de la ville. Mais encores qu'il se vid lors en tres-grand peril, si est-ce, qu'en faisant peu de compte, sans s'effrayer

aucunement, sauva les siens, qui commençoient à s'ébranler, & fit sa retraite avec telle asseurance, en rembarrant de moment à autre les ennemis qu'il se mit & les siens hors de danger, avec reputation de s'estre retiré vainqueur, plûtost que vaincu. Il se treuva devant la ville de Lyon en plusieurs escalades avec son regiment, & estoit toûjours des premiers à la muraille pour donner courage aux soldats. En ce temps-là, qui fut en l'an mil cinq cens soixante-trois, les vieilles bandes de Piedmont, dont il estoit Colonel, furent mandées pour venir de Lyon au Havre de Grace, où estant arrivé avec icelles, il fit tel devoir, qu'on tient qu elles furent en partie cause du gain de la Palissade : qui fut un grand avantage pour nous, & un desavantage pour les Anglois. Apres l'Edict de Pacification le Roy l'envoya en Angleterre, avec sō oncle Artus de Cossé, pour faire jurer paix à la Reine d'Angleterre. Mais comme ce petit anglet & queüe du monde n'estoit assez pour cōtenter & assouvir son grand courage & tres-grand appetit de loüange & gloire, il falloit plus grande eau pour faire voguer son navire, il eust bien pris fantai-

sie de se retirer en Frãce: ce qu'il eût fait, n'eût esté qu'il se dédaignoit, tãt il avoit le cœur genereux, de se laisser amorcer par les appasts des mignardises & delices de la Cour, desquelles il en voyoit plus qu'il n'eust esté à desirer, tellement ensorcelez, qu'encore qu'au reste ils eussent la mine de pouvoir faire quelque chose de bon, si se trouvoient-ils tellement lasches & casaniers, que le souvenir des armes & triomphes Martiaux ne se pouvoit representer devant leurs yeux. Par ainsi afin de ne laisser enroüiller ses armes, ou engourdir sa hardiesse & magnanimité guerriere, determine aller donner preuve de ses proüesses à toute la Chrestienté : il l'accompagna de cinq cens braves Gentils-hommes, & plusieurs bons soldats de pied, lesquels courageusement il mena à Malthe, pour secourir non seulement ceux de l'Isle, mais toute la Chrestienté contre le Turc, qui deliberoit de luy donner un choc. Mais comme les nouvelles arriverent en l'armée Otthomane de la flotte Françoise, l'Infidele n'osa se presenter, ou parce qu'il redoutoit la hardiesse par tout celebrée des François, ou pour autant, peut-estre,

qu'il se fit entendre que ce secours fut de baucoup plus de gens qu il n'estoit. Pour ce il ne voulut s'arrester à Malthe: car voyant que le Turc avoit levé l'ancre, & que son armée estoit en Hongrie, aussi quitta-il Malthe, pour passer en Hongrie bien accompagné, & se retira au camp de l'Empereur, où il demeura jusques à ce que les deux camps se fussent retirez. Avant que de le ramener en France je ne veux passer une chose qui est fort remarquable touchant l'effroy qu'il donna au Turc à son arrivée à Malthe, dautant que la petite poignée de François qu'il menoit mit en telle épouvante le Circoncis, qu'il fallut que ce Lyon rugissant rebroussast en arriere. Surquoy j'entens, que certains ont fait allusion sur son nom de Timoleon, comme si par presage divin il eust esté asseuré de l'effroy & crainte qu'il devoit donner à ce Lyon. Cela, dis-je, encore que peut-estre ses parrains ayent plûtost miré aux proüesses du Capitaine Corinthien, qui portoit le nom de Timoleon, dont plusieurs Autheurs font grãd cõpte, & entr'autres Plutarque Si bien que si le Corinthien Timoleon

a esté amateur du public & repos du païs, preux, vaillant & courageux, on trouvera que nostre François Timoleon n'a eu chose en plus grande recommandation, que de voir nostre France reprendre son lustre, qui de tout temps l'a fait admirer entre toutes les Nations. De fait, tant en France, qu'ailleurs, il a usé de telle diligence, qu'il n'est point possible davantage, de sorte qu'il s'est rendu digne d estre tenu l'un des premiers entre les redoutez & valeureux Capitaines, tant par les exploits de sa vaillance, adresse & prompte resolution au combat, disposition des batailles & jugement à gagner les lieux advantageux, que par invention de nouveaux stratagémes, par lesquels de jour à autre il avoit quelque advantage sur les ennemis, de sorte que chacun, & les ennemis mesme, le reconnoissoient & reclamoient comme un second Mars, ou Hercules François. Et qu'ainsi soit, à son retour de Malthe & de Hongrie, les seconds troubles commencerent en France en l'année 1567. Ce fut alors qu'il déploya la proüesse, qui l'a fait depuis tant cherir & estimer par tout le monde. Comme il vid Paris effrayé,

& pressé de si prés, que l'ennemy venoit battre jusqu'aux portes de la ville, en fort peu de temps il leua vingt-cinq ou trente compagnies de gens de pied, qui furent ordonnées pour la garde des Faux-Bourgs de Saint Denis & de Saint Martin, où il fit un fort bon devoir, comme un chacun sçait. Peu de temps apres la bataille se donna entre Saint Denis & Paris, où il se trouva à la teste de son bataillon, la pique au poing, sans s'ébranler aucunement, quelque chose, qui se presenta à luy. En ce il donna assez suffisante preuve de la connoissance qu'il avoit en l'art militaire, lors que ses enfans perdus, (qui estoient nouvellement levez) tirerent sur l'ennemy de telle furie, & si à propos, qu'en cet endroit fut furieusement battu l'adversaire. Pour tout cela il n'estoit aucunement effrayé, mais fort constant se retira de la bataille le dernier, & il eust la campagne libre. Et comme il voyoit l'ennemy s'enfuir, il le poursuivit. & défit une cornette de cavalerie en un chasteau prés de Châlons en Champagne, nommé Charry. De cette défaite on a amené trois cens

ſeize chevaux & pluſiéurs ſoldats priſonniers. Cela fait, comme il avoit l'eſprit vif, & qui jamais ne ſe pouvoit repoſer, il projetta une entrepriſe ſur la ville d'Auxerre, mais ayant eu advis que ſa mine eſtoit éventée, tourna bride du coſté d'un village, nommé Merey en Bourgogne, où il défit trois cornettes de cavalerie, qui eſtoient conduites par le frere de Monſieur de Biron: L'une deſquelles fut apportée au Roy Henry troiſiéme, qui pour lors eſtoit Monſieur & Lieutenant du Roy Charles neufiéme du nom. Se retirant de-là il fut adverty par un Gentil-homme des ſiens, que les ennemis s'eſtoient ralliez en certain endroit du village, où il alla promptement, & luy ſeul monté ſur un ſien cheval d'Eſpagne, donna dedans trente ou quarante ſalades, qui s'eſtoient ralliées avec leur cornette, & vint aux mains. & apres les avoir longuement combattu, ils ſe mirent tous en route, de façon qu'il demeura victorieux, ayant eu toutefois en cette meſlée deux ou trois coups de piſtolet en ſes armes, & ſon cheval bleſſé à la teſte. La paix ſe fit bien-toſt apres telles executions: Mais elle ne fut pas ſi-toſt

resoluë, que du costé de Picardie s'éleverent quelques soldats qui estoient en grand nombre sous le Capitaine Coqueville, lesquels se retirerent enfin dans Saint Valery, où le sieur Mareschal de Cossé les alla assieger. Cependant le Roy y envoya nostre Timoleon pour y commander avec ceux de son regiment qui y estoient : Soudain apres avoir reconnu la place, ceux du Chasteau se rendirent à luy. Ce qui fut cause que la ville fut incontinent prise, & ceux de dedans mis en pieces, les plus apparens decapitez, & leurs testes apportées à Paris furent mises en Greve. Que si aux premiers & seconds troubles il s'est montré hardy & courageux à l'encontre des Reformez, à mesure que l'âge luy croissoit, aussi l'affection luy augmentoit pour les exterminer. Estant donc arrivé au camp, comme il n'avoit pas pû faire le poltron & le casannier, il ne voulut se rafraischir long-temps, ruinant les pauvres villages, à la maniere de ceux qui rongent, pillent & affligent plus les pauvres sujets du Roy, que ne sçauroient faire les plus cruels barbares & ennemis. Pour ce soudain il se met en cā-

pagne, & défit une cornette de cavalerie à Confollans en Limosin, & remit la ville en l'obeissance du Roy. Bientost apres il défit prés de Perigueux en un village nommé Saint Chastier, les Sieurs d'Acier & Mouvans, & se trouva à la route de vingt cinq Enseignes de gens de pied, qu'ils conduisoient, où moururent environ deux mil hommes de ceux des ennemis : Entr'autres ledit Sieur de Mouvans y perdit la vie, & furent les drapeaux d'icelles compagnies envoyez au Roy, & depuis attachez en l'Eglise de Nostre-Dame de Paris. Qui pourroit assez priser l'adresse avec laquelle il dressa une escarmouche à Pamprou contre les ennemis, qui pensoient alors surprendre nostre armée, de si bonne façon, qu'il dissipa & interrompit leur dessein, & les fit retirer. Incontinent apres avec grandes forces vinrent en un village, nommé Iaienay, pensans s'y loger avec bravade, ce qu'ils eussent fait, si Timoleon ne les eust chargé à dos si brusquement, que leur plus expedient fut lever la semelle, & par ce moyen l'armée du Roy fut rasseurée, laquelle s'en alloit en déroute,

& fut sauvée l'artillerie, qui peu s'en allut qu'elle ne fut perduë. La recousse qu'il fit de son Regiment, auquel les ennemis avoient envie de faire un mauvais party, est pareillement fort memorable : de fait quelque temps apres les ennemis vinrent à Ozances à une lieuë de Poictiers, pensans y surprendre ce Regiment avec le plus grand flot de leurs forces. Le Comte de Brissac n'en fut plustost adverty, qu'incontinent il partit de Poictiers, & s'y en alla à bride abbatuë : de premier abord se trouva quarante ou cinquante cavaliers en teste, qui l'arresterent un peu, à cause qu'il n'avoit que quatre Gentils-hommes avec luy. Toutefois connoissant qu'il estoit necessaire de passer pour sauver son Regiment, qui commençoit à s'ébranler, determina à quelque prix que fut, de percer à travers d'eux luy cinquiéme : hazard qui n'estoit pas petit, & cependant donna dedans de telle furie, qu'il fendit la presse, & se fit si bien faire passage, qu'en dépit d'eux il alla trouver son Regiment, lequel il mena depuis en lieu seur, sans qu'aucun des ennemis l'osa suivre. Du depuis par le commandement de Monsieur, il assie-

gea la ville de Mirebeau, & la prit. De là on alla à Loudun, où il défit deux Cornettes de cavalerie de ceux de la Religion. Depuis le camp ſe retira à Chinon, & cependant il fut envoyé à Saumur pour y commander, dautant que l'on craignoit que les ennemis le deuſſent aller aſſieger, & d'autre part on eſtoit ſi bien aſſeuré de la fidelité & proüeſſe de Briſſac, qu'encore que le lieu pour lors importa de beaucoup à l'heureux reüſſiſſement de la guerre, ſi eſt ce qu'on ſe fioit tellement de ſa martiale magnanimité, qu'il fut choiſi entre les autres pour la garde de ce lieu. Où pendant qu'il eſtoit il fit une gaillarde entrepriſe ſur le ſieur de Mortemar, qui eſtoit au Coudray, & en ce lieu là luy défit quatre enſeignes de gens de pied. Incontinent apres il alla à Montrend Bellay, où il donna ſur la queuë des ennemis, qui ſe retiroient de là, & y défit un nommé Breſſaut, & pluſieurs des ſiens tuez ſur le champ. Bien-toſt aprés il alla à Luſignan, où il fit une ſignalée entrepriſe ſur le Comte de Montgommery, qui eſtoit lors à la Motte S. Eloy prés de Luſignan, & la ſceut ſi heureuſement executer, qu'il tailla en pie-

ces trois ou quatre cens hommes qui estoient dedans, & enfin rapporta deux enseignes, emmenant prisonnier le frere du Comte de Montgommery, avec plusieurs Gentils-hommes de Normandie. Quel devoir fit-il de diligenter à reprendre le Chasteau de Lusignan, que les ennemis avoient surpris, & qui estoit bien de grande importance au Roy & telle que puis n'agueres nous n'avons que trop bien appris? Or comme toutes ces victoires & martiaux exploits rendoient nostre jeune Comte recommandable auprés des Grands, aussi estoit-il és executions qui meritoient la diligence, adresse & prudence. Il fut envoyé à Iarnac pour secourir le Capitaine la Riviere qui estoit assiegé. En chemin il rencontra une troupe de cavalerie de sept ou huit cens chevaux, laquelle encore qu'il ne fut accompagné au plus de cinquante à soixante chevaux, il retint sur cul, sans qu'aucun osa s'avancer pour passer outre. Cependant il se retira sans aucune perte des siens, son cheval ayant receu une arquebusade à la teste. Estant le camp à Chasteauneuf, il alla escarmoucher jusqu'aux portes de

Coignac, où il se porta valeureusement & hardiment en cet exploit, & amena plusieurs prisonniers. En quoy est plus à admirer l heur & vertu de ce jeune guerrier qui dressoi, ordonnoit & conduisoit ses bandes & compagnies avec telle dexterité, que non seulement il les ramenoit, mais ne prenoit party de retraite, que pour trophée de ses proüesses, il n emmena prisonniers quelques-uns de ses adversaires. Sur tout il se montra vertueux, magnanime & heroïque à la bataille derniere donnée entre Iarnac & Chasteau-neuf, où il commença la charge avec les siens, & continua si hardiment, qu il a esté tenu celuy auquel le plus justement on pouvoit donner & attribuer l'honneur du gain de la victoire, ayant poursuivy l'heur de la victoire jusq'uaux portes de Coignac. Il estoit tellement échauffé en cette poursuite, qu'il n'en revint point qu'il ne fut plus de deux heures de nuict, & si ce jour-là furent tuez deux chevaux sous luy. Quelque temps apres il défit quatre Cornettes de cavalerie qui sortoient hors de Coignac, d'icelles on rapporta trois à Monsieur, &

la

la pluspart des Chefs furent amenez prisonniers. Depuis la ville de Mussidan fut assiegée, où il se trouva avec partie de son Regiment, & y estant delibera de faire donner un assaut. Mais avant que de ce faire, il voulut reconnoistre la bresche, pour sçavoir si elle estoit raisonnable, avant que d'y appeller les soldats. Estant au plus haut d'icelle, il fut frappé d'une arquebusade, dont il mourut sur le champ, au grand regret des gens de bien, & sur tout de ceux qui prisent la vertu. Et advint cette mort l'an mil cinq cens soixante-neuf. Si je voulois déduire de poinct en poinct la magnificence des funerailles, dont ses obseques furent honorées, ce ne seroit jamais fait, joint que d'autres ont déja passé sur ce sujet, & que l'on sçait que par le commandement du Roy il fut enterré aux Celestins de Paris avec une fort grande magnificence, en la Chapelle dédiée aux Princes & grands Seigneurs, prés d'une colomne de marbre blanc, qui avoit esté dressée en l'honneur de Charles cinquiéme de ce nom, Roy de France : Là vous voyez plusieurs bel-

les, somptueuses & triomphantes magnificences, avec plusieurs vers Latins & François, composez à son honneur & loüange, desquels j'ay seulement extrait ces quatre.

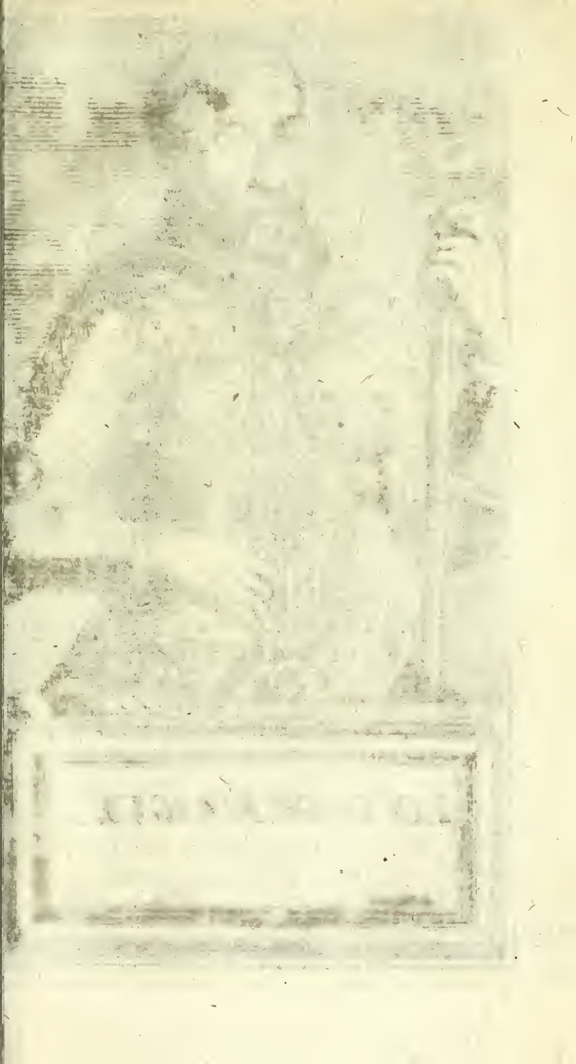
Suis-je mort? oüy: non, ie suis vif encore,
Puisque mon nom court & bruit en tous lieux:
Le Roy mon corps prés ces Princes decore,
Dieu mon esprit a rendu glorieux.

Ce n'est pas merveilles si sa vertu a esté reconnuë de tels & si grands honneurs, puis qu'il l'avoit merité. Il avoit esté premierement façonné aux bonnes mœurs en sa tendre jeunesse par sa mere, & aux bonnes lettres par le docte Bucchanan, qui a eu cet honneur d'avoir instruit & gouverné des plus braves & signalez Seigneurs de l'Europe, comme aussi il estoit tenu des premiers de sa profession en l'art oratoire & poësie. Qu'il ne soit grandement à loüer, quand il n'auroit eslevé que nôtre Comte de Brissac, on ne peut le revoquer en doute, auquel il avoit fait prendre tel goût aux lettres, qu'encore que dés l'âge de cinq à six ans il

eut esté conduit en Piedmont, pour estre instruit en l'art militaire, auquel vous voyez qu'il se banda tres-affectueusement, si avoit-il toûjours en son ame une genereuse affection, qui le réveilloit diverses fois à courtiser les Muses. De fait, dés que le trouble de la guerre luy permettoit de pouvoir éclairer les Bibliotheques, il n'y avoit rareté, sur tout és Mathematiques, que cerieusement il ne rechercha.









LOVIS DE BIRAGVE.



LOVYS DE BIRAGVE.

CHAPITRE XXI.



NTRE ceux qui par leurs heroïques & valeureuses actions, ont merité de pouvoir consacrer leur memoire à l'eternité, ceux de la maison de Birague ont certainement l'honneur d'estre des premiers, qui par leurs dignes vertus se sont acquis les premiers rangs entre les plus hardis & courageux Seigneurs de leur âge. En la vie que je dresseray du sieur Chancelier de Birague, je fais estat de quelques uns qui luy appartenoient, & qui extraits d'un si excellent Chef, ont aussi continué aux heureuses & magnanimes prouësses qui ont immortalisé le renom

des hardis & martiaux Capitaines. Et parce qu'il est impossible de les pouvoir tous faire ranger sous un seul chapitre, il m'a semblé bon d'en destiner particulierement un au sieur Louys de Birague, auquel si aucun autre l'a merité, à tres-juste occasion est écheuë la qualité de preux & vaillant Capitaine, ainsi que le present discours le manifestera. Il estoit fils de Cesar de Birague & de Françoise de la Tour, frere des sieurs Iacques Antoine, Abbé de S. Vincent à Milan, Hierosme & Charles. Nâquit à Milan l'an 1509. Il estoit Gentil-homme de grande & belle stature, accompagné de toutes les qualitez qui peuvent rendre recommandable un Seigneur bien né : jamais ne fut marié. Aux lettres il estoit versé autant que Seigneur de sa qualité: de fait, il semble qu'elles luy ayent ouvert les moyens, par lesquels non moins prudemment que valeureusement il a mené à heureuse fin les entreprises esquelles il a esté employé. Au commencement des guerres de Piedmont il partit de l'étude, & vint Lieutenant Colonel du sieur Marc-Antoine de Cusan son beau-frere, lequel fut tué d'une arquebusade,

qu'il eut en une escarmouche qui se fit entre luy & le sieur de Scalengo, qui suivoit le party du Roy d'Espagne, avec quinze enseignes d'infanterie. Apres sa mort, pour l'amitié qu'unanimement luy portoient tous les soldats, fut soudain esleu chef Colonel au lieu du sieur de Cusan : poursuivant la bataille, défit le sieur de Scalengo. Triompha de la mort de ses gens, & d'unze enseignes qu'il luy prit. Depuis cette défaite, Birague fit un voyage vers le Roy François, à l'occasion des affaires qui se presentoient pour son service, & apporta ces unze enseignes à sa Majesté, qui comme elle ne fut point chiche à reconnoistre la vertu des hommes courageux, le fit lors Colonel de deux mil hommes de pied, qui estoit la mesme charge qu'-voit ledit Marc Antoine. On sçait que par les intelligences qu'avoit ce Seigneur, plusieurs entreprises qui sembloient autrement difficiles, ont esté menées à chef. Au retour qu'il fit en Piedmont avec le sieur Hierosme son frere, il prit ensuite la ville de Verolengo, la soustint contre Cesar de Naples & les forces d'Espagne, faisant apres fortifier la ville de Chivas,

dont il fut Gouverneur jusques à ce que Monsieur le Mareschal de Brissac, passant la riviere de la Doyre, alla fortifier la ville de Santia, de laquelle le sieur Louys fut Gouverneur, la garda contre le camp de Charles-le Quint. Ce fut luy qui fut l'autheur & conducteur de l'entreprise sur Verruë, qui estoit l'une des fortes places que l'Empereur tint au Montferrat, située sur la rive du pô tout contre Crescentin. Il s'y porta si vaillamment, que dans trois jours la place fut assiegée, battuë & forcée. A Santia il luy donna assez belle preuve de sa proüesse. De fait le Duc d'Albe, ayant encore les mains teintes du sang des François & Italiens qu'il avoit surpris à Frassinet de pô, faisoit son compte qu'il emporteroit Santia aisément, par ce qu'il presumoit que la place n'estoit tenable, mais il se trouva bien deceu, pour avoir trouvé la forteresse neufve en beaucoup meilleur estat qu'il ne presumoit, & encore il fut bien davantage étonné quand il sceut que le sieur de Bonnivet Colonel de l'Infanterie Françoise, & nostre sieur de Birague, lequel il sçavoit tenir le premier rang entre les plus vaillans, sages & experimentez Capitaines,

Capitaines, estoient dedans avec deux mil soldats choisis és vieilles bandes Françoises, deux Enseignes d Italiens & deux d'Allemands, outre la compagnie des Chevaux-legers Albanois, commandez par Theode Bedaigne. Qui luy firent bien-tost connoistre, qu'il n'estoit prest d'estre maistre de la place à si bon marché qu'il se faisoit entendre. Que s'il se montra magnanime à la deffense de Santia, il se rendit encore plus redouté & effroyable au siege de Voulpian, où il tint si bonne escorte au Duc d'Aumale, que les assiegez apres avoir esté bien battus, furent contraints de venir à capitulation. Le sieur de Brissac sur tous autres choisit ce Lou s de Birague, pour l'entreprise qui fut faite sur le Chasteau de Milan, parce qu'il le tenoit pour l'un des plus zelez & affectionnez serviteurs que le Roy eut en Piedmont, & aussi qu'il estoit asseuré qu'il ne pouvoit choisir plus secret, plus sage & plus hardy entrepreneur, ny qui fut plus propre à cette negociation, pour les grands moyens & intelligences qu'il avoit dans Milan. Pour ce mit-il toute la charge de cette menée, pour l'execution de laquelle le sieur de Birague pra-

tiqua si adroitement deux Capitaines Siennois, qu'il leur fit prendre envie d'essayer à mettre les François dans le Chasteau de Milan, afin de se vanger de l'Empereur, & par moyen se delivrer de la prison où ils estoient detenus : soit à tort, soit à droit, si estoit-ce avec un tel regret, que plûtost on ne fit sonner à leurs oreilles les nouvelles de cette entreprise, que de gayeté de cœur ils promirent faire tout le devoir, qu'il estoit possible de penser ou requerir, mesme des prisonniers, qui ne souhaitent qu'à avoir la clef des champs & recouvrer leur liberté engagée. Quant à eux, ils faisoient bien leur compte de pouvoir emporter la place, pour estre deuëment advertis de la mauvaise garde qu'on y faisoit, par la faute du sieur Iean de Lune, qui en ayant esté de nouveau fait Capitaine, souvent laissoit interrompre l'ordre ancien de la garde, & outre pour la commodité des Dames qui le venoient voir de nuit, ne faisoit plus mettre de sentinelle sur un tourrion, prés duquel on pouvoit aisément monter avec quelques eschelles ou engins, tellement qu'ayans à leur devotion seulement cinquante soldats, sans difficulté

esperoient se rendre maistres du Chasteau. L'entreprise fut conduite si avant, que les eschelles furent plantées dans le fossé, & n'y eut faute que de temps, tout le reste estant mené à perfection par les intelligences & amitiez que le sieur de Birague avoit entretenu, pratiqué & pourchassé. Iamais ne seroit fait, qui voudroit de poinct en poinct déduire les genereux & heroïques exploi s de ce Seigneur, lequel pour les rares & dignes vertus qui apparoissoient en luy, & dont il avoit fait preuve, a esté poursuivy & recherché par promesses grandes de la part du Roy d'Espagne & de la Republique de Venise, pour l'attirer à leur service, & laisser celuy du Roy: à quoy il n'a voulu entendre pour la singuliere affection que dés long-temps sa maison a eu à cette couronne: telle qve le sieur Mareschal de Brissac disoit publiquement qu'en ce qui avoit estè conduit si heureusement de là les Monts, que le Royaume de France s'étendoit jusques prés de la ville de Milan le sieur de Birague y avoit une bonne partie de l honneur. Finalement, apres avoir par un long-temps

fait ſervice à cette Couronne, il mourut l'an mil cinq cens ſeptante-deux à Saluces, Lieutenant pour le Roy delà les Monts.







PHILIPPES STROSSY.



PHILIPPES STROSSY.

CHAPITRE XXII.

C'ETOIT (ce semble) bien assez d'avoir sous le Chapitre du Prieur de Capoüe, fait resonner l'excellence, proüesses & vertus de ceux de la maison de Strossy puis que comme Oncle, aussi il tiroit sous son reply tant le Néveu que ceux, qui luy attouchoient. Mais comment nous eut il peû estre possible dans si peu d'espace faire ranger une mer si ample & spatieuse des rarités, qui rayonnoient sur la generosité de ces cœurs heroïques? mesmes fais-je conscience d'entamer l'histoire de ce Seigneur pour ne pouvoir, à mon plaisir, m'estendre, à celle fin de faire reconnoistre à la posterité la devotion qu'il a eu au service de

cette Couronne. Ie pourrois icy dresser l'estat de la magnanimité de courage de son pere Pierre Strossy, Mareschal de France : mais cela seroit me surcharger de fardeau si pesant, que je ne pourrois me garder de m'y laisser accabler. Seulement icy la ramentois-je, pour apprendre à ceux, qui prennent si grand plaisir de la Noblesse de leurs devanciers, sous quelles charges & conditions tel privilege leur doit estre acquis, à sçavoir si les imitant & suivant à la trace ils se plient & modelent au moule de vertu & honnesteté. Si le Prieur de Capoüe a esté indompté au travail, & son frere hardy & courageux és entreprises, ils ont laissé un surgeon, qui ne sembloit pas estre né aux armes seulement, pour dompter les ennemis des Princes, ausquels il avoit voüé son service, son adresse & fidelité, mais aussi pour instruire, façonner & duire nos François aux exercices Martiaux. Il naquist à Venise, en l'an mil cinq cens quarante un, & fut presenté au Baptesme, au nom de Henry, deuxiesme du nom, depuis Roy de France par le Sieur Baron de la Garde, depuis Capitaine general des galleres.

de sa Majesté, comme il passoit par Venise, depesché vers le Turc. En l'an mil cinq cens quarante huit vint en France, où il ne demeura long-temps, que, comme naturellement il prometoit quelque chose de bien, il ne fut choisy, pour estre employé au service de François, lors Dauphin, depuis second de ce nom Roy de France. Sous la charge & conduite du sieur de Torsay Harman Taffin en l'aage de quinze ans fut envoyé en Piedmont, pour y prendre les premiers rudimens de la guerre sous ce grand guerrier Charles de Cossé, Seigneur de Brisac. Peu apres fut au siege & à la prise de Calais & de Guines de là estant renvoyé en Piedmont & ayant entendu la mort du sieur Mareschal de Strossy son pere, rebroussa son chemin en Cour. Fut un des chevaux legers au Camp d'Amiens sous le sieur de Rottigonti, depuis & au commencement des guerres civiles eut une compagnie de gens de pied destinée à la garde du Roy. Depuis comme le Roy dressoit un regiment entier de dix compagnies pour sa garde, sous la charge du Sieur de Carry, la sienne fut du nombre. Estant depuis ledit sieur

de Carry tué il ſucceda en icelle charge, & enfin au Sieur d'Andelot en l'eſtat de Colonel general de l'Infanterie Françoiſe. Environ ce temps il eut une compagnie de cinquante hommes d'armes: fut pris à la Roche, l'abeille ſouſtenant avec fort peu de gens l'effort de toute l'armée de ceux de la religion. En l'inſtitution des Chevaliers de l'ordre du S. Eſprit, ſa Majeſté, reconnoiſſant la dignité & ſuffiſance de ce Seigneur, le choiſit des premiers pour y eſtre receu: le fit par meſme moyen Conſeiller d'Eſtat & du Conſeil Privé. Et combien que dés ſa plus tendre jeuneſſe il ait eſté nourry en la Cour au ſervice des enfans de France, qui le diſtrayoit de ſes études domeſtiques, ſi en avoit-il pris du commencement ſi bonne part, & ſi à propos déroboit quelques heures de ſon exercice, leſquelles il conſacroit aux Muſes, que le Latin & le Grec luy eſtoient autant ou plus familiers que ſa propre langue maternelle. Vertu que je priſe de tant plus, qu'à mon tres-grand regret, je ſuis contraint entendre parler, voir & reconnoiſtre plus que je ne voudrois de courtiſeurs,

lesquels ne sçauroient à propos agencer la suite de deux Sentences, & qui pis est, tant sont ils abusez, se font entendre que l'étude & lecture, estant pituiteuse, pourroit faire enroüiller leur espée dans leur fourreau. Ce sont petits lardons, qu'ils jettent à l'hazard contre un Cesar, un Charles le Grand & autres guerriers doctes & amoureux des bonnes lettres : mais s'ils daignoient se mirer à ce qui a pû eterniser leur gloire, ou ils seroient trop effrontez, ou bien faudroit qu'ils se débeguinassent de cette niaiserie illetrée, qui par un trop long temps leur a éberlué la cervelle. Ils ont icy le patron d'un Capitaine, lequel deüement adverty du deu de sa charge, tenoit que pour bien commander ce n'estoit le tout de remuer (comme l'on dit) le bras, mais qu'il estoit besoin de se polir & façonner selon le sage & prudent gouvernement des Capitaines, qui avoient par le passé fait esclater le renom de leur martiale conduite. Ce Seigneur ayant esté ainsi jeune exercé en toutes choses honnestes & dignes de luy, ce en quoy il s'estoit le plus avancé, estoit la Musique, en laquelle non seulement il ne s'estoit point

tellement asseuré qu'il pouvoit tenir sa partie, quelque difficile qu'elle fut, mais aussi remettoit les autres, s'ils failloient en chantant, mesme il a fait quelques compositions qui ont esté admirées, non tant pour grande science qu'il y eut de la Theorique, comme des bons accorts à cause du Luth, duquel il joüoit au dire des Maistres mesmes, mieux qu'homme de sa robe, & si continuellement, qu'il s'en fut moins passé, quelque part qu'il alla que de ses Besognes de nuit. Entre les Musiques il aimoit la profonde, grave & melancolique, comme de son naturel il estoit aucunement saturnin, ainsi aussi que son port, contenance & actions le démontroient. Pour ce sembloit de prime face à qui ne le connoissoit, qu'il fut de difficile accés & mal-aisé à accoster, cependant en compagnie privée il estoit non seulement doux & agreable, mais gaillard, plaisant & facecieux, sans offencer neantmoins jamais personne ny en fait ny en paroles. Aussi avoit-il la reputation d'être generalement aymé de tous ceux, qui l'avoient hanté & cogneu: Il étoit amy de ses amys plusque de soy-mémes: si peu convoiteux de biens

ou d'honneur, qu'en sa vie il n'en demanda où brigua, encores que ses services fussent assés recommandables, & aimé méme fauorisé des Roys, pour s'y avancer beaucoup, s'il y eut voulu entendre. En quoy il a perdu plusieurs occasions, lesquelles s'il eut voulu s'en servir, eussent pû l'avantager de beaucoup. Et pour ce en a-il esté souvent blasmé par ses plus privez amis & serviteurs. Il avoit accoustumé de dire quand on le reprenoit de ce qu'il n'entendoit autrement à ses affaires, veu le besoin & la commodité qu'il en avoit, que pour le moins ses fautes ne nuisoient qu'à luy. Comme aussi quand on luy donnoit quelque advertissement & qu'on le pressoit de ce faire, il répondoit en Italien *Assai demanda, chi ben se vendo tace*. De faict si ses amis n'eussent quelquefois demandé pour luy, ou que les Majestez qu'il a servy ne l'eussent prevenu par leurs liberalitez & bien-faits, il eut souvent beaucoup souffert. Espreuve à laquelle il aimoit bien mieux estre relegué, que de servir en une Cour d'importun demandeur, & ressembler à un tas de flagorneurs, qui semblent mettre leur addresse à

l'ancant, pour la faire priser & achepter au plus offrant & dernier encherisseur. Il sçavoit que la vertu de soy estoit assez prisée, & que la recompense qu'on faisoit aux hommes vertueux, devoit proceder d'une pure liberalité, & pourtant que si les Princes le vouloient reconnoistre, il n'eut pas esté si mal-avisé que de les éconduire; mais d'aller maquignonner, marchander & vendre à prix comptant ses vaillāces, il eut mieux aimé mourir de cent mille morts. Tout le but de ses desseins & entente estoit à projetter de grandes entreprises dehors, pour tirer la guerre & le malheur hors de ce Royaume, & principalement par mer, où sur tout il dressoit la visiere de ses deliberations. Et en ce il n'a jamais rien épargné de ce qu'il a pû du sien ou de ses amis: tellement qu'à sa mort il a laissé plus de debtes que de moyens, pour les acquiter, sans l'aide de leurs Majestez & de ses plus proches parens. Comme aussi le plus grand heritage que feu son pere & le Prieur de Capouë son oncle luy avoient laissé, est la memoire, registre & protocole de leurs services faits à cette couronne. Sa

demeure eſtoit continuellement à la Cour ou au Camp. Cependant l'oiſiveté, delicateſſes & mignotiſes de la Cour luy eſtoient un ennuy inſupportable, & le travail de la guerre un extréme plaiſir. Auſſi eſtoit-il ennemy des delices peu curieux de ſon boire, manger, veſtir & coucher. Qui faiſoit que diverſes fois quelques-uns, qui penſoient luy eſtre grandement affectionnez, l'en taxoient: mais ils ne prenoient pas advis, que ce guerrier vouloit ſe ſervir des delices de la Cour ſeulement pour ſa neceſſité, & non point pour ſe laiſſer étouffer par icelles. Ioint que couſtumierement ces doüillets & petits tendrons ne ſont gueres propres pour endurer la rigueur d'une guerre. Quoy plus? Nature l'appelloit aux armes, l'art l'y avoit dreſſé & la pratique l'avoit rendu du tout effroyable à ſes adverſaires. Ce n'eſt point qu'il fut d'un naturel farouche, cruel & impitoyable, qu'au contraire quelques-uns ſe ſont mis à le reprendre de ce qu'il ſçavoit mieux faire, & mettre luy-meſme à execution, que remarquer les deffauts d'autruy, les reprendre & chaſtier ceux qui ſe detra-

quoient de leur devoir. Ie ne suis point de ceux qui prennent plaisir à façonner un Chef, pour le rendre tellement rude, qu'à la premiere démarche, que ses soldats pourroient faire, il leur saute sur le collet, mais de l'équiper d'une trop grande facilité, douceur & benignité, cela est luy oster des poings le baston pour commander. L'experience a appris aux guerriers combien il estoit dangereux à un Capitaine de se tenir sur l'une de ces deux extremitez, combien de conspirations voyons-nous sourdre à l'encontre des Chefs de guerre trop cruels, & prenans trop au pied levé les fautes & messeances de ceux, qui sont sous leur charge? D'autre costé (afin que je ne sorte point du present discours, pour chercher la preuve que je tiens en ma puissance) ce Seigneur, pour n'avoir rudement déchargé sur ceux qui se dévoyoient de leur devoir, s'est trouvé plusieurs fois deceu de ses entreprises. De fait, il tenoit tel compte du soldat, qu'il eust esté bien marry de le rudoyer. Que s'il remontroit quelque faute ou desobeïssance à ses commandemens, mesmes pour le fait de la guerre, cela estoit

avec une si grande douceur, qu'à peine pouvoit-on juger s'il estoit courroucé: bien souvent il aimoit mieux reparer la faute, & faire luy-mesme ce qui avoit esté oublié, que se lasser à chastier ceux ou qui avoient mépris ou qui ne s'estoient fidelement acquittez du deû de leur charge. Telle courtoisie luy a causé de grands prejudices, & souvent l'a reculé du but de ses desseins, comme j'ay déja cy-dessus touché, & par cy-apres je le découvriray mieux quand je parleray de l'entreprise de Portugal, où s'il eust esté bien secondé de tous ceux ausquels il commandoit, c'est hors de doute que l'Espagnol eust receu une terrible défaite. Le dois-je taxer de ce qu'il estimoit tous ceux ausquels il commandoit à la guerre aussi vaillans & courageux qu'il estoit, ou de ce que s'il n'estoit bien asseuré de quelques uns, qui, par coüardise & pusillanimité, eussent semblé avoir envie de joüer à la démarche de l'escrevisse, il aimoit mieux les provoquer à hardiesse par la sienne propre, qu'avec leur honte ne mener à chef ce qu'il avoit mis sur les rangs de ses bons & honorables desseins,

pour mettre à execution ? Et pourquoy en ſeroit-il blâmé ? L'un & l'autre procedoit d'une extréme generoſité, qui eſtoit en luy, & du deſir qu'il avoit qu'un chacun le reſſembla à bien faire, ou que ſi nature n'avoit du premier coup échauffé le cœur à tous ſes ſoldats, qu'ils priſſent au moins envie de ſe conformer à leur Chef, lequel leur ſeroit trop grande honte, laſcheté & poltronnerie d'abandonner, puis qu'ils le voyoient le premier marcher, & la teſte baiſſée ſe fourrer à la plus furieuſe meſlée. Veritablement ce ſont bien vices, parce qu'il y a eſté trompé, mais vertus ſans la malice & laſcheté des caſanniers & cœurs affadis, qui eſtoient meſlez parmy ſes troupes, ſur leſquels, quand on ne voudra l'excuſer, il faudra qu'on décharge tout le blame, comme ſur ceux, qui, faillis de courage, méconnoiſſans, & par trop ingrats, ont ainſi mal-heureuſement abuſé de ſa trop grande bonté. Or comme naturellement il eſtoit ennemy de nos guerres civiles & deſireux de réveiller l'art militaire aux dépens de l'Etranger, ſe preſentant l'occaſion d'accorder quelque ſecours à Dom Antoine Roy

de

e Portugal, le Seigneur Stroſſi fut éleu Chef de l'armée de mer, dreſſée pour edit ſecours. Le ſeiziéme de Iuin en l'année mil cinq cens quatre-vingts & deux, il partit de la Rade de Bell' Iſle avec icelle, compoſée de cinquante-cinq voiles tant grands que petits, & trente-deux Enſeignes de gens de pied François en la compagnie d'iceluy Seigneur Roy de Portugal, eſtant en l'Iſle de S. Michel, & ayant découvert la grande & effroyable flotte ennemie des voiles d'Eſpagne, commença à exhorter toute l'armée à faire ſon devoir, & faire paroiſtre ce qui reſtoit de bon & heroïque dans leur cœur. Et pour les encourager à telle proüeſſe, il marcha le premier, accompagné du Seigneur de Briſſac, & quelques autres huit navires. Alla droit accoſter le gallion de Saint Martin, où eſtoit le Marquis de Sainte Croix, dans lequel ils pouvoient aiſément ranger mil ou douze cens hommes combattans. De fait il eſtoit l'un des plus grands vaiſſeaux qui fuſt dans l'Ocean. De telle furie, viſteſſe & bruſque hardieſſe, il alla donner ſur l'ennemy, que, ſi ou la coüardiſe ou la déloyauté n'euſt retardé le reſte de ſon

armée, c'est hors de doute, que l'Espagnol recevoit pour lors une fort dure escorne. Voila ce que c'est, il se trouva deceu par ceux-là seuls qui luy estoient le plus obligez, & qui par serment s'estoient eux-mesmes abstraints de le seconder. Toutefois je ne sçay quel ver leur picqua la cervelle si mal à propos, qu'ils aimerent mieux estre battus & declarez casanniers, que, se mettans en devoir, suivre la trace qui leur avoit esté frayée par cet indompté Capitaine. Lequel, apres que la plus-part des François qui l'avoient suivy, eurent esté rompus & défaits, enclavé entre les galiots de Saint Matthieu, & de Saint Martin, tomba entre les mains de l'Espagnol, qui, mal-advisé & ne sçachant bien se servir du fruict de sa victoire, laissa de sang froid donner un coup d'épée par le fondement à ce Seigneur prisonnier, pendant qu'on le pensoit d'un coup d'arquebusade qu'il avoit receu au genoüil: depuis il ne la fit pas longue, car il mourut le vingt-huitiéme de Iuillet l'an mil cinq cens quatre-vingts & deux, au grand regret de plusieurs, mesmes des François, qui encore pour le jour-

d'huy déplorent la perte d'un si brave & redouté Capitaine. Ie parle de cette rencontre, quoy que je n'y aye assisté, toutefois j'en puis bien asseurément discourir, ayant receu de bons & fidels avertissemens de plusieurs Seigneurs & Capitaines, qui se trouverent en un tel conflict & sur tout du Capitaine la Vallade, Angoumoisin, lequel avec grande tristesse d'estre demeuré orphelin d'un tel chef, m'a de point en point déchiffré tout ce qui est à remarquer pour la verité d une telle expedition, en laquelle il se trouva, au tres grand peril & hazard de sa vie. Apres la mort du Seigneur Strossy, l'sEpagnol, luy donna la mer pour tombeau, presumãt peut-étre qu'il seroit englouty d oubly, mais sa vertu le remet toûjours au dessus. Ie ne suis point icy pour philosopher ou par des presages vouloir pronostiquer chose quelconque, toute fois je prevoisse me semble, des yeux de l'esprit, que le succez de Ionas se raporte de bien prés à la déconvenuë du Seigneur Strossy : En ce nomément, que tout ainsi que Ionas, ayant demeuré trois jours & trois nuits au

ventre de la Baleine, neantmoint fut delivré & reprit vie : aussi le Seigneur Strossi pourra quelque jour estre dégagé du cercueil, auquel l'Espagnol presume l'avoir enserré. Lequel ne doit point tant se pannader, attendu que, sans trop impudente menterie, il ne sçauroit nier, qu'une petite poignée de François avec le Seigneur Strossi défirent plus de huit cens Espagnols. Et d'avoir esté si inhumain que ne se contenter pas de tenir captif le Chef de l'armée, estant blessé de plusieurs coups qu'il avoit receu au choc, mais de luy laisser donner cet estocade par derriere, qui ne deteste une telle inhumanité ? Quoy donc que ce Marquis eust demeuré dix ans dans la mer, entre deux eaux, & que tous les Espagnols se missent à le frotter, pour luy oster une telle & si laide tache, toûjours la difformité y demeurera, dautant que (comme l'on dit) toutes les eaux de la mer ne sçauroient blanchir ou dénoircir en dix mil ans un More : Or ce Seigneur a laisse pour heritiers, & pretendans droict à sa succession & hoirie, Scipion Comte de Fiesque, & Chevalier d'honneur

de la Reine, & Alphonſine Stroſſe, Comteſſe de Fieſque, & Dame d'honneur de la Reine Mere du Roy Henry troiſiéme. J'avois bien bonne envie d'icy trancher tout court la vie de ce Seigneur, & n'enfoncer davantage la dignité de ſes loüanges, mais je le trouve extrait d'une ſi belle ſouche, que ce ſeroit luy envier la gloire qu'il merite de taire ce qui appartient, pour exalter ceux duquel il a eſté extraict. Quant à luy, je ne veux oublier la courageuſe hardieſſe qui l'a guidé tout le temps de ſa vie : on ſçait quel devoir il fit à Malte, & combien il ſe hazarda au ſiege de la Rochelle & en pluſieurs autres endroits, où il a eſté employé principalement pour le ſervice de cette Couronne. Ses pere & ayeul auſſi eſtoient entierement nez aux armes. Du pere il l'a bien monſtré au lict d'honneur, auquel la mort l'a alicté. Quant à Philippes ſon ayeul, il fut tellement engagé dans les broüillemens de Florence, qu'il fut reſſerré en priſon, d'où il ſe penſoit bien delivrer, s'appuyant ſur la faveur du peuple, & ſur la bonne

grace de toute la Ieunesse, qu'il avoit gagné par courtoisie, par largesse, & par autres moyens licites & honnestes. Mais il fut remis entre les mains du Duc, lequel, voulant entendre de luy quelque chose, fit à la verité, saillir ce Seigneur hors des gonds de patience. De fait il s'en indigna tellement, que ne voulant estre contraint de confesser quelques secrets au prejudice de ses amis, & par ce redoutant qu'on ne le tourtura, & qu'on ne le fit honteusement mourir, au grand scandale de ses parens, abandonna tout espoir de salut, si qu'ayant d'aventure trouvé une épée qu'un Espagnol de sa garde avoit imprudemmant laissée en la prison, comme le porte l'histoire Florentine, s'affessa dessus avec un tel effort & pesanteur de corps, que puis apres on le trouva mort sur le carreau, avec un billet escrit sur la table, par lequel il protestoit avoir, à l'exemple de Caton, mis fin à ses miseres par un courage inuincible & genereux. Certainement aussi estoit-il indigne de toute mort ignominieuse atendu son docte esprit, son immense liberalité & la bon-

ne grace, qu'il avoit à entretenir toute personne de mise: aussi tient on pour vray, que le Duc Cosme, voulant acquerir le nom de Prince doux & clement, avoit resolu de le garder, & non d'en faire punition, pource qu'il avoit esté le plus cordial amy & compagnon de son feu pere Iean de Medici.

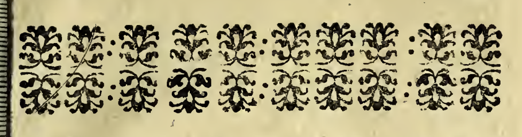








FERDINAND ALVAREZ
DE TOLEDE DVC D'ALBE.



FERDINAND ALVAREZ DE TOLEDE, DVC D'ALBE.

CHAPITRE XXIII.



ENCORE que les Eſpagnols ayent couſtume de faire grande parade de leurs titres, dignitez & qualitez, je ne veux point icy recueillir un tas de loüanges qui ſe preſentent du Duc d'Albe dont je vous repreſente le portrait, l'ayant veu quand il vint à Paris pour le mariage de la Reine Eliſabeth. Et ſans m'attacher à l'antiquité du lieu d'où il eſt party, ou à l'excellence de ſes parens & ayeuls, ou enfin à la grandeur de l'étenduë des pays auſquels il a commandé, j'aime bien

mieux tout d'un coup m'adresser à luy, puisque ce n'est pas la noblesse de nos ancestres, ny l'exterieure apparence des grands commandemans, que nous avons, qui peuvent immortaliser nostre renommée, mais nos actions, vertus & faicts heroïques. Ce qui n'est pas meurement consideré par la plusspart de ces Grands, qui ne preschent que le merite, honneur & avancement de leurs ancestres, & voudroient volontiers nous faire accroire, non pas que par une metempsicose Pithagorique ils heritent des vertus de leurs ayeuls, mais que la reverberation du souvenir leur servira d'ombre pour couvrir les defauts qui sont en eux, & les ombres du lustre, qui a par le passé fait éclater leurs predecesseurs. Je sçay bien qu'ils se fondent sur ce qu'un mauvais arbre ne peut rapporter bon fruit, d'où ils inferent que d'une bõne & heureuse tige ne sçauroient venir de mauvais rejettons. Mais le rapport est par trop inégal, dautant que la nature humaine estant plus encline au mal qu'au bien, aussi a-elle des petits boute-feux qui luy sont propres & naturels, si bien que seulement on doit reputer à la grace du

Toutpuiſſant, ſi l'homme peut s'acheminer à bien, & à la nature dépravée par le peché de noſtre premier Pere, ſi elle manque. Mais cela ſemble extravaguer hors du propos commencé, parce que de trop loin nous prenons le poinct de la Nobleſſe, laquelle du conſentement des plus habiles, je remettray ſur le merite de nos vertueux & heroïques exploits. Leſquels s'ils doivent (comme telle eſt la verité) annoblir quelqu'un, c'eſt ce Ferdinand, qui peut par droict de preciput s'en inveſtir & ſe ſaiſir de ce que ſa ſeule vertu & courageuſe hardieſſe luy a acquis. Il n'y a celuy, s'il n'a toûjours veſcu le nez dans une bouteille, qui ne ſçache que bien peu de guerriers trouvent-on qui ayent ſi ſouvent fait preuve de leur magnanimité & bravoure, comme a fait ce rejetton de Tolede, qui ne ſembloit avoir autre but que par ſes glorieuſes & martiales actions conſacrer la memoire de ſon nom à l'immortalité, qui fait à tous coups revivre ceux, qui ayans par infinis & longs travaux tramé en cette vie la gloire, qui eſt deuë, pour reconnoiſſance aux gens de bien, à la

fin ont eſté couronnez du laurier qui eterniſe les vertueux. Envers l'Empereur Charles-le-Quint & Philippes Roy d'Eſpagne, il a toûjours eu cet heur de tenir l'un des premiers rangs de ſes premiers Conſeillers, comme auſſi ils euſſent bien affaire d'en choiſir un, qui ſçeut mieux à propos executer les deſſeins qui luy eſtoient mis en main, que ce Toletan, lequel eſtoit doüé de toutes les perfections qu'on eut ſceu ſouhaiter en un valeureux & hardy Capitaine. Quant à l'adreſſe du corps & courageuſe hardieſſe, il n'eſtoit pas poſſible d'en trouver un qui ſceut le devancer, à peine ſuivre, tant il eſtoit aſſidu aux travaux, & ne ſe laſſoit jamais lors qu'il eſtoit empeſché à donner la charge à ſon ennemy. S'il y avoit une promptitude & rude vivacité à pourſuivre ſon party adverſaire, la prudence qui l'accompagnoit eſtoit encore plus merveilleuſe, pource que par ſa prevoyance il coupoit la pluſpart des complots de ceux qui ſe bandoient contre la Couronne Eſpagnole. De l'un & de l'autre feront preuve en pluſieurs rencontres, où s'eſtant trouvé il ſe comporta ſi heureuſement, que la victoire

eſt le plus ſouvent demeurée de ſon coſté. Ie pourrois icy produire les trophées des victoires qu'il a obtenuës, ſi je ne craignois par une trop longue narration eſtre ennuyeux au Lecteur, qui ſe refroigneroit du recit des chamaillis, eſcarmouches & défaites qu'il a faites en treize batailles rangées où il s'eſt trouv . Il n'y a pas le Danube qui ne ſente floter ſur ſes ondes, les vagues des tempeſtes qu'a fait lever cet Eſpagnol à l'expedition de Vienne. L'Hongrie, l'Afrique & pluſieurs autres regions, quand elles ſe remettent devant les yeux leur Duc d'Albe, ne peuvent autre que de ſuer & craindre. Il a de toutes parts ſi horriblement fait ronfler les furieux tonnerres des forces que luy avoient mis en main les Rois d Eſpagne, qu'à peu prés il a blanchy les plus noircis & obſcurs Mores. Quant à noſtre France j ay honte de parler des heureux ſuccés qui luy ſont advenus, tels que ſi la main de l'Eternel n'eut retenu le bras de cet Eſpagnol, il y a apparence qu'il eut donné un rude coup ſur le ſceptre François. Il vaut beaucoup mieux le renvoyer ou

en Allemagne ou en Flandre. En Allemagne nous le trouverons avec Philippes de Launoy, Prince de Sulmonne, Antoine de Tolede, Baptiste Spinelle & autres en l'arriere-garde de la bataille, que l'Empereur donna au Saxon, qui fut si brusquement chargé, qu'enfin il fut pris & presenté à l'Empereur par le Duc d'Albe, qui l'eut quelque temps en charge avec Ernest de Brunsvic fils de Philippes, mais par ce que sa presence estoit necessairement requise à l'Empereur, qui s'approchoit de Misene, il remit ces deux prisonniers sous la garde d'Alfonse Vives. Quant est du païs de Flandres, le Roy Catholique pour le remettre sous son obeyssance, & voyant que ses affaires y alloient mal sous le gouvernement de la Duchesse de Parme & de Plaisance, à laquelle on ne faisoit compte d'obeïr, combien qu'il l'eut établie gouvernante, il y envoya ce grand personage avec forces, afin d'y remedier par sa prudence & rabbatre les coups de ceux qui troubloient l'Estat du païs-bas, tels qu'estoient les Gueux de Flandres, lesquels avoient tellement broüillé les cartes en ce pays,

qu'il n'y avoit aucun Seigneur si osé ny si hardy, qui osast demeurer en Flandres, mais ils furent les uns contraints de se retirer en Allemagne, les autres és Isles voisines de Hollande: & eut duré une telle & si étrange captivité, si le Roy Catholique n'eut envoyé son armée sous la conduite du Duc d'Albe, qui fit bien rabaisser les cornes à tous les rebelles; mais encore ils furent plus étonnez, quand on commença à mettre la main sur quelques-uns des plus huppez, la pluspart desquels passa au fil de l'épée, & entr'autres les Comtes d'Aiguemont & de Nortfolt. De m'arrester sur les occasions du mécontentement des Flamans, ce seroit folie, dautant que mon sujet ne m'y appelle point. Joint aussi que plusieurs discours en ont esté dressez, suffisans pour contenter ceux qui auront envie de subtiliser sur l'incertitude de ces succez. Quoy que c'en soit, on ne sçauroit assez estimer la devotion qu'a eu cet heroïque guerrier de maintenir le droit de son Prince, telle que n'y a eu danger qu'il n'ait mis sous le pied, pour rendre libre à son Roy la jouyssance des païs qu'on luy vouloit troubler. Ce fut

par son conseil que le Roy Philippes fit faire la forte Citadelle d Anvers, & que furent fortifiées les murailles avec ses boulevards, où plusieurs ne prirent pas grand plaisir pour voir leurs desseins entrecoupez. Ce fut luy qui pour faire venir à jubé le Pape, mit le siege devant Rome, d'où il ne partit, quoy qu'il fut pressé par Monsieur de Guise, jusqu'à ce que la paix fut resoluë, transigée & concluë par ce Duc & le Cardinal Caraffe, suivant les lettres du Pape & du Roy Philippes. Il fut aussi delegué par le Roy d'Espagne en France, pour espouser Madame Isabelle fille du Roy Henry deuxiéme, au nom du Roy Philippes son maistre, où il fut fort bien veu, & receut plusieurs courtoisies, tant du Roy que des Princes & grands Seigneurs du Royaume. Mais qu'est-il besoin de poursuivre si au long les faits & gestes de cet hardy Capitaine? Il fut fait Chevalier de la Toison d'or en l'année mil cinq cens quarante-six en la tenuë d'ordre qui fut faite en la ville d'Vtrecht en Hollande : & quelque temps qui advint sur la fin de l'année mil cinq cens quatre-vingt-deux avant sa mort, il

prit Lisbonne, & reduisit le Royaume de Portugal sous l'obeïssance du Roy son maistre, qui l'y establit Gouverneur, & apres sa mort y a esté substitué un jeune Cardinal, qui ne manquoit point en superfluité, bombance & banquets, tels & non moindres, ou bien peu s'en falloit que ceux du Roy d'Espagne mesme. Or parce que la principale execution qu'il a faite, ç'a esté en Flandres, je suis bien content pour me relever du discours que le Lecteur eut pû desirer de moy, touchant ce qu'il a exploité de mettre icy en jeu la reconnoissance que luy fit le peuple d'Anvers, apres qu'il eut nettoyé le pays de ceux qui le troubloient : Donc les Estats de Flandres firent dresser un superbe, somptueux & magnifique simulacre, desseigné & ordonné de cette façon, que la figure du Duc d'Albe droite, estant armée avoit les pieds dessus un corps, qui avoit deux testes & six bras, l'un desquels tenoit des papiers & escritures, l'autre une torche, le troisiéme un marteau rompu, le quatriéme une masse avec des cloux, le cinquiéme tenoit une bourse, le sixiéme une hache. Dessous ses pieds y avoit un mas-

que : derriere ce corps se voyoit un ply, d'où sortoit un serpent, & à ses oreilles pendoit une escuelle. Ce qui estoit fait tout de metail, de la hauteur de quinze pieds, posé sur une lame faite de bronze, & cette lame estoit posée dessus une pierre quadrangulaire de marbre, dont la base ou pied destal estoit de l'étenduë de trois pas, de maniere que le tour estoit de la grandeur & proportion de la figure. En cette pierre quarrée estoient gravées ces lettres.

F. A. A. T. A. D. PH. II. H. A B. P. Q. E.
S. R. P. R. P. I. C. P. P. F. R. O. M. F. P.

Aux deux costez de cette pierre, l'un un autel, où l'on sacrifioit ce titre, DEO PATRVM NOSTRORVM. S. En l'autre se voyoit l'aube avec un Berger, qui mene paistre ses brebis aux champs : avec ce titre, ΑΛΕΞΙΚΑΚΟΣ ΗΩΣ. Cette figure a servy à plusieurs de matiere, pour en rapporter chacun sa chacune. Certains disoient que ces deux testes c'estoient les deux Comtes d'Egmont & d'Hornes, qui furent décolez : autres que c'estoient les deux freres, le Prince d'Orange & le Comte

Ludovic, qui avoient esté chassez des Estats par le Duc d'Albe. De ma part je suivray l'advis de ceux qui pour joindre la figure avec l'escriteau, ont estimé que ce corps mis sous la figure du Duc d'Albe, denotoit les Estats de Flandres, qui se gouvernoient par trois Chefs, desquels le Duc en avoit abbatu deux, laissant l'Ecclesiastique en son entier. Les deux testes cassées & brisées que l'on represente, sont les nobles & le peuple, les escuelles penduës aux oreilles, & les besaces derriere signifioit l'indigne estat, avec lequel les confederez furent presenter leur requeste à Madame Marguerite gouvernante, donnans à entendre par cette façon de faire, que si on ne leur octroyoit leur demande, ils s'en iroient par le monde gueuser, plûtost que d'endurer le joug qu'on leur vouloit bailler. Des six bras il y en a trois, qui conviennent aux Nobles, & les trois autres au peuple. Ceux-là qui conviennent au peuple, sont ceux qui tiennent le marteau, la hache & la masse, pource que par le moyen de tels instrumens, le peuple démolit les Eglises. Ceux qui appartiennent aux nobles, tiennent les papiers,

qui sont les requestes presentées à Madame : le flambeau ou la torche & la bourse, qui signifient l'aide & support de deniers, & le conseil que les Grands donnoient sur lesdites choses. Le masque, qui estoient doubles & qu'ils disoient d'un & faisoient d'autre. Le titre de la pierre portoit cecy.

FERDINANDO ALVAREZ A TOLEDO, ALBÆ DVCI, PHILIPPI II. HISPANIARVM APVD BELGAS PRÆFECTO, QVOD EXTINCTA SEDITIONE REBELLIBVS PVLSIS RELIGIONE PROCVRATA, IVSTITIA CVLTA, PROVINCIÆ PACEM FIRMARIT, REGIS OPTIMI MINISTRO FIDELISSIMO POSITVM.

C'est à dire.

Cette Statuë a esté eslevée à Ferdinand Alvarez de Tolede, Duc d'Albe, Lieutenant pour le Roy Philippes d'Espagne en Flandres : de ce que la sedition éteinte, les rebelles chassez, la Religion rétablie, la justice

maintenuë il a mis la prouince en paix, comme tres fidele seruiteur de sa Majesté. Et quant à ce, qui est escrit pour titre de l'Autel cela sert d'action de graces pour la delivrance des Estats, & ce qui est proposé de l'aube est fondé sur l'allusion du nom d'Albe: qui pour ce est appelée ἀλεξίκακος ἠὼς, c'est à dire chasse-mal Aube, comme si les Estats eussent recogneu que celuy, qui porte le nom de l'Aube, s'est porté au gouvernement des Estats, ny plus ne moins que fait l'Albe ou l'aurore, qui chasse les tenebres pour faire place à la lumiere du iour. Cét honneur est veritablement grand, & ce Duc en eut bien merité dauantage, mais i'ay grand peur, que plusieurs n'en ayent esté fort mal-contants, principalement quelques vns, qui portoient le party de ceux, sur lesquels il auoit si brusquement deschargé sa colere. Mais moyennant qu'ils ne veulent point se laisser trop affectionnément passionner, il faudra qu'ils confessent, que ç'a esté vn Capitaine autant bien exerçant sa charge qu'aucun autre, qu'eust peu choisir le Roy d'Espagne, principalement pour conquerir, si ce n'est le païs bas, au moins le courage de plusieurs

de ſes ſujets, qu'il trouvoit tellement éloignés, que s'il n y eut depeſché ce grand reformateur, il étoit en terme d'eſtre depoſſedé de la meilleure partie, qui branloit, où peu s'en falloit, à une univerſelle revolte, s'il eut voulu vſer de douceur & laſcher la bride, comment euſt-t'il eſté poſſible de retenir ce peuple, puis qu'encores qu'il la tint le plus roide, qu'il pouvoit à peine le peut il ranger au pas, qu'il faloit que tinſſét les ſujets; Il fit baſtir des citadelles aux lieux les plus forts & plus neceſſaires, comme à Valenciennes, Groeningue, Grave, Vtrech, Uliſſinghe & Anvers, mais aſcavoir ſi pour cela il rendit le cœur des Flamans: mais rebelle Il eſt bien vray que ce fut un moyen pour les retenir, mais non point ſi ſubittement qu'ils ne fiſſent toûjours quelque faux-bon & facheuſe deſmarche. Ce que i'ay bien voulu dire en paſſant, pour reſpondre à ceux, qui ſe ſentent mal edifi.s de la ſeverité, qu'a tenu ce Duc. Ie ne veux pas entrer en conteſtation de cauſe, pour juſtifier ou comdamner l'un ou l'autre des partys: j'oſeray bien aſſeurer, que ſi ce Capitaine n'eut tenu la voye rigoureuſe, on luy eut mis le pied ſur

la gorge, & on eut tenu presque autant de conte de luy comme de la Duchesse de Parme & de Plaisance, qui y estoit si mal obeye, que le Roy Catholique fut contraint d'y envoyer ce grand personnage avec forces, afin de remedier à tout par prudence, & renoüer les cœurs de ses sujets en l'obeyssance qu'ils doivent à leur Prince, de laquelle s'ils se peuvent dispenser, sous pretexte de l'Inquisition, je m en rapporte au sage, meur & rassis jugement de tout homme de bon esprit & delivré de passions prejugeantes.





T, 6. P. 369





FRANCOIS DE BONNE DVC DE LESDIGVIERES.

CHAPITRE XXIV.

CE n'eſt pas une faveur injuſtement donnée, que le Grand Conneſtable de Leſdiguieres ait monté juſqu'au plus haut comble de la gloire, qui s'aquiert par les combats; ſon invincible courage, & ſa haute valeur, rendirent la Fortune tributaire de ſa vertu, obligerent nos Rois de l'honorer de leur affection, & de leur eſtime, & de le faire paſſer par tous les degrez militaires, pour l'honorer enfin du baſton de Mareſchal de

France, de la dignité de Duc & Pair, de l'épée de Conneſtable, & du Gouvernement de pluſieurs Provinces.

Vn fatal embraſement qui ſe prit à la maiſon de ſon pere, & à tout le Bourg de ſaint Bonnet en Champſaut, éclaira ſa naiſſance & ſa mort, comme le pronoſtic & la preuve de la ſplendeur de ſa vie : les jeux & les exercices de ſa jeuneſſe furent les images des guerres qu'il acheva avec tant de gloire, & ceux qui conſiderent bien ſon humeur bouillante, ſa complexion robuſte, jugerent bien qu'il ne falloit rien attendre que de merveilleux, d'une vie dont l'enfance meſme eſtoit heroïque. Ses parens eurent ſoin de luy faire apprendre les belles lettres, afin qu'il n'y eut aucune des diſpoſitions naturelles qu'il avoit au bien, qui demeuraſt inutile : mais comme ſon inclination eſtoit portée aux armes, il s'y voüa ſi heureuſement, que ſes premiers eſſais furent des coups de Maître ; & le courage qu'il fit paroître aux premieres occaſions où il fut employé, luy donnerent tant de reputation, que ſes Chefs le conſidererent beaucoup, & l'admirerent tout-à fait, lors qu'ils virent auſſi que ſa valeur eſtoit accom-

pagnée de prudence & de bonne conduite.

La mort du vaillant & ſage Montbrun fut le premier échelon qui l'éleva dans le party des Proteſtans, deſquels il fut eſleu General, apres avoir témoigné en pluſieurs memorables occaſions ſa valeur & ſa ſageſſe à la ſurpriſe de Gap, au ſiege de Serres, & à la defaite du ſecours qui y vouloit entrer, & des troupes de Vif; au ſecours qu'il conduiſit à Livron traverſant le camp Royal ſans eſtre reconnu, juſqu'au ſignal qu'il fit aux aſſiegez: ce qui obligea l'armée Catholique de lever le ſiege; aux combats qu'il fit avec tant d'avantage contre Gordes, dans des paſſages ſcabreux & difficiles des montagnes du haut Dauphiné, & à la priſe d'Ambel & de Corp.

Exploits conſiderables, & qui luy acquirent tant d'eſtime, que le Mareſchal d'Amville, qui protegeoit en ce temps-là les Proteſtans, l'honora de ſon amitié & de ſon eſtime, & confirma l'eſlection qu'on avoit fait de ſa perſonne.

Le Prince de Condé eſtant venu en Dauphiné à ſon retour d'Allemagne, en fit de meſme, & commanda à quelques Seigneurs qui ne lui vouloient pas obeïr

de le reconnoistre comme leur General. En mesme temps le Roy de Navarre, qui aviot esté informé par le sieur de Vulsō, des difficultez qui se presentoient à cete élection, confirma son pouvoir à Lesdiguieres, & l'autorisa par ses provisions. En vertu desquelles il mit à la raison ses concurrans, les fit ployer sous ses commandemens, & dèlors il releva les courages abatus depuis la prise & la mort de Montbrun & fit plusieurs exploits memorables: Et comme le serpent de la Ligue voulut jetter son venin en Dauphiné, il y trouva cet Alcide qui le combatit avec tant de vertu, qu'il le mit aux abois à la celebre defaite d'Allemagne, où par une signalée victoire, il ne parut pas moins fatal aux superbes, que favorable aux oppressez. La ville de Grenoble admira sa moderatiō, benit le jour que ce genereux Capitaine la soûmit à son pouvoir, & recōnut que la resistance qu'elle luy avoit faitte, n'avoit esté que le retardement de sa felicité; Il fut son pere aussi-tost que son vainqueur, toutes les prosperités de la paix y entrerēt avec luy: Il l'honora de son sejour ordinaire, & par les monumens publics dont il l'enrichit, il la combla des mesmes fa-

veurs, que la vieille Rome receut de la magnificence d'Auguste.

Il avoit pris auparavant le Montelimar, & quelques places aux Baronnies, le Chasteau de Champs, celuy du Monestier, & le fort du pont de Coignet, dont il fit Gouverneur le Capitaine la Columbiere, qui y fut tué malheureusement avec tous les siés, une demieheure apres avoir pris un fort aux ennemis, qui incommodoit celuy de Coignet, Guillestre & Queras furent aussi conquis, & la Citadelle de Puymore, bastie en depit des Gapensois, & de quelques autres troupes qui y furent défaites : le Chasteau Dauphin fut aussi pris par Lesdiguieres, & les villes de Crest, de Talard, & de Moirans, se rendirent apres quelques combats : & plusieurs autres places du Dauphiné & de la Provence, où il alla pour secourir le party Royal; d'où estant de retour il gagna la bataille de Pōtcharra sur le Duc de Savoye, qui estoit assisté des troupes d'Espagne, ausquelles il fit voir que la France avoit aussi *son grand Capitaine*. Ce fut là où il tua avec tant d'adresse & de valeur un Seigneur Espagnol qui étoit venu la lance au poing, défier le plus vaillant de son armée: ce qui fut un

assuré presage de la sanglante défaite qu'il fit de l'armée ennemie, qui laissa plus de 5000. morts, & environ 1000 prisonniers de marque, avec 32. drapeaux gagnez, un guidon, & quelques Cornettes qu'on envoya au Roy. Apres cela il repassa en Provence & dans les Estats du Duc de Savoye, les troupes duquel il défit à Vinon, prit Barcelonne, assiegea & emporta Cahors, avec l'étonnement des ennemis, qui furent émerveillez de voir la batterie dressée sur le haut d'un rocher, où à peine pouvoit-on faire aller des hõmes : le Duc de Savoye confessant qu'il n'y avoit rien d'impossible à la vertu de Lesdiguieres ; ce qu'il confirma encore glorieusement à Salebertran par la memorable défaite des troupes Espagnolles, Napolitaines & Milanoises, qui composoient l'armée du Duc de Savoye, qui fut encore battuë à Gresillane. La reprise du fort d'Exilles où Lesdiguieres n'eut pas moins à combattre la rigueur de la saisõ, que la puissance de ses ennemis, fit voir clairement que si la fortune avoit laissé tomber cette place entre les mains du Duc de Savoye ; il la forçoit avec plus de valeur à la luy rẽdre, car il repoussa avec beaucoup

de gloire les violentes attaques que son Altesse fit pour tascher de secourir cette forte place, qui se rendit apres un mois de siege.

Apres cét exploit, Lesdiguieres & le Duc de Savoye campez souvent l'un prés de l'autre, se saluerent par plusieurs escarmouches : & enfin, une courte tréve ou suspension d'armes dõna loisir à Lesdiguieres d'aller à Lyon pour y voir le Roy Henry le Grand : il y vint accõpagné du brave Crequy son gendre, & de plus de six vingts Gentils-hommes de Dauphiné. Cõme il entroit par la porte du Rhône, il rencõtra inopinément dans la place de Bellecourt, le Roy qui couroit la bague, & qui l'appercevant de loin, & le cõnoissant fort bien, quoy qu'il y eust quinze ans qu'il ne l'eust veu, picqua droit à luy accompagné de plusieurs Princes & Seigneurs, avec un visage plein de joye, & la lance baissée: *Ha vieil Huguenot*, luy dit-il de bõne grace, *vous en mourrez*. Lesdiguieres aussi-tost mit pied à terre pour luy faire la reverence : *Vous soyez le tres-bien venu*, reprit le Roy, *vous estes celuy de tous mes serviteurs que j'avois le plus envie de voir.* Là dessus il luy commanda de remonter

à Cheval, & le mesme jour luy fit mille caresses, accompagnées de plusieurs promesses de recompenser dignement ses glorieux & profitables serves.

Peu de temps apres Lesdiguieres vint en Provence pour aider au Duc de Guise, d'entrer en possession de son Gouvernement, à quoy il reüssit avec beaucoup de satisfaction de la part de ce Prince, & de gloire pour luy: cependāt le Roi obligea Lesdiguieres à venir à la Cour, où il le receut avec grand' joye, desirant de se servir de luy pour la guerre que sa Majesté estoit resoluë de faire au Duc de Savoye, & en effet il luy donna la qualité de Lieutenant General de ses armées en Piedmont, en Savoye, & en Dauphiné, de laquelle charge il s'aquitta tres-avantageusemēt pour son Prince, & pour l'augmentation de sa gloire; il leva à ses despens toutes les troupes qu'il jugea luy estre necessaires à cette guerre, & la Savoye se ressouviendra plusieurs siecles à venir du passage qu'il y fit à travers les neiges & la glace, pour empescher celuy des ennemis de la France: & comme il se rendit maistre de ses Villes & de ses forteresses en si peu de temps, que les nouvelles de ses victoires devan-

cerent

cerent celles de ſon arrivée.

La priſe du Fort de Chamouſſet, qui fut emporté de vive force, & tout ce qui eſtoit dedans paſſé au fil de l'épée, fut une action de la pure vertu de Leſdiguieres, & d'autant plus excellente, qu'elle ne fut point premeditée : le Fort de Charbonniere ſe rendit enſuite aprés avoir eſté battu quelques jours, & celuy de Leville en fit de meſme. Cependant le Duc de Savoye ayant receu un renfort de deux mille Suiſſes & d'autant d'Eſpagnols & de Napolitains, crût de pouvoir hardiment affronter le Camp de Leſdiguieres, qui de ſon coſté ne demandant qu'à venir aux mains, ſe diſpoſa à luy aller au devant : les armées ſe rencontrerent prés d'un village nommé les Molettes, toutes deux rangées en bataille : le premier jour il n'y eut que des eſcarmouches où les François eurent toûjours l'avantage, mais le combat fut grand & glorieux pour Leſdiguieres, qui mit à vauderoute toute l'armée du Duc, & luy tua prés de douze cens hommes. Et comme ſon Alteſſe eût fait conſtruire avec beaucoup de peine & de dépenſe le fort de Barraux pour ſervir de boulevard à Chambery,

& incommoder la vallée de Grisivaudin, nostre sage & vaillaut General le prit par escalade, & par une merveille digne de sa valeur, fit d'une nuit obscure un des plus beaux jours de sa vie.

Le fort de S. Barthelemy fut aussi ajoûté aux trophées de nostre Conquerant, dont la vertu heroïque fut recompensée par le Roy de la charge de Lieutenant general en Dauphiné: En suite de quoy il fit son entrée guerriere & magnifique à Grenoble. Sur ces entrefaites la paix de Vervins ayant esté faite l'an 1599. le Duc de Savoye s'y trouva compris, ce qui fascha le vaillant Lesdiguieres, de voir que ses conquestes se terminoient à mesure qu'il estoit sur le poinct de les achever.

Le Duc de Savoye & Lesdiguieres allerent à la Cour en mesme temps: mais le Roy voyant le refus que ce Prince faisoit de rendre le Marquisat de Saluces, il resolut de luy faire la guerre. Lesdiguieres ravy de trouver l'occasion de faire voir au Roy des preuves de sa vertu, prit en fort peu de temps le fameux fort de Montmelian, & plusieurs autres places; sa Majesté achevant le reste de la conqueste de Savoye.

L'an 1609. le Roy estant revenu en France, recompensa les penibles travaux du Seigneur de Lesdiguieres de l'office de Mareschal de France, dont il luy donna le baston à Fontainebleau: Vne année apres comme nostre nouveau Mareschal estoit en Dauphiné, il receut les déplorables nouvelles de la mort du Roy, la Reyne mere & Regente du Roy Louys XIII. luy envoya le brevet de Duc & Pair de France, en reconnoissance dequoy il rendit plusieurs bons services à leurs Majestez en divers endroits, & notamment par le soin qu'il prit de contenir dans l'obeyssance ceux de la Religion durant la Regence.

L'an 1612. il vint à la Cour à la celebration des mariages de France & d'Espagne. Il fut un des quatre Iuges de cet admirable Carousel de la Place Royale. Enfin les affaires du Montferrat l'appellant en Dauphiné, & puis en Italie, par le secours qu'il y mena à ses dépens, il eut la gloire de voir changer le desaveu de la Cour en des remerciemens. Il prit par force Felissan & plusieurs autres places, & puis revint encore à la Cour, & accompagna le Roy à la guerre qu'il fit aux Protestans rebelles: mais quel-

ques mouvemens estans arrivez en Dauphiné, il y fut envoyé pour les appaiser : Il reduisit plusieurs places sur le Rhône dans l'obeyssance du Roy, & ensuite ayant abjuré la Religion Protestante, il fut fait Connestable de France & Chevalier des Ordres du Roy ; & estant encore allé à la Cour, où sa presence & ses conseils estoient toûjours necessaires, il fut fait Gouverneur & Lieutenant general en Picardie, d'où estant derechef rappellé, il passa pour la derniere fois en Italie contre les Genois, ausquels il prit Ostage & la ville & Chasteau de Gavy, & puis se signala à la memorable retraite de Bestaigne : Et enfin l'orgueil d'Espagne fut abbattu par la seule force de sa presence, & il couronna ses exploits à Verruë, & ce fameux rocher sembla moins glorieux par l'avantage de sa propre force, que par la gloire d'avoir fait le comble des immortelles actions de ce grand & dernier Connestable, qui estant revenu en Dauphiné où sa presence estoit necessaire pour reprimer l'audace de quelques rebelles, il reduisit Soyans, le Poussin & Meüoillon, qui estoient les dernieres places que les Protestans tenoient en

Dauphiné; tellement qu'on peut dire qu'ayant commencé sa fortune avec la leur, il perdit aussi la vie, lors qu'ils furent reduits aux derniers abois. Il mourut à Valence en Dauphiné d'une fiévre violente, l'an mil six cens vingt-six, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Son corps fut porté au Chasteau de Lesdiguieres, & reposé dans son riche tombeau, sur lequel il est tres-bien representé en marbre blanc, avec toutes ses batailles. Son cœur fut enterré à Grenoble, & l'on y fit ses obseques avec les mesmes pompes & magnificences qu'on a accoûtumé de pratiquer aux obseques des Princes Souverains. Voicy deux vers Latins que j'ay déja inserez dans mon livre de la Science heroïque, & dans mon veritable Theatre d'honneur & de Chevalerie, lesquels furent posez sur son tombeau.

Franciscus Bonus jacet hic quem magna fatentur
Facta fuisse Deum, Fata fuisse Virum.

Les Armes de ce grand & admirable Connestable furent de gueules au lyon d'or, au chef cousu d'azur, chargé de

trois roses d'argent, l'écu orné de sa couronne, & du manteau Ducal, & des deux mains dextres tenant l'épée de Connestable.

Le rencontre des lettres Anagrammatiques de son nom, fit voir le zele de son cœur pour sa patrie. François de Bonne, né de bon François.

Fin du sixiéme Volume.

Table des Chapitres du 6. volume de l'Histoire des illustres & sçavans hommes de leurs siecles.

Fin de la Table du 6. volume.



